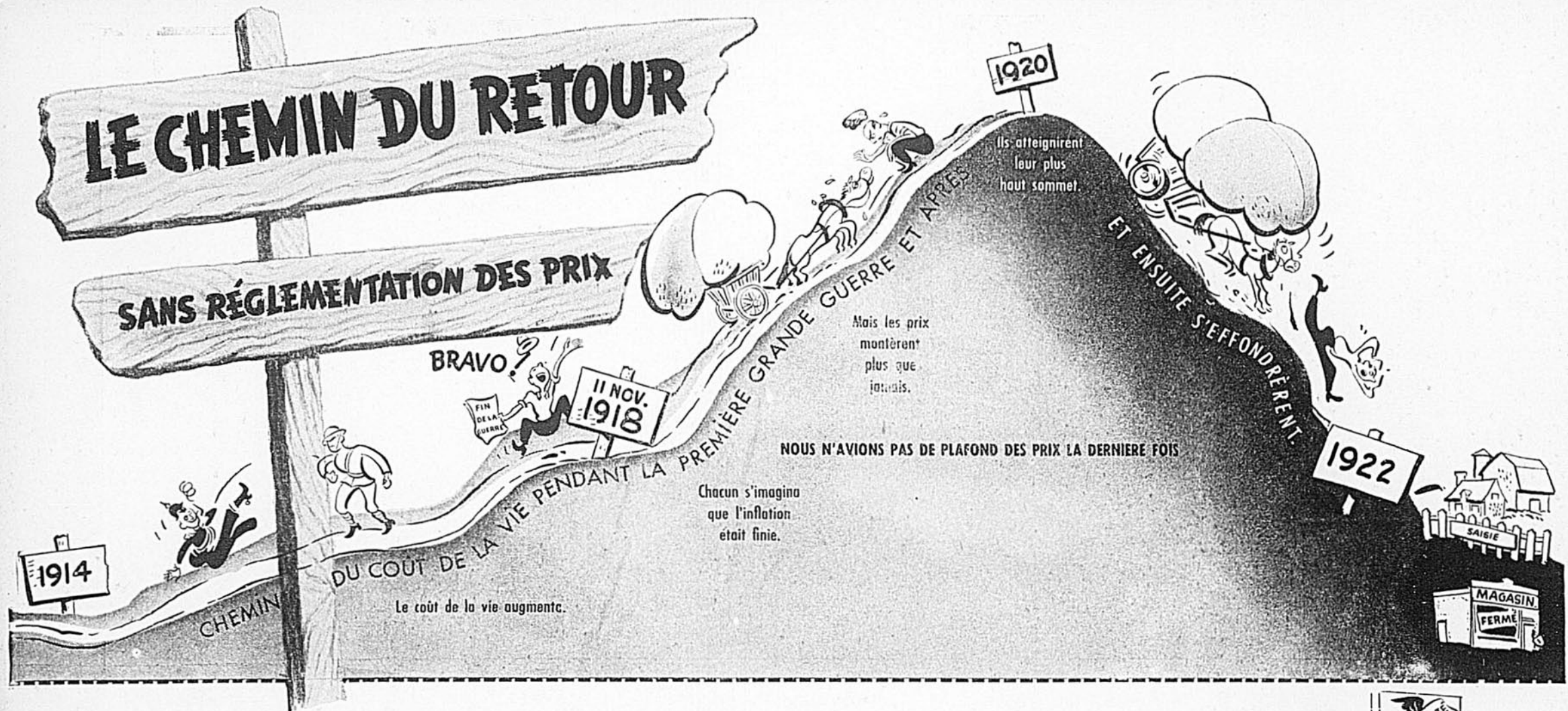


LE BULLETIN

des Agriculteurs



L'ENFANT MYSTÉRIEUX... Par REX DESMARCHAIS



La pire inflation survint après la guerre... suivie d'une déflation désastreuse, de chômage et de confusion. Aujourd'hui, pour que le Canada rétablisse sans heurt les conditions des années de paix, évite le chômage et supporte la concurrence universelle, nous devons continuer à maintenir stable notre économie. Afin de protéger l'individu de l'augmentation du coût de la vie, et plus tard du chômage, nous devons continuer à combattre l'inflation.

Pour empêcher ce qui s'est passé à la dernière guerre
LA RÉGLEMENTATION DES PRIX DOIT ÊTRE MAINTENUE

AUSSI LONGTEMPS QUE L'INFLATION NOUS MENACERA

Ceci est possible seulement si la production est bien dirigée et économique, les prix maintenus bas et si les consommateurs ne payent pas plus cher que les prix fixés.

CETTE ANNONCE, L'UNE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DU GOUVERNEMENT CANADIEN, SOULIGNE L'IMPORTANCE D'ENRAYER LA HAUSSE DU CÔTÉ DE LA VIE ET DE PRÉVENIR LE DANGER DE LA DÉFLATION.

Une seule personne peut faire tout cela

Quand une personne demande trop pour ses produits ou son travail, elle oblige les autres à faire comme elle et la réglementation des prix devient inutile.

CE MOIS-CI

Décembre 1944
Vol. XL
No. 12

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX	CLAUDE-HENRI GRIGNON	4
L'ENFANT MYSTERIEUX	REX DESMARCHAIS	6
UNE COMMISSION POUR LE PETIT JESUS	ALFRED DESROCHERS	8
JE VOUS AIMAIS DEJA (IIème Partie)	XAVIER CHANTEBRUNE	9

ARTICLES

ORNONS NOS FOYERS ET NOS CERVEAUX	FRANÇOISE D'ALLAIRE	5
L'ACCENT DURABLE	GABRIELLE ROY	10
ST-HILAIRE PRODUIT DU SUCRE	RENE SOULARD	12
LA TENUE DES LIVRES SUR MA FERME	L. H. NEWMAN	17

CHRONIQUES

LA SANTE DES ANIMAUX	21
PRIX DU MARCHÉ	23
A NOS COLONS	24

VOTRE DOMAINE, MADAME

BONNE ANNEE, MAMAN	ALICE BER	47
LES SECRETS DE LA COUTURE (onzième leçon)	YVONNE CLOUTIER	48
PATRONS		49
D'INSPIRATION HOLLANDAISE	CLAUDE PAYSAN	50
BAS LOSANGE	GERMAINE ROBERT	51
TROIS CONFIDENCES	DR ADRIEN PLOUFFE	52
TAPIS CHOCHETE		53
MESSES DE MINUIT ET REVEILLONS	BERTHE BIGRAS	54
POUR LES JEUNES		56
ONESIME	ALBERT CHARTIER	57
COURRIER D'ALICE BER		58
DEMANDES DE NOS ABONNES		61

LE MOIS PROCHAIN

René Jurançon vous offrira un grand roman complet qu'il a coiffé du titre "Conflits". L'action se déroule à quelques milles de Québec dans un paysage enchanteur et met en présence de jeunes êtres dont les voies s'entremêlent au point de créer des "conflits". L'auteur de "Carrefours", "Chansons" et "Orages" n'a rien perdu de son imagination et de sa verve que vous retrouverez dans "Conflits".

★ ★ ★

Ce n'était un secret pour personne à St-Gilles que la plus séduisante fille de la région, la belle Françoise au père Damase, allait faire un mariage de raison puisqu'elle avait accepté l'offre d'Irénée Marchand, de quinze ans son aîné, après avoir appris que Jean dont elle attendait le retour était tombé sur un champ de bataille en Sicile. Mais "La noce interrompue" vous réserve une surprise car Jean ne revient pas. Quoi donc interrompt la noce alors? Pierre Benoît vous le racontera d'une façon charmante le mois prochain.

★ ★ ★

Comment Jacqueline aurait-elle pu exprimer par des mots de tous les jours, la qualité si particulière de l'aventure tellement hors de l'ordinaire qui avait rempli sa nuit? Comment même communiquer à qui ne s'était pas trouvé dans l'ambiance, le monde exceptionnel où elle avait vécu? Qui était Paul? "Héros ou bandit"? Tel est le titre de la délicieuse nouvelle récemment obtenue de Pierre Daviault que nous vous offrons comme hors-d'oeuvre au début de janvier 1945.

★ ★ ★

Asbestos, la ville de l'amiante, ouvrira la marche dans le grand reportage de Gabrielle Roy: LE CARROUSSEL INDUSTRIEL DES CANTONS DE L'EST. Puis viennent les intéressantes villes des Bois-Francs qui sont les véritables capitales de l'entreprise essentiellement canadienne-française, Victoriaville, aux grandes affiches de "furnitures", Plessisville renommée pour ses produits Forano, Warwick avec son industrie lainière. C'est un autre intéressant chapitre de la vie québécoise, plein d'inédit et de pittoresque.

★ ★ ★

Les arts domestiques jouent un si grand rôle dans les loisirs de ses lecteurs que "Le Bulletin des Agriculteurs" a agrandi son champ d'action pour inclure dans ses chroniques les modèles de "Tapis crochetés" et de "Couvre-lits" en alternant ses toujours populaires chroniques de tissage, tricot et broderie paysanne. C'est pourquoi l'édition de janvier vous apportera un modèle de tissage, un patron de couvre-lit et un patron de broderie paysanne.

"J'aide à régler une querelle de famille en travaillant pour la charité"



DEPUIS PLUSIEURS années, je suis sollicitée dans notre campagne locale pour les oeuvres de charité. J'ai toute une rue à visiter et je vous assure que ce n'est pas une petite tâche. Mais il faut bien aider... la misère est si grande.



SAMEDI DERNIER, je visitais une nouvelle famille arrivée dans le quartier... une jeune maman avec une jolie fillette. Le mari est dans l'armée, et la jeune femme a sa soeur qui demeure avec elle. Le jour où je me présentai, je trouvai les deux soeurs surexcitées, embarrassées. Voici pourquoi:



J'ADMIRAIS L'ENFANT lorsque sa maman me dit: "Vous savez, ma soeur ici prétend que je la gâte parce que j'ai toutes sortes de choses spéciales pour elle... jusqu'à un laxatif spécial! Mais est-ce que le système d'un enfant ne doit pas être traité d'une manière spéciale? C'est pourquoi je donne du Castoria à ma fillette".



"JE N'AIME PAS à intervenir dans les discussions de famille", répondis-je, "mais moi aussi je fais prendre du Castoria à mon enfant, et cela parce qu'il est préparé spécialement pour les enfants. Contrairement à ce que peuvent être les laxatifs pour adultes, il n'est pas violent, tout en étant cependant efficace."



CETTE SEMAINE, je passai de nouveau chez ces gens pour recueillir leur contribution. Je fus étonnée de voir la soeur, Jeanne, en train de donner du Castoria à sa petite nièce. L'enfant paraissait enchantée et léchait la cuillère. La tante me dit en souriant: "Il me faut bien admettre que vous et ma soeur aviez raison, après tout!"



Comme les médecins le savent bien, le séné—le principal ingrédient dans le Castoria—jouit d'une excellente réputation en littérature médicale. L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin, de sorte qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, le séné favorise l'élimination et ne cause presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SUR préparé spécialement pour les enfants



Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

LE temps passe plus vite que le vol de l'oiseau qui s'exile aux pays des rêves d'or. Quand vous lirez mon papier ça fera belle lurette qu'on aura oublié les beaux matins d'été. As-tu, c'est la terre toute blanche, la froidure, un p'tit pincement au coeur avec les neiges d'antan. A la seule fin de pas faire d'embarquée, on songe aux vieilles traditions. Ça sera betôt les fêtes, Noël, le Jour de l'An, les Rois. C'est vrai que ça s'passe pas comme aux jours d'autrefois quand on attelait la jument la plus fringante sus l'harlot la veille de Noël pour la dételer une fois les danses finies. Non. C'est pas comme c'était. Si ma défunte femme qui est morte était encore de c'te monde, a pourrait vous dire que j'la minouchais pis que j'ahissais pas ça: un p'tit réel à deux. On mangeait, on jiguaît, on chantait. Ça déroutait pas pendant un mois. Le beau temps! Ouais pour dire le vrai i nous reste à nous autres, les vieux, une douce souvenance. C'est t'ête bien ça qui nous fait vivre, en par cas qui nous donne un p'tit brin d'espoir pis de chaleur au coeur.

On j'asait d'même à matin, le père Mathias pis moi. I était pas battu le père, pour pousser de dinde à table en faisant à semblant de rien pis en mangeant d'la farce, c'est ben le cas de l'dire, pas battu non plus pour tisonner les souvenirs. Tout d'un coup le père Mathias est venu triste:

—Ça l'empêche pas, père Bougonneux, qui rajoute comme ça en tirant sus sa barbe de patriarche, ça l'empêche pas que si on avait de l'agrément, nous autres, i avait du pauvre monde qui ont vu des jours ben noirs qui ont jamais connu ça: les fêtes.

—De quoi c'est que vous voulez dire, père Mathias?

—Ben oui, vous vous rappelez de Main Morte?

—Pourtant vrai, Main Morte, le p'tit miséreux au grand Feignant. Si j'm'en rappelle!

Ça fait que tout uniment, j'vas vous conter c'te conte-là qui est pas un conte mais d'la vie.

Le grand Feignant avait été colon du temps que moi itou je bardaïssais les âbres sus mon lot. Paresseux comme une couleuvre i aurait aimé mieux mourir au lieurre de lever un écopeau. Sans allure avec ça qui était pas capable de planter un clou drette. Pauvre Feignant qu'on disait d'même en plaignant sa femme qui avait fini par mourir de faim après i avoir donné huit enfants.

On a jamais su comment c'te famille-là avait ben pu se rendre au bout de leur fil sans qui casse. Ben des fois, on avait organisé des bi, nous autres, ses voisins, pour l'aider à respirer. C'était ben juste si grand Feignant nous donnait un coup d'main. I était un p'tit brin là, par exemple, pour nous régenter pis nous dire de quoi faire. On répondait pas; on le connaissait, on travaillait pour

lui. Au bout de dix ans qui restait sus son lot, le lot avait pas changé de visage: c'était toujours la désolation pis du r'poussis. Tous les défricheurs, tous les colons, du bon monde, j'les connais, se tannaient pas de porter secours au grand Feignant par rapport à la femme pis aux enfants. Les enfants! Les chers enfants! J'les vois encore, pas habillés, grelottant, pleurnichant, courant icitte et là pour un morceau de pain noir. Ça faisait mal au coeur. Grand Feignant, lui, i grouillait pas. I s'chauffait comme i pouvait les deux pattes sus la bavette du poêle. J'ai rien qu'à vous dire qu'une fois la mère morte, ben en-



terrée au cimetière du village, c'était pire encore.

Les pauvres enfants! I en avait un surtout, le p'tit darnier, un beau p'tit garçon de sept ans qui s'appelait Main Morte par rapport que sa main gauche, plus p'tite que l'autre, était morte, qu'a pouvait pas servir, qu'a pendait comme un outil rouillé, qui marcherait plus. Pauvre p'tit gars! I disait jamais rien ben content encore de nous r'garder avec des grands yeux qui brillait le soir comme deux p'tites lumières bleues, loin, loin, perdues ben loin, au fond des grosses montagnes de neige pis d'étoiles d'or.

Une année, j'm'en souviendrai toujours, on avait faite une collecte dans les rangs aux fins de donner quelques gâteries aux enfants pour le temps des fêtes, des gâteries pis pour tout dire de quoi les habiller.

La veille de Noël, Main Morte, lui, qui parlait jamais, a dit d'même:

—Son père, j'aimerais ben ça aller voir le p'tit Jésus dans sa crèche.

—Aller à la messe de Minuit?

—Ben oui, j'aimerais ben ça.

—C'est correct, répond grand Feignant, j'vas toute vous amener à messe de Minuit c't'année asteure que vous êtes habillés comme du monde.

—A part de ça, son père, le p'tit Jésus va t'y m'emporter des joujoux?

—Laisse faire ça, Main Morte, on va commencer par aller à la messe de minuit.

J'ai pas besoin de vous dire si les enfants avaient du soleil au coeur depuis si longtemps qui avaient jamais connu une joie ici-bas. Une chose ben triste, par exemple, c'est que rendus à l'heure du souper, tout le monde était à table excepté Main Morte.

—Vous l'avez pas vu, vous autres, questionnait le père comme i se préparait à s'endimancher.

Les enfants répondaient pas. I se r'gardaient. Parsonne avait vu Main Morte. Par où c'est qui a ben pu

passer? Où c'est qui est ben gagné? I devait pourtant savoir qui faut se préparer pour aller à la messe de minuit. Ça faisait ben des questions; pas une réponse.

Tout d'un coup i s'est mis à venter. Ça venait du nord, un vent sec, un vent dur pis durable. La poudrière dans l'air comme un rideau de mousseline. Grand Feignant commença à voir clair pis à comprendre dans son coeur de père. I commença à avoir peur. On courut vite voir sus l'voisin. Pas de Main Morte. Parsonne l'avait vu passer. On décida de faire des battues. I neigeait toujours, i pourrait toujours. Ben loin dans le firmament l'étoile des Bergers frissonnait. De froidure pis de tristesse, ce soir-là. Tout d'un coup un des p'tits frères de Main Morte aperçut des pistes dans la neige, les pas d'un enfant qui partait de derrière la grange pour monter tout drette dans la montagne en passant par la coulée. On avertit tous les bons colons au coeur d'or qui se font jamais prier, on alluma des fanoux pis on s'est mis à suivre, comme on pouvait, les pistes à travers le gros bois ou ben dans la savane gelée où c'est que des lièvres itou avaient couru avant Main Morte.

On cria, on appela. L'heure avançait. Pas de réponse, pas de Main Morte. On marcha une heure, on marcha deux heures. Grand Feignant, pour une fois dans sa vie, battait le chemin, prenait les devants pis travaillait comme dix pour trouver son p'tit garçon.

—C'est ben lui, s'est ben ses pistes, qui disait d'même en pleurant. I faut le trouver.

Pis i criaît: "Main Morte, réponds-moi, c'est ton père qui te cherche."

Pas de réponse. Le vent, dans les grans âbres secs comme des morts restés deboutte, chantait, qu'on aurait dit, des vieux airs de Noël.

—Arrêtez, arrêtez, cria tout d'un coup grand Feignant. Marchez pas plus loin. Les pistes arrêtent icitte.

I avait pas fini de dire ça qu'on pouvait entendre de très loin la cloche de l'église qui sonnait minuit. La messe commençait. Pis l'père pleurait.



Au pied d'un sapin on trouva Main Morte, couché raide mort dans la neige. Le pauvre p'tit gars! I avait demandé des joujoux pis i était allé se couper un arbre de Noël. Trop faible, i était tombé de fatigue pis g'lé de froidure. La hache au ras sa p'tite main morte. Pis l'étoile des Bergers qui frissonnait dans le grand ciel du bon Dieu.

LA TRAITE DOIT SE FAIRE



MAIS CES MUSCLES TRANSIS ET FATIGUÉS FONT CERTAINEMENT MAL

POUR UN PROMPT SOULAGEMENT

TAPOTEZ SIMPLEMENT DU

LINIMENT SLOAN

Les élancements musculaires si douloureux surviennent souvent pendant la mauvaise saison. Le Liniment Sloan soulage rapidement les muscles endoloris. Tapotez simplement du Sloan et sentez sa chaleur pénétrante qui calme la douleur. Le Sloan active la circulation, ce qui aide à soulager plus vite. Ne soyez jamais sans Liniment Sloan. Ayez-en toujours un flacon sous la main pour les cas d'urgence.

Le Liniment Sloan soulage rapidement les foulures, contusions, coups, entorses, névralgies, douleurs musculaires, gelures et rhumes de poitrine.

LINIMENT SLOAN

RÉGULATEUR POUR ANIMAUX *Pratt*

Célèbre depuis 70 ans comme agent d'accroissement de profits sur les troupeaux. Contient maintenant les "Éléments Basiques" qui manquent dans les nourritures par suite de l'épuisement du sol.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH ONTARIO



COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

Ornons nos foyers et nos cerveaux

Par FRANCOISE D'ALLAIRE

LES temps troublés que nous traversons brouillent la notion des valeurs, nous distraient, nous amusent plutôt, devrions-nous écrire, et la vie de l'esprit s'en ressent. Nous ne lisons pas. Il n'y paraît guère, disent certains, si vous tenez compte de tous ces volumes édités à Montréal ou New York et qui nous arrivent nombreux. Il y a de nouvelles éditions, certes, mais il y a nombre de rééditions. Et ce parce que, depuis l'effondrement de la France en juin 1940, rien ne nous est venu de notre mère patrie intellectuelle. Mais juger de l'éveil de notre esprit, de notre curiosité intellectuelle, de notre développement littéraire par le nombre des éditions publiées en Amérique, constitue un barème faux, susceptible de nous rendre prétentieux et de nous induire en erreur. Non, nous ne sommes pas devenus si brusquement à ce point des liseurs.

Nos éditeurs, dont il faut louer l'esprit d'entreprise, ont saisi l'occasion favorable pour s'emparer d'une tranche du marché du livre en Amérique française. Je n'hésite donc pas quand même à affirmer que nous ne lisons pas suffisamment. Il serait intéressant, et les éditeurs pourraient nous l'apprendre, de savoir le tirage global de toutes ces éditions ou rééditions en regard de ce que nous importions de France ou de Belgique avant la guerre.

On lit davantage! Tant mieux. Et la preuve la plus simpliste réside dans toutes ces montres que les tabagies consacrent maintenant aux livres français. Il est certain que s'il n'y avait pas un pouvoir d'achat latent ou actif, dans le milieu hétéroclite que fréquente la clientèle de ces établissements, l'on ne songerait pas à exposer ainsi ces livres. Une bonne partie de ce public lecteur bénéficie de revenus augmentés et achète des ouvrages aux titres prenants ou aguichants. Convenons avec satisfaction qu'au milieu de livres insignifiants il y a des ouvrages sérieux qui pénètrent chez des gens qui, jusqu'ici, n'avaient lu que les rares publications mises à leur disposition par un prêteur obligeant.

Quand je prends le tramway, l'autobus ou le train et que je vois quelqu'un lisant, une curiosité insurmontable s'empare de moi et j'avoue que je cherche de façon indiscrète à déchiffrer le titre de l'ouvrage lu. Ce titre alors me révèle la tournure d'esprit du lecteur ou de la lectrice. Le jeune homme lit surtout un vague magazine américain abondamment illustré. J'ai bien tort d'affirmer qu'il le lit. Il le parcourt, il le regarde. Car la publication qu'il a achetée sur le train, au kiosque de journaux, est surtout remplie d'illustrations parfois et souvent suggestives. La jeune fille s'adonne à la lecture de publications où les vedettes cinématographiques trônent comme des reines éphémères. Si je remonte une génération et si j'observe les pères et mères, je constate qu'ils peuvent voyager cinq heures sur un train en feuilletant uniquement l'hebdomadaire illustré du dimanche, et après cet effort (!) on mâche de la gomme (s'il y en a), on fume abondamment et surabondamment et on regarde sa montre. (Ce n'est pas le cas de tous mais d'un bon nombre.)

Vous est-il déjà arrivé de vous demander ce que les populations de Russie, d'Allemagne, de France et de Belgique lisaient et si elles lisaient? On nous a cité récemment le cas de cette petite ville de Russie où la bibliothèque municipale contient 250,000 volumes. Il y a un envers à ce décor, nous le savons, et loin de nous la pensée de chanter les mérites du régime communiste. Il demeure incontestablement que l'on stimule en ce pays la lecture, que l'on facilite l'accès au peuple, et le peuple ouvre son esprit de plus en plus aux préoccupations intellectuelles, scientifiques ou autres.

Nous ne faisons au Canada français que tourner la page, c'est le cas de l'écrire, que débiter dans le domaine des bibliothèques. Nous n'avons jamais lu jusqu'ici autre chose que de fades romans, d'insipides feuilletons, à de rares exceptions près. Il faut que le livre et le livre sérieux pénètre dans nos foyers, que le jeune homme ou la jeune fille, maîtres de leur budget, consacrent un montant fixe de leur salaire à se meubler le cerveau. L'ouvrier a besoin d'ouvrages techniques; la jeune fille, de publications où toutes sortes de suggestions sont mises de l'avant, traitant d'art domestique ou culinaire, d'arrangement de la maison, sans oublier la partie récréative qui doit avoir sa place.

Nous a-t-on assez dit que nous n'avions pas d'initiative, d'idées générales, que nos horizons étaient bornés par l'absence d'érudition et de connaissances saines? Nous ne briserons ce cercle de fer qui nous étouffe que si chacun et chacune d'entre nous a le souci de donner aux volumes sa place d'honneur partout. Il faut pour créer cet élan, cette mode, que l'on sente qu'il est de bon ton d'offrir un livre en cadeau, soit pour un anniversaire, à l'occasion d'un départ, pour la Noël ou le Jour de l'An.

C'est à nous, femmes, à donner l'impulsion. Si nous montrons de l'intérêt pour la lecture, si nous répétons ce geste d'offrir des livres en cadeau, nous créerons un courant d'opinion, une manière de penser, d'agir, aux répercussions innombrables. Des volumes, il y en a de tous les prix; de bons livres, il y en a pour tous les goûts. Il ne s'agit pas de nous former des cerveaux de papier, il s'agit d'être à la hauteur de notre tâche, d'être mieux renseignées, d'être pour tous ceux qui nous entourent des compagnes intéressantes, des causeuses charmantes, et ce sera un charme de plus ajouté à ceux que les hommes ont jusqu'ici recherchés... peut-être trop exclusivement.

Propos austères, propos qui pourtant ne veulent pas être moralisateurs, propos qui ne sont que le fruit d'observations toutes simples et que je livre tels quels, car je voudrais tellement qu'un peu plus de savoir nous baigne, qu'un peu plus d'ambition nous stimule, qu'un peu plus de connaissances embaument nos jours sans but et nos vies sans poésie. C'est nous qui faisons l'atmosphère des foyers. Mettons-y de la beauté, de la joie, des connaissances fraîches qui répandent du bonheur. Lisons et faisons lire sans tuer l'action qui en définitive seule vaut.

CALMEZ LA DOULEUR DES NÉVRITES et des NÉVRALGIES

vite!

Profitez des nouveaux bas prix de Aspirin!

Maintenant que les nouveaux bas prix sont en vigueur, vous n'avez absolument aucune raison de vous priver du soulagement rapide et sûr qu'apporte l'ASPIRIN.

Et, si vous n'avez pas encore essayé l'ASPIRIN pour soulager les maux de tête, névrites, névralgies, maux de gorge... rhumes, allez vite en acheter une boîte chez votre pharmacien.

Pourquoi Aspirin soulage si vite

Faites tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau. Presque immédiatement, il commence à se désagréger. Et sachez que l'ASPIRIN agit aussi rapidement dans votre estomac pour vous soulager. C'est pourquoi l'ASPIRIN, qui agit d'une façon si rapide et si sûre, est le calmant favori au Canada depuis des générations.



LE NOM "BAYER" EN CROIX SUR CHAQUE COMPRIMÉ VOUS GARANTIT QUE C'EST BIEN DE L'ASPIRIN

NOUVEAUX BAS PRIX!

Petite boîte de 12.....18c
Flacon économique de 24.....29c
Gros flacon de 100.....79c

SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES
PILULES MORO
1566 ST-DENIS, MONTRÉAL

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

ABONNEMENT: Canada et Grand-Bretagne, 10 cents la copie, \$1.00 pour un an, \$1.50 pour 2 ans, \$2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, \$1.25 pour un an, \$2.00 pour 2 ans, \$2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

R. SOULARD Chef de la rédaction

G. MOISAN Gérant de la publicité

1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE

MONTRÉAL

La scène se passait en 1938, dans un des lieux perdus de Montréal. Dans un petit restaurant du Quartier Chinois, la misère, le vice, l'abjection se fonnaient rendez-vous chaque soir, de neuf heures au petit matin. Au premier abord, le restaurant avec son comptoir de travers, ses cabines branlantes, sa boîte à musique offrait un aspect peu engageant mais qui n'avait rien d'insolite, d'extraordinaire. Derrière le comptoir quatre tablettes affichaient quelques paquets de cigarettes, une douzaine de barres de chocolat, six bouteilles de liqueur. A en juger par cet étalage, le commerce du Chinois Charlie Chan n'était pas très prospère et l'on pouvait se demander comment il réussissait à tenir ouvert son établissement. Pourtant, Charlie Chan, assis philosophiquement au fond de son magasin, ne paraissait ni soucieux ni inquiet de la marche des affaires. Le restaurant était vide de consommateurs. Toutefois, dans le dos de Chan, derrière une mince cloison, s'élevait un bruit de voix assourdies, un chuchotement. A l'arrière du restaurant, il y avait une pièce assez grande, meublée sommairement de petites tables carrées et de mauvaises chaises. Cette pièce communiquait avec le restaurant par une ouverture pratiquée dans la cloison, à l'intérieur du comptoir. Une épaisse tenture de toile grise bouchait l'ouverture et faisait fonction de porte.

Chaque nuit, un groupe d'hommes à mine sinistre et de femmes débraillées se réunissaient chez Chan. Le Chinois leur fournissait le local, les tables, les chaises. Il leur vendait de la boisson frelatée, des cigarettes opiacées et, à certains, de petites ampoules de morphine et de cocaïne. Chez Chan, on jouait aux cartes, on fumait, on buvait et surtout on préparait des "combines", des mauvais coups. Des vols audacieux qui firent du train dans les journaux, des assassinats même qui émurent le public furent organisés et décidés à l'arrière de l'établissement de Chan. La police y faisait parfois une descente mais ne découvrait rien de suspect. Le Chinois qui avait de précieuses relations et un excellent système de renseignements esquivait toujours ses pensionnaires par une porte dérobée avant la visite des policiers. On ne trouvait à l'arrière du restaurant que les tables et les chaises.

Vers les neuf heures et demie, un homme entra dans le restaurant. Lorsqu'il ouvrit la porte, le vent qui hurlait poussa dans la pièce un courant d'air glacé et un tourbillon de neige folle. Grand, mince, les épaules carrées, la taille prise dans un léger paletot râpé, coiffé d'une casquette qui lui cachait les yeux et le haut du visage, l'homme paraissait un familier du lieu.

— Jos et Bob sont arrivés? demanda-t-il au Chinois.

— En arrière, Jack.

L'homme passa derrière le comptoir, souleva la tenture de toile. Dans le fond de la pièce mal éclairée deux gaillards à casquettes rabattues étaient assis, les coudes sur une petite table, le menton entre les paumes. Sur le bois était posée une bouteille presque vide et deux verres grossiers.

— Salut! les gars, dit le nouveau venu.

Et, sans plus de façon, il tira une chaise, but une large rasade à même le goulot de la bouteille.

— C'est pour cette nuit? Tout est prêt? s'informa-t-il.

— Oui, répondit l'un des hommes.



— Jos et Bob sont arrivés? demanda-t-il au chinois.

— En arrière, Jack.

L'ENFANT MYSTÉRIEUX

Par REX DESMARCHAIS

Pour cette nuit, à minuit et quart, juste.

Il tira de son gousset un gros oignon d'argent:

— Réglez vos montres sur la mienne

. . . Bon . . . Ça sera un coup payant. Juliette, qui est bonne chez eux, m'a donné tous les renseignements. Le bourgeois et la bourgeoise vont à la messe de minuit. Puis, ils réveillent avec des amis dans un club. Le vieux domestique couche dans un coin de la cave. Nous l'attacherons et nous lui poserons le baillon. Au besoin, je me servirai de ça!

Il sortit de sa poche une garette à tête de plomb.

— Rien comme cet instrument pour rendre les bavards silencieux! Si le vieux se démène trop! . . . Juliette nous aidera, nous indiquera les tiroirs où il y a les bijoux. Des diamants pour une valeur de dix mille pastres qu'elle dit! Puis, elle nous montrera l'armoire aux fourrures. Encore une bonne raffle. Il paraît aussi que le bourgeois garde toujours quelques billets de cent dollars dans un petit coffre fort de son bureau. Il ne faudra pas être bien malin pour ouvrir ce coffre-fort là! D'après mes calculs, je compte sur un coup de quinze mille piastres. J'en prendrai sept mille comme chef et pour avoir fourni le tuyau. Vous deux, vous séparerez le reste. Ça vous va?

— Ça peut aller, dit Jack. Mais . . . le vieux et ta garette, j'aime pas beaucoup ça, moi.

— Peureux! Froussard, va! On voit bien, Jacques Halier, que tu es un blanc-bec, un apprenti, que tu n'as jamais été à prison, au pénitencier. Comme moi! ajouta-t-il fièrement.

Halier serra fortement ses mâchoires, ses mâchoires de loup affamé:

— C'est bon, c'est bon, Jos! Je ne suis pas un lâche, tu verras bien. Mais je pense aux conséquences de mes actes, moi. La prison, le pénitencier, l'échafaud, ça ne me sourit pas beaucoup.

Et d'un dernier trait, il vida la bouteille.

Jos ricana:

— Ce pauvre petit Halier qui se voit déjà au bout d'une corde! Moi, je vois plutôt que je passerai un joyeux jour de l'An. J'écoulerai facilement la marchandise à des amis. Et je toucherai la bonne galette. Tiens, Jack, pour un gars de trente-trois ans tu me fais pitié. Tu n'es pas dégourdi.

— Bon, bon, assez! Je parlais pour parler. Je n'ai pas plus froid aux yeux que vous autres.

— Alors, on compte sur toi?

— sûr!

— Nous allons nous séparer ici. Je vous attendrai à minuit dans mon auto, au coin des rues Laurier et du Parc. Ne manquez pas au rendez-vous et soyez à l'heure. Vous savez que je n'aime pas à attendre!

* * *

Jacques Halier, surnommé Jack, sortit le premier du restaurant de

Charlie Chan. Il était dix heures environ. Une violente poudrière tourbillonnait dans la petite rue. L'homme se dirigea vers la rue Sainte-Catherine et, le collet du paletot relevé, la casquette baissée, il prit la direction de l'est. Il grelottait dans ses minces vêtements, rapiécés en plusieurs endroits. La faim lui tirait l'estomac. De ses doigts engourdis par le froid il explora ses poches, finit par y découvrir un mégot, un billet de tramway, une pièce de cinq cents. Toute sa fortune! "Demain, songea-t-il, je serai riche! J'achèterai des vêtements chauds, élégants, je prendrai une belle chambre dans un bon hôtel, je m'attablerai devant un poulet rôti, doré, juteux, odorant. Puis, je ferai cadeau à Jeanne pour le jour de l'An d'un manteau de fourrure et d'une bague à vrai diamant. Ce qu'elle sera contente! Je lui dirai que j'ai gagné la forte somme à la barbotte. Oui, demain. A moins que demain . . . Si nous étions pris? Si Jos allait tuer ce vieux domestique? Si sa petite amie Juliette nous tendait un piège, allait nous vendre? Si . . . Ah! bah, tant pis! Qui ferait jamais fortune, qui risquerait jamais quelque chose s'il se laissait toujours arrêter par la possibilité des conséquences désagréables? Après tout les risques n'étaient pas si grands. Il suffirait, sans doute de baillonner et de ligoter ce vieux domestique. Puis, Jos était un homme d'expérience, un rusé bandit et il se disait absolument sûr de sa petite amie. Non, les risques n'étaient pas tellement considérables. Enfin, si le coup ratait, si on était pris, tant pis! On payerait". En pensant à la prison, peut-être même à l'échafaud, Halier ne tremblait pas, envisageait avec calme l'affreuse perspective. Il serait enfermé pour quelques années, il serait pendu. Ce serait le plus court moyen d'en finir avec l'existence insupportable qu'il menait depuis treize années, qui l'avait acheminé fatalement où il arrivait aujourd'hui. Il en aurait fini avec cette vie de détresse, il ne vivrait plus dans cet enfer quotidien du dégoût de lui-même. Non, rien ne pourrait plus le retenir sur la pente, aucune considération ne l'empêcherait plus de rejoindre, dans moins de deux heures, ses acolytes et d'entreprendre son premier cambriolage à main armée. Sa décision était prise et aucune force humaine ne l'en détournerait.

Dans la rue Sainte-Catherine, un peu à l'ouest de la rue Saint-Denis, il entra dans un restaurant où il avait passé des nuits entières, durant des années. Au comptoir, il commanda un café et, muni du breuvage, il s'installa dans un fauteuil à tablette au fond de la salle. Les gens circulaient, buvaient et mangeaient. Des petits groupes discutaient avec animation, parlaient de communisme, se plaignaient des abus du capitalisme, reconstruisaient à leur fantaisie une société idéale. Que d'heures nocturnes Halier avait dépensées, ici même, à ces interminables discussions! Autrefois, il avait fait des études, il maniait la parole avec abondance et facilité. On l'écoutait avec une certaine admiration, il paraissait exercer sur ces pauvres gens, la plupart ouvriers dévoyés, incultes, tourneboulés par de mauvaises lectures, une influence assez forte. En ce temps-là, il avait vingt-trois ou vingt-quatre ans, il était tout frais émoulu du collège. Il se croyait doué d'une intelligence exceptionnelle et d'une grande puissance de séduction parce qu'il épatait quatre ou cinq pauvres hom-

mes ignorants, abrutis par la misère.

La mort soudaine de son père avait contraint le jeune homme à renoncer aux études universitaires et à chercher un emploi car son père ne laissait pas un sou vaillant. Deux années plus tard sa mère mourut et Jacques Halier, fils unique, devint absolument seul au monde. Il exerçait vaguement le métier d'agent d'assurances. Peu à peu, il négligea son travail, sa tenue, il prit l'habitude de passer des parties de nuit, puis des nuits dans le restaurant de la rue Sainte-Catherine où il pérorait à n'en plus finir, au centre de sa poignée d'admirateurs fidèles. Il ne cessait de se répéter: "Je mène une vie sotte. Il faudrait que je change tout cela, que je travaille sérieusement". Mais l'habitude de la paresse, des nuits blanches, de la vie nocturne dans un certain décor et une certaine compagnie était si fortement ancrée en lui qu'il ne réussit jamais à s'en libérer.

Graduellement, sans presque s'en rendre compte, il roula sur la pente. Des camaraderies nouées dans ce restaurant l'entraînèrent dans les jeux de barbotte et chez les bookies. Il y perdit les quelques sous que lui rapportait encore son agence. Ses camarades, qui appartenaient à la pègre et au monde interlope de la grande ville, lui rendirent insensiblement familiers les milieux du vice et du crime. Il se lia avec des voleurs, des cambrioleurs, des marchands de stupéfiants, des assassins, d'anciens bagnards sortis ou évadés de prison. On le vit errer dans le centre de la prostitution, entrer dans les maisons closes, rencontrer dans les bouges comme celui de Charlie Chan des hommes aux faces patibulaires. Ce fut son camarade Bob Larouille qui lui présenta le camarade Jos Vêrand, surnommé dans le milieu, Jos Couteau. Ce bandit venait de sortir de Saint-Vincent-de-Paul où il avait purgé une sentence de cinq ans pour hold-up et tentative d'assassinat. Comme on l'a vu, il méditait un nouveau mauvais coup. Mais comme il ne voulait pas en assumer seul les risques, il avait décidé ses copains Bob Larouille et Jacques Halier à l'accompagner. C'était là, dans l'esprit du bandit, le début, le coup d'essai d'une association à trois qui, dans l'avenir, pourrait rapporter de gros bénéfices. . . .

La chaleur bienfaisante du restaurant, la douceur du brèuvage chaud engourdisaient délicieusement Halier, le plongeant dans une espèce de torpeur. Il ne sommeillait pas mais il rêvait aux tristesses et aux dégoûts de sa vie, à la pente descendante sur laquelle il n'avait cessé de rouler, à la chute nouvelle qu'il ferait cette nuit. Lorsque, dans deux heures, il aurait, en compagnie de Larouille et Vêrand, forcé une porte, dévalisé une riche maison bourgeoise, assassiné un homme peut-être, que serait-il? Un bandit, un meurtrier, un fuyard que recherche la police; il aurait atteint au plus bas degré de l'abjection, il serait un paria de la société, un ennemi des hommes, une bête dangereuse qu'on s'efforcerait de capturer pour l'enfermer derrière les barreaux ou la suspendre par le cou à une corde. Voilà ce qu'il serait, la répulsion et le châtement qu'il aurait mérités lui, Jacques Halier. "Pourtant, songeait-il avec un sourire amer, je valais mieux que ça, oui, j'étais né pour un meilleur et plus beau destin. J'aurais pu travailler honnêtement, me tenir, mériter l'estime des honnêtes gens, gagner leur respect et leur considération." Halier se souvint qu'à sa sortie du collège on lui reconnaissait non seulement la facilité de parler mais aussi celle d'écrire, qu'il avait sans doute des dons d'écrivain. Il ne tenait qu'à lui de les faire produire. Des revues, des journaux lui avaient ouvert leurs colonnes et il y avait donné

quelques articles remarquables et qui, de la part d'un tout jeune homme, constituaient d'heureuses promesses. Tout cela avait sombré dans la paresse, dans une sorte d'écroulement de l'être intérieur, de démission du caractère. A son insu, il avait acquis l'habitude de ne plus lire, de ne plus écrire, de remplacer la lecture, l'étude, le travail littéraire par de vagues rêveries, par des palabres sans suite dans ce restaurant où il se retrouvait ce soir.

Ayant évoqué ses années de première jeunesse, Jacques Halier remonta plus loin encore dans son passé. Il se revit enfant, petit garçon. Il évoqua le souvenir de son père, mort douze années plus tôt d'une crise foudroyante d'angine. Son père, parfois brusque et sévère en paroles, mais toujours si bon, si tendre, si faible pour lui et qui n'avait jamais rien su lui refuser, qui s'était toujours efforcé de satisfaire ses plus déraisonnables caprices. A l'époque des Fêtes surtout, son père, Xavier Halier, le comblait de gâteries, de friandises, de jouets aussi variés que coûteux. Au retour de la messe de minuit—Jacques comptait alors six, sept ou huit ans—se dressait dans un coin du salon le sapin traditionnel, éclatant de petites ampoules multicolores, de boules colorées, de guirlandes rouges, jaunes, vertes, argentées, et dont les sombres rameaux s'éclairaient d'une abondante neige artificielle. Puis, au pied de l'arbre, un petit Jésus de cire, souriant, les bras larges ouverts, offrait les jouets neufs, fascinants, disposés autour de lui. Ah! ces nuits de Noël d'autrefois! L'homme de trente-trois ans, broyé par la vie, changé en guénille humaine et qui, tout à l'heure deviendra un cambrioleur, un meurtrier peut-être, ah! la douceur inexprimable de ces nuits de Noël, Jacques Halier s'en souvient avec une indicible émotion. Le souvenir est si intense, le regret si poignant que l'homme sent son cœur pressé dans un étou et qu'il n'essuie pas les deux larmes qui glissent sur ses joues.

En ce temps lointain, évanoui, enterré sans retour la famille Halier habitait un petit village dans la banlieue de la métropole. Un mille de chemin désert séparait la maison de l'église paroissiale, modeste comme une chapelle. Vers les onze heures et quart, Xavier Halier éveillait son fils, lui disait: "Jacquot, viens-tu à la messe de minuit?" D'un bond l'enfant était en bas du lit, se vêtait aidé de son père. Puis, tenant son papa par la main, il sortait dans la nuit glacée, parfois limpide et fourmillante d'étoiles, parfois, comme cette nuit-même, traversée d'une furieuse poudrière. La neige crissait sous les pas, le froid fouettait le sang; ou bien les courtes jambes du garçonnet enfonçaient presque jusqu'aux genoux dans la couche blanche, immaculée, ouateuse. Jacquot serrait fortement la main de son père, lui posait mille questions saugrenues auxquelles celui-ci répondait avec une indulgence et une douceur inlassables.

Après une marche d'environ un quart d'heure, l'homme et l'enfant poussaient la porte de l'église. Et, à la suite du trajet dans la nuit que perçait seule la clarté bleuâtre des réverbères distancés du chemin, c'était pour les yeux un éblouissement, une vraie fête: l'intérieur de la petite église, avec ses lustres divers, ses centaines de cierges et de lampions, semblait un éclatant brasier. L'orgue répandait des flots d'harmonie dans la clarté fulgurante et le parfum qui montait de la cire brûlée, des encensoirs fumants, chatouillait agréablement les narines. Bientôt les gais et naïfs chants de Noël enviraient d'une douce poésie le cœur des fidèles. Avant de sortir de l'église, le père et l'enfant allaient s'agenouiller près de la Crèche, érigée dans un retraits de la nef. Le garçonnet interrogeait son père sur l'enfant Jésus, sur Joseph et Marie agenouillés près de la couche de paille, sur les Mages en adoration, sur les bergers qui, suivis des blancs moutons, descendaient de la montagne. Et le père, heureux, donnait à voix basse

toutes les explications à son fils, lui racontait la belle et touchante légende de la nuit de Noël, lui disait la grandeur du mystère de l'Incarnation.

Au retour, la joie débordait du cœur de l'enfant. Il savourait à l'avance les mets succulents que sa mère avait préparés pour le réveillon, il imaginait le plaisir qu'il aurait à admirer l'arbre de Noël et les jouets désirés qui s'offriraient auprès du petit Jésus de cire.

"J'ai connu alors, se dit Jacques Halier, la plénitude du bonheur, j'ai savouré les joies les plus profondes du Paradis. J'étais un enfant, j'étais innocent et pur. Je ne songeais pas à l'avenir, j'avais un papa qui pressait doucement ma main dans la sienne. Ah! mon Dieu, je suis un être abject, un homme perdu de mœurs, je serai dans une heure un cambrioleur et, qui sait, un meurtrier. Quelle horreur! Je me vomis, ô mon Dieu. Seigneur, Seigneur, petit Jésus de la Crèche, ayez pitié de moi. Vous n'êtes pas venu, cette nuit de Noël, pour sauver les justes mais les pécheurs, les plus horribles pécheurs comme moi. Ayez pitié de moi. Faites, puisque vous êtes tout puissant, faites que je redevienne l'enfant que j'étais alors, dans les nuits de Noël d'autrefois, l'enfant innocent et pur qui goûtait les joies de votre Paradis. Je suis la brebis perdue. Ramenez-moi au bercail de l'enfance sans souillure. ô bon Pasteur!"

Jacques Halier but le reste refroidi de son café, sourit tristement, haussa un peu les épaules, soupira: "Que je suis bête! La vie est la vie et la mienne est gâchée, finie. J'accompagnerai Larouille et Vêrand, j'aiderai à forcer la serrure, je volerai, je prêterai main-forte au meurtre, au besoin. A quoi bon rêver? Personne, à mon âge et couvert de mon abjection, redevient l'enfant qu'il fut vingt-cinq années plus tôt. Il leva les yeux et reprima un cri de surprise.

* * *

Un enfant de sept à huit ans se trouvait debout devant lui. Il était de taille svelte, ses cheveux blonds frisaient sous le bord de sa tuque; dans son visage au teint blanc et mat, aux traits d'une régularité parfaite s'ouvraient de grands yeux bleus, remplis de lumière, de calme et d'innocence.

—Que me veux-tu? lui demanda brusquement et d'une voix mal assurée Halier.

—Monsieur, suivez-moi!

—Te suivre? Où? J'ai du travail cette nuit.

Mais l'enfant, impassible, d'une voix très douce:

—Suivez-moi, monsieur.

Halier, poussé par une force mystérieuse, se leva, suivit l'enfant.

Dans la poudrière qui ne diminuait pas d'intensité, ils marchèrent dans les rues de la ville. L'enfant n'allait pas au hasard, paraissait sûr de son but.

—Mais où me mènes-tu donc? s'informait l'homme.

—Suivez-moi, s'obstinait le garçonnet.

Bientôt, ils furent sortis de la ville. Ils gravissaient une rue en pente rude que Jacques Halier connaissait bien. Ils montèrent ainsi une demi-heure environ et bientôt furent sur le dos d'une colline. Ils descendirent dans une étroite vallée où subsistait encore la maison natale de Halier, la maison où il avait vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Les réverbères du chemin dessinaient des halos bleuâtres dans la neige folle. Soudain, il sembla à Jacques Halier qu'il marchait moins vite, qu'il

(lire la suite à la page 22)



"Es-tu fatigué, Jacquot? Dans cinq minutes, nous serons à l'église."

AH comme ça, vous êtes la petite femme de Bangor, l'hiver d'avant qu'il se marie. Ça fait six ou sept ans de ça ?

— "C'a fait six ans au mois de juin qu'on est mariés", répond la jeune femme. Le grand vieillard décharné branle d'un côté à l'autre, comme un tremble poussé en orgueil. Il n'a ôté que ses mitaines, et se chauffe les mains dans le fourneau du poêle à deux ponts. Un silence. "Ça fait pas longtemps que vous avez acheté ça? Je suis passé avant la drave et les Vallières y restaient encore. J'avais coutume de coucher ici avant de me rendre à Sherbrooke."

— "Touchez pas à cette arme-là!" s'écrie la jeune femme terrifiée. Son garçonnet et sa fillette marchent vers la porte, près de laquelle l'arrivant a appuyé sa Winchester.

— "Elle est barrée, mais c'est pas un joujou pour les enfants, quand même. C'est bon de ne pas toucher à un fusil avant d'être assez âgé pour s'en servir". Puis s'adressant à la ménagère:

— "Je m'appelle Zoel Pérusse. Je donnais une piastra pour me servir

prise qu'une ombre s'allonge sur le plancher, par la fenêtre d'en arrière. L'homme est entré comme on entre chez soi. Il paraissait déçu de trouver des figures nouvelles. C'est lui qui questionnait: Votre nom, vous? D'où c'est que vous venez? comme s'il était roi et maître. Maintenant, il sort en laissant son baluchon et sa carabine, bien qu'elle lui ait dit ne pouvoir le loger. La chose effroyable arrive enfin qu'elle craignait depuis trois mois. Elle est seule, sans défense, sans possibilité d'appeler au secours, seule avec ses deux enfants dont l'aîné compte guère cinq ans et le plus petit git encore au berceau, à peine capable de déplacer ses draps et de dire: da-da.

Elle regarde autour d'elle, puis vers la route, à travers la petite fenêtre à six carreaux. C'est une mesure de colon, bâtie de billes mal équarries et jointoyées d'un mortier pauvre qui s'effrite par endroits, laissant des fentes qu'il faut bousiller de guénilles pour se garder du froid. La pièce est vaste, sans partition. Un paravent grossier masque le lit, derrière le poêle qui se dresse au milieu de la



UNE COMMISSION pour le PETIT JÉSUS

Par ALFRED DESROCHERS

place. Un escalier raide monte au grenier, condamné pour l'hiver. Un buffet de facture rustique, une table à abatants, trois chaises berbantes, un banc, des malles de fabrication américaine, un bureau verni avec miroir et une lampe à pétrole, tel est l'inventaire de cet intérieur. Le plancher d'épinette frais lavé est blanc et sent propre, avec ses tapis crochetés à la porte et devant le poêle, et sa laise de catalogne qui court vers le lit. Des fenêtres formées d'un seul volet font jour sur les quatre pans. Une porte s'ouvre sur la route et l'autre sur les bâtiments, par où l'étranger est venu. Qu'elle regarde à gauche ou à droite, elle n'aperçoit qu'un rideau de repoussis, tendu derrière une clairière étroite. Les premiers voisins sont à huit arpents, au Détour. Elle tend l'oreille, dans l'espoir d'un bruit de sonnailles. Le seul bruit qu'elle entend l'apeure davantage: des jappements enragés de chiens qui se sautent à la gorge. Car ce brigand amène avec lui tout ce qui effraie: non seulement a-t-il des manières étranges, le teint rouge comme un Sauvage, mais encore trois gros chiens attelés à une traîne, et cette carabine meurtrière, qu'il laisse là comme si rien n'était. Elle a un sursaut de couraie. Si elle la saisissait, cette arme, et forçait l'intrus à filer son chemin. Elle est encore adossée à l'armoire, près de la table, d'où elle n'a pas bougé depuis l'arrivée de l'inconnu. Elle tente de s'élançer vers la carabine, mais tout tourne; elle se laisse choir sur une chaise et se met à gretlotter et à claquer des dents.

Elle n'aurait jamais dû consentir au départ de son mari; de fait elle n'aurait jamais dû consentir à venir sur ce lot de colon, perdu dans le sixième rang de Saint-Elie d'Orford. Elle n'aurait jamais dû même se ma-

rier. Elle était bien à Saint-Antoine de Tilly, au bord de l'eau. Les maisons étaient proche à proche, et c'était des maisons habitables: chaudes en hiver, fraîches en été, avec des chambres à porte. Il y avait toujours du monde en vue. Ici: du bois, du bois, du bois. Des routes où il ne passe personne que des étrangers, des assassins peut-être, comme ce chasseur d'enfer qui survient juste à la brunante. Et dire que ses deux enfants ne voient pas plus le danger que si leur père était là.

— "Tit-Jean, Marie-Rose!" Les enfants, accroupis devant le poêle, se tournent, effrayés par l'accent d'angoisse dans la voix de leur mère.

— "Quoi, maman?" disent-ils ensemble; mais à ce moment, la porte s'ouvre et le chasseur s'approche à pas carrés du poêle, en enlevant ses mitaines, mais sans se décoiffer ni déboutonner la casaque de cuir qui le vêt. Il prend une bûche, la secoue et la place dans le poêle.

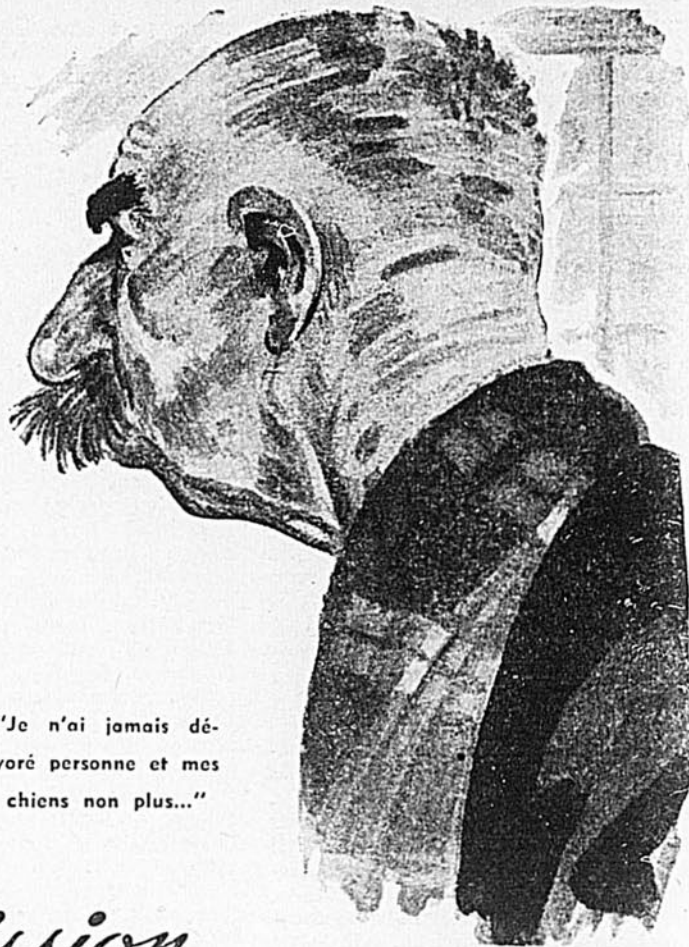
— "La petite mère, c'est pas tout le bois que vous avez pour la nuit? Grouillez pas. Je vais en quérir d'autre", et il disparaît pour revenir aussitôt avec une énorme brassée de rondins de sapin et de quartiers de merisier. Il ouvre la clef du tuyau, tisonne les braises qu'il ramène vers la porte et entasse rondins et quartiers sur le feu qui pétille. Il va mettre le feu, maintenant! Que va-t-il advenir, mon Dieu, mon Dieu! Elle n'a plus la force de parler.

— "Puis-toi, comment c'est que tu t'appelles, mon petit?" demande le vieillard en approchant une chaise.

— "Jean Marcotte, monsieur. J'ai cinq ans. Je reste dans le Six de Saint-Elie d'Orford."

— "Tu as été élevé en ville, hein, toi?"

"Je n'ai jamais dévoré personne et mes chiens non plus..."



— "Oui, monsieur. On restait à Sherbrooke. Mais papa était tanné d'être "bossé", ça fait que..."

— "Tit-Jean, on ne parle pas tant que ça quand on est petit", dit la mère vexée que son fils ne craigne pas l'étranger.

— "Laissez-le faire, la petite mère. Oui, bien je crois qu'on va souper, à cette heure, hein, Tit-Jean?" Il se dresse, enlève lentement sa casaque et un gilet de gros tricot. Il apparaît dans sa chemise de flanelle rouge à carreaux noirs, comme l'aïeul dans cette maison où pourtant il dispense de la peur. Il se dirige vers l'armoire, ouvre le volet du haut, n'y trouve pas ce qu'il cherche, regarde en bas et en tire un poëlon d'épaisse fonte. Il parle au petit garçon: "C'est toi qui mets la table, Tit-Jean?"

— "C'est moi, monsieur, c'est le temps de la mettre!" répond la mère qui s'est levée d'un trait, la peur oubliée à la piqure de son amour-propre. Elle marche, raide comme une processionnaire de fête-Dieu, vers l'armoire où elle choisit assiettes, bols, couverts, fourchettes qu'elle dispose sur la table en faisant un bruit qui traduit son irritation. Soudain elle s'arrête, abasourdie. Il ne reste dans le garde-manger qu'un peu de soupe à réchauffer, des patates, du pain et quelques tranches de lard salé. Le chasseur qui devine son embarras:

— "Ne vous fatiguez pas pour moi, la petite mère. J'ai dit que j'avais notre manger. Les chiens sont soignés—et moi, je suis capable de me soigner tout seul. J'ai tout ce qu'il me faut."

Il détache les coins de son baluchon et en étale le contenu sur la tablette de l'armoire. Il prend des tranches de viande mi-gelée: "C'est du steak de chevreuil. On est dans les Avents, mais le bon Dieu aime mieux nous voir manger de la viande que la voir se gaspiller". Il dégaine un long poignard de sa ceinture, le place sur la table, près de la lampe. Il prend une briquette de lard salé, en coupe des riblettes, dépose le poëlon sur le feu et rissole les grillades en moins de temps qu'une cuisinière experte

(lire la suite à la page 44)

DEUXIÈME PARTIE

Jusque-là, il n'avait envisagé dans cette affaire que l'élément passif, c'est-à-dire Françoise d'Aubigny. Il s'en prenait maintenant à l'élément actif: Georges Laroche. Eh bien, dût-il se briser le front sur cette roche, il engagerait, dès cet instant, contre elle une lutte sans merci.

Après tout, il n'était pas battu! Rien de définitif n'était encore accompli. Des fiançailles, cela peut se rompre, et on le voit tous les jours.

Et de nouvelles raisons d'espérer se levaient et se pressaient dans le cerveau enfiévré de l'amoureux obstiné.

D'abord, si Françoise pouvait soupçonner ces sentiments pour elle, officiellement elle les ignorait, puisqu'il ne lui avait encore jamais fait de déclaration en forme.

D'autre part, après une séparation de sept années, était-il fondé à lui contester le droit d'avoir cherché à réaliser sa destinée sans lui?

Enfin si, dans ce cœur de femme, il y avait vraiment, comme il voulait le croire, quelque chose pour lui, ne saurait-il pas faire germer et fleurir cette semence de sympathie?

Done, pour conclure, il persévérerait dans son amour, dans ses chers projets. Il livrerait bataille à son rival, et il triompherait. Oui, il sortirait vainqueur de ce combat dont Françoise était l'enjeu. Dorénavant, il se sentait sûr de sa victoire.

Ah! Ce n'était pas en vain qu'il descendait de quelque vaillant compagnon de Champlain, d'un de ces Français de la vieille France qui, au XVIIe siècle, allèrent porter sur le Saint-Laurent les qualités généreuses de sa mère patrie!

Il était issu de cette race normande dont les desseins sont longs et les volontés tenaces... Et on allait bien le voir!

Ainsi ratiocinait morosement Jacques Pelletier, en remontant avec lenteur l'avenue des Champs-Élysées, du pas de l'homme dont un lourd souci appesantit la démarche.

La mélancolie du crépuscule ajoutait à sa tristesse. Le ciel, tout à l'heure encore doré des derniers reflets du soleil couchant, se tendait de gazes violettes; dans les arbres, les oiseaux fatigués mettaient une sourdine aux notes finales de leur suprême chanson; dans les parterres, les fleurs inclinaient sur leurs tiges leurs corolles lassées, comme pour s'apprêter à dormir.

Il sursauta, brusquement ébloui par un lampadaire électrique qui s'allumait soudain en face de lui. Et c'est à ce moment qu'il s'entendit interpeller d'une voix joyeuse, tandis qu'une main amicale se posait sur son épaule.

— Jacques Pelletier! Mais non, je ne me trompe pas! Vous revoilà donc à Paris, mon vieux! Quelle veine de vous avoir rencontré!...

Jacques Pelletier tressaillit et releva la tête pour regarder celui qui l'abordait ainsi.

— Oh! par exemple! s'exclama-t-il. Serge de Pont-Aven!...

— Lui-même en sa personne, confirma l'autre en riant.

C'était un beau garçon d'une trentaine d'années, à la fois robuste et fin, d'une élégance racée. Il reprit, en serrant énergiquement les deux mains que lui tendait son interlocuteur:

— Hein! Cette rencontre!... Voilà qui nous rajeunit de sept ans, mon vieux... Vous vous rappelez?

Ah! si Jacques se rappelait!

C'était aux plus mauvais jours de la lutte en 1918: les suprêmes convulsions qui devaient décider de la défaite ou de la victoire. Serge de Pont-Aven, après huit mois de front et deux blessures, avait été choisi, grâce



Oh! mon ami, comme vous dites cela! On croirait presque que c'est de vous-même que vous parlez—mais lui, secouant la tête:—Il y a des douleurs dont on ne se console pas... et du reste, mon secret m'est trop cher pour que je le livre à personne.

à sa connaissance des langues et à ses aristocratiques manières, pour servir d'agent de liaison entre les troupes françaises et britanniques.

Les hasards de la stratégie avaient voulu qu'il eût surtout affaire au corps expéditionnaire canadien, où son intelligence, sa bravoure, sa gentillesse et sa simplicité d'allures l'avaient vite fait apprécier des chefs et rendu populaire parmi les troupiers.

C'est ainsi qu'il avait eu l'occasion de faire connaissance avec Jacques Pelletier et les deux jeunes gens, presque du même âge, s'étaient tout de suite liés d'une de ces amitiés spontanées comme il en éclôt forcément sur un terrain où, sentant la mort rôder, on ne perd plus de temps aux vains protocoles et aux analyses psychologiques.

Et, bien que la force aveugle des batailles les eût inopinément séparés, les deux jeunes gens avaient toujours gardé l'un de l'autre le plus fraternel souvenir.

— Alors, reprit Serge de Pont-Aven, vous êtes à Paris — et depuis plusieurs jours, sans doute... — Et je parie bien que vous n'avez même pas songé à me faire la plus petite visite... Ce n'est pas chic, mon vieux!...

Ceci était prononcé d'un ton d'affectueux reproche. Jacques dut s'excuser.

— D'abord, mon voyage en France qui n'était nullement prémédité, s'est décidé tout à fait *ab impromptu*... Ensuite j'ignorais votre adresse.

— Ta, ta, ta! Il n'y avait qu'à consulter le Tout Paris!... La vérité, c'est que vous pensiez à tout autre chose qu'à l'agent de liaison Serge de Pont-Aven. Cela s'explique, d'ailleurs, et je ne vous en veux pas. Seulement, puisque je vous tiens, je ne vous lâche pas? C'est plus sûr. Et je vous emmène, de ce pas, dîner avec moi à mon Cercle... Oh! ne dites pas non!...

Jacques Pelletier réprima difficilement un mouvement d'effroi... Non vraiment! Dans l'état d'esprit où il se trouvait, il eût fait un piètre convive, et une triste figure auprès des gens du monde à qui Serge de Pont-Aven n'eût pas manqué de vouloir le présenter.

— A en juger par moi ce soir, pensa-t-il, on ne pourrait pas ne pas croire que mes compatriotes sont des benêts.

Aussi répondit-il vivement:

— Mon cher Pont-Aven, je serais navré de vous désobliger, mais, pour ce soir, il m'est impossible d'accepter votre aimable invitation. Je suis déjà retenu à dîner, et je crains même d'être un peu en retard.

— J'admets votre excuse, repartit l'autre. Et, s'il en est ainsi, je m'en voudrais de vous retarder davantage. Promettez-moi, en revanche, que vous viendrez me voir le plus tôt possible.

— Je m'y engage bien volontiers! assura Jacques avec empressement. Votre adresse?

— Voici ma carte. Vous serez toujours sûr de me trouver chez moi, en vous y présentant vers onze heures du matin.

— Alors, à très bientôt!...

— Entendu... Au revoir!

Et, sur un shake-hand cordial, les deux jeunes gens se séparèrent.

Ce fut seulement une demi-heure plus tard que Jacques Pelletier, songeant à cet ancien camarade si inopi-

(lire la suite à la page 31)

Je vous aimais DÉJÀ!...

Par XAVIER CHANTEBRUNE

★ ★ ★

Résumé de la première partie

Jacques Pelletier, aujourd'hui gros commerçant du Bas de Québec, rencontre au cours de la première Grande Guerre, alors qu'il est un patient d'un hôpital auxiliaire de Paris, une infirmière bénévole, Françoise de Vertheuil dont la présence fait accepter au blessé d'inévitables tortures. Et l'heure arrive où définitivement séduit, délicieusement conquis par tant de charme, de beauté, de douceur et de délicatesse le jeune homme lui déclare son amour. Françoise lui apprend qu'elle est fiancée. Jacques comprend alors que son dévouement n'était dicté que par un sentiment de simple humanité. Sur cette déception, il prend le chemin du retour et revenu au Canada, écrit sa reconnaissance à la jeune fille mais sans jamais recevoir de réponse.

Au bout de sept ans, Pelletier décide de retourner à Paris avec un ami, Pierre Gilard, pour rendre visite à Françoise qu'il retrouve mère de deux garçons et veuve. Toutes ses espérances remontent à la surface. Cependant, au cours d'une deuxième visite il rencontre le fiancé de Françoise, M. Georges Laroche. Il était venu plein de confiance et d'allégresse à cette deuxième visite, il repart ivre de chagrin et d'amertume, honteux de sa naïveté. Après une nuit d'insomnie, Jacques décide de lutter pour conquérir la femme de ses rêves.

★ ★ ★

HORIZONS DU QUEBEC

L'accent durable

Par GABRIELLE ROY

A travers l'histoire d'un petit village des Cantons de l'Est, l'auteur évoque une époque disparue et la francisation du pays. Comment les Canadiens français s'y installèrent-ils? Et surtout que lui ont-ils donné?

L'OCCUPATION des Cantons de l'Est par les Canadiens français, c'est dans un village ignoré de Compton qu'elle m'apparut le plus simplement vraie et humaine. Cet événement qu'il est convenu d'appeler la francisation des Cantons de l'Est, j'en ai saisi le caractère lumineux et tranquille à travers le récit de Monsieur Médéric Sainte-Marie, père de Monsieur J. A. Sainte-Marie, régisseur de la ferme expérimentale de Lennoxville, et l'un des premiers pionniers canadiens-français de Moe's River.

Moe's River, qui jouit d'un éclat assez vif au temps des Yankees, est aujourd'hui à peine plus grand qu'un hameau. Des Dufort, des Lalumière, des Carrière, des Ducharme habitent cette gracieuse région. Du village de Compton, tout près, une autre belle famille canadienne-française donna au Canada l'honorable Louis Saint-Laurent, ministre de la justice. Il semble que ces noms aient toujours résonné au pays; les villages surtout paraissent sommeiller dans une sérénité que rien n'a troublée; et pourtant, ce sont ces endroits paisibles qui racontent le mieux l'aventure canadienne-française dans les Cantons de l'Est. Cette eau dormante est pleine de secrets, et ce silence même, autant que le vent, frémit de choses emportées au vol. De grands changements ont eu lieu dans ces tout petits villages. Derrière leur vie agricole si sage s'agitent les souvenirs d'une époque point très lointaine, mais ancienne déjà, à semi oubliée, presque disparue, la turbulente époque loyaliste.

Beau vieillard souriant, amène, Monsieur Médéric Sainte-Marie habite encore d'ailleurs une vieille maison datant de cette période agitée. Lorsqu'il vint au pays, il y a une cinquantaine d'années, il l'acheta d'un Monsieur Brown qui l'avait construite lui-même un demi siècle plus tôt. Douce dans son ancienneté, dans sa durée, cette maison elle-même reste un témoignage historique. Elle ne raconte pas que l'histoire de deux familles bien différentes, mais de deux puissantes lignes de destin.

—En ce temps-là, me disait Monsieur Sainte-Marie, Moe's River était très animé. C'était un vrai nid de Yankees.

Et peu à peu sa parole évoquait un petit village coloré, bizarre, grouillant de vie, d'incertitude, d'intrigues. Des loyalistes, bien que l'on appliquât ce terme aux Américains d'alors, il y en avait peu dans la région. Ils avaient plutôt penché du côté de l'indépendance et s'en voyaient récompensés plus libéralement au reste que les véritables loyalistes. L'allégeance à l'Angleterre n'a pas rapporté les bénéfices que l'on peut croire, ni au premier flot d'émigrés américains de 1785, ni aux Canadiens français des seigneuries qui montèrent dans les Cantons de l'Est de 1830 à 1870. Le second exode de réfugiés américains datant de 1805 et qui comptait des gens ayant servi comme insurgés se

vit mieux partagé. Certains d'entre eux touchèrent même des pensions du gouvernement de Washington. Au commencement du mois, il y avait toujours de beaux écus sonnans au village, grand verbiage et considérable fanfaronnade. Il y avait aussi grande prouesse de langage et belle couleur d'habits à Compton où étaient arrivés des Britanniques entendant mener le train de gentilshommes campagnards; de purs spéculateurs les suivaient (cette époque en suscita une légion) à qui avaient été octroyées de vastes concessions et qui s'enrichissaient vite dans le commerce du bois. On se livrait à la chasse, à l'élevage.

Les grandes familles de Compton se nommaient alors; Smith, Cochrane, Pomeroy. Allant vers Compton, dans un petit enclos de famille depuis longtemps abandonné, on relève, sur les pierres funèbres, ce nom de Pomeroy. De ces temps restent aussi quelques très belles vieilles demeures attestant que l'existence ne devait pas être trop pénible.

Vie de chasse, de voyages par la diligence de Boston, élégante pour l'époque, elle avait un caractère aussi éloigné que possible du destin commun des premiers villages que bâtirent les émigrants écossais sur des hauteurs désolées, parfois arides, auxquels ils donnèrent les noms rudes et poétiques de leur pays: Drumavack, Stornoway, Whiwick, Tolsta, Dhell. Et elle différait encore plus de l'existence ardue qu'ailleurs avaient menée les Canadiens français, dans les Bois-Francs, par exemple, où pendant assez longtemps ils n'avaient trouvé mieux pour gagner leur pain que de brûler les arbres, en recueillir les cendres et, le dos chargé de sacs, prendre à travers forêts, la route vers les marchés de potasse. Il n'est pas étonnant que, se tournant vers les souples collines et les riches plaines du sud, ils aient cru y discerner la couleur d'une terre promise. Mais des coutumes étrangères, une autre langue régnaient encore en bien des en-



M. Médéric Ste-Marie, l'un des premiers pionniers canadiens-français de Moe's River.

droits, même à la fin du siècle dernier. En fait, l'établissement vers 1897 d'un Canadien français aux environs de Compton équivalait à peu près à une immigration aux Etats-Unis.

Monsieur Médéric Sainte-Marie vit pourtant au cours de sa vie la région se vider peu à peu de ses premiers habitants et se réorganiser au fur et à mesure en paroisses canadiennes-françaises.

* * *

Lorsqu'il porte maintenant la vue vers la campagne environnante, ce que le vieillard voit, ce qu'il perçoit, c'est la force tranquille des siens tout autour de lui, bien groupés, solidement établis, venus ceux-là pour demeurer dans le pays.

Pourtant, ils n'ont rien chambardé, à peine détruit, les choses emportées sont disparues d'elles-mêmes, rien enlevé, rien saccagé.

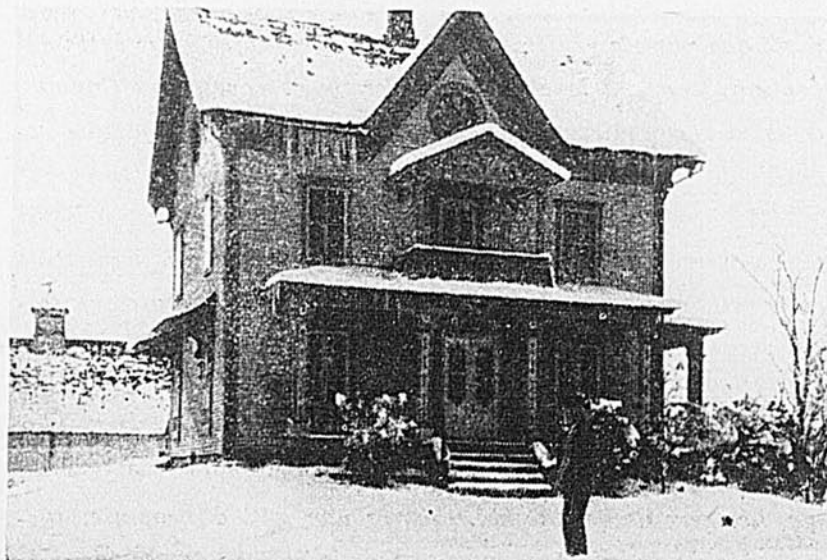
Quelquefois, ils ont pris des libertés étranges avec l'histoire, voulant à tout prix, dirait-on, associer les saints à la francisation des Cantons de l'Est. Ils ont des Saint-François-Xavier-de-Brompton, des Sainte-Anastasia-de-Lyster, des Saint-Fortu-

nat-de-Wolfeston et même, parmi la pléiade des Ham:—Ham-Sud, Ham-Nord, Ham tout court, l'extraordinaire Notre-Dame-de-Ham. Concessions faites, je suppose, au maître de poste et au patron de la paroisse... encore qu'il soit difficile d'imaginer Notre-Dame touchée de cette association avec le jambon. Mais outre cette tentative d'accoupler les saints aux noms des vieux cantons anglicans et presbytériens, les Canadiens français ont peu innové aux Cantons de l'Est, vivant en paix, laissant vivre en paix, imitant en définitive les premiers occupants plutôt qu'ils n'ont défait leur ouvrage.

Ainsi le pays que contemple le vieillard, ce soir, semble toujours le même, roulant en douces collines vers les Montagnes Vertes du New-Hampshire. On devine seulement qu'il a bu un peu plus de sueurs.

Les maisons en bien des endroits sont les mêmes qu'autrefois, les belles routes placides non plus n'ont guère changé. L'air est le même, léger sur ces coteaux. Des arbres s'agitent devant la demeure du pionnier canadien-français qu'il connaît depuis longtemps, qui sont très vieux, beaucoup plus vieux que lui-même. Cela lui plaît de reconnaître la valeur des hommes disparus à une chose si simple: un arbre. A travers ces hêtres, ces saules, ces ormes qui aujourd'hui, avec leurs branches doucement épanouies, leur âge vénérable enseignent la patience, l'amitié, il aime véritablement les Yankees d'autrefois. C'étaient des planteurs d'arbres. Ils se livraient à l'embellissement du pays.

D'eux, il sait encore qu'il a beaucoup appris. Peut-être plus joueurs, plus opportunistes que réels cultivateurs, ils savaient commencer en grand, prendre des risques importants. Les Canadiens français qui ont acheté leur bien jusqu'à un certain point ont suivi leur exemple. Le signe de l'entreprise américaine est sur ce pays. La ferme typique des Cantons de l'Est, c'est à peu près la même aujourd'hui que celle du Vermont ou du New-Hampshire. Elle est mise sur le pied de l'industrie. Le maître y tient des livres de comptabilité dans lesquels, lors d'une visite avec des agronomes,



Cette vieille maison raconte l'histoire de deux puissantes lignes de destin. M. Ste-Marie l'a achetée d'un M. Brown.

J'ai relevé des revenus bruts de \$8,000, \$10,000 et même \$12,000. Ce que ce pays pouvait donner, on l'exige justement: une production intense. Ce qu'il demandait à voir, avec ses plaines riches, ses pentes souples, le voici justement dans le déroulement des pâturages et des troupeaux.

Tout y est organisé pour la vente immédiate et, autant que possible, pour diminuer et soulager la fatigue. La voiture du boulanger vient à ces fermes, le boucher aussi et, en quelques endroits, jusqu'au marchand de glace. Des camions cueillent les bidons de lait à destination de la Carnation Milk à Sherbrooke ou des beurrieres et fromageries. Un grand travail est devenu simple par la répartition intelligente du labeur. L'électricité facilite encore les besognes courantes de la ferme. Quelques-unes sont déjà complètement électrifiées depuis le frigidaire dans la laiterie jusqu'aux appareils pour le séchage rapide du foin. Ce sont là les plus belles, les plus riches fermes de la province de Québec. Et une des régions où les travaux des hommes s'incorporent le mieux au riche paysage gras. Le silo ou l'énorme grenier à foin en est le repère naturel. Il est dans ce pays, naturellement, comme l'élevateur à blé exprime l'Ouest canadien, comme les petites remises appuyées aux maisons nous reportent aux bords du

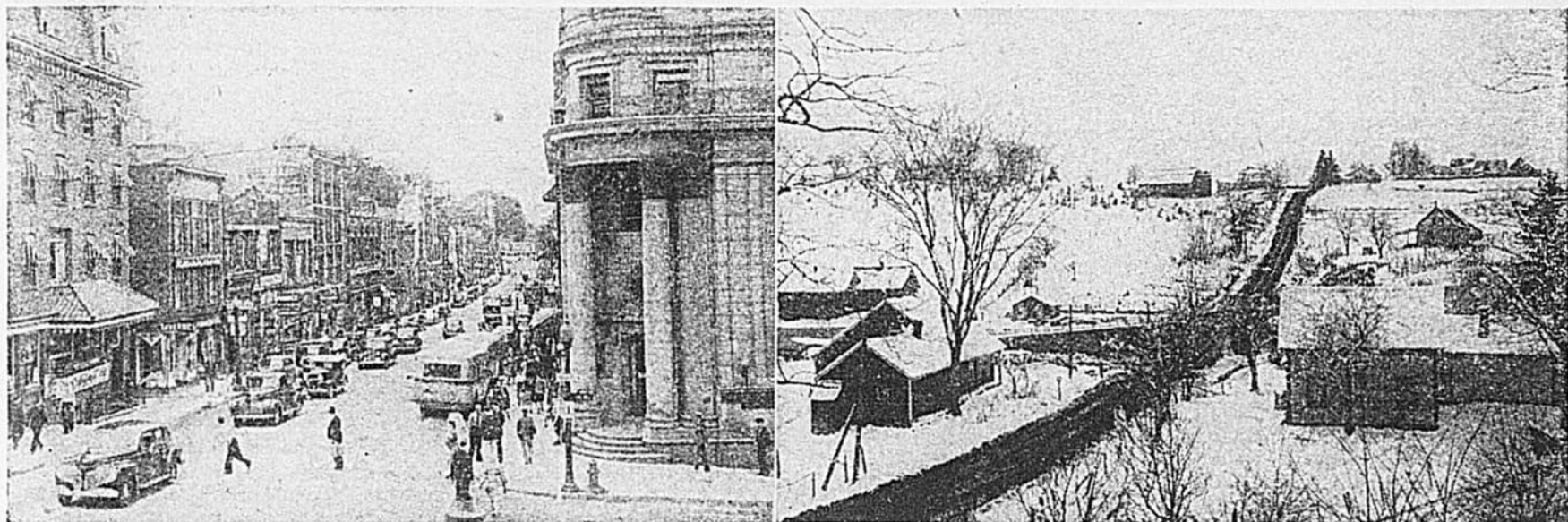
des bêtes. Plus tard, ce sera encore plus doux, cette grande richesse assurée, quand elle prendra, sous la lune, aux bords des fossés ou dans une clairière argentée, autour d'un saule, la forme de troupeaux gras, las et ruminants.

L'homme tranquillement assis sur son seuil est peut-être tenté de croire que tout changement est illusoire. Sa vie a été belle, étrange, pleine d'amitiés variées et d'un voisinage qui lui a valu des voyages, tant il fut agité et contrastant. Pourtant ses dispositions sont si amicales, si bienveillantes qu'une époque a passé sous ses yeux, qu'une autre est venue et qu'il est encore à se demander ce qui est le plus vrai, des jours d'autrefois au petit village d'insurgés yankees ou de cette soirée d'août. Pourtant, la petite fille menant les vaches vers le soleil en boule a passé devant la maison et a crié: "Bonsoir, Monsieur Sainte-Marie..." Avant, une cloche avait tinté au village, annonçant l'Angélu. Un buggy s'est amené sur la route d'où sont venues des voix claires qui ont donné encore un "bonsoir" en français. C'est peu de chose un "bonsoir," mais il y a des heures, des endroits où il peut prendre une signification touchante. Et après, on a entendu, venant à travers la campagne, un vacher qui criait comme partout dans le Québec: "Hue, donc!

français de Compton. D'autres guettaient l'occasion propice. A Compton, il y eut bientôt l'hôtelier qui songea aussi à partir. Or, c'est encore un Canadien français qui se présenta, tout son avoir disponible et qui bâcla les marchés en vitesse. Alors, vraiment, les départs s'accéléchèrent. Qu'est-ce qui les avait tous pris, à Moe's River, à Compton, partout, on ne sait au juste. Peut-être s'y ennuyaient-ils, ces Yankees qui, une fois éloignés des Etats-Unis, ne jugeaient pas les discordes que les en avaient chassés du même regard vindicatif et personnel. Aussi farouches et austères que certains de ces descendants de Puritains et de Quakers aient pu paraître l'esprit du Nouveau-Monde avait versé dans leurs veines un sang bouillonnant, le goût d'épuiser toutes les aventures humaines, le besoin pressant d'amasser une fortune en une génération. Plusieurs fermiers retournèrent au Vermont; d'autres, attirés par les grandes terres à blé, gagnèrent l'Ouest canadien; d'autres, enfin, préférèrent se tourner vers l'industrie et tirèrent de leur bien le capital nécessaire à une petite entreprise commerciale. Ils se dirigeaient vers les villes, vers les Prairies et, par delà la frontière, vers des tentatives inexplorées. En somme, il semble que la plupart des premiers habitants des Cantons de l'Est n'aient

les infinies possibilités au moment même où les premiers occupants s'en lassaient? Ou bien, peu favorisés ailleurs, continuaient-ils à le voir un peu comme une terre promise, riche et pleine d'autres choses que des cailloux pour une fois? Certains d'entre eux vinrent s'installer aux Cantons de l'Est, faute de ne pouvoir gagner accès aux Etats-Unis. Ils n'avaient pas aussi peur que quelques-uns des premiers occupants de se mêler à d'autres races. Cela les tentait même assez fortement. Ils venaient en bons voisins, non pas pour "bouter les Anglais dehors," comme certaines personnes moroses en avaient grande frousse, mais pour bien s'entendre avec eux et s'instruire, quand il y en aurait lieu, à leur école.

Ils s'instruisirent fameusement à cette école qui n'est pas toujours mauvaise. Leur petit argent, leurs petites économies allèrent loin. Leurs nombreuses familles encore plus. Cependant que des familles anglaises, réduites à presque plus personne, ne trouvaient pas d'héritier direct à qui léguer leur bien, des familles canadiennes-françaises avaient des enfants pour tout: à mettre sur la terre, à employer à l'agriculture, et à envoyer au collège encore, se faire instruire et devenir médecins, avocats, tout ce qu'on voudra.



Moe's River qui jouit d'un éclat assez vif au temps des Yankees, est aujourd'hui à peine plus grand qu'un hameau. Alors que les départs alloient bon train à Moe's River, de petites agglomérations rurales devaient comme Sherbrooke se transformer en de jolies et actives villes modernes.

Saint-Laurent. Un caractère de force s'en dégage. Voici un pays qui a des visions précises et certaines. En fait, c'est véritablement ce sens pratique de la vie, allié à quelque chose de plus obscur, de plus atténué, pas autre chose peut-être que la grande force paysanne des Canadiens français, qui donne aux Cantons de l'Est cette atmosphère des lieux où l'on aimerait vivre.

De son porche, les doigts croisés, le vieillard regarde la route. Et la familière beauté de son pays lui emplit l'âme. C'est une houle indéfinie de troupeaux s'en venant, flancs emmêlés, dans la poussière que soulève leur trotinement scandé. C'est plus loin, gravissant une petite route en lacets, la charrette à foin, pesante, qui oscille un instant comme si elle allait verser sa charge brûlante d'été en plein dans le gros soleil rond qui semble suivre ses tours de roue à l'horizon enflammé. Des pas dolents, des cris lointains d'un charretier balloté par les cahots, des fraîcheurs de ruisseau à demi sec parmi les joncs, tout son pays lui parle dans ce qu'il a d'inchangé, d'éternel. Et le voici, à l'heure de la traite, imprégné de paix, avec des meuglements prolongés, les vacheries illuminées, des piétinements sourds de sabots, les coups de tête dans l'ombre, le regard patient

Avance donc, le Roux!"

Oui, quand même le pays a changé. Il a maintenant une sérénité plus large, peut-être pour la simple raison après tout que ses gens ne songent plus à s'en aller. En un sens, il a pris son caractère durable. Je n'y avais pas pensé moi-même auparavant, mais c'est bien de cette façon, en effet, que les Canadiens français marquent un pays; ils lui donnent un aspect permanent, de durée, un accent, oui vraiment, un accent éternel.

Mais il s'est produit, ce changement, de façon si normale, si peu belliqueuse, si peu comme une "revanche," que le vieillard, en cette nuit d'été, regarde les étoiles et cherche à voir comment cela a pu se faire.

* * *

Ce fut un Yankee tenant magasin au village de Moe's River qui partit le premier. Il était, ce Yankee, persuadé qu'il ferait mieux ailleurs. On ne sait pas s'il fit de plus grosses affaires par la suite, mais de toute façon il trouva vite un acquéreur: un Canadien français qui s'en venait en droite ligne vers les Cantons, persuadé, lui, que c'était un endroit d'avenir et, qu'à vendre aux Yanks, il s'enrichirait bonnement. Dans le village voisin arrivait aussi Monsieur Saint-Laurent, premier marchand canadien-

point éprouvé de réel attachement pour ce pays pourtant si riche. Ils y bâtissaient de très belles demeures, ils y organisaient d'intéressantes fabriques, mais la première chance aussi de vendre leurs fermes était saisie au vol comme une offre du destin.

Certains Britanniques, des plus récemment arrivés d'ailleurs, voyaient aussi d'un assez mauvais oeil l'établissement parmi eux des premiers Canadiens français. Il y a une espèce d'Anglais qui ont vraiment tendance à exagérer. Un pauvre petit Canadien français est à peine arrivé chez eux, à peine a-t-il eu le temps de placer une affiche à sa devanture, que les voilà criant: "Holà, on est envahi!" "Holà, qu'ils crient, ce n'est pas correct. On veut nous mener. On veut nous franciser." C'est vrai qu'ils eurent peu d'expérience en la matière. Ça les rend tout songeurs.

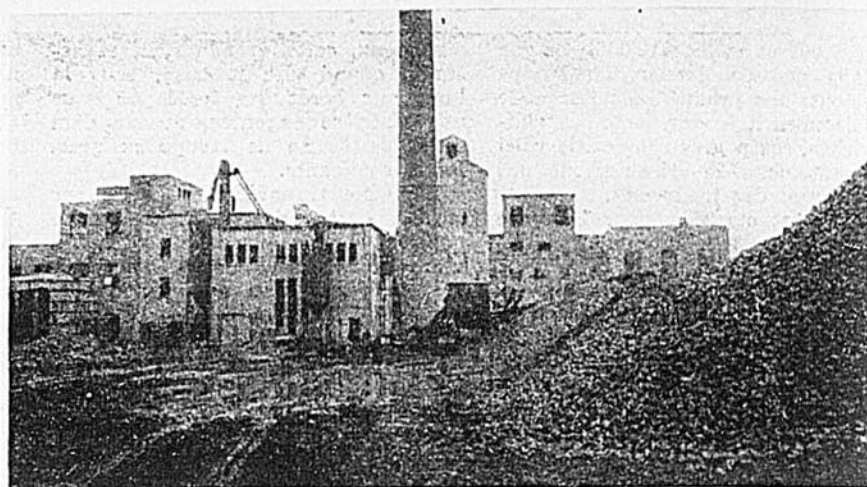
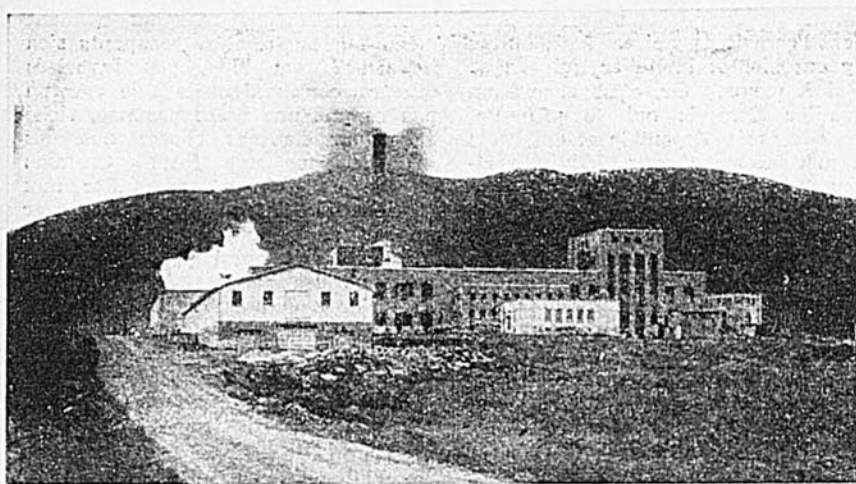
Tout ce temps, les Canadiens français continuaient à arriver des paroisses surpeuplées en bas de Québec, de Yamaska, de la Beauce où s'était répandue la nouvelle que de belles terres dans les Cantons de l'Est s'achetaient à des prix raisonnables, quantité de gens ayant pris la poudre d'escampette. Ce pays où naissaient à cette époque des industries de tout genre les attirait. En voyaient-ils

Il y eut des gens qui furent choqués de ces procédés; d'autres qui trouvèrent cela très amusant et en tirèrent leçon, eux aussi.

Cependant, les Canadiens français établissaient leurs fils tout autour d'eux. Ils avaient de bons petits magots de côté qui, un jour ou l'autre, servaient à éveiller le sens commercial de leurs voisins. Les uns étaient toujours prêts à acheter, les autres à vendre. On s'entendait bien.

Quelquefois les terres étaient trop petites; les Canadiens français en réunissaient trois ou quatre, jusqu'à sept pour en faire un beau domaine; quelquefois, ils avaient à morceler les concessions faites aux enfants chéris du régime Shore Milne. Ils bâtissaient des maisons dont on peut dire qu'elles furent presque toujours dans le goût du pays. Parfois, ils se logaient, la place se trouvant toute prête, dans des manières de petits châteaux élevés providentiellement pour abriter des dizaines de personnes, encore qu'ils ne furent bien remplis qu'à l'arrivée des Canadiens français. Ainsi changeait peu à peu le caractère du pays sans que son aspect extérieur fut grandement altéré.

Et c'est en ce sens qu'aujourd'hui les Cantons de l'Est frappent tant l'attention, la vie canadienne-française (lire la suite à la page 42)



Tel est l'aspect que donne, du nord, la raffinerie de sucre de St-Hilaire. A droite une vue générale de l'arrière. Bien que la construction ne soit pas encore parachevée l'usine a transformé toute la récolte de betteraves à un rythme de 1,400 tonnes par jour.

Saint-Hilaire produit du sucre

Par RENE SOULARD

Magnifiques débuts de la raffinerie qui transforme à chaque minute en sucre, en pulpe et en melasse une tonne de betteraves récoltées dans la province

LES premiers gestes de la nouvelle industrie née, en 1944, à la province de Québec, révèlent une extraordinaire vigueur qui fait l'orgueil de ses parents et l'espoir d'une très grande famille.

Après avoir vaincu de nombreux obstacles dans la construction, l'outillage, la main d'oeuvre et la production de la betterave, la Raffinerie de sucre de Québec produit aujourd'hui avec aisance, à plein rendement. Les pessimistes y voient un miracle; les optimistes, l'oeuvre de l'initiative, du travail et du dévouement.

Depuis le 15 novembre il se transforme chaque jour à St-Hilaire, 1,400 tonnes de betteraves à sucre dont la culture rendra en 1944 aux cultivateurs un profit net, bien inférieur à la moyenne des dix dernières années, de près de \$45 l'acre.

Une fois devenue sucre, pulpe ou melasse, la betterave québécoise de 1944 équivalra à une livre de sucre blanc par tête de population de notre province et elle mettra au service des éleveurs plus de 1,250 tonnes de pulpe et près de 1,250 tonnes de melasse, deux excellents sous-produits dans l'alimentation du bétail.

A St-Hilaire le travail ne s'arrête pas durant la saison du raffinage et à chaque minute une tonne de bette-



Les betteraves livrées par chemin de fer ou par camions, du 15 octobre au 15 novembre, sont pesées avant d'être versées sur le terrain d'arrivage.

raves donne 250 livres de sucre, 100 livres de pulpe et de 85 à 90 livres de melasse. Mais la transformation de la betterave en ces différents produits dure 18 heures.

Les employés de la raffinerie, au nombre de 300, s'adaptent rapidement à leurs fonctions et les administrateurs admirent leur avidité de savoir, leur ingéniosité et surtout l'intérêt qu'ils portent à l'exploitation.

Deux hommes ont joué un rôle de premier plan dans la mise en marche de cette gigantesque entreprise. Il fallait d'abord établir la production de la matière première. Ce fut l'oeuvre de M. L. C. Roy, ancien surintendant agricole des Chemins de fer Nationaux, spécialistes des cultures spéciales telles que les pois verts de Gaspé et les atocas qui s'intéresse depuis 1929 d'une façon particulière à la betterave à sucre. La production assurée il s'agissait d'ériger la raffinerie. M. M. R. Allen s'attela à la tâche et réussit ce tour de force de mener de front les travaux de construction et la mise en marche de la raffinerie. Grâce à leur courage, à leur ténacité et à leur dévouement la Raffinerie de sucre de Québec sur la rive du Richelieu produit du sucre de la betterave au bénéfice de la population en général et des cultivateurs en particulier.



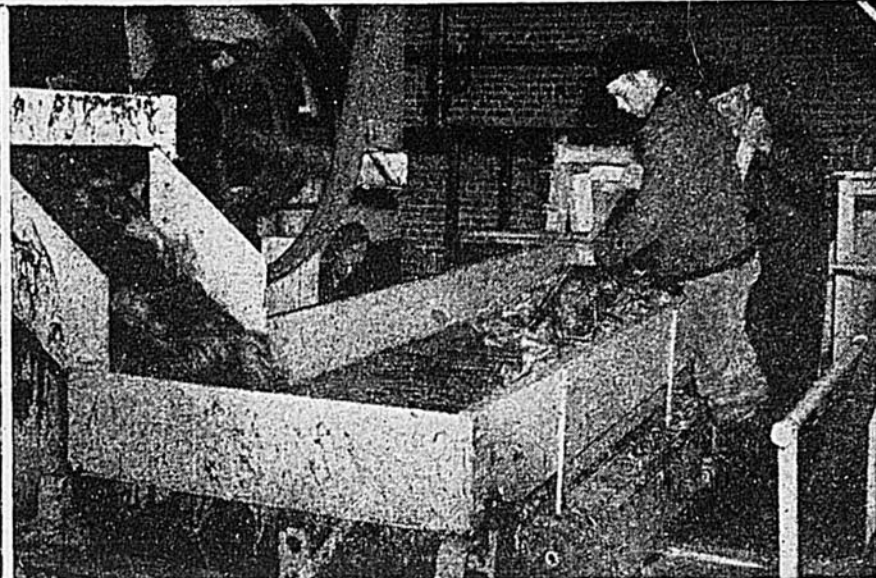
Une grue mécanique décharge un wagon. Toutes les opérations se font d'une façon mécanique. Le travail de déchargement d'un wagon dure quelque trente minutes. Les betteraves sont accumulées en tas.



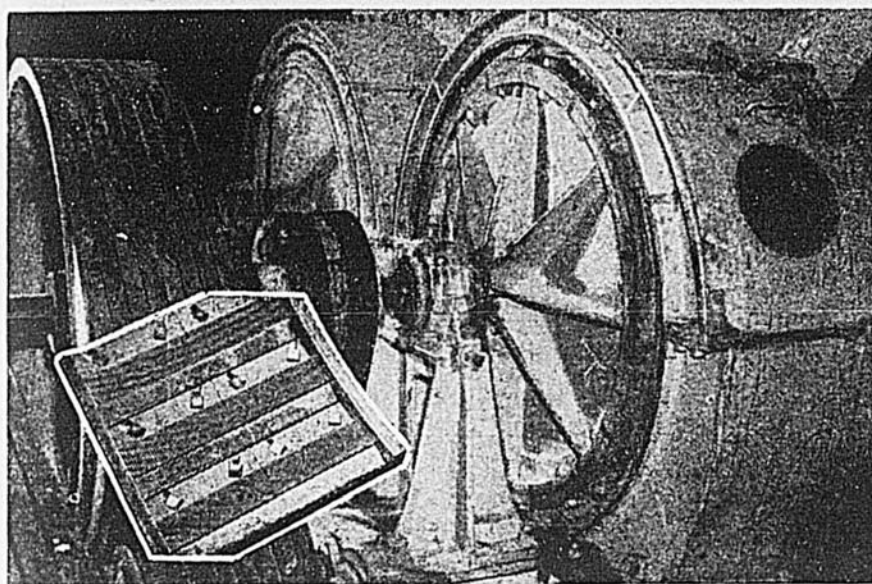
Une fois déchargées, les betteraves passent par le nettoyeur qui enlève les pierres et la boue et elles sont renvoyées vers le canal d'amenée d'où elles seront expédiées au fur et à mesure que l'usine en aura besoin.



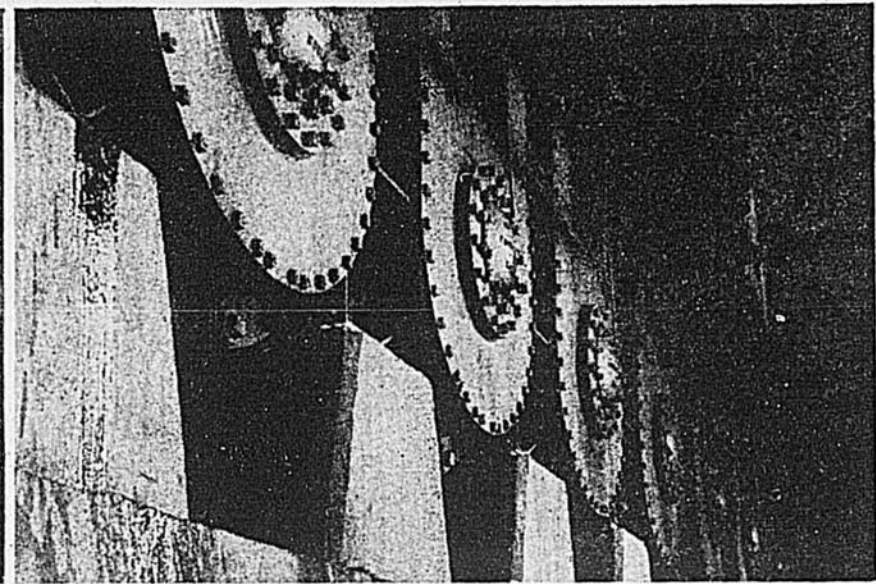
Voici le canal d'aménée. Les tas de betteraves qui l'entourent contiennent quelque 10,000 tonnes de betteraves. C'est un conduit de deux pieds de largeur et de trois pieds de profondeur où coule un courant d'eau qui charrie la betterave.



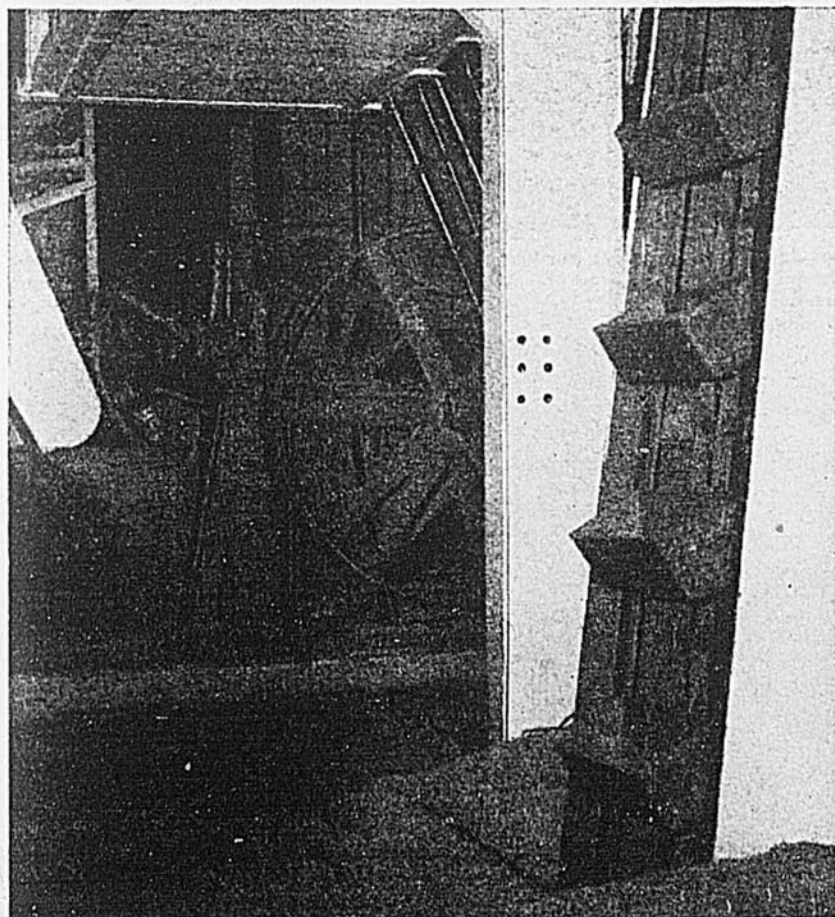
La betterave entre dans l'usine, elle est débarrassée de ses tiges, des herbes et lavée. De la cuve de lavage elle passe à la table de sélection où les dernières pierres et autres matières étrangères sont enlevées. Elle monte ensuite au broyeur.



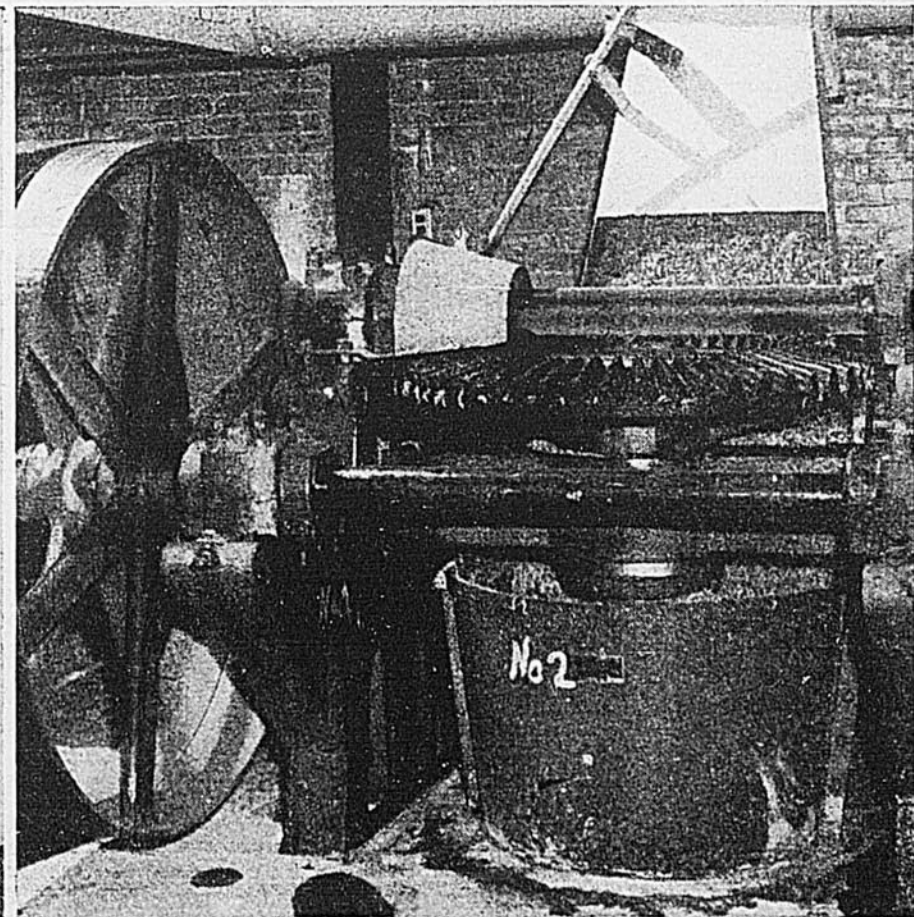
Le broyeur coupe au rythme de 50 tonnes à l'heure les betteraves en petites lanières qui ressemblent à des patates frites. Le travail se fait par la pression des betteraves sur des couteaux dont on voit un échantillon dans la petite photographie insérée.



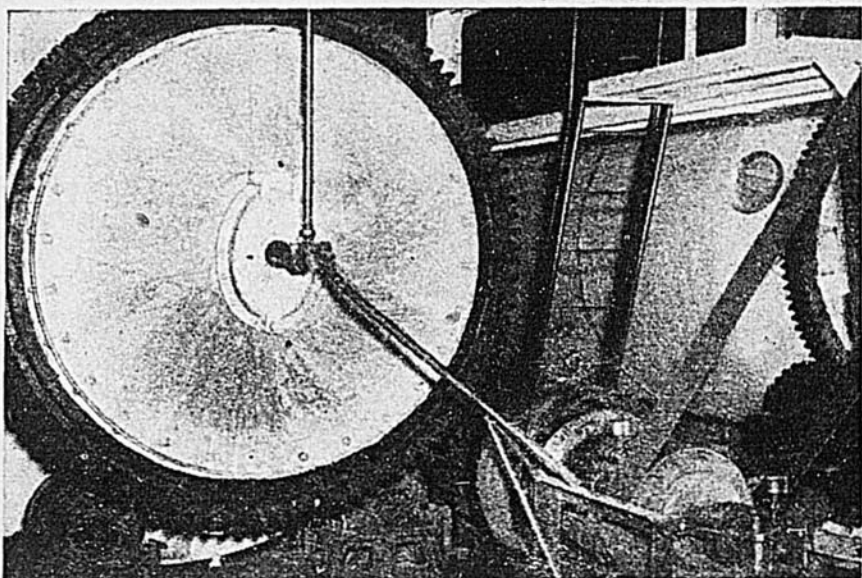
La betterave lavée, tranchée, passe dans la batterie de diffusion continue qui se compose de vingt cylindres dont quelques-uns apparaissent ci-dessus. Dans ces cylindres l'eau chaude extrait le sucre des tranches de betteraves et forme un jus épais.



Le déchet de la betterave est ensuite envoyé de la batterie de diffusion au pressoir par un ascenseur à godets. Là encore, le travail est automatique.

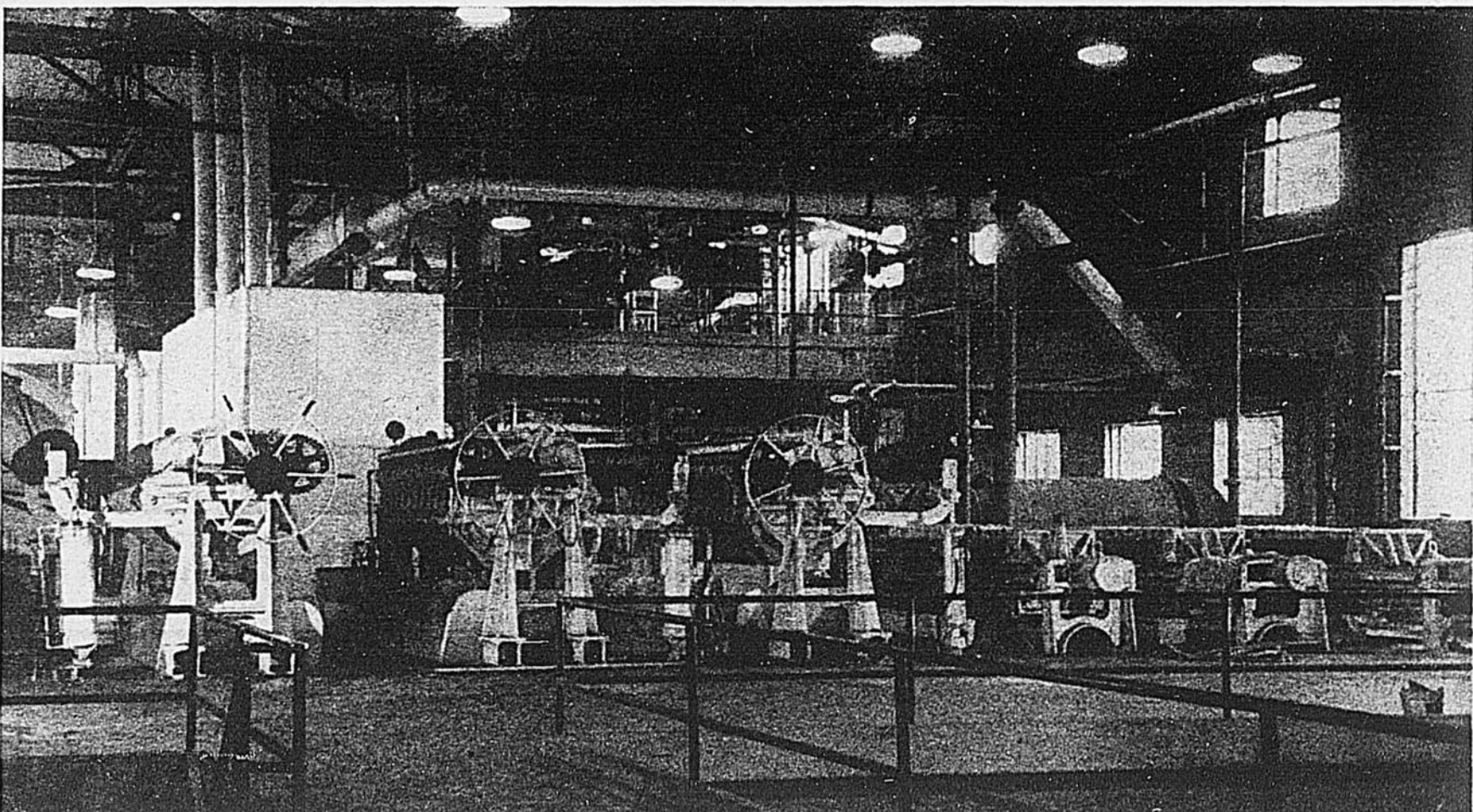


En quelques minutes, la betterave passe dans le pressoir qui en soutire toute l'eau. Il y a cinq pressoirs de ce genre qui sont alimentés par un conduit général.

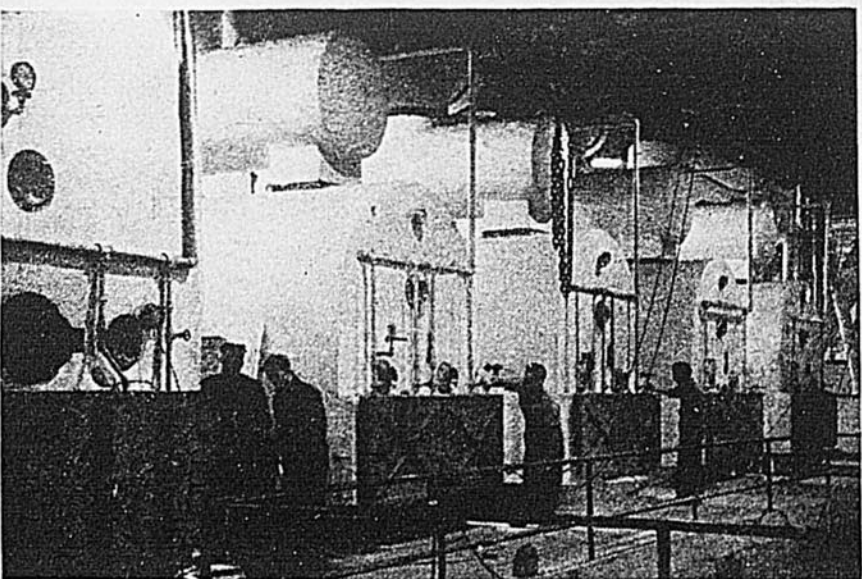


Le séchoir est un gros cylindre d'une capacité de 800 tonnes de pulpe par 24 heures. Lorsque la pulpe est bien séchée elle est expédiée à l'empochage.

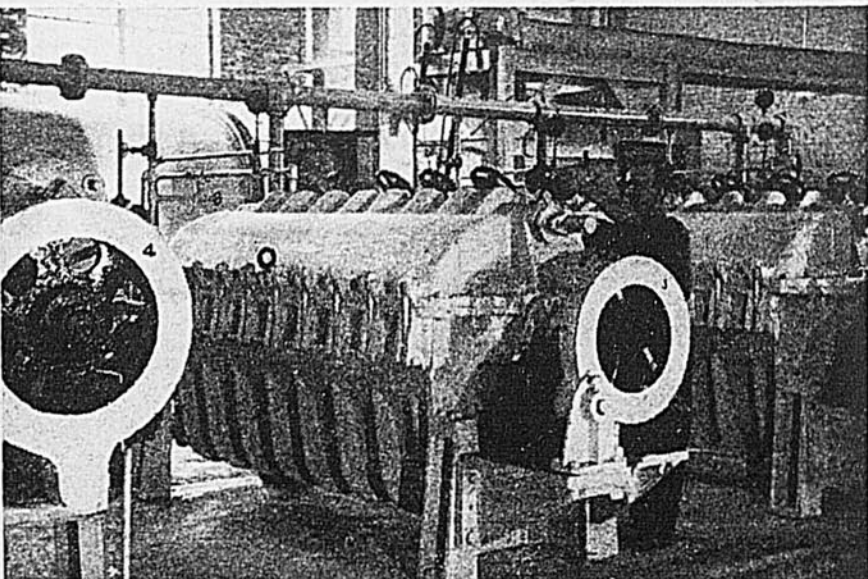
C'est ici que se fait l'empochage de la pulpe. Lorsque le sac est plein l'ouvrier le pèse et le coud. La pulpe de betterave se vend au prix de \$30.00 la tonne.



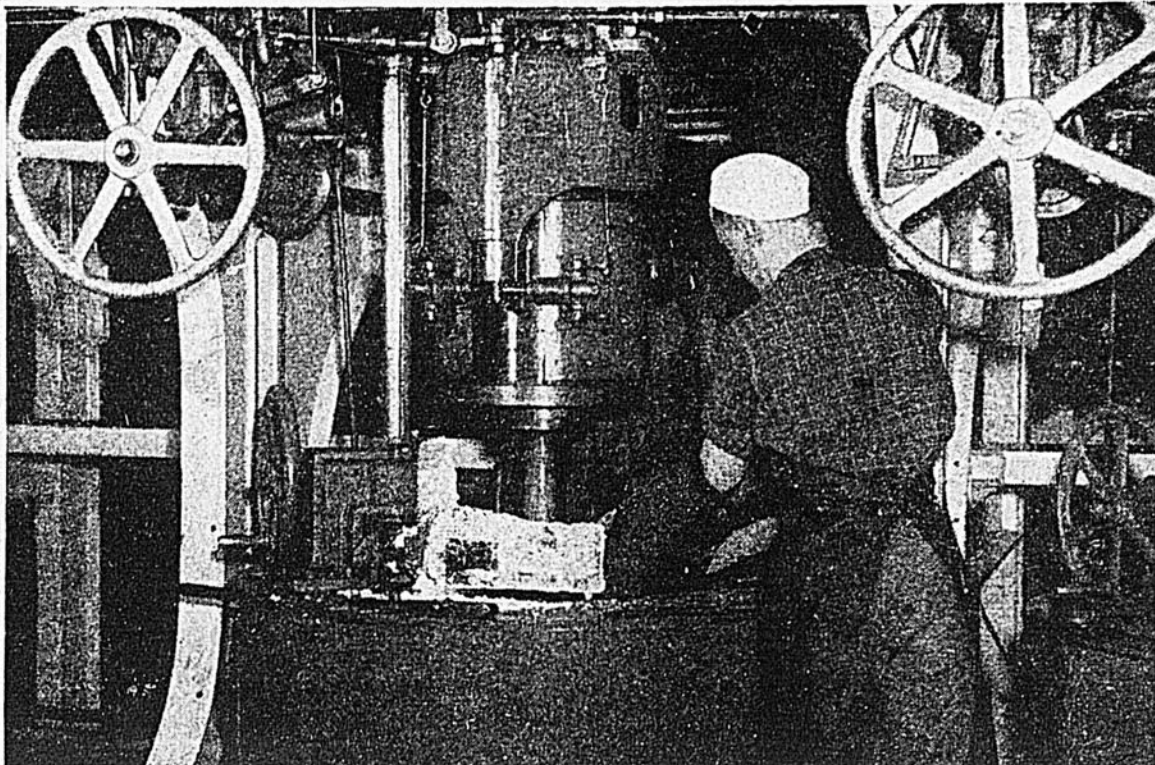
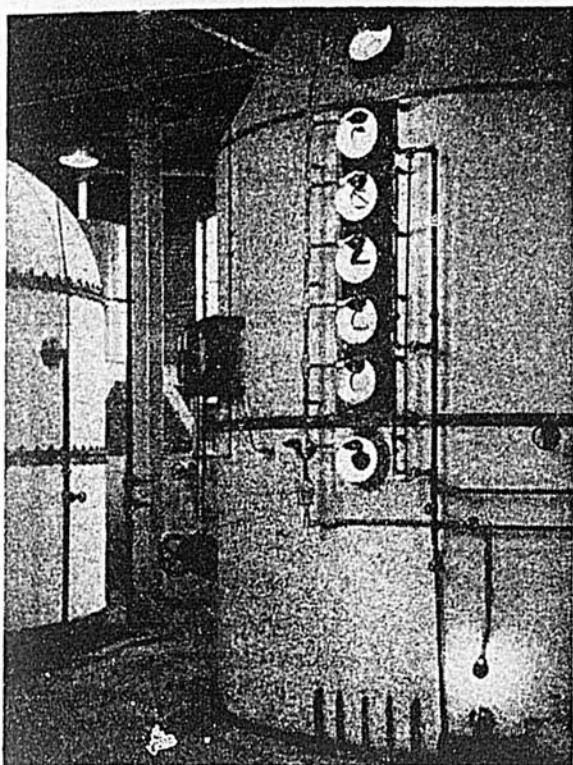
En sortant de la batterie de diffusion continue le jus passe par trois opérations différentes de clarification et de purification. Après chaque traitement le jus est soumis à une chaleur intense et à une nouvelle filtration pour éliminer toutes les impuretés qui pourraient s'y trouver. Ces opérations se font dans la machinerie que l'on voit ci-dessus.



Après la clarification, le jus, devenu clair, se dirige vers les évaporateurs où l'eau en est enlevée et où le jus est concentré. Le sirop passe dans cinq évaporateurs différents où la chaleur varie de 130°F. à 230°F.

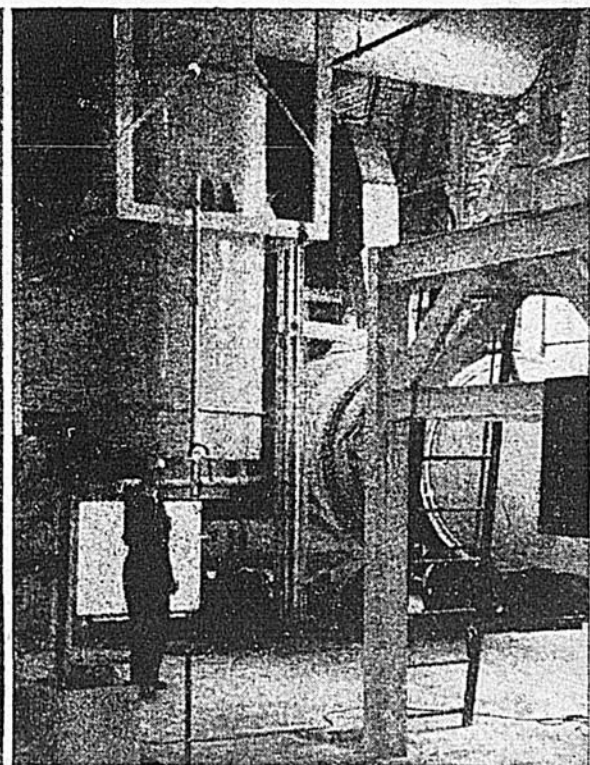
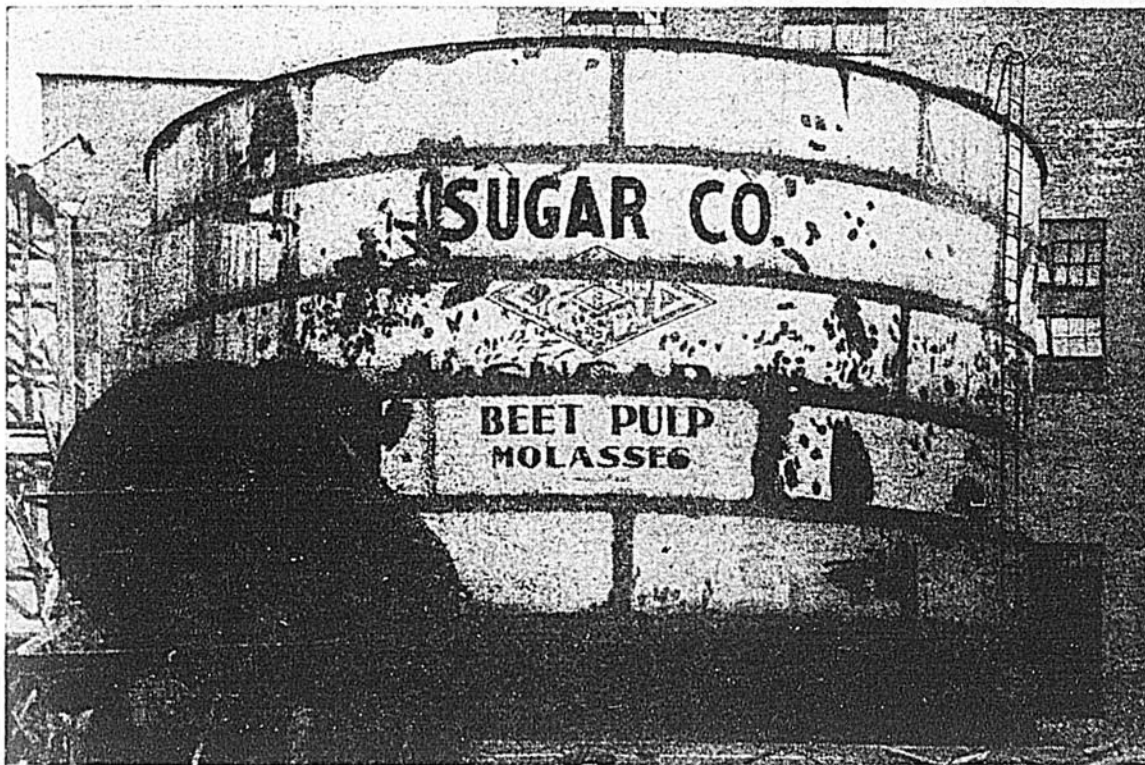


De l'évaporateur, le sirop, devenu épais, est de nouveau passé au filtre que l'on voit ci-dessus avant d'être dirigé vers les cuves d'amalgamation où se fait la cristallisation.



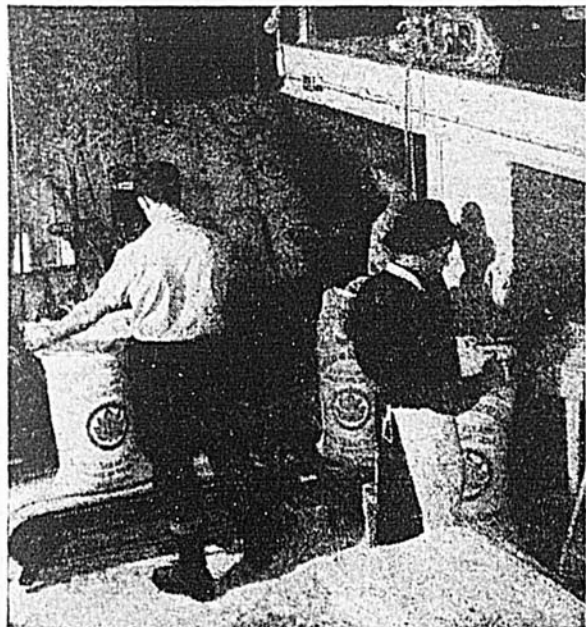
Voici la cuve d'amalgamation où le sucre est cristallisé sous la forme qu'on achète le sucre granulé. Le sirop est bouilli à une chaleur de 165°F. à 175°F.

Des cuves d'amalgamation le sirop se rend au centrifuge d'où sort un sucre blanc. Ce qui n'est pas sucre blanc reste sous forme de sirop qui passe à plusieurs opérations dont la dernière laisse un sirop épais sans sucre et c'est la mélasse.



La mélasse est canalisée vers un gros réservoir à l'extérieur de l'usine auquel des wagons spéciaux viendront s'approvisionner.

On voit ici un opérateur vérifiant la pureté du sirop épais avant qu'il ne se dirige vers la cuve d'amalgamation.



Le sucre pur est séché à l'air chaud et mis en sac.

Enfin voici le produit principal de la betterave: le sucre dont on produira à la raffinerie de St-Hilaire quelque 3,500,000 livres cet automne. Même pour le sucre de betterave il faut des coupons.

ABRÉGÉ

d'Alimentation

POUR DÉCEMBRE



LA Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre a annoncé récemment, qu'en autant que les conditions le permettront, les restrictions contrôlant la fabrication des marchandises pour les besoins civils seront revoquées.

Déjà on est à reviser quelques-uns des règlements affectant la fabrication et la vente des nourritures équilibrées et l'on peut s'attendre à des développements importants dans un avenir rapproché.

Maintenant que les approvisionnements de protéines animales et végétales sont apparemment suffisants pour tous les besoins, il est évident que l'arrêté A. 636 de l'Administrateur des engrais alimentaires établissant un minimum de protéines pour toutes les nourritures manufacturées, a atteint son but de temps de guerre, son application n'est plus nécessaire et l'on espère que la teneur en protéines de ces nourritures sera bientôt basée sur le besoin maximum comme l'établissent les meilleures pratiques alimentaires.

On s'attend aussi que l'on revisera les règlements concernant les impressions sur les sacs de nourritures et le contrôle de la fabrication de nourritures mélangées minérales.

L'Association Canadienne des Fabricants de Moulées poursuit une étude sérieuse des règlements en existence et recommande que lors de l'abolition de ces mesures, leurs bonnes caractéristiques — et il en existe dans tous — devraient être sauvegardées et si possible être incorporées dans l'Acte des Matières Alimentaires pour la protection des éleveurs en général.

Stimulée par le plancher des prix, les subsides et les bonis du gouvernement, la production canadienne de matières alimentaires est beaucoup plus élevée que ses besoins domestiques. Si l'on considère les exportations normales et l'avis des autorités agricoles, nous avons actuellement atteint le volume maximum d'une production économique de sécurité spécialement en ce qui concerne les produits de la volaille et du bétail et nous devons maintenant diriger nos efforts vers la consolidation de nos gains, le maintien de nos marchés actuels et l'amélioration de nos produits.

Lorsque l'on vise à la quantité dans la production, la qualité en souffre toujours. Ceci est démontré chaque jour dans les rapports sur le bétail et les porcs de mauvaise qualité et la grande quantité de volailles de qualité "C" pour lesquelles on cherche à trouver un marché et ceci ne contribuera pas à améliorer la situation dans le présent ni dans le futur.

Il y a cependant une bonne politique à suivre en temps de guerre et de paix, durant la période de prix élevés ou de dépression, et c'est celle d'une production plus économique, c'est-à-dire l'amélioration dans la régie, une meilleure alimentation, une plus haute qualité et un prix de revient plus bas.

A cet effet nous recommandons les nourritures Cafeteria pour la volaille et les nourritures Monarch pour le bétail. Ces nourritures sont fabriquées suivant des formules approuvées et sont garanties donner de bons résultats.

The Maple Leaf Milling Company profite de l'occasion pour offrir à tous, ses meilleurs voeux de bonne et heureuse année pour 1945.

Publié chaque mois par les fabricants des nourritures Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

La ligne de qualité de plus de 70 produits

Editorial

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE VA A RECULONS

M. Laurent Barré, l'ardent défenseur des pauvres cultivateurs, le fougueur propagandiste des réformes agricoles, nommé tout dernièrement à la direction du ministère de l'Agriculture pour qu'il pût trouver l'opportunité de matérialiser ses projets se révèle un réactionnaire et un obscurantiste.

Les principes qu'il a exposés sur l'établissement des jeunes le mettent au rang des ennemis de la classe agricole et, à cause du poste qu'il occupe, dans la classe des êtres dangereux.

L'homme chargé de veiller sur les intérêts agricoles, d'améliorer le sort du cultivateur et de remuer toutes les énergies pour l'avancement de la science agricole, subitement pris de vertige, fait volte-face et prêche le retour à l'ignorance et à la misère.

C'est une humiliation pour la province de Québec que d'avoir un ministre de l'Agriculture qui prêche l'ignorance et la pauvreté comme des buts vers lesquels il faut tendre nos efforts.

Voici un échantillon des principes que M. Barré a exposés à un groupe de cultivateurs, suivant le compte rendu de leur organe officiel et de toute la presse québécoise:

"Il y a cinquante ans j'étais jeune. En regardant l'avenir je me suis demandé ce que je ferais. J'aurais voulu l'instruction; j'étais trop pauvre... Plus tard, à mes fils, j'aurais peut-être pu donner l'instruction. J'ai voulu que mes fils fassent des cultivateurs comme moi. Peut-être me suis-je trompé mais je n'ai pas péché. Parce que je n'ai pas voulu autre chose pour les instruire sans les déraciner de la terre, je les ai sortis de la petite école du rang et je ne leur ai pas donné autre chose".

Le nouveau ministre de l'Agriculture doute encore, à soixante ans, des bienfaits de l'éducation pour la classe agricole. Ses idées ne sont pas encore formées sur un sujet aussi vital que l'instruction. Ne reconnaît-il pas qu'aujourd'hui l'exploitant d'une ferme a, pour réussir, besoin d'une préparation que seule une instruction solide peut donner? Ne reconnaît-il pas que le succès en agriculture dépend aujourd'hui plus de la tête que des bras? Est-ce ce genre de réformes rétrogrades que M. Barré a voulu préconiser jusqu'à sa nomination comme ministre de l'Agriculture.

Un esprit aussi rétrograde chez un ministre de l'Agriculture est une menace contre le progrès, l'évolution d'un peuple désireux de prendre toute sa place au soleil.

"Voulez-vous garder vos fils à la terre?" a dit M. Barré. "Arrangez-vous de manière qu'ils aiment leur misère... en ne les arrachant pas de la terre."

La pauvreté, les travaux excessifs, l'absence de confort sont les principales causes de la désertion des campagnes par la jeunesse. Pour garder les jeunes sur les fermes, il faut à tout prix leur assurer un revenu suffisant, moderniser l'exploitation agricole par la mécanisation qui adoucit le travail, leur rendre la vie agréable.

M. Barré marche à rebours. Il refuse aux jeunes d'être ambitieux. Il se refuse lui-même au progrès. A l'occasion de Noël et du Nouvel An, nous souhaitons pour 1945 aux cultivateurs de la province de Québec que Dieu les garde des maléances du nouveau ministre de l'Agriculture, M. Barré, réactionnaire et obscurantiste.

La tenue des livres sur ma ferme

Par L. H. NEWMAN

Céréaliste du Dominion

"Il est du plus haut intérêt de savoir en tout temps où l'on en est et c'est la comptabilité qui nous le fait savoir"

L'ON m'a demandé de raconter mes expériences dans le domaine de la tenue des livres depuis que je me suis lancé dans l'agriculture il y a exactement trente ans. L'on m'a aussi demandé de déclarer franchement si j'ai trouvé qu'il valait la peine de me donner tout ce trouble à tenir le système de comptabilité complet que je tiens.

Quand je me suis lancé dans l'agriculture, j'avais peu de capital et pour cette raison je me suis dit qu'il était très important que je sache où j'en étais en aucun temps. Si je devais faire des progrès, je devais constamment surveiller mes revenus et mes déboursés. Je devais acheter au meilleur compte et vendre au meilleur prix possible. Si les déboursés dépassaient les revenus je devais être en mesure de corriger cette anomalie avant qu'il ne soit trop tard.

Cela voulait dire que je devais avoir une tenue des livres qui me permettrait, dans un coup d'oeil, de voir comment mes affaires marchaient.

Comme la tenue des livres sur les fermes avait été préconisée depuis plusieurs années, je croyais pouvoir tout simplement entrer chez un libraire à la page et acheter exactement ce qu'il me fallait. Quelle ne fut pas ma surprise, alors, quand il m'a été impossible de trouver un système convenable. En désespoir de cause, je m'abouchai avec plusieurs associations agricoles tant au Canada qu'aux Etats-Unis et je trouvai là un certain nombre de systèmes de comptabilité que je pouvais acheter à un prix raisonnable. Mais aucun ne faisait mon affaire. La plupart étaient trop compliqués et demandaient beaucoup plus de temps qu'un cultivateur comme moi pouvait en disposer bon an, mal an. Ils avaient été préparés par des comptables qui, dans leur enthousiasme, avaient combiné une comptabilité de prix de revient avec une tenue de livres ordinaire de cultivateur. Les autres systèmes étaient si élémentaires, qu'ils avaient peu de valeur; on y apprenait peu de chose et même ce que l'on y apprenait était trompeur.

Alors je me décidai de commencer "de rien" et d'instituer mon propre système. J'eus l'assistance d'un ami comptable licencié qui connaissait toutes sortes de systèmes et qui comprenait à fond les principes essentiels de la vraie comptabilité.

Le journal de caisse

Il y avait déjà plusieurs mois que je travaillais sur ma ferme et durant ce temps j'avais tenu soigneusement tout le détail de mes opérations. Mais tout était pêle-mêle. Il fallait donc que je trouve immédiatement un moyen "d'entrer" ces articles dans un ordre tel, que tous les articles connexes pourraient se trouver ensemble et s'additionner vite. Vous pourrez voir comment j'ai procédé en examinant une feuille-échantillon prise du livre principal du système que j'adoptai en fin de compte. C'est le livre nommé "Journal de caisse". Si vous examinez comment les différents

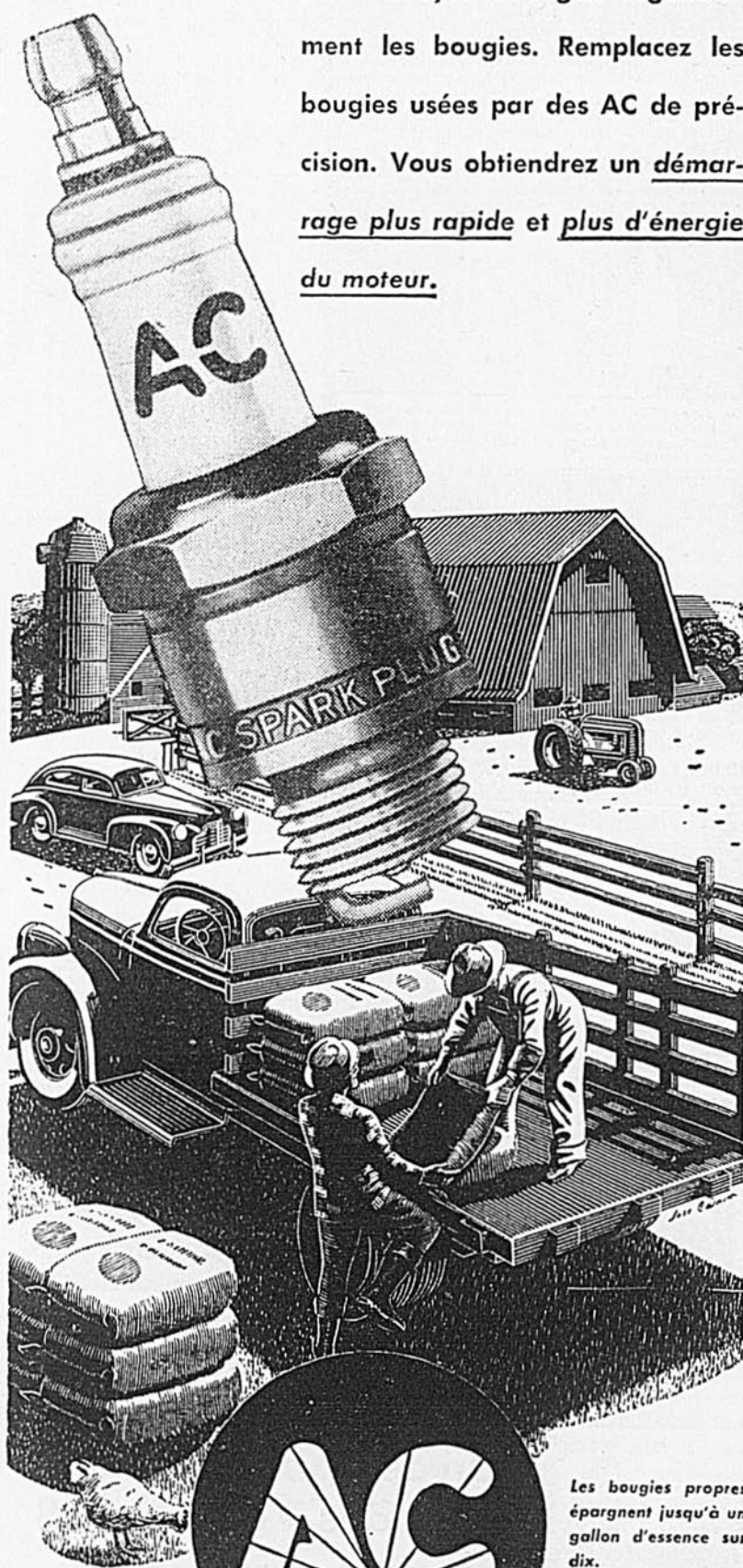


articles de caisse sont entrés sur cette feuille, vous y remarquerez que chaque montant est entré deux fois—une fois dans l'une des colonnes à gauche du grand espace réservé à la description des opérations et intitulée "Opération" et une autre fois dans la colonne à droite de cet espace. Ces dernières colonnes, — excepté les colonnes intitulées "comptes avec d'autres" — permettent d'analyser le montant entré en premier lieu dans l'une des colonnes à gauche.

Lorsque l'addition des différentes colonnes est faite sur cette feuille, vous pouvez voir en un clin d'oeil non seulement le montant total de l'argent encaissé et les montants déboursés à date, mais exactement d'où l'argent est venu et sur quels articles il a été dépensé. On peut pareillement observer à vue d'oeil les "Comptes avec d'autres".

Les totaux des colonnes de cette page sont reportés en haut des colonnes correspondantes de la page suivante et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année du cultivateur. En additionnant la dernière page de l'année on trouve dans les colonnes à gauche de la page, le montant total du comptant reçu durant l'année, de même que le montant total des déboursés, de l'année. Les colonnes du côté droit additionnées séparément indiquent comment l'argent fut dépensé ou d'où il est venu, département par département. Ainsi toutes les dépenses annuelles strictement attribuables au département des produits laitiers sont représentées par le total de la colonne marquée "Déboursés" dans ce département. Pareillement, tous les revenus provenant de la vente du lait, du beurre, du fromage ou du bétail sont indiqués aux chiffres montant le total dans la colonne marquée "Revenu" dans ce département. Si l'on veut débiter le département des produits laitiers de la valeur de la nourriture consommée par ses vaches pendant l'année et que l'on a fait le relevé du foin, du fourrage et du grain consommés, on pourra le faire par un simple ajustement. Ainsi, supposons que la

Maintenez votre auto, votre camion et votre tracteur en service, en faisant nettoyer et régler régulièrement les bougies. Remplacez les bougies usées par des AC de précision. Vous obtiendrez un démarrage plus rapide et plus d'énergie du moteur.



Les bougies propres épargnent jusqu'à un gallon d'essence sur dix.

BOUGIES

FAITES AU CANADA

Autres lignes UNITED MOTORS SERVICE bien connues

Pompes à essence, indicateurs et vélocimètres AC • Filtrés à huile AC • Lampes GUIDE • Roulements à billes NEW DEPARTURE • Thermostats HARRISON • Fils PACKARD • Roulements à rouleaux HYATT • Démarrage, éclairage, allumage DELCO-REMY • Radiateurs HARRISON • Avertisseurs KLAXON • Amortisseurs DELCO • Freins hydrauliques DELCO

DIVISION UNITED MOTORS SERVICE
DE LA GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED

F744ACF

DE CAISSE

Page du ledger	Comptes avec d'autres		Produits laitiers		Volailles		Chevaux	
	courant a	crédit b	Déboursés a	Revenus b	Déboursés a	Revenus b	Déboursés a	Revenus b

peut voir comment cela s'accomplit en jetant un coup d'oeil sur la dernière ligne de la feuille ci-jointe détachée du Journal de caisse. D'après mon expérience, il est préférable de faire ces entrées à date fixe, autrement il est impossible d'éviter l'accumulation.

Quoique je me serve de deux autres livres, à la fin de l'année, soit le *Grand Livre* et le *Livre annuel* afin de "fermer" mes livres convenablement, le Journal de caisse n'en demeure pas moins le plus important. C'est dans ce livre seulement que l'on entre toutes les opérations individuelles. Même si l'on n'employait pas d'autres livres, le Journal de caisse donnerait une très bonne idée de la situation présente. Entre autres choses, on peut voir immédiatement le montant total déboursé pour des choses comme par exemple des réparations de machineries, des réparations aux bâtisses et aux clôtures, de l'assurance, du travail, de la nourriture et de la ficelle de même que le total des déboursés de capitaux pour de la nouvelle machinerie, des véhicules, des outils ou du terrain. En comparant les totaux d'une année avec ceux de la précédente, on peut immédiatement surveiller si les choses vont "trop vite", tandis que s'il existe du "coulage" en quelque part, on peut l'arrêter à temps.

Le système employé dans ce livre est essentiellement le même, en principe du moins, que ceux que l'on trouve dans plusieurs maisons d'affaires. C'est en fait une adaptation de ces systèmes et qui peut satisfaire les besoins spéciaux du cultivateur sans lui prendre trop de son temps.

Bien que la tenue des livres d'une ferme soit une excellente chose du point de vue uniquement affaires, il y a d'autres avantages qui ne sont pas généralement reconnus. Une telle comptabilité permet de tenir en mémoire les prix d'achats des marchandises de même que les prix de vente de produits ou de bétail vendus à n'importe quelle date de n'importe quelle année. Ce que l'on a payé, disons pour du son ou d'autres céréales il y a un an ou vingt-cinq ans est parfois très intéressant et souvent très utile. Pareillement, le nom de personnes achetant des animaux à reproduction ou des produits divers et les dates de leurs achats peuvent servir. Peut-être que Jos Thibault, de St-Elzéar, Qué. qui a acheté un boeuf il y a deux ans est en marché de lui trouver un successeur. Ou peut-être que ces messieurs du sud qui ont acheté une quantité d'avoine Erban il y a deux ou trois ans en voudront une autre quantité. Quel prix ont-ils payé et comment la marchandise fut-elle expédiée? Qui paya le fret et y-eut-il des frais additionnels? On peut obtenir facilement les réponses à ces questions en consultant le Journal de caisse.

J'ai souvent déclaré que l'on peut sauver autant de temps à ne pas chercher inutilement ce que l'on désire qu'il n'en faut pour l'entrer dans les livres.

Le Grand Livre

C'est un livre que l'on emploie ex-

clusivement pour faire l'entrée des "comptes avec d'autres" qui sont en suspens à la fin de l'année. Chacun de ces comptes est balancé et la balance est entrée dans le "Livre annuel" comme actif ou passif suivant le cas.

Le Livre annuel

Ce livre est réellement la perle du système. Il est issu en grande partie du cerveau fertile de mon ami le comptable. Au moyen de ce livre, l'on peut d'une façon très simple mais efficace, joindre à la fin de l'année du cultivateur les différents articles et toute l'information (y compris les inventaires) qui ensemble indiquent les profits et pertes des départements et de toutes les affaires de l'année. Le livre ne tient compte que des affaires d'une année. Il est mis en filières où l'on peut le consulter plus tard et comparer les affaires d'une autre année quelconque avec celle-ci.

Afin que pas un article important ne soit oublié, le livre est rayé et imprimé de façon à produire une série de blancs. Il n'y a tout simplement qu'à commencer au commencement du livre et de remplir les pages au fur et à mesure; on trouvera des instructions détaillées sur chaque page. Cela permet de ne pas avoir de doute que tel ou tel article essentiel ait été oublié. Si les instructions sont suivies à la lettre, il en résultera un bilan indiquant les profits et pertes de chaque département et de toutes les affaires de l'année. L'on peut également obtenir un second bilan de l'actif et du passif en remplissant les blancs sur la page 32. (voir l'échantillon à la page 18)

Inventaire

Je constate qu'il vaut la peine de prendre un inventaire à la fin de chaque année, parce que j'obtiens ainsi une liste de mon avoir, ce qui résout tout le problème de la dépréciation. J'obtiens de cette manière le montant total placé et dernièrement en comparant avec les inventaires de l'année précédente, j'obtiens l'augmentation de la valeur durant l'année. J'ai trouvé préférable de terminer mon année le 28 février car à ce temps là la réserve de nourriture est plutôt basse et en conséquence sa valeur peut être déterminée plus facilement. C'est aussi le temps de l'année où l'on commence à tirer des plans pour l'année à venir et à faire l'inventaire des engrais et des graines qui pourraient être de surplus de l'année précédente.

Pour déterminer la valeur de la majorité des articles, j'ai suivi la méthode qui consiste à marquer le prix de vente d'un article identique qui serait vendu au même moment. Afin de ne pas accorder au bétail une valeur disproportionnée, j'ai remarqué qu'il était préférable d'être très conservateur dans mon estimé de chaque animal. Si un animal est vendu plus tard à un prix plus élevé que celui qui est indiqué dans l'inventaire, la différence est automatiquement entrée dans le bilan de l'année suivante. Les



Que la nouvelle année vous apporte Santé et Bonheur

Ce sont les souhaits que formulent pour vous les Directeurs et le Personnel de la Fonderie de L'Islet.

Que 1945 apporte à tous la Paix si désirée, paix qui marquera le retour d'êtres qui nous sont chers.

La Fonderie de L'Islet Ltée

L'ISLET STATION, P. Q.

Manufacturiers des Poêles et Systèmes de Chauffage "L'ISLET"



Combien d'oeufs vos poules pondent-elles?

Je ne garderais pas une poule qui pond moins de 200 oeufs par année. A 3½ cents l'oeuf, ceci me rapporte \$7.00 par année — 500 poules rapportent au moins \$3,500.00 par année. Et plusieurs de mes poules pondent plus de 200 oeufs par année.

La raison est que je leur sers la MOULEE DE PONTE

Blatchford's
ESTABLISHED 1910

"REPLIT-LE-PANIER"

Elle contient 18% de protéines, garantie quant à sa teneur en vitamines, haut pourcentage nutritif digestif dans les bonnes proportions, renforcée avec Vitadine—elle est toujours uniforme—c'est une nourriture parfaitement équilibrée. Ben Blatch

INSISTEZ POUR OBTENIR

Blatchford's

ÉTABLIE EN 1800

Moulées

pour VOLAILLES, PORCS, VEAUX, VACHES

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus de profits pour vous

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

UNE TRAITE RAPIDE ET UNIFORME EST NECESSAIRE POUR OBTENIR LES MEILLEURS RESULTATS

LA TRAYEUSE MAGNETIQUE SPEEDWAY DE LAVAL

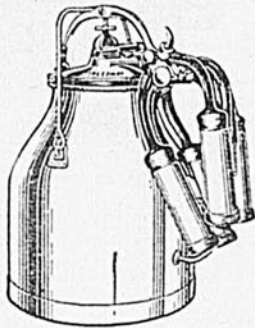
Seule la trayeuse magnétique Speedway De Laval assure une traite qui est à la fois uniforme et rapide... et ces deux qualités sont essentielles.

La traite uniforme... obtient la plus haute production à chaque traite... durant toute la période de lactation et toute la vie d'une vache. La variation dans la vitesse et l'action de la traite diminuant la production... tel qu'il est démontré lorsque la traite à la main se fait par différentes personnes.

La traite rapide... en autant que la vache est bien préparée... assure des trayons en bonne condition... une économie de temps... une meilleure production... moins d'égouttement et un lait plus propre.

Dans la trayeuse magnétique Speedway De Laval les pulsations sont contrôlées par une force magnétique dans la pompe pulsatrice... chaque unité traite à la même vitesse uniforme et la même action en tous temps.

Une meilleure traite signifie meilleurs résultats... et c'est le genre de traite que vous désirez.



—EPARGNE DU TEMPS ET DU TRAVAIL

—PRODUIT PLUS DE LAIT

—NECESSITE MOINS D'EGOUTTEMENT

—CONSERVE LES TRAYONS EN BONNE CONDITION

TRAYEUSE STERLING DE LAVAL • ECREMEUSES DE LAVAL

La trayeuse Sterling De Laval est une digne compagne de la fameuse trayeuse magnétique Speedway De Laval et est conçue spécialement pour ceux pour qui la question de prix est importante. Le pulsatrice Sterling n'a que deux pièces mouvantes, assure une vitesse et une action de traite positives. Les unités simples ou doubles Sterling De Laval peuvent aussi être utilisées avec toute installation à tuyau simple.

Les écrémeuses De Laval écréme d'une façon plus propre, durent plus longtemps, coûtent moins par année d'usage et vous rapportent davantage. Elles produisent une plus haute qualité de beurre et elles se nettoient facilement en quelques minutes dans les conditions ordinaires sur la ferme. Les écrémeuses De Laval sont fabriquées dans une grande variété de grandeurs et de modèles, à des prix s'accordant avec tous les besoins et toutes les bourses. Fonctionnant à la main ou avec moteur.



THE DE LAVAL COMPANY, LTD.

PETERBOROUGH

MONTREAL

WINNIPEG

VANCOUVER

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



SAVEZ-VOUS POURQUOI ?

Les pertes élevées de porcelets lors de la mise-bas ou peu après la naissance n'ont pas leur raison d'être. Ces morts sont habituellement causées par l'insuffisance des soins donnés à la truie et surtout par une alimentation déficiente. Cette dernière cause disparaît dès qu'on commence à donner aux truies la ration "Miracle" pour truies nourricières durant les deux mois qui précèdent la mise-bas. La marque "Miracle" vous garantit que la truie recevra, en quantités exactes, tout ce dont elle a besoin pour produire des porcelets sains et vigoureux. En effet, la valeur nutritive de chaque ingrédient est soigneusement déterminée avant d'entrer dans la ration "Miracle" pour truies nourricières. Surmontez vos problèmes d'alimentation des porcs en employant les nourritures "Miracle" pour porcs... en vente chez les meilleurs marchands.

RATION POUR TRUIES NOURRICIERES

"MIRACLE"

Si c'est 'Ogilvie' — c'est bon!

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED



choses qui tôt ou tard ont de l'usure comme les bâtisses, la machinerie et les véhicules sont évaluées en déduisant un certain pourcentage de leur prix d'achat chaque année. Il n'y a pas de règle générale qui peut s'appliquer à tous les cas. Quant au terrain, il est évalué à un prix raisonnable et la même évaluation est reportée d'année en année. Tout l'actif de ménage est entré complètement séparément et n'a rien à faire avec la ferme.

Le premier inventaire du Livre annuel se rapporte exclusivement au département des produits laitiers. On trouve sur cette page la description de tout le bétail et de l'équipement des produits laitiers, de même qu'un estimé de la valeur du prix de vente. Le nom et l'âge de tous les animaux y sont donnés, ce qui a l'avantage de former une liste de tous les animaux en mains. Incidemment, il est intéressant et parfois utile de jeter un regard en arrière sur une année quelconque et de se rappeler les animaux que l'on possédait en ce temps là.

Après avoir complété l'inventaire du département des produits laitiers et y avoir additionné les différents articles, l'on arrive à certains chiffres. D'après les instructions, ces articles doivent être reportés à la page 24, ligne 2 et à la page 32, ligne 5. Le lecteur devinera immédiatement qu'il s'agit de deux rapports, et il ne se trompe pas. On trouvera un échantillon de ces deux pages au bas de la page 19, remplie d'articles hypothétiques.

Après avoir complété l'inventaire du département des produits laitiers et reporté l'estimé aux deux rapports mentionnés, nous tournons aux pages suivantes et nous suivons exactement la même procédure pour les autres départements. On remarquera qu'il y a une nomenclature spécifique de départements, mais ces noms peuvent être changés suivant que l'on s'adonne à un genre quelconque de culture ou d'élevage.

Après avoir complété tous les inventaires, l'on tourne à la page 24, et de là à la page 27, on fait le sommaire séparé de l'état financier de chaque département. L'échantillon de la page 24 du département des produits laitiers (voir ci-contre) montre clairement d'où proviennent les chiffres. On remarque que le dernier chiffre de ce département doit être reporté à la page 28. (Voir aussi échantillon de la page 28). Lorsqu'elle est complétée, cette page indique le profit net ou la perte pour l'année.

Tous les comptes recevables sont pris du Grand livre et entrés à la

Inconvénients de trop gros oeufs

Les oeufs trop gros constituent un sérieux problème pour l'industrie avicole. La tendance à la production de gros oeufs augmente. Certains aviculteurs font une réclame spéciale, aux poussins qui sortent de ces oeufs, mais il se casse un grand nombre de oeufs qui sont trop gros pour les cartons réguliers, et ces oeufs sont assez souvent une cause directe de mortalité dans les basse-cours. Aucun marché d'exportation ou local n'a encore offert de prime pour les gros oeufs en proportion de leur poids. Il y a des aviculteurs qui recommandent de vendre les oeufs au poids, mais ceci ne ferait encore qu'aggraver le problème en augmentant la demande de gros oeufs, tandis que le public consommateur trouve que l'oeuf régulier de deux onces est bien assez gros.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture fait remarquer que l'oeuf de deux onces est le plus économique de tous à produire. Plus l'oeuf est gros,

page 30, tandis que tous les comptes payables sont entrés à la page 31. Nous en sommes maintenant au rapport final à la page 32, c'est-à-dire au relevé de l'actif et du passif tel qu'indiqué plus bas. Ce relevé sera passablement avancé quand nous y arriverons. Il ne reste plus qu'à compléter les espaces en blanc pour trouver la "Valeur nette".

Les entrées dans le Livre annuel à la fin de l'année ne sont pas très compliquées surtout après une ou deux années d'expérience. La majeure partie de l'inventaire par exemple, peut être copiée directement du Livre annuel de l'année précédente en changeant tout simplement les chiffres des estimés. Tout article nouveau, que ce soit de la machinerie, des véhicules ou des outils, qui aura été acheté durant l'année peut être facilement localisé dans le Journal de caisse. Leur valeur estimative actuelle sera ajoutée à la liste. Le calcul du foin, de la paille, du fourrage et du grain etc. est facile si l'on consulte l'index ou dos du livre. En fin de compte, je désire répéter que la tenue des livres d'une ferme, au moyen du système que j'ai décrit, est une chose qui en vaut la peine. Non seulement ai-je trouvé que c'était une chose précieuse et intéressante, mais encore, que c'était du plus haut intérêt de savoir en tout temps où l'on en est.

Mais il y a encore d'autres raisons qui font que la tenue des livres d'une ferme est importante. Mentionnons en quelques unes: l'utilité dans le calcul de la taxe du revenu. Il serait extrêmement difficile en fait, de pouvoir donner l'information requise à défaut d'un système complet de comptabilité. Il y a aussi le problème du placement de capitaux de surplus que l'on peut acquérir. Dans des temps comme ceux-ci, où les cultivateurs, comme d'autres bons citoyens, sont désireux de faire tout ce qu'ils peuvent pour aider l'oeuvre de guerre en plaçant leurs économies, s'ils en ont dans les Obligations de la Victoire ou les Certificats d'Epargne de Guerre, tout système qui leur permet de calculer jusqu'où ils peuvent aller dans cette direction devrait attirer l'attention des intéressés.

Finalement, il y a une autre raison qui, je l'imagine, est négligée par bien des gens. Je veux parler de l'importance qu'il y a d'avoir toujours ses affaires en ordre au cas de décès soudain. Combien souvent avons-nous entendu parler de personnes qui ont hérité d'une ferme bien outillée, dont ils connaissaient à peine la valeur actuelle, ce qui conduit souvent à des sacrifices qui autrement auraient pu être évités.

L. H. NEWMAN

LA SANTE DES ANIMAUX

Causes fréquentes de maladies chez les porcelets

PLUSIEURS lecteurs écrivent pour demander notre avis sur le traitement des porcelets qui présentent certains symptômes de maladies. Nous tenterons donc de leur indiquer la cause de ces troubles. Toutefois, dans l'ensemble, il est évident que la majorité de ces maladies sont causées par des déficiences alimentaires et presque toutes pourraient être prévenues avec un peu de travail et de légers déboursés.

La période critique dans la vie d'un porc est celle qui s'étend de la naissance à 60 jours. Si l'animal devient malade ou faible durant ce laps de temps, sa croissance et son développement futurs sont sérieusement compromis. Il est souvent impossible d'en faire un porc profitable; c'est une preuve qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Une truie doit produire environ 400 livres de lait durant les sept semaines qui suivent la mise-bas. Ce lait devra contenir un haut pourcentage de protéine et un fort supplément de vitamines A, ainsi que d'autres ingrédients. Si la truie ne reçoit pas une ration comprenant un supplément de protéine de bonne qualité (farine de viande, farine de poisson ou de lait) et si on ne lui donne aucune source de vitamines A (huile de poisson, luzerne) il lui est impossible de produire un lait de qualité suffisante et les porcelets en souffriront. Une ration insuffisante d'eau est aussi une cause commune de troubles. Une truie nourricière a besoin de 6 gallons d'eau par jour.

Dès lors la première chose à faire c'est de vous assurer que la truie reçoit dans son alimentation tous les ingrédients essentiels dont elle a besoin. Demandez à ce sujet l'avis de votre agronome. En second lieu, prévenez l'anémie en tenant à la disposition des porcelets des morceaux de gazon ou de tourbe, enrichis en fer avec une solution faite d'une once de sulfate de fer dans un gallon d'eau; placez cette tourbe dans la stalle de manière que les porcelets puissent y avoir accès dès leur naissance jusqu'à l'âge de 4 semaines. Par temps froid, il

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de d'écrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec sa lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

est encore plus sûr de déposer sur la langue de chaque porcelet, une fois par semaine, une petite quantité de fer réduit ou de couperose (sulfate de fer). Pour la quantité, on peut prendre comme guide de servir gros comme un comprimé d'aspirin chaque dose. Trois ou quatre traitements hebdomadaires sont suffisants puisqu'à cet âge, les jeunes porcs prennent de la nourriture solide.

A 7 ou 8 semaines, les porcelets sont généralement prêts pour le sevrage; leur ration doit alors contenir un fort pourcentage de protéine et d'huile de poisson. Une cuillère à thé d'huile de poisson par semaine à chaque porc est une quantité suffisante. Il appert que plusieurs de nos lecteurs oublient ce détail durant les mois froids parce qu'il n'est pas nécessaire de l'observer durant la belle saison alors que les porcelets ont du soleil. Chaque printemps et été, on nous signale bien des cas de maux de pattes qui, tous, pourraient être prévenus par l'addition d'huile de poisson et de matières minérales dans la ration.

Votre agronome peut vous fournir un excellent bulletin sur l'alimentation et le soin des porcelets; si les instructions qui y sont données étaient suivies, il y aurait bien moins de maladies chez les jeunes porcs.

Conseils saisonniers

Au cours de l'hiver, un cheval qui manifeste les symptômes du *soufle* peut devenir très souffrant à moins que des précautions soient prises. Ne lui servons jamais de foin poussiéreux; la poussière est une cause mortelle de "soufle aigu". Humectez tout le foin avec de l'eau ou de la mélasse, réduisez la ration de fourrage et augmentez l'avoine et le son de blé. Servez en breuvage aux chevaux affectés, de l'eau avant les repas, jamais après, et ne les faites pas travailler immédiatement après un gros repas. Le foin doit être tendre et net, et s'il a conservé sa couleur verte c'est une protection additionnelle.

Une autre raison qui milite en faveur de l'utilisation du foin ayant conservé sa couleur, c'est qu'un tel fourrage contient de la vitamine A. Il est maintenant reconnu qu'une déficience en cette vitamine cause de la faiblesse principalement aux jointures.

Les poux peuvent causer des dommages au poulailler durant ce mois. Si vos volailles sont infestées par ces parasites, traitez-les immédiatement.

Une bonne méthode consiste à appliquer une mince couche de sulfate de nicotine (40%), le soir, sur les juvéniles. La chaleur qui se dégage du corps de l'oiseau détermine la formation d'un gaz qui, en pénétrant dans les plumes, tue les poux.

Les éleveurs de bétail laitier qui, dans le passé, ont eu des cas d'entérite ou de diarrhée blanche chez leurs veaux peuvent, cette année, appliquer un nouveau traitement préventif. On a découvert qu'un concentré de vitamines donné en capsule, chaque jour, au veau, de la naissance à l'âge de plusieurs jours, assurait une excellente protection. Quelques vétérinaires seront en mesure, croyons-nous, d'appliquer ce traitement cette année. Un remède domestique qui assure une certaine protection consiste à casser 3 ou 4 oeufs frais dans 4 livres de lait, de bien brasser le tout, et de servir ce mélange durant plusieurs jours. Lorsqu'on ne peut se procurer les services d'un vétérinaire, ce traitement permet de contrôler plusieurs cas de diarrhée.



De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre

Les paroles du Prophète Isaïe ont une signification spéciale ce mille neuf cent quarante-quatrième anniversaire de naissance du Christ. Et tandis que nous sommes au milieu d'une lutte colossale, toute la Chrétienté prie avec ferveur pour que la prophétie d'Isaïe s'accomplisse:

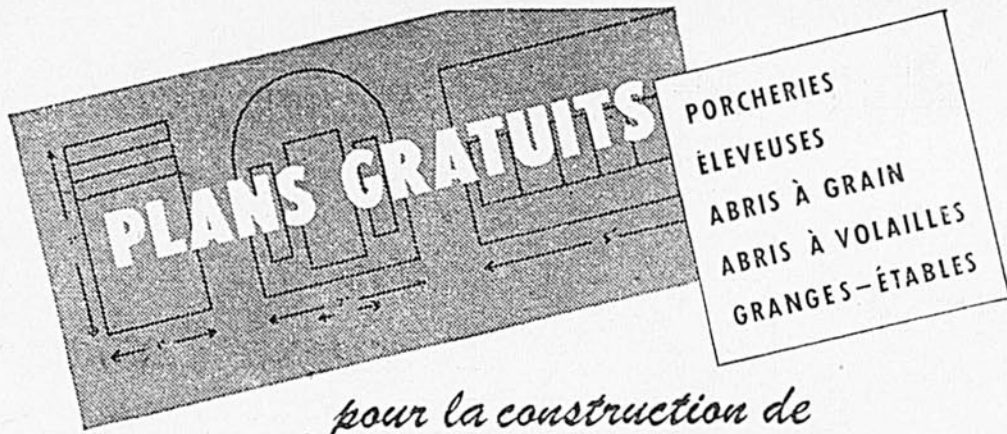
En ce jour d'anniversaire de la naissance du Prince de la Paix, ici, à la Compagnie Cockshutt, nous nous joignons tous aux hommes de bonne volonté et prions pour que bientôt la Paix règne sur ce monde fatigué de la guerre.

Nous tous, à la Compagnie Cockshutt, désirons aussi exprimer nos vœux sincères aux fermiers canadiens et leur souhaiter un Joyeux Noël et une heureuse Nouvelle Année.

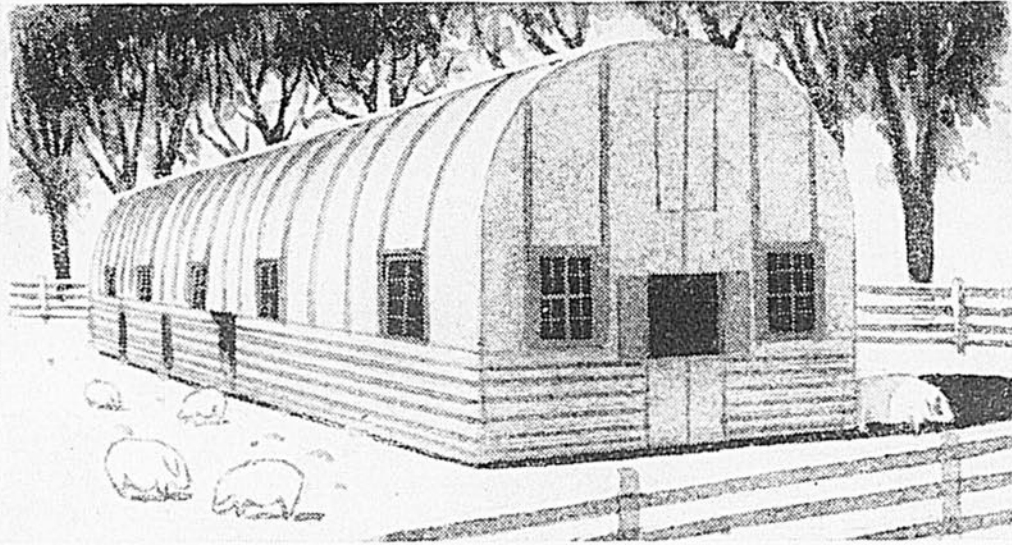
COCKSHUTT

PLOW COMPANY LIMITED

SMITHS FALLS MONTREAL TRI'RO BRANTFORD WINNIPEG REGINA CALGARY SASKATOON EDMONTON



pour la construction de
BÂTISSSES DE FERME



Les porcs profitent rapidement — dans cette porcherie moderne construite avec la planche isolante TEN/TEST et la Masonite. Excellente pour l'élevage. Chaud, sèche et bien aérée cette porcherie est solide, légère et facile à construire.



Une étable pratique — Chaud, sèche et bien aérée... assurant la santé des vaches et une meilleure production laitière. La chaleur produite par les vaches reste à l'intérieur, grâce à l'isolement TEN/TEST. Les vaches n'ont pas besoin d'autant de nourriture pour s'alimenter et se réchauffer.



Plus d'oeufs — Les poules élevées dans un pareil abri font de meilleures ponduses. Panneaux de Tempered Masonite en une seule section pour le toit et les côtés. Planche isolante TEN/TEST pour l'intérieur. Pas de courants d'air, de froid, d'humidité ou de chaleur excessive. Parfaite aération.



Le confort chez soi — Dans cette cuisine, la planche TEN/TEST isole tout en constituant des murs attrayants. La Masonite Tempriple est employée pour le tuilage de l'évier et les armoires sont faites de Masonite. La Masonite et TEN/TEST peuvent s'employer avec avantage dans toutes les pièces de la maison.

Ces plans conçus scientifiquement vous seront fournis sur demande et GRATUITEMENT pour vous aider à construire des bâtisses de ferme plus saines et plus pratiques. Vous n'avez qu'à envoyer le coupon ci-dessous pour apprendre comment les planches TEN/TEST et Masonite vous permettront d'ériger économiquement et avec moins de travail des bâtisses qui vous assureront une production supérieure.

DEUX PRODUITS ASSOCIÉS
 POUR LA CONSTRUCTION DE MEILLEURES BÂTISSSES



Ecrivez aujourd'hui
 GRATIS! Renseignements complets concernant TEN/TEST et MASONITE!
 Farm Housing Advisor, Dépt. 206-CC
 International Fibre Board Limited, Gatineau, P.Q.
 Veuillez m'envoyer tous les renseignements et devis nécessaires concernant l'emploi de la Masonite et de TEN/TEST pour la construction des bâtisses de ferme. Je désirerais particulièrement des plans pour les bâtisses suivantes:

Etables..... Porcheries.....
 Eleveuses (mentionner le nombre de poussins à élever)

 Nom.....
 Localité.....

L'ENFANT MYSTERIEUX

(lire ici la suite de la page 7)

calait à mi-jambes puis jusqu'aux genoux dans la couche de neige fraîche. Distraitement, il avait pris la main de son guide. Il éprouva la bizarre impression que sa main était devenue toute petite, une main d'enfant, au creux de la main d'un homme. Il regarda son compagnon et d'étonnement, de frayeur, il passa la main sur son front:

— Papa, dit-il, vous n'avez pas peur vous de sortir comme ça la nuit?

— Mais non, voyons, Jacquot! Il n'y a aucun danger. Tu n'as pas peur? Je suis avec toi.

— Ah! non, avec vous, papa, je n'ai pas peur!

La poudrière leur coupait la respiration, les petites jambes de Jacquot s'empêtraient dans la neige. Le père ralentit sa marche, pressa plus fort la main de l'enfant.

— Es-tu fatigué, Jacquot? Dans cinq minutes, nous serons à l'église.

Le père et le fils poussèrent la porte, quelques fidèles tournèrent la tête vers les arrivants. Et ce fut une fois de plus la lumière, la bonne chaleur, le parfum des messes de minuit d'autrefois. Xavier Halier et son fils s'agenouillèrent dans un banc, près d'un confessionnal.

— Veux-tu te confesser et communier, Jacquot? proposa le père.

L'enfant entra dans le confessionnal, s'agenouilla, attendit. Bientôt, le prêtre tira le guichet et Jacques Halier commença: "Pardonnez-moi mon Père, au nom de l'Enfant qui vient de naître et qui m'a conduit ici par la main. Voici douze années que je ne me suis pas confessé et n'ai point reçu la sainte communion... Puis, il énuméra longuement avec un sentiment d'horreur et de repentir sincère les turpitudes, les fautes, les faiblesses, les désirs coupables et les mauvaises pensées de sa misérable vie. Le prêtre l'écouta et, au nom du Christ, lui donna l'absolution qui rend le pécheur semblable au petit enfant.

Halier communia, entendit les trois messes, écouta avec ravissement les chants de Noël. Puis, lorsque la plupart des fidèles eurent quitté la petite église de Notre-Dame-des-Neiges, il alla, comme autrefois, s'agenouiller devant la Crèche. Il ne vit ni Joseph ni Marie, ni les Bergers ni les Mages. Son regard était absorbé par l'Enfant étendu sur la paille dorée. Cet enfant, il le reconnaissait, il reconnaissait ses traits, la douceur de son sourire, surtout l'azur limpide de ses grandes prunelles. Cet enfant, une heure plus tôt, c'était lui qui se tenait devant Jacques Halier dans le restaurant et lui commandait doucement: "Monsieur, suivez-moi!"

Quelques jours plus tard, Jacques Halier, qui avait dit un adieu définitif à son ancienne vie et travaillait honnêtement à gagner son pain, lut dans le journal, un soir:

"A la suite d'un audacieux cambriolage et du meurtre d'un vieux domestique, on vient d'arrêter les coupables, Bob Larouille et Jos Vérand alias Couteau, bandits bien connus de la police de Montréal et de la province. Les deux hommes sont sous verrous et leur procès aura lieu prochainement sous la double inculpation de meurtre et de cambriolage à main armée".

Jacques Halier passa la main sur son front et s'agenouilla devant un crucifix pour remercier l'Enfant mystérieux qui, durant la nuit de Noël, l'avait retenu d'une main salvatrice alors que, pris de vertige, il se penchait sur le bord de l'abîme.

REX DESMARCHAIS



Voyage pittoresque dans Charlevoix-Saguenay

Par HENRI LACOURCIERE

On peut visiter cette immense région par les voies aériennes, fluviales et terrestres. N'ayant jamais eu l'occasion ni peut-être "le sang-froid" de voler dans le ciel serein de la Côte Nord, j'ai par contre, "comme un millionnaire en vacances," déjà vogué sur les flots du fleuve pour me rendre dans un des palais flottants de la Canada Steamship jusqu'à Tadoussac. Si l'on est fort impressionné par la vue de ces gigantesques Laurentides qui se présentent gracieusement à nous tout le long du trajet, l'on voudrait tout de même percer le mystère qui existe par-dessus elles. Pour être servi à souhait, rien ne vaut mieux qu'une randonnée en automobile à travers ces montagnes boisées, par ces journées ensoleillées d'automne où les arbres commencent à s'empourprer. On y découvre avec joie des merveilles naturelles, tels que des pics solitaires, des lacs immenses et poissonneux, des rivières tortueuses et chantantes, et surtout l'on prend contact avec des cultivateurs à l'esprit ouvert et des colons courageux. On a aussi le plaisir de constater que ces braves, qui vous reçoivent avec le cœur sur la main, ont peut être plus que partout ailleurs conservé, aussi précieusement que la prune de leurs yeux, leurs mœurs simples, leurs traditions rurales, leur foi ancestrale et leur parler pittoresque, non encore profané par des mots baroques et étrangers.

Ce voyage instructif, je l'ai fait du 3 au 11 octobre dernier, grâce à la bienveillance de Monsieur Edouard Brunelle, enquêteur spécial au ministère de la Colonisation, cet homme courageux qui a tenu le volant tout le long du voyage de 800 milles, aller retour, et qui s'était adjoint comme compagnon de route Monsieur J. S. Marcotte, Chef de la Section des Primes au Ministère de la Colonisation. On ne s'ennuie pas avec ces messieurs. Débrouillards, consciencieux à l'ouvrage et taquins plus souvent qu'à leur tour, ils savent agréablement le voyage, même si celui-ci est quelquefois parsemé de contretemps.

Sans entrer dans tous les détails, j'aime à croire, chers colons, que vous serez intéressés à refaire avec moi cette superbe randonnée. Jusqu'à Ste-Anne de Beaupré, vous connaissez ce parcours historique pour avoir eu l'avantage, je n'en doute pas, de faire au moins une fois dans votre vie un pèlerinage au Sanctuaire de la grande Thaumaturge. Passé le village de Beaupré et celui de St-Joachim, nous commençons à ouvrir les yeux. Il y a de quoi, car nous allons traverser

un vrai pays de l'Eden. Nous sommes en face du fameux cap Tourmente, que nous grimpons en suivant les côtes de St-Joachim bordées de montagnes aux cimes altières et admirablement dorées et enivrantes par la senteur de la végétation d'automne qu'elles dégagent avec générosité. Au passage, remarquons la paroisse de St-Féréol, située elle aussi au flanc de magnifiques montagnes et entourée de prairies immenses, puis après des montées et des descentes vraiment émouvantes, atteignons St-Tite-des-Caps remarquable par son église en pierre des champs. Une douzaine de milles plus loin, toujours en admirant d'autres montagnes élevées et multiformes, nous pénétrons tout près de l'endroit appelé "La Barrière" dans le beau comté de Charlevoix.

Dans les environs, se trouve le club St-Antoine, appartenant à des amateurs de chasse et de pêche qui y viennent l'été pêcher la truite dans le lac avoisinant et l'automne chasser l'orignal dans les bois épais. A cet endroit, nous sommes à 2,200 pieds d'altitude. Maintenant respirons à pleins poumons, regardons sans nous lasser et pour mieux voir débarquons de notre voiture pour nous installer comme des poètes en extase sur ce belvédère invitant construit à l'intention des voyageurs au haut des côtes de St-Antoine. Quel spectacle! mes amis! quel spectacle! C'est la Baie St-Paul que nous apercevons en bas dans toute sa beauté ensorceleuse. Tout près du grand fleuve existe cette baie qui à son aise, comme si elle était éternellement chez elle, pénètre dans l'intérieur des terres fertiles sur lesquelles vivent grassement,

du fruit de leur travail bien coordonné et bien suivi, des cultivateurs heureux. Ici, à proximité de ces champs verdoyants, s'élève l'hospice de Ste-Anne dirigée par les petites Franciscaïnes de Marie, avec sa ferme modèle qui a valu aux religieuses le deuxième rang dans le concours du Mérite Agricole, classe des cultivateurs amateurs, en l'année 1939. Cette ferme, d'une grandeur de mille arpents environ compris ses grandes forêts et ses vastes pâturages, comprend 300 arpents en culture; au centre du village où vivent des rentiers cossus, des professionnels dévoués, des marchands prospères, se trouve l'église aux multiples clochers, avec son grand oeil de boeuf au-dessus de la porte centrale.

Descendons de ce promontoire et, passant tout près de la Baie, prenons la route des Eboulements quitte à revenir de la Malbaie par Clermont qui a pour curé M. l'abbé Félix-Antoine Savard, auteur de "l'Abatis" cette glorieuse épopée en l'honneur de nos défricheurs; par St-Agnès avec ses nombreuses montagnes et son beau lac; par St-Hilarion, paroisse également dans les montagnes. Après avoir gravi des côtes et des côtes, nous arrivons à l'église des Eboulements bâtie en pierre des champs et située sur le versant d'une montagne, d'où nous apercevons le fleuve au milieu duquel il y a cette immense plate-bande verte qu'est l'île aux Coudres, sanctuaire par excellence des traditions rurales et religieuses qui y sont le plus parfaitement conservées. Toujours en ayant comme point de repère des montagnes nouvelles, franchissons des côtes tortueuses qui se-

raient de véritables casse-cou sans les signaux avertisseurs de la Voirie, et, à 10 milles plus loin, entrons dans le village de St-Irénée, construit en escabeau, et remarquons sa jolie église en bois, ses maisons coquettes et aussi le superbe château Forget avec pas loin de lui sa fameuse tour en pierre des champs. Les 93 cultivateurs de St-Irénée cultivent des terres légères.

Nous atteignons maintenant Pointe au Pic, un des endroits de villégiature les plus fréquentés, tant par les riches de Québec que par ceux plus nombreux des Etats-Unis. A la Pointe au Pic, les Laurentides s'élancent majestueusement sur le rivage du fleuve et se jettent à pic dans l'eau à plus d'un endroit. Les richesses de cette petite localité sont le Manoir Richelieu, avec ses salles somptueuses renfermant des peintures artistiques, avec sa piscine aux eaux cristallines pompées de la mer et rendues tempérées grâce à la chaleur artificielle, et avec son jeu de golf suivant les pentes naturelles du terrain et si bien fourni en herbes fines que lorsque l'on en fait le tour on a l'illusion de marcher sur un moelleux tapis de Turquie. L'enthousiasme de votre chroniqueur pour cette place d'été date des années où demeurant sur la rive d'en face à Ste-Anne de la Pocatière il avait l'avantage avec des copains d'accompagner par des beaux dimanches après-midi le commandant Lucien Baugé, professeur de l'école des Pêcheries, qui nous acceptait comme membre de son équipage à bord du "Toubib" pour faire des sondages dans le fleuve et nous conduire après le travail accompli au quai de la Pointe au Pic, avec la bienveillante permission du commandant de visiter ce calme village aux demeures primitives.

A quelques milles de là, se trouve La Malbaie. C'est le chef-lieu du comté. Cet endroit idéal nous a également séduit par sa vue sur le fleuve, par ses montagnes originales, par ses chalets fashionables, par son hôpital moderne et par ses fermes prospères. Toutes les classes de la société vivent heureux dans cette ville propre et élégante. Notons que les terres, surtout celles de la rivière Malbaie, sont les plus riches du comté de Charlevoix. Ce sont des terres franches et fertiles sur lesquelles poussent la plupart des récoltes. Voisin de la Malbaie soit à 3 milles de distance se trouve la petite paroisse de Cap à l'Aigle. Eloignée quelque peu du fleuve et construite sur des hauteurs avoisinant les montagnes. Il y a là



Chapelle historique des Ilets Jérémie, comté de Saguenay.

une trentaine de cultivateurs exploitant un sol graveleux. Montons ensuite les grandes côtes de St-Fidèle et rendu à ce village perché lui aussi sur des sommets, nous remarquons une belle église en pierre des champs et des terres si valonneuses et accidentées que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la grande habileté qu'ont dû déployer les habitants pour tracer des sillons sans "veaux" sur un terrain aussi difficile à labourer.

A St-Siméon, où nous avons passé deux jours, pour visiter les colons, nous avons rencontré chez eux du courage et de l'ardeur au travail. Ces colons qui répondent aux noms typiques de la région puisqu'ils sont des messieurs Tremblay, Harvey, Dufour, Savard et encore des messieurs Dufour et Tremblay, vivent sur d'assez bonnes terres. La plupart des sols de St-Siméon se composent de terre graveleuse et sablonneuse. Il en est de même pour ceux du canton Sagard où il y a 37 familles de colons et ceux du canton Chauveau où il y a 6 familles. Cette paroisse d'où nous remarquons très bien l'autre côté du fleuve les clochers brillants au soleil des églises de Ste-Hélène, de St-André, de Notre-Dame-du-Portage, de Rivière-du-Loup et de St-Antoine n'a rien à envier aux autres paroisses de Charlevoix pour la beauté de son site. Pour se rendre à Sagard, l'on prend la route de Chicoutimi, qui traverse pour ainsi dire en serpentant une tranchée de montagnes de plus en plus élevées d'où sur l'une d'elle l'on peut apercevoir paraît-il une soixantaine de lacs très poissonneux. La tortueuse rivière Noire et celle du petit Saguenay font très bon ménage avec ces nombreux lacs dociles.

Dans le canton Callières, par où nous passons pour nous rendre à Tadoussac, il y a aussi plusieurs familles de colons laborieux. Celle de M. Pierre Dufour, dont le lot est situé à quelques arpents du beau lac Ennis qui fourmille de truites d'une grosseur prodigieuse (ce colon chanceux en a déjà pris un bon nombre de 3½ livres), mérite une mention spéciale. C'est lui qui a ouvert avec son frère plusieurs terres du canton montagneux. Ingénieur, il a construit pour son fils Alphonse un caveau à légumes qui est presque un monument qui restera là pour des siècles et des siècles. Ce caveau en pierre des champs placé en plein milieu d'un buton de sable, voisin de la maison, mesure 9 x 10 pds. Son intérieur est en beau bois de cèdre et un homme de 7½ pieds y serait facilement à son aise, car c'est la hauteur du caveau.

Filons maintenant vers le grand comté du Saguenay. Mais on n'y entre pas en "eriant lapin"; il faut une fois passé le petit village de Ste-Catherine, bâti au pied de montagnes bleuâtres, se rendre au quai pour prendre le bateau au nom historique de "Jacques Cartier" de la compagnie de Navigation de Charlevoix-Saguenay et traverser "l'engueulement" du Saguenay comme me l'apprenait avec son parler franc et pittoresque ce brave colon, avec qui je jaisais sur le pont d'en avant, tout en remarquant là-bas dans le fleuve ces marsouins au gros dos blanc qui se montraient à la surface pour plonger et réapparaître à des brasses de distance sur la mer agitée. N'étant pas de taille à décrire avec fantaisie ou plutôt avec justesse les beautés scéniques de l'entrée du Saguenay, disons sincèrement en chantant: "Rien n'est si beau que son pays" que ce coin de la Providence avec ses montagnes "de grand style", sa sauvagerie paisible est adorable pour ne pas dire le plus séduisant des séduisants paysages

du Québec. Que ceux qui ont le cafard y aillent et ils vivront dans ces parages des heures exquises et seront en verve s'il leur prend envie de faire des "rimettes".

Après cette traversée sentimentale, arrêtons quelque temps à Tadoussac, ce centre historique où existaient dans les premiers temps de la colonie, un important poste pour le commerce des pelleteries avec les sauvages, pour visiter la première église construite au pays et la saumonerie dans laquelle sont déposés les oeufs des saumons qui à l'éclosion donnent les alevins destinés à peupler les rivières. A Tadoussac, il y a un luxueux hôtel tout près de la grève au sable chaud et fin et des montagnes de sable dans les pentes desquelles des enthousiastes du ski pourraient en faire même dans les grandes chaleurs "bien entendu avec des gréments spéciaux".

De Tadoussac en jouant à la cachette avec le fleuve que nous perdons de vue quelquefois pour gravir des côtes de plus en plus pathétiques, passer au pied de montagnes encore plus excentriques et frôler des lacs gracieux, reprenons notre fleuve pour traverser des paroisses florissantes telles que les Bergeronnes et à quelque six milles du village, pendant que mes compagnons sont allés mesurer un lot, lisons ce qu'il y a d'écrit sur ce pittoresque monument en pierre des champs. Voici le texte: "Près d'ici est l'anse au bon désir (Pipounapi) en langue indienne où les basques, de temps immémorial, puis les Français et les Indiens ont fait la chasse au loup-marin. Le père Laure, jésuite, y a construit une chapelle en 1723". A l'occasion de l'érection de ce monument le 25 juin 1944, il y eut de belles fêtes.

Avant de partir, pendant que mes compagnons mesuraient et mesurèrent, j'ai jaisé avec Mme Nazaire Boucher. C'est la vraie femme forte de l'Evangile; fille d'un pêcheur, elle a accompagné son mari pour défricher le lot sur lequel ils vivent. Elle aussi, travaille au champ. "Voyez, dit-elle, ce beau chemin de la largeur d'un quatre roues, c'est moi qui l'ai essouché pendant que mon mari allait gagner ailleurs." Courageuse femme! Charitable par-dessus le marché, car après avoir élevé sa famille, n'a-t-elle pas pris une petite orpheline. "On n'est pas plus pauvre pour ça, ajouta-t-elle, le Bon Dieu nous a bñi et aujourd'hui nous vivons heureux sur notre lot. Cet enfant est un grand déseunni pour nous autres."

Grandement édifiés par l'héroïsme de cette femme au cœur d'or, nous continuons notre route enchanteresse jusqu'aux Escoumains. Heureuse idée que nous avons eue de descendre dîner à l'hôtel Bélanger situé sur le bord de la Baie qui nous a grandement fascinés, sans compter que nous avons eu l'occasion de manger du saumon pêché non dans une boîte de conserve mais dans le fleuve, recevant si amoureusement dans son sein les eaux tumultueuses de la rivière des Escoumains qui enchante les villageois. C'est pour dire qu'il ne faut jamais porter de jugement téméraire sur les endroits que l'on ne connaît pas. Jadis, "aux jours épiques" de mes premières armes agronomiques avec M. Brisebois, agronome régional à St-Romuald de Lévis, je l'entendais souvent parler avec enthousiasme de son patelin. Inédule comme un saint Thomas je me disais que son enthousiasme pour cet endroit de la province devait être "surchauffé". Erreur monumentale messieurs!. Les Escoumains est une des paroisses les plus adorables de la Côte Nord. L'hospitalité de ses habitants, son église

L'IODE Préviend le Goître

Lorsque votre bétail et votre volaille reçoivent suffisamment d'iode, ils ne courent pas le risque de contracter le goître et les troubles qui en découlent.

Lorsque les troubles dus à la déficience d'iode paraissent, il n'existe aucun doute que vous devez ajouter suffisamment d'iode aux rations de tous les animaux de la ferme. Partout on considère comme mesure préventive sage et désirable d'ajouter de l'iode à la nourriture. Le coût est insignifiant.

C'est une vérité si bien établie que la plupart des fabricants de moulées alimentaires ajoutent une quantité suffisante d'iode à leur produits. Ce message n'est qu'un aide-mémoire amical que nous vous adressons afin que votre bétail et votre volaille reçoivent l'iode dont il ont besoin.

N'hésitez pas à nous écrire en ce qui concerne la question iode. Mais nous vous suggérons également de consulter votre ferme expérimentale ou l'agronome du comté. Ils connaissent vos problèmes et seront toujours heureux de vous aider.

Comme germicide la teinture d'iode est un produit essentiel sur la ferme. C'est l'ennemi déclaré de l'infection. Ayez-en toujours à la maison et à l'étable.

Iodine Educational Bureau, Inc.
75 E. Wacker Drive, Chicago 1, ILL. 110 Broadway, New York 5, N. Y.

Rien n'égale la FARINE OGILVIE

POUR PAIN, GÂTEAU ET PÂTISSERIES



X 44-1 F

LE TABAC À CIGARETTES British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

IOBF

Vendez votre lait
et servez aux veaux
le substitut parfait de lait entier

LA MOULÉE Blatchford's POUR VEAUX
ESTABLISHED IN 1800

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



CONNAISSEZ VOTRE CANADA

Que vous soyez un gros homme d'affaires ou que vous soyez simplement un citoyen employé dans n'importe quel genre d'industrie, commerce ou profession, vous voudrez être au courant des affaires de votre pays. L'effort de guerre du Canada — ses ressources naturelles — son développement industriel — la composition de sa population — ses systèmes de transport — son commerce international — son organisation financière — ses systèmes d'instruction et ses institutions — comment les dollars que vous payez en impôts sont dépensés — voici quelques-unes des nombreuses choses sur lesquelles vous pouvez facilement vous renseigner.

Le Bureau Fédéral des Statistiques publie trois ouvrages sommaires, l'Annuaire du Canada, livre bien connu, le Manuel Officiel, et la Revue Mensuelle des Statistiques Commerciales. De nombreux ouvrages relatifs à différentes phases de notre vie nationale sont également publiés, et beaucoup de renseignements qui ne sont pas publiés peuvent s'obtenir sur demande.

L'Annuaire du Canada, 1943-44, qui vient de sortir des presses, résume les principaux rapports et ouvrages Fédéraux et Provinciaux, et groupe les données sous la forme la plus compréhensible. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque publique la plus proche, ou vous pouvez en acheter un directement de l'Imprimeur du Roi, à Ottawa.

Le Manuel Officiel intitulé "Canada" explique la situation du pays d'une façon brève mais compréhensible, sous une forme populaire et attrayante.

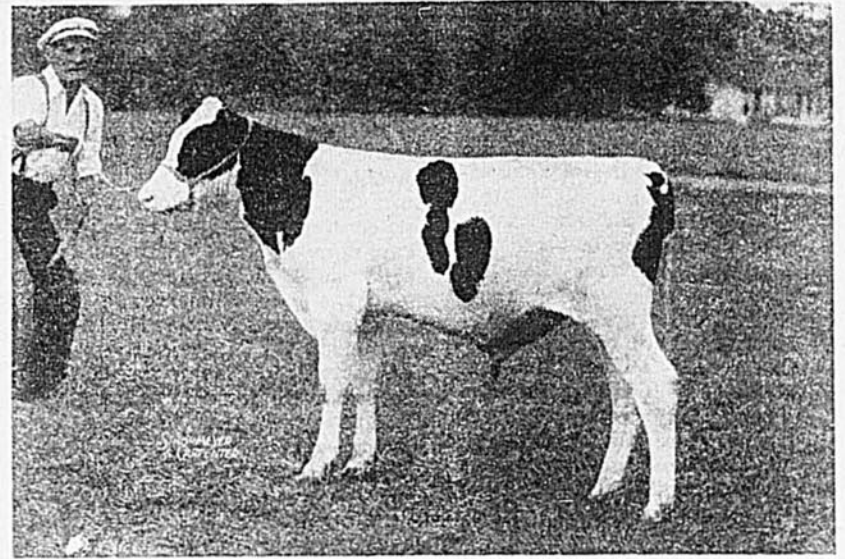
La Revue Mensuelle des Statistiques Commerciales, tout d'abord conçue pour les hommes d'affaires, présente les principaux indices barométriques qui seront utiles pour suivre les tendances actuelles, ainsi qu'un choix de statistiques mensuelles ou hebdomadaires d'un intérêt exceptionnel.

Ecrivez au Statisticien Fédéral, Ottawa, pour demander les renseignements que vous désirez.

DEPARTEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE
OTTAWA

Hon. James A. MacKinnon, M.P., Ministre

TC 458



UN MALE DE LA FERME RAYMONDALE RAPPORTE \$4,700.

Lors de la vente "All-Canadian" tenue à Oakville, le 9 novembre, le sénateur D. Raymond, Vaudreuil, a cédé Raymondale Dalax, jeune mâle de six mois, au plus haut enchérisseur, E. T. Stephens, Richmond Hill, Ont., qui offrait \$4,700. Vingt-cinq sujets se sont vendus \$1,000. ou plus et huit taureaux ont été achetés pour une moyenne de \$3,044.

Holsteins du Québec en vedette

Le plus haut prix remporté par une femelle fut \$4,800. et c'est à W. A. Hodge, St-Laurent, que la fortune sourit à la vente "All-Canadian", tenue à Oakville, Ont., le 9 novembre, alors que la plus haute moyenne à date pour une consignation de bétail Holstein, a atteint le prix de \$1,257. les 75 sujets rapportant un total de \$94,305. Un jeune taureau de la ferme Raymondale, de Vaudreuil, s'est vendu \$4,700, une génisse de deux ans, élevée par J. E. Chandler, Hudson Heights, a rapporté \$4,000, et un jeune taureau consigné par Macdonald College a trouvé acquéreur moyennant la somme de \$3,500. Les prix payés sont sans précédents dans les annales des ventes par consignation au Canada, au moins 25 sujets se sont vendus \$1,000 ou plus, tandis que six ont rapporté \$4,000 ou plus. Le prix le plus élevé, soit \$5,100 revient à un taureau de trois mois. Presque tous les sujets vendus sont des membres de la famille Rag Apple qui origine des fermes Mount Victoria, à Hudson Heights. C'est un motif de fierté bien légitime pour les éleveurs du Québec.

C'est H. J. McFarland, Picton, Ont., qui s'est rendu acquéreur de Montview Artis Pabst Posch, classée "Excellente", consignée par M. Hodge. Petite-fille de Johanna Rag Apple Pabst, sa mère a mérité la classification "Excellente" à l'âge de quatorze ans. La ferme Raymondale a consigné six sujets: Raymondale Dalax, jeune taureau de six mois, s'est vendu \$4,700, la génisse Raymondale Laraine, fut concédée à E. T. Stephens, Richmond Hill, Ont., moyennant \$1,500, tandis qu'une taure d'un an fut adjugée à Brown Corporation, La Tuque, pour \$950., une autre taure d'un an allant à D. I. Mayne, Rochester, N. Y. Dalax et Laraine sont issues de Montvic Rag Apple Ajax dont le prix a dépassé celui de tous les mâles, soit \$5,200. à la vente du troupeau Mount Victoria. Laraine, fille de Montvic Bonheur Dale, reine de l'arène, faisait partie de la progéniture d'un père "All-Canadian" en

1941. L'Association des éleveurs Holstein de Waterloo, cercle d'insémination artificielle du comté de Waterloo, en Ontario, a acquis pour \$3,500., Macdonald Rag Apple Ajax, également issu de Montvic Rag Apple Ajax. Il a pour mère Macdonald Oleana Supreme, fameuse productrice canadienne. C'est le collègue Macdonald qui a consigné cet animal.

Meadowood Lochinvar Helen, élevée par J. E. Chandler, de Hudson Heights, fille du fameux Montvic Lochinvar, dont la moitié des intérêts ont été acquis pour la coquette somme de \$13,000, aux Etats-Unis, l'an dernier, a été concédée à Bancroft Acres Farms, Flint, Mich. C'est aussi avec une fille de Lochinvar que H. Chandler a obtenu la distinction "All-Canadian", l'an dernier et pour laquelle le même acheteur a dû miser \$5,100. H. L. Guilbert, Verchères, a payé \$1,750. une génisse de sept mois consignée par la ferme Mastio, de Pointe aux Trembles. Une taure d'un an a rapporté \$950.00 à cette même ferme. Ces deux sujets sont des filles de Nobleman. La succession Chas. Hodgson, Hudson Heights, a vendu deux taures d'un an, l'une pour \$825. et l'autre pour \$600., tandis que Brown Corporation, La Tuque, vendait une vache de sept ans moyennant \$650. et une taure d'un an à \$500.

Le prix le plus élevé, soit \$5,100. fut payé par R. H. McIlquham, Larnark, pour un mâle de trois mois, fils du fameux Montvic Rag Apple Marksman, consigné par J. J. E. McCague, Alliston. Quatre autres jeunes mâles se sont vendus respectivement \$4,700, \$4,200, \$3,500 et \$3,000; les enchères totales de huit taureaux ont établi une moyenne de \$3,043. Deux taures, l'une d'un an et l'autre de deux ans ont été acquises chacune pour la somme de \$4,000. Les sujets vendus représentaient cinq différentes provinces tandis qu'il y avait des acheteurs de toutes les parties du dominion et de plusieurs Etats de la république voisine.

Les engrais pour 1945

GRACE à une amélioration très sensible dans les conditions d'approvisionnement des engrais potassiques, la fabrication reprend des formules d'avant-guerre qui avaient été temporairement modifiées.

En autant que les livraisons de potasse seront telles que prévues, les cultivateurs pourront donc se procurer désormais les engrais composés 2-12-6, 2-12-10, 4-8-10 et 5-8-10.

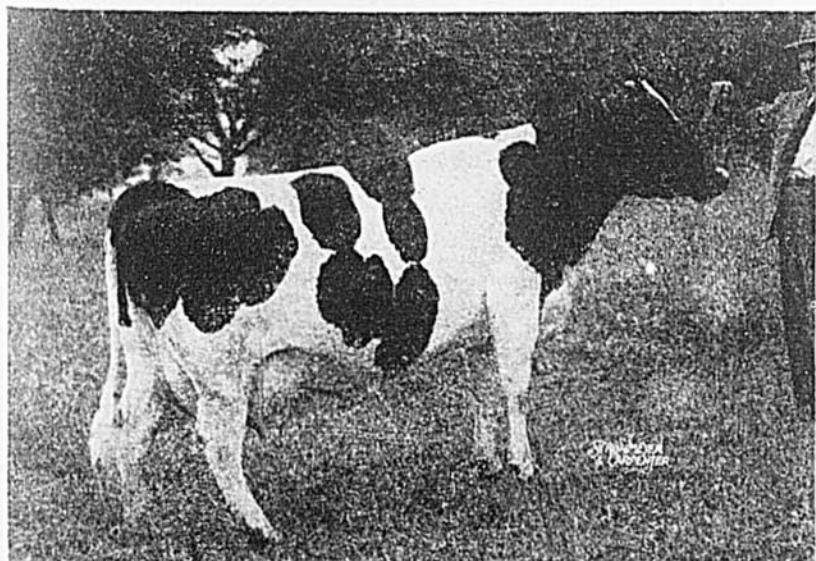
Parmi les engrais simples, le *nitrate de soude*, cependant, reste peu abondant; le *nitrate d'ammoniaque*, aussi soluble et meilleur marché, lui servira de substitut.

En plus des formules ci-dessous désignées, la formule 3-12-8 est aussi éligible à l'enregistrement et peut être vendue pour la fertilisation du tabac à cigarettes.

Les présentes recommandations sont faites sous l'empire de la Loi des mesures de guerre, qui ne permet que la vente des engrais enregistrés.

ANALYSES	RECOMMANDEES POUR	QUANTITE PAR ARPENT
Superphosphate 20% (pour emploi général sur les terres fortes et pour équilibrer la valeur fertilisante du fumier de ferme)	Céréales en terres argileuses.....	200 à 500 lbs
	Mais à ensilage, choux de Siam et betteraves, avec fumier.....	400 lbs
0-14-7	Prairies de lère ou 2ième année.....	300 lbs
	Pâturages assez riches en trèfle blanc sauvage.....	400 à 600 lbs
2-12-6 ou 3-18-0	CEREALES en terres franches où la verse est à craindre.....	200 à 500 lbs
	PATURAGES en terres franches, applications d'automne spécialement.....	400 à 600 lbs
2-12-10	PRAIRIES de LUZERNE en terres franches.....	200 à 300 lbs
	CEREALES en terres légères, assez riches en azote.....	200 à 500 lbs
4-12-6	PATURAGES en terres légères, pour application d'automne spécialement.....	400 à 600 lbs
	PRAIRIES de LUZERNE en terres légères.....	200 à 300 lbs
4-8-10	LIN à FILASSE, où la verse est à craindre.....	300 à 500 lbs
	CEREALES en terres franches.....	200 à 500 lbs
9-5-7	MAIS SUCRE HATIF en sols lourds, avec fumier.....	600 lbs
	MAIS à ENSILAGE, CHOUX de SIAM, et BETTERAVES en terres franches et argileuses.....	375 à 500 lbs
2-12-10	PATURAGES en terres fortes où ne pousse pas le trèfle blanc sauvage.....	400 à 500 lbs
	PRAIRIES PERMANENTES DE GRAMINEES en terres franches et argileuses.....	200 à 300 lbs
4-12-6	POMMES DE TERRE en terres fortes après enfouissement d'une récolte de trèfle.....	650 à 1000 lbs
	CHOUX de SIAM pour la table, en terres fortes.....	375 à 500 lbs
5-8-10	TOMATES en terres fortes.....	500 à 800 lbs
	POIS et FEVES EN GOUSSE en terres fortes.....	250 à 400 lbs
9-5-7	FRAMBOISES — avec 8 à 10 tonnes de fumier.....	500 à 600 lbs
	LES MEMES RECOLTES CULTIVEES en terres légères que le 2-12-6 en terres franches et argileuses, et aux mêmes quantités.	500 à 800 lbs
2-12-10	OIGNONS en sols minéraux, avec fumier.....	800 à 1200 lbs
	LIN à FILASSE (recommandation générale).....	300 à 500 lbs
4-12-6	TABAC JAUNE (engrais spécial) selon la fertilité du sol.....	600 à 1200 lbs
	BETTERAVE à SUCRE en terres légères, à la volée, application en bandes.....	200 à 500 lbs
9-5-7	Si les engrais sont placés en contact direct avec la semence.....	125 lbs
	CEREALES en terres pauvres, particulièrement en azote.....	200 à 500 lbs
2-8-16	PATURAGES PERMANENTS DE GRAMINEES en terres pauvres.....	400 à 600 lbs
	VIEILLES PRAIRIES DE GRAMINEES.....	200 à 300 lbs
2-16-6	MAIS, CHOUX de SIAM et BETTERAVE en terres pauvres.....	375 à 500 lbs
	POMMES DE TERRE en vieilles terres noires.....	800 à 1200 lbs
9-5-7	POMMES DE TERRE hâtives, sans fumier.....	800 à 1200 lbs
	POMMES DE TERRE tardives, lorsqu'il n'y a pas de fumier disponible et qu'il n'y a pas eu enfouissement de trèfle.....	800 à 1500 lbs
5-8-10	CHOUX et CHOUX-FLEURS hâtifs.....	800 à 1200 lbs
	CHOUX et CHOUX-FLEURS tardifs.....	500 lbs
2-8-16	ASPERGES.....	1000 lbs
	VERGERS, comme application initiale dans les districts situés à l'Est de Hemmingford, 1 livre par pouce de diamètre des arbres.....	1600 lbs et plus
2-8-16	MAIS SUCRE hâtif sans fumier.....	600 à 800 lbs
	POIREAUX en sols minéraux.....	500 à 800 lbs
2-16-6	MAIS à ENSILAGE, CHOUX de SIAM et BETTERAVES, en sols très pauvres et lorsqu'il n'y a pas de fumier disponible.....	400 à 700 lbs
	LIN à FILASSE, en sols très pauvres en matière organique. (Recommandation spéciale pour le district du Bas St-Laurent) sans fumier.....	300 à 400 lbs
2-16-6	avec une mince couche de fumier décomposé.....	250 lbs
	FRAISES, Après la récolte.....	500 à 600 lbs
2-16-6	FRAMBOISES, lorsqu'il n'y a pas de fumier décomposé.....	500 à 600 lbs
	RECOLTES EN TERRES NOIRES: CAROTTES, BETTERAVES, PANAIS.....	500 à 800 lbs
5-8-10	OIGNONS.....	800 à 1200 lbs
	POIREAUX, POMMES DE TERRE.....	1000 à 1500 lbs
2-16-6	CELERI — pour vente immédiate.....	800 à 1200 lbs
	CELERI — pour conservation.....	1600 lbs et plus
9-5-7	BETTERAVES à SUCRE, en terres franches et argileuses.....	300 à 500 lbs
	application à la volée.....	250 lbs
2-16-6	application en bandes.....	150 lbs
	si l'engrais est placé en contact direct avec la semence.....	800 à 1000 lbs
5-8-10	TABAC à CIGARE.....	700 à 800 lbs
	TABAC à PIPE petites variétés.....	800 à 1000 lbs
5-8-10	TABAC à PIPE grandes variétés.....	800 à 1000 lbs

N.B. — Les quantités d'engrais chimiques recommandées ci-dessus se rapportent à l'arpent pris comme unité de surface. Pour la fertilisation d'un acre de terre, on pourra augmenter d'un quart ces quantités. Exemple: 800 lbs par arpent égalent 1000 lbs par acre.



MONTVIEW ARTIS PABST POSCH a rapporté à W. A. Hodge, St-Laurent, la somme de \$4,800.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BULLETIN AGRICOLE

RATIONNEMENT DES MACHINES ARATOIRES

D'ici à ce que les approvisionnements soient plus proportionnés à la demande, le présent système de rationnement des machines aratoires et d'équipement neufs sera maintenu. Cette politique a été approuvée par les autorités agricoles comme étant le meilleur moyen de garantir la livraison des machines disponibles aux cultivateurs qui en ont le plus besoin. Pour ce qui concerne les machines présentement en usage, la fabrication et la vente des pièces de rechange ne sont soumises à aucune restriction.

On demande aux cultivateurs de ne pas se défaire des tracteurs usagés ou autres outillages rationnés, à moins d'avoir un permis de la Commission pour l'achat de nouvel équipement, le printemps prochain.

REPAS À L'ÉCOLE

Les écoles servant des repas chauds à leurs élèves durant la saison froide doivent s'enregistrer au bureau local de la Commission, à titre de détenteur de quotités, afin d'obtenir les documents de rationnement nécessaires à l'achat des denrées rationnées. Seuls seront considérés les élèves qui doivent rester à l'école, le midi, à cause de l'éloignement de leurs foyers ou encore à cause des mauvais chemins et de la température inclemente. La demande doit être faite par le principal de l'école ou une institutrice, en spécifiant le nombre d'élèves qui consommeront ces repas.

ALLOCATIONS POUR ENTREPOSAGE DES POMMES DE TERRE

(Ordonnance A-1430, maintenant en vigueur)

Pour encourager la vente des pommes de terre durant janvier et février, les allocations pour entreposage ont été rajustées dans toutes les parties du pays. L'an dernier, l'addition des frais d'entreposage fut permise du 6 janvier au 1er juin, avec majorations mensuelles. La nouvelle ordonnance autorise une première majoration de 5¢ par sac de 75 lbs dès le 1er novembre. Une autre augmentation de 5¢ peut être effectuée le 1er décembre, et une troisième le 1er janvier. Il n'y aura pas d'autre allocation d'entreposage en février, et les majorations mensuelles reprendront le 1er mars, mais à un taux de progression moindre que l'an dernier.

DINDES DE NOËL

La Commission poursuit sa politique de 1943 en ce qui concerne la vente des dindes de Noël, sur les fermes. Les premiers producteurs peuvent exiger les prix de détail pour les dindes qu'ils vendent directement aux entreprises privées désireuses de donner ces dindes comme étrennes à leurs employés, aux restaurateurs ou aux consommateurs. Le prix exigé ne doit pas dépasser le prix de vente au détail, fixé par l'ordonnance A-130.

APPROVISIONNEMENTS D'ENGRAIS CHIMIQUES

De meilleurs approvisionnements de potasse, de débris d'animaux, de poissons et autres substances organiques servant d'engrais, permettent à la Commission de révoquer les ordonnances A-856 et A-870. Les allocations plus considérables de potasse permettront aux fabricants de revenir aux proportions normales de potasse dans les engrais mixtes, et, en même temps, de répondre à la demande évaluée à plus de 40,000 tonnes. L'ordonnance A-870 défendant l'usage d'engrais à base de substances organiques telles que les ossements broyés, la moulée à l'huile de lin, les débris de poisson, la moulée de graines de coton et la farine d'ossements, a été révoquée, parce que ces substances sont maintenant disponibles en plus grande quantité.

Les cultivateurs ont été avertis de placer leurs commandes d'engrais chimiques de bonne heure afin que les fabricants puissent répondre à la demande générale, le printemps prochain.

EMPAQUETAGE DE MOULÉES

Les restrictions affectant l'emballage des moulées et autres nourritures pour les animaux dans des sacs de tissu ou de papier ont été annulées par la révocation de l'ordonnance A-306, qui défendait l'usage des sacs de tissu pour emballages de moins de 100 lbs tandis que les sacs de papier n'étaient permis que pour les emballages de 5, 10, 25, 50 et 100 livres.

ARBRES DE NOËL

Les cultivateurs abattant des arbres de Noël sur leurs propriétés peuvent transporter ces arbres dans leurs propres camions plus loin que la limite ordinaire de 35 milles. Il est cependant défendu à toute autre personne de faire le transport d'arbres de Noël par camion au-delà de cette distance.

Pour plus amples renseignements au sujet des ordonnances ci-dessus, s'adresser au plus proche bureau de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

COMMENT Jacqueline aurait-elle pu exprimer, par des mots de tous les jours, la qualité si particulière de l'aventure tellement hors de l'ordinaire qui avait rempli sa nuit? Comment, même, communiquer, à qui ne s'était pas trouvé dans l'ambiance, le monde exceptionnel où elle avait vécu?

Ce matin-là, elle avait paru à la table du petit déjeuner avec un air hagard qui avait mis sa mère dans les transes.

La veille au soir, Jacqueline rentrait chez elle, vers dix heures, quand une auto s'était arrêtée brusquement près d'elle. Elle eut alors conscience que cette voiture la suivait depuis quelque temps. Cette fois-là, comme toujours chez cette rêveuse incorrigible, les événements extérieurs prenaient souvent un bon moment avant de parvenir jusqu'à sa réflexion consciente.

La rue était déserte; de grands terrains vagues l'encadraient à cet endroit.

Deux hommes sortirent précipitamment de la voiture (voiture de luxe, eut le temps de noter la jeune fille). Plus étonnée que craintive, Jacqueline s'arrêta: dans la littérature sentimentale dont elle avait la tête farcie, aucune situation ne s'était jamais présentée pour la mettre en garde.

L'un des inconnus salua et dit:

—Mademoiselle, veuillez nous faire le plaisir de monter dans notre voiture.

Il était grand, bien mis. Laid évidemment, mais avec des yeux brûlants. L'autre, plus âgé, était d'une essence bien inférieure, rude et mal dégrossi: le valet à côté du maître. Jacqueline comprit ce que comportait l'invitation. Ainsi qu'il lui arrivait devant une réalité exigeante une action immédiate, elle se transforma sans tarder. La rêveuse fit place à la femme décidée.

—Et si ça ne me plaît pas? demanda-t-elle.

—Rendez-vous bien compte, reprit le jeune homme, que vous ne courez aucun danger: nous ne sommes ni voleurs ni assassins. Mais je suis résolu à ne pas me priver de votre compagnie.

—Si je crie et me débats?

—Nous nous verrions contraindre d'user de violence. Avant qu'on ait répondu à vos appels (à condition qu'on vous entende, dans ce désert), nous serions loin... Non, mieux vaut nous suivre. Je vous expliquerai tout, ensuite. Et vous ne regretterez rien.

Que faire? Mieux valait, en effet, suivre docilement. Après, il y aurait toujours moyen de s'en tirer; l'essentiel était de se ménager un délai. D'autant plus que le mystérieux garçon, s'il ne laissait pas d'être inquiet, attirait plutôt qu'il ne repoussait. Et, une idée folle germe dans l'esprit de la jeune fille: en dernier ressort, ne pourrait-elle éloigner le danger possible en exerçant la magie de son charme? Cette idée séduisait la sentimentale.

Le jeune homme s'installa au volant; son compagnon et Jacqueline, en arrière.

Elle ne perdit son assurance que lorsque la voiture eut dépassé les limites de la ville pour s'engager dans la campagne.

Peu à peu, l'angoisse la gagna et, oubliant tous ses plans, elle se mit à crier. Une main rude s'appliqua sur sa bouche, pendant qu'un bras d'acier lui enserrait la taille.

—Pas de ça, la petite, lui dit son grossier voisin. On a des moyens pour vous calmer.

Cette brutalité redonna à Jacqueline un calme, au moins extérieur. Dès qu'elle put parler, elle murmura: —Laissez-moi! Vous me faites mal.



HÉROS ou BANDIT

Par PIERRE DAVIAULT

Et comme l'homme tardait à obéir, l'autre lui cria d'une voix coléreuse: —Laisse-la, entends-tu?

L'homme desserra brusquement son étreinte, murmurant d'un ton penaud: —Bien! Bien!

Jacqueline remettait de l'ordre dans ses idées.

Ainsi donc, elle se trouvait lancée dans une de ces aventures crapuleuses dont elle avait vaguement entendu parler. Elle! Cela lui arrivait à elle! Était-ce possible?

Ce n'était qu'un rêve: elle allait sûrement se réveiller. Pourtant, sa figure et sa taille encore meurtries de rudes attouchements la rappelaient au sentiment du réel.

Elle, élevée dans une atmosphère de bon ton; elle, qui n'avait jamais touché à la vie! Comment pouvait-elle se trouver en une telle situation? C'était révoltant, indigne, inimaginable.

Que lui veut-on? La voler? Qu'on le dise! Elle donnera tout de suite ses pauvres bijoux, son peu d'argent, sa montre (elle est belle, la montre, pourtant!). Mais, non, ces gens ne se donneraient pas tant de peine pour dévaliser une jeune fille.

L'assassiner, alors? Curieusement, cette perspective n'arrivait pas à effrayer Jacqueline. Ça se fait à deux! se disait-elle, batailleuse.

Mais si, comme elle avait lu sous la plume de mauvais romanciers, on voulait "attenter à sa vertu"? Ça aussi, ça se fait à deux!

Quand la voiture s'arrêta devant une maison de belle apparence, toute terreur l'avait quittée, remplacée par une colère froide.

—Inutile de me toucher, dit-elle à son voisin. Je sais qu'il faut descendre.

Dans la nuit, un grand carré de maison épaississait l'ombre. Dès la porte franche, on se trouvait dans un vaste salon, genre villa d'été, meublé sobrement mais avec élégance.

Tout de suite, le jeune homme, décemment le maître, dit à l'autre: —Va-t-en.

—Bien, monsieur Paul.

Jacqueline restait seule avec "M. Paul".

La porte du salon se referma. La crainte revenait en elle: le moment

décisif arrivait. Elle allait enfin savoir ce qu'on lui voulait et elle cherchait des yeux ce qui, dans cette pièce, pouvait l'aider dans sa lutte. Car l'attaque,—une attaque quelconque,—allait sûrement se produire.

Elle se produisit tout de suite et la forme qu'elle revêtit dépassait tout ce que la jeune fille aurait pu imaginer.

S'étant assuré que rien ne viendra les déranger, Paul marche rapidement vers Jacqueline, qui fait un mouvement de recul; mais, là, il se jette sur un genou et lui dit:

—Quand vous m'aurez entendu, vous me pardonnerez... Non, ne parlez pas encore... Attendez...

Jacqueline avait vite secoué sa première surprise.

—Relevez-vous, dit-elle. Chez un bandit, votre position est ridicule.

—Bandit? Moi?

—Comment appelez-vous celui qui enlève une femme, dans la nuit, pour l'amener en un lieu désert et sinistre?

—Je sais bien que les apparences... Mais vous voyez, tout de suite, que ma maison n'a rien de sinistre.

—Fini-ssons-en. Que me voulez-vous?

Paul s'était relevé.

—Attendez, vous dis-je, que je vous aie tout expliqué.

"Je m'appelle Paul; vous le savez déjà.

—Paul... qui?

—Mon nom de famille importe peu. Du reste, mieux vaut ne pas descendre aux précisions.

—C'est plus prudent.

—La prudence, je l'ai bien oubliée, ce soir. Non, je veux que notre aventure garde l'imprécision du rêve. Un prénom, c'est l'étiquette que l'amour attache à l'être aimé...

—Parler d'amour, ici!

—Mettons qu'un prénom désigne mieux la personnalité. Le nom, c'est la famille, l'impersonnel.

"Celui qui m'accompagnait, c'est

mon homme à tout faire, chauffeur, valet, jardinier. Et maintenant, vous connaissez, à peu près, vos ravisseurs.

—Ah! vous y voilà! Vous êtes des ravisseurs! Enfin, que me voulez-vous?

Paul poursuit sa pensée:

—Je ne sais pas votre nom plus que vous ne savez le mien, mais je vous connais depuis longtemps.

—Depuis longtemps?

—Je vous ai aperçue, il y a huit jours.

Elle rit:

—Ça vous a paru si long?

—C'est que ma vie date de là...

—Et qu'aviez-vous fait jusque-là?

—Je vous attendais.

—Comme c'est banal ce que vous dites là!

Paul s'arrêta devant Jacqueline, puis s'assit près d'elle.

—Cessons ces escarmouches, dit-il. Venons-en au fait.

—Ah! c'est mieux!

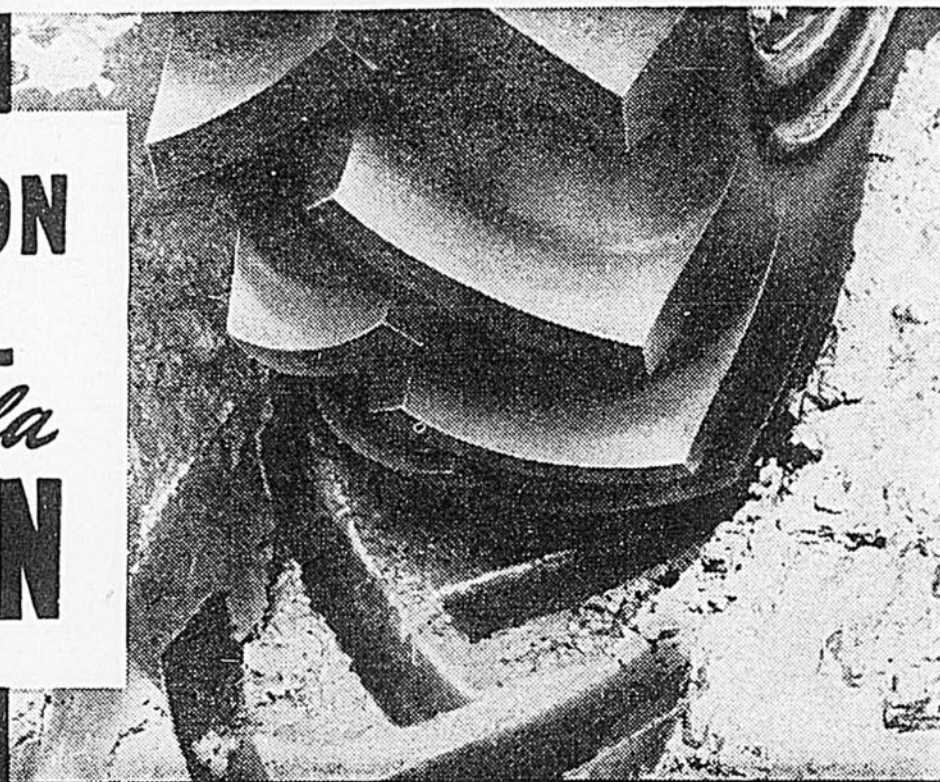
—Vous m'êtes apparue un jour comme une révélation de lumière. Tout de suite, j'ai senti que je ne pourrais me passer de vous... Notez que j'affaiblis l'expression du sentiment violent que j'ai alors éprouvé... Je me suis arrangé pour me retrouver sur votre passage, pour connaître vos habitudes, vos heures de sortie. Mais je ne savais comment parvenir jusqu'à vous. Je voulais vous garder dans l'imprécis, le plus longtemps possible.

Jacqueline, que tant d'ardeur commençait à émouvoir, l'interrompit:

—Vous craigniez donc tellement que je ne fusse pas à la hauteur de ce que vous imaginiez?

—Ce n'est pas cela: je crains toujours, non pas les faits, mais ce qu'ils ont de trop brutal... Vous étiez la forme précise de mon rêve; je voulais que vous restiez un rêve.

L'IMPRESSION SUR LE SOL *détermine la* TRACTION



POUR SAVOIR POURQUOI LE



Sure-Grip

A "CENTRE OUVERT" EXERCE PLUS DE
TRACTION QUE TOUS LES AUTRES PNEUS DE TRACTEURS
REGARDEZ L'IMPRESSION QU'IL LAISSE SUR LE SOL



**PAS D'EMPORTE-BOUE DANS
CETTE SEMELLE A NETTOYAGE
AUTOMATIQUE!**

QUAND une roue de tracteur patine, c'est que le sol, sous le pneu, est remué ou tranché. Le sol (non pas la semelle du pneu) est la plus faible des deux surfaces qui, ensemble, doivent supporter la traction.

La semelle à centre ouvert du Goodyear Sure-Grip laisse les segments de terre reliés les uns aux autres et supportés afin d'offrir plus de force là où elle est requise. Elle produit un PATRON CONTINU au lieu de couper la terre en petits morceaux désunis, comme dans le cas d'une semelle à barres jointes. Les petites masses de terre se rompent naturellement plus facilement et il en résulte du patinage et une perte de traction.

Les crampons individuels à NETTOYAGE AUTOMATIQUE de la semelle Sure-Grip à "centre ouvert," déplacent rarement la terre au point de l'entraîner avec le pneu. Et puis la semelle à "centre ouvert" se nettoie automatiquement. Les crampons étant indépendants et souples, ils se rapprochent en se comprimant sur le sol. Dès qu'ils quittent le sol, ils s'écartent de nouveau et dégagent la terre qui pourrait s'y coller. Un pneu net est un gage de traction supérieure.

Une meilleure traction épargne du temps, du travail, de l'essence et de l'argent.

Exigez des pneus Goodyear Sure-Grip pour votre tracteur agricole.



A Centre ouvert — pas d'emporte-boue. Chaque crampon est séparé. Pas de poches où la terre puisse s'entasser.

B Espaces réguliers — pas de secousses. Il y a amplement d'espace entre les crampons disposés en vue d'une traction régulière. Pas de secousses pour causer le patinage.

C Base arc-boutée — pas de rupture de crampons. Chaque crampon est renforcé. Pas besoin de les joindre les uns aux autres pour les retenir. Ils sont assez forts pour se soutenir d'eux-mêmes.

Laissez-nous poser de **NOUVEAUX CRAMPONS**
Sur vos vieux Pneus de Tracteur agricole — **MAINTENANT!**

Un certain nombre de marchands Goodyear, à des points stratégiques d'un bout du Canada à l'autre, se sont procuré l'outillage nécessaire pour regarnir de crampons toutes les dimensions de pneus pour tracteurs agricoles. L'outillage spécial dont ils disposent assure une vulcanisation forte, durable et uniforme du caoutchouc neuf sur les pneus de tracteurs de toute dimension et de toute marque.

C'est le bon temps de l'année pour faire ainsi rénover vos pneus. Profitez

du moment où votre équipement de tracteur n'est pas requis d'urgence pour faire regarnir vos pneus de crampons. Ce sera le moyen de pouvoir compter sur une traction forte et sûre quand viendront les travaux de printemps.

Votre marchand Goodyear le plus rapproché est un spécialiste en pneus agricoles. Portez-lui vos pneus pour leur faire subir un examen complet. Il verra à les faire regarnir de crampons si nécessaire.

FP34F

pières baissées, reprenant son souffle. Puis elle releva les yeux, plus calme, et promena autour d'elle un regard attentif.

C'est alors seulement qu'elle remarqua tant de détails qui eussent dû la frapper dès l'entrée, si elle n'eût été dans un état d'exaltation contenue et mêlée de sourde inquiétude.

Ces rideaux de nuances précieuses tendus sur les vitrages pour combattre l'âpreté morne du ciel hostile; cette profusion de fleurs aux teintes riches, destinées à faire oublier les noires attaques de la mauvaise saison

approchante; des roses, des azalées, des œillets, des hortensias... Elle songea:

"C'est pour son adoration qu'il avait tendu un tel reposoir fleuri!... Comme il m'aime!... Et penser que je... O Dieu, quelle misère est sur nous deux!"

—Écoutez, Jacques... Tout ceci est atrocement pénible et douloureux... Mais je ne suis venue que pour vous rendre une visite de politesse... Tout au plus, pour vous dire que je ne vous oublierai pas, et que vous resterez classé au rang de mes plus chers

souvenirs.

Il secoua énergiquement la tête:

—Françoise, pourquoi cette pâle dé faite. De quel droit me condamnez-vous, puisque vous m'aimez!

—Certes! balbutia-t-elle dans un sanglot étouffé. Si je vous aime!... Vous savez bien...

—Oui, je le sais, et c'est ce qui m'enhardit...

—N'insistez pas, je vous le demande! Vous n'ignorez pas que je suis engagée, liée, enchaînée...

Derechef, il secoua la tête farouchement.

—Voilà ce que je n'admets pas! Or, ne peut être lié et engagé que par l'amour... Or, vous n'aimez pas celui...

—Non, certes, je ne l'aime pas!

Mais d'avoir lâché cet aveu, elle rougit aussitôt de confusion. Et, se levant:

—Mon ami, ne m'accablez pas d'une logique à laquelle je ne suis pas en force de répondre. Je vous aime, oui, et depuis longtemps, et pour toujours. Lui, je ne l'aime pas, je ne l'aimerai jamais! Plus un mot!... Nous n'y pouvons rien! La situation est insoluble, et notre rêve est impossible.

Jacques lui saisit la main:

—Vous dites: plus un mot? Pardon: deux mots encore. Un problème n'est pas insoluble quand il est bien posé. Quant au mot, impossible, moi, Canadien, je vous rappelle qu'il n'est pas Français!

Et, ayant appuyé tendrement ses lèvres sur la menotte fiévreuse qu'il pressait dans sa forte main, il acheva d'un ton de ferveur:

—Françoise, toutes les heures sonnent!

Ainsi traduisait-il un acte de cette foi qui peut transporter les montagnes.

Oui, toutes les heures sonnent. Et pourquoi la leur ne sonnerait-elle pas comme les autres?

N'empêche que, lorsqu'ils se séparèrent, le cœur leur saignait, à tous deux!

* * *

Seul dans ce vaste salon, et froid, si protocolaire et cérémonieux, qui ne devait vraiment s'animer que lorsqu'y circulaient de nombreux invités sous le flamboiemment des lustres. Jacques Pelletier, éprouvait, ce matin-là, une impression de frigidité telle qu'elle lui faisait inévitablement évoquer les nuits d'affût dans la neige, aux heures juvéniles de ses premières prouesses cynégétiques.

Mais, en revanche — car tout se compense, grâce à Dieu! — il se sentait une âme de chasseur et une résistance de trappeur.

Pourtant, bien qu'il ne fut là que depuis dix minutes, l'attente lui semblait extraordinairement longue.

Aussi fut-ce avec une réelle satisfaction, une vraie joie de détente physique qu'il se dressa en entendant la porte s'ouvrir.

Françoise de Vertheuil marchait à lui, les deux mains tendues.

—Vous, encore!

Ce dernier mot le hérissa, car il était dans de mauvaises dispositions morales.

—Encore?... Est-ce un reproche, Madame?

—Mais pas du tout! C'est le compliment que j'adresse à la fidélité. Croyez-vous donc que j'ai tellement d'amis assidus?

Jacques respira, et sourit, d'un air contraint.

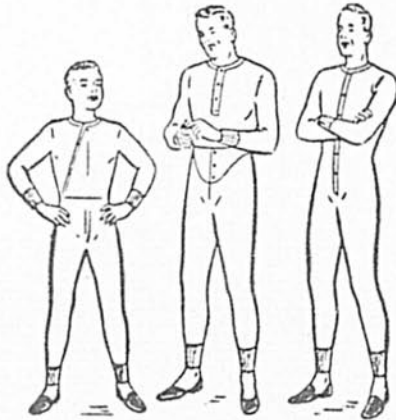
—Mille pardons!... J'avais craint d'être importun... de vous avoir dérangée à une heure trop matinale.

—Nulllement!... Pas du tout!... C'est moi qui m'excuse de vous avoir fait pauser quelque peu. Pour moi, il n'y a pas d'heure matinale. En règle générale, je suis sur pied, et disponible à huit heures... Hier, par hasard, ayant été retenue à un diner d'amis, je me suis couchée plus tard que d'habitude, et mon réveil en a été différé d'autant. Voilà pourquoi je vous ai fait attendre... Mais asseyez-vous donc!

Elle affectait un ton vif et léger. Mais Jacques, qui la dévisageait avec une attention avide, lisait sur ses traits tendus le double signe de la fatigue physique et de la lassitude morale.

Avez-vous eu l'occasion d'observer,

LA VALEUR SUPPLÉMENTAIRE SE VOIT



Les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans représentent une VALEUR SUPPLÉMENTAIRE! Portez ces sous-vêtements et vous comprendrez pourquoi Penmans dit: "Comparez-les à d'autres—leur valeur se voit immédiatement."

La coupe experte assure le confort... l'envers molletonné est plus doux, plus épais... la façon et le fini sont plus soignés. Le tricot est serré et ferme—la qualité est évidente.

Si, quand vous achetez des sous-vêtements, vous considérez la valeur—votre jugement vous conduira aux Penmans—un bon placement en fait de sous-vêtements.

Se font en trois modèles—gilets et caleçons, combinaisons et modèle populaire NuCut.

Penmans

WARRANTED HIGH GRADE ANGLES
PENMAN'S KNIT-GOODS

**SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS
POUR HOMMES ET GARÇONS**

tout de suite après l'action, une grande vedette de théâtre qui a fini son rôle dans l'éclat des ovations du public, ou un chef militaire assis dans son P.C. et à qui le téléphone apporte la nouvelle du succès des opérations qu'il a commandées?

Ce parallélisme semblerait indécrot si on le posait autrement que sur le plan purement physique et matériel. Il ne nous viendra pas à l'esprit de comparer une actrice à un général, Mais ce que l'on peut constater chez l'une ou l'autre, dans les conditions précises, c'est ce même besoin impérieux de détente et d'abandon, qui peut ainsi se traduire:

—J'ai fini, j'ai gagné... Mais je suis à bout. Laissez-moi!...

Suprême humiliation de la gloire: la triomphatrice et le vainqueur qui implorent la grâce de pouvoir dormir!...

Jacques Pelletier, ancien combattant, ces moments-là, ces réactions et ces déficiences, les sursauts de l'âme qui veut encore et les capitulations du corps qui ne peut plus, vous les aviez connus dans les boues de la Santerre pluvieuse, et sur les rives mornes de la Somme et de la Scarpe, jusqu'à la poussée victorieuse de Saint-Mihiel, suprême compensation à tant de souffrances obscures!

Oui, et c'est pourquoi il ne put s'empêcher de dire à Françoise, d'un ton d'affectueuse sollicitude:

—Je vous avoue que l'état de votre santé m'inquiète un peu. Je vous trouve l'air très fatigué.

La jeune femme étouffa un soupir, et serrant instinctivement les épaules:

—C'est vrai, avoua-t-elle, je me sens lasse... Heureusement, mon fiancé est parti en voyage d'affaires, et cela va me donner quelques jours de répit.

—Ah! M. Laroche est absent? s'enquit Jacques, très intéressé.

—Depuis deux jours et pour trois semaines. Grâce à quoi je vais être un peu plus libre de mes mouvements!

Le jeune Canadien attacha sur elle un regard profond, où elle pouvait lire, en même temps qu'une commiseration sincère, une secrète irritation.

—Ainsi, demanda-t-il, la présence de M. Laroche vous est tellement tyrannique?

—Oh! s'exclama-t-elle, dans un débordement d'amertume qu'elle ne fut pas maîtresse de refouler. Si jamais le mot "tyrannique" a eu un emploi pertinent, c'est bien dans ce cas-là.

—Un maître autoritaire et jaloux, voilà ce que me réserve l'avenir.

—Pourtant vous l'avez choisi, Madame.

Françoise eut un sursaut de révolte.

—Choisi, moi! Ah! certes non!...

—Comment pouvez-vous croire une chose pareille, vous qui me connaissez... et qui savez le fond de mes sentiments!

Pourtant, insista-t-il, personne n'avait le droit de vous imposer un fiancé qui ne vous était pas sympathique.

—Il s'est imposé lui-même.

—Vous aimait-il donc d'une si furieuse passion qu'il n'ait eu aucun égard pour vos propres sentiments?

—M'aimer, lui? Allons donc! Jamais je ne le croirai! S'il l'a dit au début de nos fiançailles, s'il a joué la comédie de l'affection, c'était pour sauver les apparences, et ne pas se donner un rôle trop odieux.

—Alors, pourquoi tient-il si farouchement à vous?

—Ce qu'il voit en moi, c'est le mariage mondain qui lui donnera accès dans un milieu où, pour ses affaires, il a besoin d'avoir ses grandes et petites entrées, et qui, jusqu'à présent lui demeure fermé.

—C'est ce qu'on appelle un ma-

riage de raison! fit Jacques avec un rire d'indignation contenue.

—Par euphémisme, souligna Françoise. En réalité, c'est un mariage d'intérêt, basé sur le plus vil calcul. Un maquignonnage dont je suis l'enjeu et la victime.

Elle prononça ces mots avec un accent de sombre révolte. Il fallait vraiment que la mesure fût comble pour que la jeune femme, toujours si réservée et scrupuleusement prudente dans l'expression de sa pensée, s'abandonnât à ce mouvement de colère.

Jacques le comprit bien, et cela lui poussa le cœur.

—Mais enfin, protesta-t-il avec une sorte d'emportement, personne ne peut vous obliger à une union qui vous répugne. Pourquoi vous sacrifier ainsi? Vous êtes majeure et entièrement libre de vos actes.

Françoise secoua tristement la tête: —Matériellement, je suis libre. Moralement, je ne le suis plus.

—Comment? Pourquoi?

—Parce que j'ai donné ma parole à M. Laroche. Notez que n'eût été son actuel voyage en Angleterre qui est pour lui de la plus haute importance et qu'il ne pouvait différer, notre union serait déjà consommée.

—Mais, dès son retour, bon gré, mal gré, il faudra bien que je m'exécute.

Jacques Pelletier se sentit frémir de rage et d'effroi.

—Oh! gronda-t-il. Malheureuse imprudente! Pourquoi donc vous être engagée à ce point envers cet homme que vous n'aimez pas!

—Hélas! C'est bien contrainte et forcée que je me suis résolue à cette atroce extrémité. Oui, contrainte: d'abord, par la violence morale que cet homme à exercer sur moi dès le premier jour. Ensuite, par mes impérieux devoirs envers mon père, qui,

ruiné aux trois-quarts et de jour en jour plus malade, ne peut attendre son salut que de mon sacrifice.

—Mais il faut que je vous explique la situation telle qu'elle est.

Et la jeune femme confirma point par point à Jacques ce qu'il avait déjà appris sur ce sujet: comment, abusant des embarras financiers croissants de M. de Vertheuil, Laroche s'était posé en sauveur, à condition qu'on lui accordât la main de Françoise.

—Il n'a jamais manqué de me faire entendre, ajouta celle-ci, que l'alternative était formelle: ou amis ou ennemis.

—Si j'avais refusé de souscrire à ses projets, non seulement il n'eût pas cautionné mon père, mais je suis sûre qu'il se serait ligué avec ses créanciers contre lui.

Jacques Pelletier eut un rugissement de fureur:

—Mais cet homme est le dernier des forbans, s'écria-t-il, hors de lui. C'est un bandit de la pire espèce. Ainsi, il a prétendu vous marchander comme bétail en foire, et il n'a pas craint de vous faire odieusement chanter sur vos sentiments filiaux!...

—Comme vous le dites, mon pauvre ami.

—Hé! bien, cela ne sera pas! prononça Jacques avec une violence redoublée.

—Hélas! Comment empêcher l'inévitable? J'ai donné ma parole...

—Une parole extorquée n'est pas valable.

—Il faut qu'elle le soit, ou mon père est définitivement perdu. Chaque heure qui s'écoule aggrave sa situation, et celle-ci ne peut être rétablie que le lendemain de mon mariage. Ainsi en a-t-il décidé! donnant, donnant!...

—Mais c'est infâme!

Jacques se pencha vers la jeune femme et lui saisit les deux mains qu'il pressa contre les siennes.

—Françoise! murmura-t-il avec un accent passionné.

—Quoi donc, Jacques?

—Croyez-vous que je vous aime?

—O mon ami! Cette certitude est ma suprême consolation, comme elle est mon plus grand regret... Me savoir tant aimée, et n'avoir rien pu donner en échange...

—Chut, Françoise!... Ce n'est pas plus votre faute que la mienne, si le Destin, jusqu'ici, nous a été contraire... Dites-moi seulement si vous m'aimez, vous...

La jeune femme étouffa un sanglot et leva vers Jacques un visage baigné de larmes.

—Mon cher aimé, balbutia-t-elle, vous aurez été le grand, l'unique amour de ma vie, et le seul véritable.

—Dès les premiers jours où je vous ai connu, j'ai bien compris que c'était à vous seul que mon cœur appartenait toujours. Hélas! j'étais déjà fiancée, presque à la veille de mes noces, impuissante à me dégager des promesses qui me liaient. Il était trop tard pour cela...

—Et quand sept ans après, je vous ai retrouvée veuve, pour la seconde fois il était trop tard encore!

—Nul n'en fut plus navré que moi. C'est vrai, le sort s'est acharné contre notre amour, mais sachez bien qu'il n'a pas été capable d'éteindre le mien. Jusqu'au dernier jour, mon bien-aimé, c'est votre image à vous qui restera gravée au plus profond de mon cœur.

—Françoise, mon adorée!...

—Jacques, mon cher amour!...

—Françoise, je ne veux pas que ce cynique usurpateur vous vole à ma



M. le Cultivateur!

Nous avons un emploi pour vous—

Si l'on peut se dispenser de vos services sur la ferme cet hiver vous devriez prendre un emploi dans la forêt—ou bien, en certaines régions, dans une autre industrie essentielle.

Adressez-vous immédiatement:

- à un Bureau de Placement et du Service sélectif;
- à un agronome provincial;
- à un Bureau de Placement provincial;
- à un Comité paroissial de Production intensive.

LE CANADA, CET HIVER, A BESOIN DE VOS SERVICES DANS UN EMPLOI ESSENTIEL

L'ajournement du service militaire sera maintenu tant que vous serez absent de la ferme pour un emploi approuvé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

A. MacNAMARA,
Directeur du Service sélectif national

LES ANCIENS COMBATTANTS DU CANADA et leurs privilèges d'après-guerre

Voici la troisième annonce d'une série ayant pour but de renseigner la population canadienne quant aux projets de rétablissement des militaires des deux sexes. Pour obtenir les renseignements complets, conservez et lisez chaque annonce.



Pour renseignements complets, demandez un exemplaire de la brochure intitulée "Le retour à la vie civile".

De retour dans la vie civile

AURAI-JE UN EMPLOI? SERAI-JE À L'ABRI DU BESOIN?

Voilà les questions qui préoccupent le plus les anciens militaires des deux sexes: Ils veulent connaître de quelle manière ils obtiendront un emploi. Ils veulent savoir quelle protection ils auront s'ils tombent malades ou s'il se produit autre chose qui supprimera leur revenu. Les gens qui ont élaboré le programme canadien de rétablissement civil ont tenu compte de ces soucis et plusieurs lois ont été adoptées pour assurer de l'emploi à tous. On élabore encore un grand nombre d'autres projets: Il y a des dispositions ayant trait à la sécurité sociale, surtout pour ceux qui font partie des forces armées, et les vétérans sont assurés qu'une main secourable leur sera tendue si le besoin s'en fait sentir.

LIGNE DE CONDUITE RELATIVE AU PLACEMENT

Lorsque les anciens combattants canadiens seront prêts à accepter de l'emploi, ils s'adresseront, comme tous les Canadiens, aux bureaux de placement du Service sélectif. En des points stratégiques au Canada, ils trouveront des fonctionnaires du Bien-être des anciens combattants prêts à leur venir en aide. En d'autres lieux, ce sont les fonctionnaires du Service sélectif, eux-mêmes, qui ont reçu des instructions spéciales sur le placement des anciens militaires. Plusieurs groupes bénévoles voient également à ce que ceux qui réintègrent la vie civile soient aidés dans cette phase et dans d'autres phases du rétablissement civil.

RÉINTÉGRATION DANS LES ANCIENS EMPLOIS

Si, avant de s'enrôler, votre fils ou votre fille occupait un emploi civil et n'était pas engagé pour remplacer une personne déjà dans les forces militaires, si l'emploi existe encore et si votre fils ou votre fille est apte à le réintégrer, aux termes d'une loi canadienne, le patron a le devoir de lui accorder de nouveau cet emploi, avec droits d'ancienneté. La demande tendant à obtenir cette réintégration doit être soumise à l'ancien patron dans les trois mois qui suivent la libération de l'armée ou l'évacuation de l'hôpital.

PRIORITÉ DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

En vertu de la législation canadienne, tout ancien militaire, homme ou femme, qui a servi outre-mer, ou tout pensionné pour invalidité, jouit de la priorité dans les nominations du service civil s'il a la compétence voulue pour la situation qu'il postule.

POUR AIDER À L'EMBAUCHAGE

A sa dernière session, le Parlement a créé un nouveau ministère de la Reconstruction dont les attributions principales sont d'assurer l'embauchage intégral au Canada. Plusieurs lois ont déjà été adoptées en ce sens, et un comité spécial siège depuis mars 1942 pour entendre des témoignages experts sur les besoins de l'après-guerre au Canada. L'industrie, les provinces et les municipalités font toutes des projets qui fourniront du travail aux Canadiens.

Les Directeurs du Bien-être des Anciens Combattants sont postés dans des centres stratégiques partout au Canada. Ces fonctionnaires sont les amis des anciens militaires. Il est de leur devoir de conseiller et d'aider tous les anciens militaires relativement à leurs problèmes de rétablissement civil. S'il y a quelque point du programme de réadaptation que vous ne comprenez pas bien, consultez le Directeur du Bien-être des Anciens Combattants le plus rapproché.

MESURES DE SÉCURITÉ SOCIALE

En vertu du programme de rétablissement civil, les vétérans du Canada sont protégés contre la maladie ou le chômage qui peuvent survenir dans les dix-huit mois qui suivent leur libération. Des allocations d'entretien s'élevant à un maximum de \$50 par mois pour un célibataire et de \$70 par mois pour un homme et son épouse (avec suppléments pour les enfants), peuvent être versées pendant une période égale à la durée du service avec maximum d'un an, si l'une ou l'autre de ces situations surgit. Les prestations de chômage sont destinées à ceux qui sont capables de travailler mais pour qui on ne peut trouver de travail immédiatement. En cas de maladie grave, on accorde un traitement gratuit, l'hospitalisation et des allocations, pour toute affection, durant l'année qui suit la libération.

ASSURANCE-CHÔMAGE

Tout ancien combattant qui obtient un emploi assurable a droit, après avoir passé quinze semaines dans cet emploi, aux crédits d'assurance-chômage comme si toute la période de son service, depuis le 1er juillet 1941, avait été passée dans un emploi assurable.

ASSURANCE-VIE DES ANCIENS COMBATTANTS

Dans la plupart des cas, les anciens combattants du Canada peuvent obtenir de l'assurance-vie, sans examen médical, pour une somme maximum de \$10,000.

AUTRES LOIS

Une nouvelle loi du logement a été adoptée: elle accorde des fonds à un taux d'intérêt, peu élevé, pour le financement de maisons.

Les allocations familiales distribueront une somme de \$200,000,000 par année.

Des lois ont été adoptées pour soutenir les prix des produits de l'agriculture et de la pêche.

On étudie actuellement l'établissement d'un vaste projet national d'assurance-santé, avec la collaboration des provinces.

Publié par autorité de l'honorable Ian A. Mackenzie, Ministre des

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

CONSERVEZ CETTE ANNONCE. ELLE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE. ENVOYEZ-LA À UN MILITAIRE OUTRE-MER.

QUESTIONNAIRE

Pour les lecteurs du Bulletin des Agriculteurs

POUVEZ-VOUS répondre aux sept questions intéressantes qui sont énumérées ci-dessous? Après avoir essayé vous-même, posez ces mêmes questions à vos parents et amis. Vous trouverez les réponses au bas de cette colonne. Ce "Questionnaire" est le dernier de la série. Plusieurs milliers de questions furent soumise par nos lecteurs et nous les en remercions. Nous n'avons plus besoin de questions.



1. Où et en quelle année la première laiterie canadienne fut-elle établie?
(Sousmise par Ernest Boulanger)

2. Combien de fois le Canada a-t-il remporté le Championnat mondial pour son bié?
(Sousmise par Walter Boydola)



3. Quel est le poids minimum légal d'un gallon de sirop d'érable?
(Sousmise par Mrs. G. Cunningham)

4. Quel genre de bois emploie-t-on pour la fabrication des barattes?
(Sousmise par Charles Fournier)



5. A quoi sert le latex qui se trouve dans les laiteries?
(Sousmise par Marjorie E. Stickeld)

6. Combien les Etats-Unis ont-ils acheté de chevaux au Canada l'année dernière?
(Sousmise par Mike Elanik)



7. Quelle est la Batterie "B" pour radios qui n'a aucun espace inutile entre les éléments?
(Des chèques ont été envoyés aux six gagnants dont les noms sont énumérés ci-dessus. Ce concours qui a duré toute l'année 1944 va maintenant se terminer.)

Quelle est la Batterie "B" qui, en comparaison de sa grosseur, fournit le plus d'énergie?

La plupart des gens qui, au Canada, ont des radios à batteries connaissent la réponse à cette question. En comparaison de sa grosseur, la Batterie "Eveready" "Super-Layerbilt" fournit plus d'énergie. La raison est simple — cette batterie très demandée est construite en couches superposées, d'après un procédé breveté. C'est tout batterie — sans aucun espace de perdu entre les couches superposées et bien serrées.

Pour être sûr d'obtenir ce qu'il y a de meilleur pour votre argent, demandez les Batteries "Eveready" pour Radios par leur nom!



—Alors, mon cher Jacques, j'en ai enfin terminé avec le congrès et mes diverses études, et je vous avoue que j'ai hâte de retrouver mon laboratoire.

—Oui... se contenta de murmurer Jacques Pelletier.

—Done, continua le Docteur Gilard, si cette date vous agrée, je pense que nous pourrions prendre le paquebot à la fin de la semaine prochaine?

Jacques Pelletier, d'un ton honteux que démentait la gaité de son sourire, répondit à son ami:

—Mon cher Pierre, je vous serai bien obligé de m'excuser, et de ne pas me garder rancune; il me sera impossible de vous accompagner pour le retour, comme j'avais eu le plaisir de le faire à l'aller!

—Bah! dit Gilard, seriez-vous retenu à Paris par quelque affaire importante?

—La plus importante de toutes, mon très cher ami! Et je voulais justement vous en dire un mot aujourd'hui!

Pierre, comprenant subitement, s'élançait vers son ex-camarade de combat et lui étreignait les mains.

—C'est vrai, mon vieux? interrogea-t-il. Vous vous mariez avec Mme d'Aubigny? Ah! que je suis content!

—Oui; et je voulais vous demander d'être mon témoin! Je ne croyais pas votre départ si proche!

—Mais je ne pars plus! s'exclama Pierre Gilard. Les travaux de laboratoire peuvent m'attendre quelques semaines de plus, au moment où mon meilleur ami réalise enfin le rêve de sa vie!

—Merci, mon cher Pierre! dit Jacques Pelletier, très ému. Vous serez quand même de retour à Québec bien avant la naissance de votre bébé; nous avons décidé de nous marier dans trois semaines.

—Ainsi, vous pourrez donc rentrer avec moi et, au lieu d'un compagnon, je voyagerai avec le plus sympathique des jeunes couples! Et les enfants?

—Les deux beaux garconnets ressemblent tant à leur mère! Et vous savez combien j'aime les enfants! Il est décidé que nous les emmenerons avec nous: ils feront de vrais gentlemen-farmers du Canada. Mais le règlement de certaines affaires de famille demandera quelque temps; ce n'est donc guère que dans quatre mois que nous prendrons le paquebot!

—Tant pis et tant mieux! J'aurais le regret de voyager sans vous, mais en compensation, la joie d'annoncer la bonne nouvelle à vos amis, qui ne manqueront pas de s'en réjouir!

Le deuil récent de Mme d'Aubigny l'empêchait de recevoir les deux Canadiens en une fête joyeuse. Mais la petite réunion intime à laquelle assistaient ses deux enfants, n'en fut pas moins génératrice des plus douces émotions. Et les regards, qu'au-dessus de leurs coupes où pétillait le champagne doré, échangeèrent Françoise et Jacques, avaient une éloquence muette, plus expressive, plus chaude, plus vibrante que tous les discours.

L'amour partagé, une fois de plus, chantait victoire: l'aube d'un long bonheur se levait...

XAVIER CHANTEBRUNE

L'ACCENT DURABLE

(lire ici la suite de la page 11)

gaise y étant partout installé dans un décor qui ne lui est pas familier. Non plus des routes étroites serrées entre des maisons qui viennent toutes y placer leurs pignons, leur galerie; mais des chemins ouverts, placides, de grandes montées paisibles qui semblent, en parcourant le pays, découvrir son immensité plutôt que son caractère habité. De vrais chemins de colonisation anglaise qui mettent du temps à rattraper les voisins!

L'influence coloniale et britannique se remarque à bien d'autres signes. On la voit dans ces arbres géants qui accompagnent les routes inlassablement, — c'est dans les Cantons de l'Est que l'on trouve les routes les plus ombragées de la province. On la voit dans l'aspect même de la campagne qui fut ouverte selon des tracés larges, pleins d'imprévu, de sorte qu'elle paraît isoler les habitations plutôt que de les grouper. La nostalgie anglaise d'être tout seul chez soi! Et cependant de voir loin! Ainsi les routes taillent dans le pays comme à même une grande pièce, et les collines au lieu de barrer la vue éloignent sans cesse l'horizon. Tout le caprice de la campagne anglaise, on le perçoit encore dans ces coins perdus et charmants de Compton, à l'approche de l'exquise petite ville de Coaticook, — une des plus jolies vallées qui soient, — dans tous ces villages simples et si ravissants, Johnville, Martinville, Dixville plus près de la frontière; Saint-Herméngilde aux horizons inégalables; à Danville, à Richmond qui comptent autant de jardins en fleurs que de demeures; et partout et jusque dans ces maisons de ferme qu'on voit entourées de pelouses et de roses trémières. Maisons de silence, à l'écart des routes, abritées derrière un havre de verdure, puisant dans leur orientation inattendue une prise sur tout le pays et qui sont aux Canadiens français ce que le "home" fut aux fermiers anglais: leur château.

Quelquefois, l'occupation anglaise ne se résume en guère plus qu'un souvenir, une note mélancolique, telle qu'à Danville, par exemple, où, d'une petite église protestante logée au fond du square parmi des restaurants neufs, on n'aperçoit, la nuit, sous la lune, que la flèche émergeant de la verdure comme dans ces vieux Noël's oubliés. Depuis belle lurette, les Canadiens français ont pris à Danville le plus bel emplacement pour l'érection de la paroisse. Et c'est devant ce groupement même de l'église, du presbytère, du couvent, qu'une vieille dame anglaise de Danville s'étant arrêtée un jour me fit en grand secret la remarque suivante:

—Voyez ces gens-là. Ils prennent la meilleure place partout. Et vous verrez qu'au Ciel aussi ils arriveront à prendre encore la meilleure place.

A Moe's River donc les départs allaient bon train. Après le marchand yankee, son ami John, le forgeron, le charretier, ce fut le maître de poste qui quitta le village, puis, malheureusement disparurent quelques très belles industries familiales. Plusieurs des premiers habitants du village étaient de remarquables artisans et Moe's River posséda, un temps, une fabrique de gants, une boutique d'orfèvrerie, une petite manufacture de matelas, une manufacture de bardeaux à couverture et un moulin à farine. Tout cela, hélas, a disparu et ne vit plus que dans le souvenir des anciens.

Cependant, d'autres villages, ailleurs dans la montagne ou dans la vallée, se lançaient vers le même temps dans des industries du bois, de la soie, de la laine, qui devaient transformer ces petites agglomérations rurales en d'actives et jolies villes modernes: Coaticook, Warwick, Windsor Mills, Richmond, Magog, Brompton. L'effort qui devait y assurer le progrès matériel avait été fourni en bien des cas par un Cana-

EVEREADY

MARQUE DÉPOSÉE

BATTERIES POUR RADIOS

VOICI LES RÉPONSES:

(Les six premières questions et réponses furent soumise par nos lecteurs et vérifiées par les rédacteurs en chef de revues agricoles bien connues).

1. A Adelstein, Comté de Huntingdon, en 1873.
2. 27 fois.
3. Treize livres, 2 onces.
4. Du sapin rouge.
5. À remplir les appareils de sauvetage. On n'en trouve qu'elle est construite en couches superposées.
6. 17014.
7. La Batterie "Eveready".

ATTENTION

VENDEURS DE GRAINES

Voulez-vous gagner facilement de l'argent ou de très belles primes gratuites telles que: 8 morceaux de pyrex, beau portefeuille en cuir, set de toilette, coffret en cèdre, crucifix, plume fontaine, set à manicure, etc.

Vous n'avez qu'à vendre pour nous, 70 paquets de graines de jardin à 10c, vous nous retournez l'argent collecté par mandat poste, et nous vous envoyons le cadeau que vous désirez.

Demandez-nous de suite 70 paquets de graines, et nous vous les retournerons au mois de janvier. Adressez bien à:

PRIMES DE LUXE Enr.
Dépt. B. Neuville, P. Qué.



"Je ne jure que par lui"

Protégez la santé de vos vaches, facilitez la digestion et l'assimilation des aliments lourds et secs en employant ce supplément de fer, d'iode et d'herbes médicinales. Kow Kare, servi avec la nourriture deux fois par jour, est un excellent tonique et reconduisant qui active la production du lait et facilite la mise-bas.

En paquets de \$1.20 et 60c

Demandez notre LIVRET GRATUIT SUR LES VACHES



DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec

Votre HOROSCOPE PAR LE PROFESSEUR Dromah

"Voulez-vous réussir en affaires et en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer. Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, casier 674. Haute-Ville Québec, P. Q.

PLUS D'OEUF EN 15 JOURS
ou votre argent remboursé

Le Régulateur Pratt pour volailles agit sur l'appétit, active la digestion et autres fonctions corporelles, contient les "Éléments Basiques", les sains aliments de la nature même et qui font souvent défaut dans les grains.

Pratt RÉGULATEUR POUR VOLAILLES

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la **PRESCRIPTION D. D. D. Liquide**, instantanément, pure, rafraîchissante. Non grasse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la **PRESCRIPTION D. D. D.**

dien français. A Granby, Monsieur Ernest Boivin avait employé son énergie à mettre sur pied une fabrique de tissu élastique qui est aujourd'hui une des premières au monde: La Granby Elastic Webb. A Warwick, un monsieur Kirouac, qui avait débuté dans l'industrie de la façon la plus humble, —achetant des fermiers des environs une laine rude qui était filée et tissée à leur usage,—dirigeait une des plus intéressantes laineries du pays. Des manufactures de mobiliers appartenant toutes à des Canadiens français, surgissaient à Victoriaville. La roche à curieuse veine soyeuse avait été découverte sur des hauteurs désolées de Shipton; la course à l'amianté avait provoqué la venue d'Américains. Certains étaient partis; d'autres arrivaient. Asbestos, la ville de l'amianté, poussait à vue d'oeil. Partout, les Cantons de l'Est trouvaient leur orientation vers de belles réalisations industrielles, cependant que s'établissait une vie agricole, profonde, durable, avec l'arrivée de lignées paysannes canadiennes-françaises. Des villages plus petits que Moe's River annonçaient qu'ils allaient devenir des centres prospères alors que celui-ci perdait ses fabriques et retournait à l'agriculture. Revirement de fortune peut-être inévitable et dans l'ordre même de la transformation qui s'opérait aux Cantons de l'Est.

Ce petit village avait maintenant vu partir la plupart de ses anciennes figures. Les gens ne s'y appelaient plus Matthew, Bill et Smith, mais Baptiste, Sidore, Elie. Et ils travaillaient la terre, selon le destin échu à cet endroit, avec une fidélité patiente qui devait le rendre riche et beau à sa manière. Ils le continuaient après tant de départs.

Un bon matin, le pasteur se trouva presque sans assistance à ses services. En vérité, il se réveilla à peu près sans autres ouailles que celles dormant leur sommeil éternel dans le petit enclos funèbre entouré de pierres grises et, comme celles-là n'entendaient point ses homélies, il fut triste.

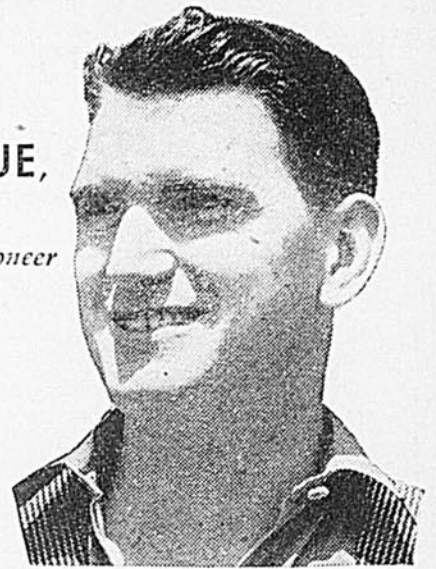
Peut-être ce jour-là fit-il une longue marche, seul, par le petit village qui avait changé d'habitudes, de coutumes, de langage, et jusque dans la campagne où il se rappelait tant d'amis disparus. Peut-être réfléchit-il longuement à ces revirements de l'histoire qui apportent aux âmes attentives des leçons de sagesse et de compréhension. Il dut, après avoir beaucoup marché, s'asseoir au bord de la route et sentir s'abattre sur lui, plus pesante que d'habitude, la griffe du soir. Mais sans doute que se leva alors dans sa solitude, pour le consoler, la vision d'une petite cure paisible... quelque part en Ontario.

Ainsi il en fut de Moe's River. Ainsi il en fut d'innombrables villages où les temples désaffectés servaient quelquefois aux Canadiens français de salles paroissiales, quand ce ne fut pas un hôtel de l'endroit, comme à Lennoxville par exemple, qui fut transformé en église catholique. Une époque avait disparu. En 1861, les Britanniques, aux Cantons de l'Est, se chiffrèrent à 80,000; en 1931, ils n'étaient plus que 52,000. Les Canadiens français étaient en forte majorité. Et la continuité agricole du pays, c'était eux désormais qui la lui assuraient.

Cependant, s'il n'y avait que cet avantage de leur côté, il n'y aurait pas lieu de se réjouir outre mesure. Trop souvent, pendant que les uns s'emparaient des champs, des horizons champêtres, leurs voisins saisissaient les rênes de l'industrie. Plusieurs des premiers habitants des Cantons de l'Est abandonnèrent leurs

"LA NOURRITURE DE QUALITÉ EST PLUS ÉCONOMIQUE, À LA LONGUE"

— Dit M. Pioneer



VOICI COMMENT JUGER LA VALEUR D'UNE RATION LAITIÈRE

1. Coût de Production
2. Santé et Condition du Troupeau
3. Production Maximum durant la Lactation
4. Reproduction régulière de veaux robustes

Demandez à M. Pioneer le Livret GRATUIT
Procurez - le - vous chez votre marchand, ou écrivez à Western Canada Flour Mills Co., Ltd., Montréal, Toronto, Saint-Jean, N.-B., Ottawa, Winnipeg, Calgary

LES RATIONS LAITIÈRES PIONEER RECONNUES PROFITABLES SONT LE CHOIX

Les Rations Laitières Pioneer ont été composées pour former des rejets robustes et assurer une production profitable. En d'autres termes, l'on a mis dans les rations Pioneer la valeur qui s'exprime en résultats dans le seau à lait et la condition des troupeaux. Aucune autre prétention fondée sur la théorie ou l'imagination n'a sa place dans l'économie qu'assure une saine alimentation. 257F

NOURRITURES PIONEER Reconnues Profitables

Cette année, faites travailler votre éleveuse plus tôt que jamais!

L'AVICULTEUR qui commence à produire sa "principale récolte" de poussins en janvier ou février est celui qui réalisera le plus d'argent (pourvu, naturellement, qu'il possède le matériel approprié à un bon élevage).

C'est ce que nous concluons après avoir étudié les marchés des œufs et de la chair pendant de nombreuses années.

Les poulettes écloses en janvier et février viennent en production dès que les prix des œufs s'améliorent. Elles pondent beaucoup pendant toute la période des prix élevés. Bien plus, elles atteignent leur maximum de production d'œufs A-gros, au moment précis où la prime payée pour les A-gros représente des montants importants. (Les A-gros ont rapporté 10 à 14c la douzaine de plus que les A-poulettes pendant des semaines tout l'automne 1944).

De plus, les coquets éclos en janvier et février sont prêts pour le marché avant l'encombrement, alors que la compétition est moindre et que les prix sont meilleurs.

Tous ces avantages s'ajoutent les uns aux autres et constituent une grosse augmentation sur ce que vous obtiendrez avec des poussins plus tardifs.

Si vous possédez le matériel approprié pour procurer à vos poussins de janvier et février un excellent départ, ne le laissez pas inactif. Faites-le rapporter des dividendes. Mettez-le à contribution. Vous pourrez ainsi mieux répartir votre travail. Vous pouvez consacrer plus de temps à des poussins hâtifs, leur apporter un plus grand soin qu'il vous est possible de le faire avec des sujets plus tardifs.

Vous feriez bien de donner dès maintenant votre commande de poussins Bray nés en janvier ou février. De cette façon, nous pouvons mieux calculer nos incubations et nous arranger pour vous faire avoir vos poussins juste à la date souhaitée.

FRED-W. BRAY LIMITEE,

144, JOHN ST. N. -

HAMILTON, ONT.

Couvriers dans la province de Québec, à Sherbrooke et à St-Félix de Valois.

Avez-vous des ennuis avec *votre* teint?



VILAINES ROUGEURS?

PEAU ROUGE, GERCÉE?

PEAU RUGUEUSE, SÈCHE?

PEAU FLÉTRIE?

Redonnez à votre peau sa douceur normale
à l'aide de cette crème médicamentée

●Aimeriez-vous à posséder une peau douce et veloutée, exempte de fiétrissure? Alors essayez la crème médicamentée Noxzema pour la peau. Non seulement Noxzema soulage les irritations, contribue à adoucir une peau sèche et rugueuse, mais elle concurrence également à guérir les vilains boutons et les rougeurs.

Les garde-malades furent les premières à découvrir combien Noxzema était bonne pour la peau. Des millions de jeunes filles l'emploient aujourd'hui. Elle est d'un blanc de neige et non-grasseuse! Voyez par vous-même ce qu'elle peut faire pour améliorer votre teint. 17c, 39c et 59c à toutes les pharmacies et magasins à rayons.



Ils valent leur pesant d'or...
maintenant que la
production est rationnée



Gardez vos accessoires Coleman au travail

Les nouveaux accessoires Coleman sont rares — disponibles seulement pour les usages essentiels. Donnez-leur davantage de soins pour la durée de la guerre. Permettez que nous vous aidions. Si vous avez un problème de service sur vos accessoires Coleman, écrivez-nous, et dites-le nous. Donnez une description du modèle que vous possédez. Nous vous répondrons promptement.

LIVRET GRATUIT contenant d'utiles suggestions — "Comment faire fonctionner vos accessoires Coleman comme des neufs", envoyé sur demande.

THE COLEMAN LAMP & STOVE CO. LTD. TORONTO, CANADA

ACCESSOIRES
Coleman



terres précisément dans ce but, il ne faut pas l'oublier. Ce fut, selon le mot d'un industriel réputé des Cantons, un départ souvent sollicité par des occasions de faire fortune et qui souvent mena justement à la fortune. Il serait enfantin, tout de même, pendant que d'autres s'approprient les tas tout faits d'amiante, s'assurent le monopole des soieries, des grandes fabriques, drainent les produits laitiers, de ne s'extasier que sur notre belle vocation terrienne. Heureusement

qu'aux Cantons de l'Est, si l'exploitation de l'amiante et l'industrie du textile représentent des intérêts américains ou anglais, il se trouve aussi d'innombrables entreprises canadiennes-françaises, nées au pays, qui grandissent avec le pays, qui dépassent le pays et qui, tout aussi bien que les grandes réalisations américaines, par ce qu'elles ont de spectaculaire, d'audacieux, captivent l'imagination.

GABRIELLE ROY

UNE COMMISSION.

(lire ici la suite de la page 8)

pourrait le faire, pense la jeune femme qui le regarde maintenant presque avec sympathie. Il trouve la thèière et de son baluchon, apparemment inépuisable, extrait un sachet de feuilles de thé qu'il ébouillante. On le prendrait pour un cuisinier de chantier, devant ses feux habituels, tant il ne gaspille pas un seul mouvement.

Quand la graisse pétillante est d'un beau brun, le cuisinier puise une gousses d'ail à travers les objets qui encombrent la tablette, la coupe en deux et frotte le fond du poêlon à travers la friture bouillante. "C'est de l'ail sauvage, dit-il, sans lever la tête. Faudra envoyer votre petit gars en cueillir, l'été prochain. Il y en a en masse, tout le long de la Key-Brook, dans la savanne du Chemin du Bois".

L'odeur du bifteck et la chaleur que dégage le poêle, chauffé à blanc, inonde la pièce d'un confort auquel la jeune femme ne voudrait pas se laisser prendre; car aussi régulièrement que les battements de son cœur, lui revient la peur lancinante de cet étranger. Ce qu'elle craint surtout c'est d'être à la merci de cet homme qui lui parle d'un ton définitif, comme à un enfant dont on attend obéissance. Seigneur Jésus, s'il peut passer quelque'un sur la route! Comme elle va donc crier au secours!

Voilà bien cinq minutes que l'homme n'a pas dit mot. Tit-Jean se tient debout près de lui et le regarde tourner la viande d'un coup sec du poignet qui la fait tourner en l'air pour retomber dans la graisse brûlante, sans pourtant qu'il en rejaillisse une gouttelette au dehors.

— "Asseyez-vous à vos places, la petite mère et les enfants. La mienne est au bout, là". Et il désigne, suprême inconvenance! l'endroit où le père s'assied toujours, quand il est à la maison. Pourtant, elle obéit et les enfants de même. En un tournemain, sans user de fourchette ou de cuiller, le vieux dépose dans chaque assiette une pièce de son bifteck qui sent la faim et la forêt. Presque sans bouger, simplement en allongeant son grand bras, il a replacé le poêlon sur le feu. Il prend le quignon de pain et de son poignard en coupe des tranches uniformes d'épaisseur, sans appuyer sur la lame, pense la jeune femme qui frémit. C'est un vrai poignard, comme dans les nouvelles de meurtre!

Les enfants mangent déjà à belles dents. Le vieux se dresse de toute sa hauteur, fait un signe de croix et récite: "Bénissez-nous, mon Dieu, ainsi que la nourriture que nous allons prendre". Puisqu'il s'est signé, il ne doit pas être trop méchant!

— "Vous êtes catholique?" lui demande-t-elle, timidement.
— "Ben, Zoel Pérusse, ça-t-il l'air d'un nom pas catholique?"

Le ton indique que la question l'insulte. La jeune femme, à demi rasurée sourit intérieurement. Elle est fière d'elle d'avoir piqué cet homme qui lui a tant fait peur. Elle voudrait bien l'agacer encore un peu; mais il mange, et il est aussi taciturne

qu'autrefois son père à Saint-Antoine de Tilly, son père dont elle avait aussi toujours grand' peur: elle ne se souvenait pas d'avoir parlé en sa présence, sauf pour répondre à ses questions. Ce vieux-là, à supposer, possède un caractère semblable. Il ne doit pas savoir rire, lui non plus. Il doit bien dire: Les enfants, ça s'achète une fois, puis c'est assez. Tit-Jean s'écrie: "Elle est assez bonne, ce viande-là! En avez-vous encore, monsieur?"

— "Tit-Jean, mon grossier! Excusez-le, monsieur," dit la mère.

— "Il y en a encore, mais tu en as eu assez". Et le vieux ne dit plus un mot de tout le repas.

Comme il le promettait, le visiteur n'a pas causé d'ennuis. Le souper achevé, il est allé à la grange, tandis que la jeune mère lavait la vaisselle. Il en est revenu avec trois grandes couvertures de laine aux couleurs vives. Puis, toujours sans parler, il les a étendues sur le plancher. Elles sont bien plus longues que des draps d'habitant, au moins une verge de plus. Le vieux relève celle de dessus, la plie en deux, roule le bout de celles d'en dessous pour faire un traversin, puis, sans ôter autre chose que ses mocassins, se glisse dans l'entre-deux. Il ramène les trois couvertes sur ses pieds d'abord, puis les bords de gauche et de droite qu'il incarte les uns dans les autres. La jeune mère qui l'a regardé faire, pense: Il ne lui manque qu'une couple d'épingles pour être figolé comme un bébé naissant! Au bout de quelques minutes, il ronfle bruyamment. Il n'est plus la peur: il est la sécurité.

La jeune femme et ses enfants dorment mieux cette nuit qu'en n'importe quelle autre depuis le départ du père. Ils ont à peine connaissance que le vieux a ramené le feu à trois reprises. Et il est parti au petit matin, sans le moindre bruit, au point que nul ne s'en est aperçu. En se levant, la jeune femme a trouvé deux pièces de cinquante sous sur le coin de la table, et la moitié d'une fesse de chevreuil sur l'armoire.

Elle s'habille en chantant. Elle court à l'étable où la Bleue, une jeune taure de trois ans, meugle mélancoliquement, en attendant de donner cinq doigts de lait maigre dans le fond de la chaudière. Comme le travail est facile, ce matin! Frisé va arriver, peut-être ce soir! Demain, il fera boucherie du jeune cochon, et c'est grand temps, car il n'y a presque plus de bale, dans la batterie, pour le nourrir — et il n'y a plus de viande dans la maison pour nourrir la famille. Il y a la chevreuil du chasseur. Ça remplacera bien le bouc qu'il faudrait acheter. Mais Frisé arrivé, ça va être la richesse: des tourtières, des gretons, du dur, du mou, du cœur, de la langue, des rognons! Ça c'est pour le réveillon de dimanche soir. Plus tard, il y aura du bon porc frais, un bon jambon fumé, des côtes de lard salé. Après la messe de dimanche matin, Frisé qui va bien ramener une soixantaine de piastres claires, rapportera de chez les vieilles filles du Village: de la mélasse, du sucre, des épices, un cent de farine, peut-

être même des avelines et des noix, s'il en reste encore. Elle, elle ne pourra aller ni à la messe du dimanche ni à celle de minuit: elle n'a pas eu de chance de prendre d'avance pour le réveil; le seul argent dans la maison n'y est que depuis ce matin. Ensuite, qui garderait les petits. Frisé ne repart qu'après les Rois, elle ira à la messe au Jour de l'An.

Samedi midi. Frisé n'est pas arrivé. Que se passe-t-il? Un gros doux temps détrempe les routes. Les capchons de neige ont fondu sur les souches. Les rares chevaux qu'on voit s'enfoncent à tout instant jusqu'au poitrail. Dans la maison où chantaient hier la foi, l'espérance et l'amour, c'est maintenant presque le désespoir. Frisé ne s'est pourtant jamais dérangé, depuis son mariage. Quand il était garçon... Mais il a bien trop de cœur pour l'exposer, elle et les petits, à souffrir de la faim. Il ne peut pas avoir gaspillé son argent si durement gagné. Il faut qu'il lui soit arrivé un accident. Il est peut-être mourant, mort même. Et là-bas, dans l'état de New York, ce ne sont que des Américains, des Irlandais, des Polonais, des gens qui ne parlent pas français ou des Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire. Frisé lui a conté dans sa dernière lettre qu'il devait correspondre pour dix bûcherons: lire les lettres et leur répondre. Il a promis de lui raconter des choses drôles à ce sujet. Il faut espérer encore. Le postillon de la Grande Ligne n'est pas encore monté. Frisé a dû attendre pour s'en venir avec lui. Comme de raison, avec les chemins d'aujourd'hui, un homme ne peut se risquer à marcher sept milles à pied. Tit-Jean et Marie-Rose n'ont donc pas de cœur qu'ils ne s'inquiètent pas! A tout instant, il faut leur rappeler de prier le bon Dieu pour que Papa arrive au plus tôt.

Samedi après-midi, trois heures. Et rien sur la route jusqu'au détour. De la porte on n'entend que des bruits de clochettes sur la route du Sept. On dirait que tous les traîneaux de la paroisse passent là; pas un seul ne tourne au coin du Six. Le pain sèche sur la table, depuis onze heures et demie. Le petit dernier dort. Tit-Jean et Marie-Rose glissent sur le pont de la batterie et crient comme de petits perdus. Si elle disait le chapelet avec les enfants. C'est vrai qu'il fait très doux, et qu'ils sont bien dehors; mais pour obtenir de la joie, il faut accomplir des sacrifices. Des sacrifices, elles n'a fait que de ça depuis cette fin de mai qu'ils sont installés ici. Elle ne saurait les compter. Elle a tout souffert: les gros travaux du jardinage, même des foins et des récoltes, les incommodités des terres de colons, le froid, la peur, l'inquiétude; et voilà maintenant qu'elle connaîtra peut-être le deuil. Un attelage sort du Détour. Frisé arrive-t-il avec ces gens-là? Ce ne sont pas des chevaux qu'on voit d'ordinaire dans le Six. Elle se met un châle sur la tête. Elle ne peut plus attendre. Elle ira à l'entrée de la croisée s'informer au moins si ce monde-là n'a pas entendu parler de quelque chose. Ce sont les Livingston du Chemin des Ecosais; Jim McLarnen qui les accompagne parle assez bon français.

"Frisé est-il arrivé?" crie-t-il, d'aussi loin qu'il peut.
—Non, avez-vous su quelque chose?
—Une grosse inondation a lavé les "tracks" dans le nord des Etats. A Sherbrooke, on dit que les trains passent par Boston et que les shantymen n'arriveront pas avant onze heures, minuit, peut-être rien que demain ou lundi.

"Il n'y a pas eu de gros accidents, de déraillements, toujours?"

"Pas que j'aie entendu dire".

La jeune femme revient lentement sur ses pas. Ce n'est peut-être pas aussi pire qu'on pense; mais le visage lui a brûlé toute la soirée, hier, ce n'est pas pour rien. Les trains par Boston, ça doit coûter un prix fou A Tupper Lake, ça paye \$25 par mois; mais Frisé, s'il avait soupçonné ce qui survient, aurait été plus gagnant à bûcher à Rock Forest, où Sam Jarest paye \$15. Il arriverait aujourd'hui avec ses \$45 claires. Il aurait le temps de tuer le cochon, de calfater le pan nord et d'ajuster la porte d'en avant, qui ne rouvre plus. Il a gagné soixante-quinze piastres, c'est beau; mais ça va coûter plus que la différence pour venir. Encore, s'il arrive?...
* * *

Frisé est arrivé, mais seulement au lendemain d'une nuit d'angoisse, d'insomnie et de prières. La température a changé. Une température—qu'on ne voit ni ciel ni terre—déferle sur la paroisse. On n'aperçoit pas un seul attelage sur la route. Les chemins, défoncés de cahots, sont impassables. Personne n'ose se risquer d'aller à la messe. Frisé est arrivé à neuf heures.

Il avait l'air d'un bonhomme de neige, tant la rafale l'avait fouetté. Son train n'arriva à Sherbrooke qu'à cinq heures. Lui-même, tordu d'anxiété, n'a pas pris le temps de se reposer de deux nuits de voyage. Il est monté à pied par le Chemin du Bois! plus de sept milles, sans raquettes. Durant des milles, la poudrière avait non seulement rempli la tranchée de la charrue-déblayeuse, mais même caché les balises. Il s'est enfoncé jusqu'à la ceinture dans la neige molle. Maintenant, il est si las qu'il s'est endormi sur la chaise bercante, en buvant le thé le plus fort qu'elle pouvait préparer. Mais c'est un vrai cœur, ce Frisé-là! Il rapporte soixante-trois piastres et treize sous des soixante-quinze qu'il a gagnées. Il a acheté un billet de maillage pour sauver jusqu'au dernier sou possible. Elle a placé cette somme dans le gros bas de laine, après avoir compté avec lui ce qu'il faudra acheter chez les vieilles filles pour qu'on ait un semblant de réveil—si les chemins peuvent s'ouvrir et que le père Gaucher veuille bien prêter son cheval et son berlot. Frisé s'est endormi pendant qu'elle parlait.

La tempête ne s'abat point. Frisé dort toujours, mais sa femme a pu l'éveiller à midi. Les crampes l'ont alors saisi dans les jambes. Elle a dû l'aider à se traîner jusqu'au lit. Là, après de nombreux massages au liniment rouge, il s'est endormi. Dans l'état de fatigue où il est, impossible de songer qu'il aille au village, même si les crampes le laissent à son réveil. Ça sera une Noël bien triste pour les enfants, mais écoutez donc, Frisé est revenu. Il a même risqué la mort, gelé dans la tempête, pour être plus vite avec eux. Il s'est même passé de manger pour rapporter le plus d'argent possible. Quand bien même, elle et les enfants souffriraient un peu, le Bon Dieu leur comptera ça. Elle chanterait si elle ne craignait d'éveiller son mari.
* * *

Le vent tombe un peu. Il est six heures du soir. Deux heures déjà que la lampe est allumée. Malgré la bourrasque, la chaleur est douce dans la maison. Le train d'étable est fait. Frisé se tourne, puis s'assied dans son lit.

—Ça va être une Noël bien piteuse, dit-il. Si on n'était pas si pauvre,

AVIS AUX PATRONS ET À LEURS EMPLOYÉS MASCULINS—y compris les cultivateurs

En vertu d'une ordonnance rendue le 15 août 1944 par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation):



1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'ils se sont conformés aux Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation), c'est-à-dire au point de vue du service militaire;
2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de Mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;
3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout employé masculin travaillant actuellement pour lui et dont les papiers n'ont pas déjà été vérifiés, et faire immédiatement rapport au Registraire de sa division de Mobilisation sur tout employé de cette catégorie qui ne serait pas muni desdits documents;
4. tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur;
5. AUX TERMES DU PRÉSENT AVIS "EMPLOYEUR" OU "PATRON" COMPREND TOUT CULTIVATEUR EXPLOITANT UNE FERME, ET QUI A UNE PERSONNE DU SEXE MASCULIN À SON SERVICE;
6. des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possession de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'avait pas de documents.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires—mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens, y compris les cultivateurs, ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 pour les rapports au Registraire et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

Les cultivateurs dont les services ne sont pas requis sur la ferme au cours de l'hiver et qui répondront à l'appel urgent pour des travailleurs dans les autres industries essentielles continueront à bénéficier de l'ajournement du service militaire tout le temps qu'ils seront absents de la ferme.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

A. MacNAMARA
Directeur du Service sélectif national

j'aurais loué un cheval chez Reid et j'aurais apporté des provisions de chez Darche. Ça aurait coûté au moins cinq piastres, rien que pour le cheval.

—“Tu aurais bien mérité ça après avoir tant travaillé. Ça prend un grand pas-fin comme toi pour marcher sept milles, un temps pareil. Si tu t'étais égaré ou gelé, il t'avancerait, ton cinq piastres!”

—“Quand un homme des bois a son erre d'aller, il ne gèle jamais. J'aurais plutôt gelé en voiture. C'est le cheval qui se serait écarté.”

—“Ne parlons plus de ça. Tu es arrivé, il n'y a plus rien qui compte. Tu vas te reposer à ton saouil à cette heure. Tu feras boucherie, la veille du jour de l'An. Oh! il faut que je te conte! J'ai eu de la visite. Un de tes anciens amis est venu me voir. Il a couché ici!”

—“Il a couché ici! qui ça?”

—“Zoel Pérusse. Il t'a connu à Bangor, quand tu étais garçon. Il paraît que vous en avez viré une ribote ensemble en sortant du chantier!”

—“Une ribote ensemble? Il n'est pas resté deux semaines au chantier. Il a repris à chasser et à trapper. Si je le rencontre, le vieux snoreau, je vais lui en faire une ribote, moi. Quand-est-ce qu'il est venu?”

La jeune femme éclate de rire à l'indignation de son mari. S'il savait comme le vieux Pérusse n'est pas parlant avec les femmes si surtout il savait comme elle en a eu peur et comme elle l'a détesté, ce vieux chasseur du diable, comme Frisé riait d'elle, rirait tellement que son rire couvri-

rait le bruit du vent, qui souffle de plus en plus fort après son accalmie d'un quart d'heure.

—“Mais ça cogne à la porte d'en arrière, Frisé”, dit la jeune femme.

—“Qui est-ce qui peut bien ressourdre par un temps pareil?” Frisé veut marcher à grandes enjambées mais un reste de fatigue l'oblige à ralentir le pas.

—“Demande qui c'est, avant d'ouvrir!” Mais Frisé tire déjà le verrou et une fine poudre glacée roule jusqu'au milieu de la place, tandis qu'une grande forme enneigée se secoue violemment dans l'entrebraillement.

—“Le Père Zoel Pérusse! Ça parle au diable! Justez vite! Ma femme me contait justement que vous étiez venu la voir. Dégréez-vous. Venez vous chauffer!”

—“J'ai mis les chiens dans la batterie. Je suppose que c'est correct. Je voulais me rendre à la messe de minuit, mais c'est plus passable.” Et l'homme achève de balayer de sa mitaine la neige qui le recouvrait. Il enlève son casque de loutre, sa casaque de cuir, les accroche à la rangée de clous, au-dessus du pied de l'escalier et marche en se dandinant vers le poêle.

—“On voit qu'il y a un homme dans la maison. Il fait chaud, à cette heure. La petite mère, si je vous donne encore une piastre pour coucher, je suppose que ça va faire?”

—“Une piastre! Etes-vous fou?” s'écrie Frisé. Puis, se tournant vers sa femme: “Tu ne me dis pas que tu as accepté une piastre pour empêcher un homme de geler dehors?”

Elle n'a pas le temps de répondre. Le vieux parle. “Je paye toujours. Je n'ai pas de dette. Quand j'arrête en quelque part, ça fait mon affaire. Je veux pouvoir y revenir.”

Le ton péremptoire, bien que traînant, du vieux fige le couple. Avant que l'un ou l'autre trouve le mot à dire: “Tit-Jean, fait le vieux, je viens de rencontrer le petit Jésus, au coin de la Grande Ligne. Il fallait qu'il se rende à Brompton, puis il était bien mal attelé. Ça fait qu'il ne pouvait pas passer par le Six. Il m'a donné un sac pour toi, ta petite soeur, ta mère puis ton père. Il m'a bien recommandé de ne pas faire sa commission avant minuit mais comme je n'ai plus son âge, moi, je vais vous donner ça tout de suite. S'il n'est pas content, il n'avait rien qu'à venir lui-même. J'ai d'autres choses à faire que ses commissions, moi, au petit Jésus”

Le vieux se coiffe de son casque de loutre et sort. Il revient en moins de deux minutes avec un grand sac vidant de son, rempli jusqu'au bord d'objets dont les uns font saillie à travers le tissu de jute. Il en détacha prestement la gueule, en tira un petit traîneau à lisses plates et à planche rouge vif, un tambour, une Flûte, une toupie allemande. “Ça, c'est pour casser la tête à ton père”, dit-il en montrant tambour, flûte et toupie. “Ça, c'est pour faire crier ta mère”. Il montre le traîneau. “Voilà pour ta petite soeur une poupée qui dort, aux beaux cheveux blonds frisés, un petit berceau, des layettes-

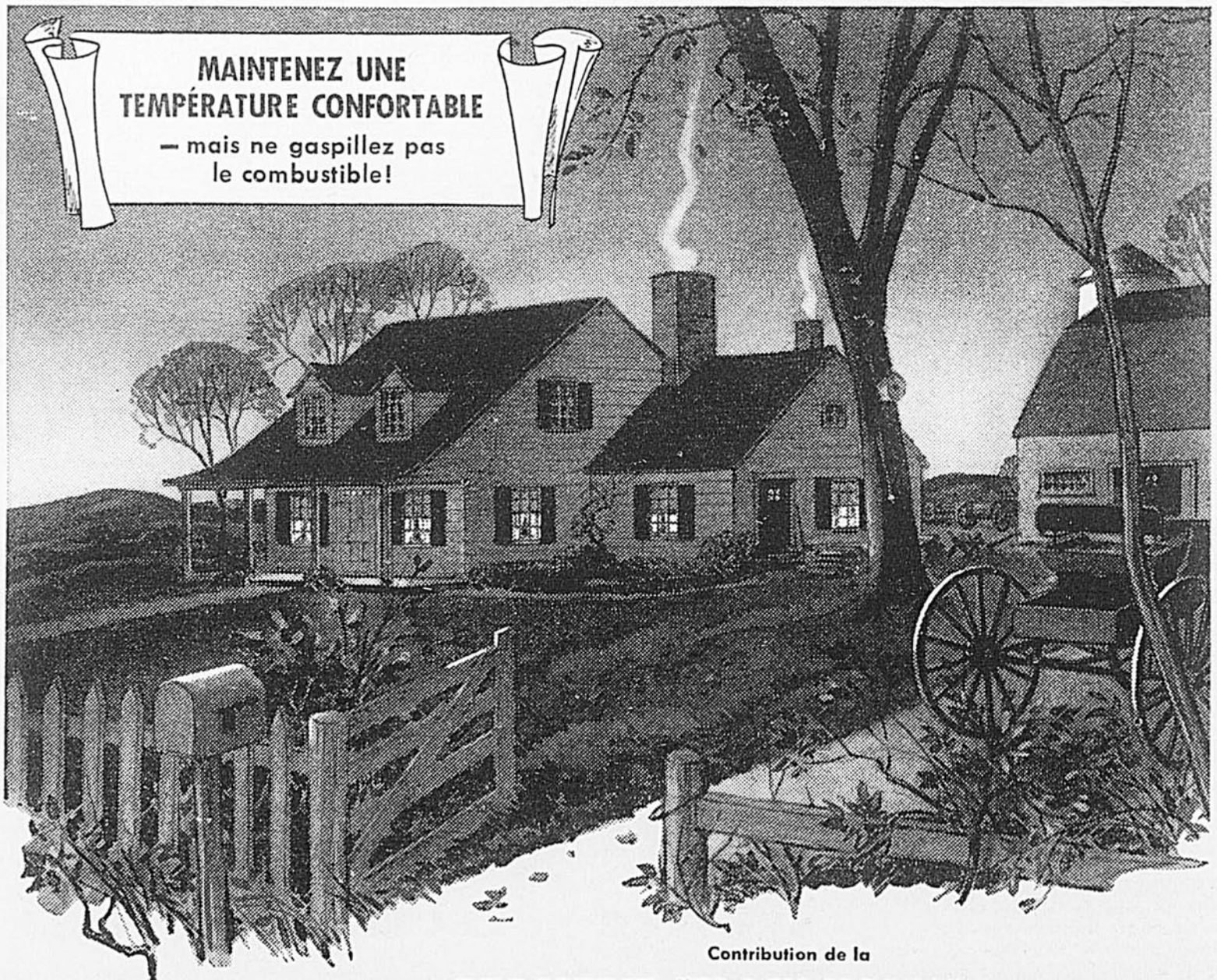
miniatures sortent d'un entortillement de papier brun. “Ça c'est pour la petite mère”. Un immense sac crève sous le poids des noix de Bordeaux, des avelines, des bonbons dorts, des chocolats français. “Et ça, c'est pour ton père. J'espère qu'il ne sera pas assez salaud pour ne pas me payer la traite!” Le paquet rectangulaire, en s'ouvrant, révèle deux fiocons vert foncé aux épaules massives, dont l'un s'étiquette “Highwine” et l'autre “Canadian Niagara Wine”.

Les exclamations partent si drues de quatre bouches que le chasseur se couvre les oreilles de ses mains, d'un air désespéré. Le silence s'établit un moment. Alors le visiteur en profite pour dire de sa voix traînante: “On ne peut pas aller à la messe de minuit, à cause de la tempête. On fera nos dévotions ici. On va dire le chapelet tout de suite. C'est dimanche, c'est pas jeune; alors, après le chapelet, on va réveiller, hein, la petite mère?”

Le réveillon ne comporte ni beignets, ni tourtières, ni croquignolles, ni aucun des plats dont rêvait la jeune femme. La demi-fesse de chevreuil, servie en rôti, forme le plat de résistance. Mais à l'heure du tinton, les enfants dorment avec leurs jouets aux bras, la mère “cogne des clous” sur sa chaise berçante, le père ti-sonne les braises et le vieux Pérusse, qui regarde la lampe à travers son sixième verre de caribou, commence:

“Cette année-là, je suis parti sur un autre raie-vent...”

ALFRED DESROCHERS



**MAINTENEZ UNE
TEMPÉRATURE CONFORTABLE**
— mais ne gaspillez pas
le combustible!

Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Notre Domaine, Madame

Bonne année, maman!

Par Alice Ber

Ce sera bientôt Noël et toute la série des fêtes.

En guettant cette époque, tous les coeurs, jeunes et vieux, s'en trouvent bouleversés, comme si c'était la première fois qu'on la saluait au calendrier.

On parle de toilettes, on rêve de cadeaux, on se sent un peu plus pieux et meilleur malgré les petits soucis, les grands tracassés et le tourbillon familial ou mondain de ces fêtes, parce qu'il y brille une étoile plus belle que les autres et que l'on fêtera, d'un bout à l'autre de l'univers, l'anniversaire de naissance de l'Enfant-Dieu, l'enfant le plus grand et le plus digne de tous les temps, l'Unique!

On s'agite, parce que les fêtes vont se succéder, amenant des joies toujours nouvelles malgré leur essence de tradition, leur âme d'autrefois...

Il y a Noël: la fête des petits enfants et des amoureux... Il y a le Jour de l'An où se retrouvent les familles, avec leurs flots de tendresse et quelquefois, les pardons qui attendaient cette frontière d'une année nouvelle.... Il y a les Rois avec son gâteau mystérieux.

Plus il y a de fêtes, plus il y a de joie pour tous et chacun. On se réunira pour festoyer, jaser, chanter, rire. A la cuisine, bien des jours à l'avance, il y a quelqu'un qui s'affaira, qui dressera des menus, qui battra des pâtes pour les gâteaux, les biscuits, les pâtés, quelqu'un qui rêvera d'une dinde plus dorée encore que celle de l'an dernier et qui cherchera jusqu'à la veille du sommeil le secret de toutes ces surprises qu'elle veut faire aux siens, pour embellir ces jours de fête et en faire une apothéose.

Cette reine-cuisinière qui se dépensera sans compter, des jours à l'avance, qui prendra même sur son repos de la nuit pour boucler un programme supplémentaire trop chargé, aura-t-elle sa part des douceurs des fêtes?...

Qui se le demande?

Il semble si naturel à la mère de famille de s'user lentement, comme un cierge de la chandeleur, au service des autres. C'est parce qu'elle-même conçoit ainsi son devoir, que ceux qui vivent dans son rayonnement finissent par glisser dans un égoïsme inconscient qui touche à la tyrannie. La civilisation, la liberté, l'émancipation restent pour elle des vains mots et un vain progrès, car les entraves demeurent, si les chaînes sont supprimées, et c'est une esclave qui n'en a perdu que le nom.

Faisons le compte des joies et des consolations que goûtent les mères à cette époque de l'année, et mettons-les dans le plateau d'une balance, avec la somme de fatigues et de travail que les fêtes lui coûtent, en regard.

Les enfants qui ont le coeur bien fait: ceux de trente et de quarante ans qui ont encore le bonheur d'avoir leurs parents, comme les petits garçons et les petites filles de sept ans, n'oubli-

ront pas d'exprimer leurs souhaits en quelques mots affectueux, et de les enrichir de cadeaux à la mesure de leur bourse ou de leur générosité, si telle est l'habitude dans leur milieu, mais on croit généralement que là se borne son devoir.

Bonne année, maman!

Tant pis l'année commence par un festin familial qui la retient des heures entières penchée sur le four où rôtissent des volailles, où se dorment tartes et gâteaux et qu'ensuite, elle trotte d'un bout à l'autre de la salle à manger pour voir si Jacques a son morceau préféré, si Laura ne manque pas de sauce, si le gendre ou la bru qui l'impressionne encore un peu, ne prendrait pas quelques-unes de ces boulettes de viande qui sentent si bon les fines herbes et les épices.... Le repas terminé, les hommes prendront leurs aises dans de bons fauteuils, les "jeunes" se grouperont au salon, et parce qu'on sera lourd d'avoir tant et si bien mangé, on s'étirera, on s'essouffera, entre deux chansons, et l'on ne s'inquiétera pas du tout de ce qui se passera à la cuisine.

Bonne année, maman!

On lui a glissé ce souhait ce matin, en présentant une joue rose et enfarinée: les lèvres peintes n'étant pas pour le baiser maternel... les plus affectueuses ont entouré de leurs bras, comme autrefois, le cou de cette maman.

Et l'année commence pour elle, comme elle a fini! Après avoir rempli les plats, il faut laver les assiettes. Elle est toujours à la tâche. Sans doute, elle doit être l'âme dirigeante de la maison, la cuisinière en chef, mais... est-ce qu'on ne pourrait pas l'aider un peu plus?

L'an dernier, à l'époque des fêtes, une de ces nouvelles petites canadiennes, anglaise de naissance, fraîchement débarquée sur notre sol alors que son mari Canadien continuait à se battre là-bas, séjournait dans sa belle-famille.

Elle fut si étonnée de voir comment les choses se passaient qu'elle s'écria naïvement:

"Chez-nous, en Angleterre, les jeunes font leur part, et personne ne se rend au salon avant que la maîtresse de maison, la maman, ne soit ornée à les accompagner!"

C'est une leçon qu'on ne devrait pas manquer d'étudier et de se ressouvenir.

Dans certains foyers, la besogne est partagée. Je connais des maisons où les filles, même mariées, ont chacune leur tâche respective. Jeannette tourne les gâteaux; Jacqueline a la spécialité des poudings, des meringues, des sucreries; Suzanne connaît le secret de préparer les galantines et les salades de légumes, et il n'y en a pas une qui surpasse Lucienne pour décorer la table. Cette année, elle fixera sur la nappe blanche des étoiles rouges, bleues, argentées agrémentées de petites branches de sapin. Elle m'a confié ses projets. Je me souviens que l'année dernière, elle avait confectionné pour le gâteau de Noël: une belle bûche qu'on aurait juré taillée en pleine forêt, un traîneau tout enneigé d'ouate fine qui semblait glisser sur le verre poli d'un miroir. Essayez d'imaginer le succès que cette parure de table originale et appropriée a su remporter.

Quand la besogne est partagée et que les filles aimantes et dévouées soulagent leur maman d'une partie de ses lourdes responsabilités, elles peuvent lui dire plus sincèrement que les autres: Bonne année, maman!

Mais, on peut compter ces foyers canadiens où les fêtes ne sont pas, pour les mères, un surcroît de fatigues, une véritable corvée.

Alors que toutes ses filles, de la plus petite à la plus grande, ont songé depuis des semaines, à la toilette neuve des fêtes, toilette que bien souvent, elle doit confectionner au goût et aux caprices de ces demoiselles, elle ne songera, elle, qu'à laver et repasser la petite robe de coton, ou le grand tablier qui sera sa seule coquetterie.

Dans les grandes réunions de famille, il serait si gentil de voir toutes les fillettes, soeurs et cousines, se donner la main et réclamer ce travail de la vaisselle qu'elles peuvent faire en chantant et en se racontant mille plaisanteries. Les grandes personnes, les mamans et les grands'mamans surtout, en seraient soulagées, et pourraient bénéficier un peu, elles aussi, de ces réunions charmantes, faites pour resserrer les liens de la famille et rapprocher les coeurs.

Puisque ces fillettes d'aujourd'hui seront demain des femmes, il n'est pas trop tôt pour les initier à leur vocation, les aider à la comprendre et à l'aimer.

Un jour, quand à leur tour, on viendra leur dire:

Bonne année, maman!....

elles seront bien aise, et heureuses de sentir que dans ces mots passera un vrai sentiment d'amour filial, un attachement qui poussera les enfants à se rendre utiles, à prouver la valeur de leurs souhaits par des actes.



Les secrets de la couture

(Onzième leçon)

Par Yvonne Cloutier

(tous droits réservés)

7--*Buste fort.* Il faut fendre le patron sous la pince de buste, et donner la largeur suffisante pour en ajouter une nouvelle de la largeur de la pince originale (7A). Le schéma (7B) nous fait voir les pinces fermées.

Si la pince de buste part de l'épaule (7C), (La pince d'épaule est la pince classique), et c'est exactement celle qui convient à ce genre de buste, on coupe le patron, et on l'allonge à la valeur requise. C'est à 2½ pouces environ au-dessus de la taille qu'il sera fendu d'un côté à l'autre, en biais, traversant la partie la plus saillante du buste.

Allongé de 1 pouce à 1 pouce ½, on fait la pince de ½ ou de ¾ de pouce.

La pince de côté, faite en biais, donne toujours une meilleure silhouette.

Encore une leçon sur ce sujet bien important du corsage: partie essentielle de la robe. Comment adapter le dos et le devant du patron à ses mesures exactes, avant de mettre les ciseaux dans le tissu choisi.

* * *

C'est à 2½ pouces environ, au-dessus de la taille, (7D) que l'on commence la pince par la partie la plus large, sur le côté, l'effilant et la dirigeant vers le buste.

8--*Dos voûté.* A la ligne de carrure, il faut fendre le patron partant du milieu du dos, jusqu'à ¼ de pouce de l'emmanchure, (8A) et donner la largeur requise décidée à l'ajustage du patron. Epingler alors le patron sur le papier, et retracer la ligne du dos, tel qu'indiqué dans la figure (8A). Le bas du patron se trouve élargi en proportion de la valeur donnée à la carrure. Des pinces à la taille, ou des fronces, soutiennent ce surplus.

S'il faut donner de l'ampleur dans le dos, à l'encolure plutôt qu'à la carrure (8B) c'est le haut du patron qui sera éloigné du milieu du dos. Une nouvelle ligne d'encolure s'impose (8C), on la rétablit en gardant toutefois tout le surplus provoqué par cet élargissement, et on répartit en petites pinces d'omoplates. (8D). Dans les fins lainages, il est très facile de dissimuler ce surplus en le foulant avec un fer chaud appliqué sur un linge humide.

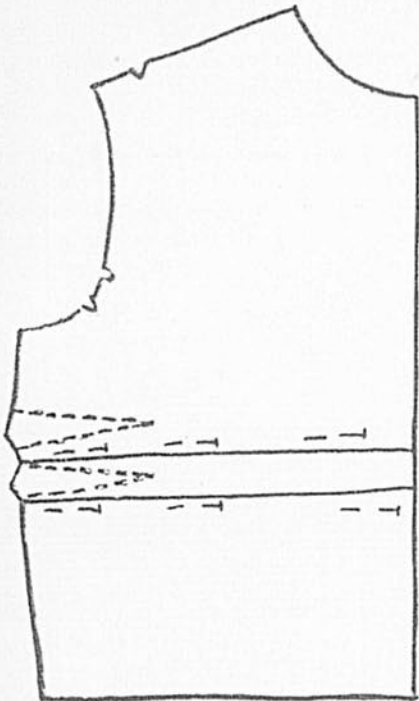


Illustration 7-A

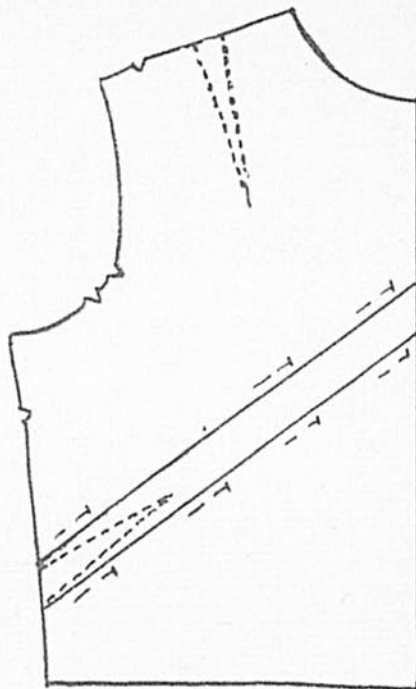


Illustration 7-C

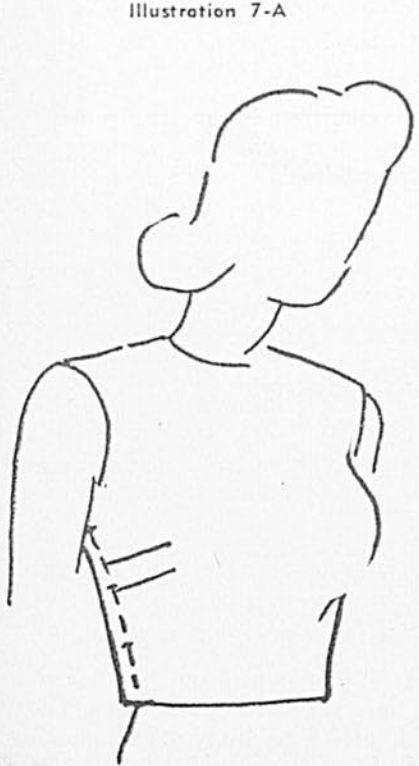


Illustration 7-B

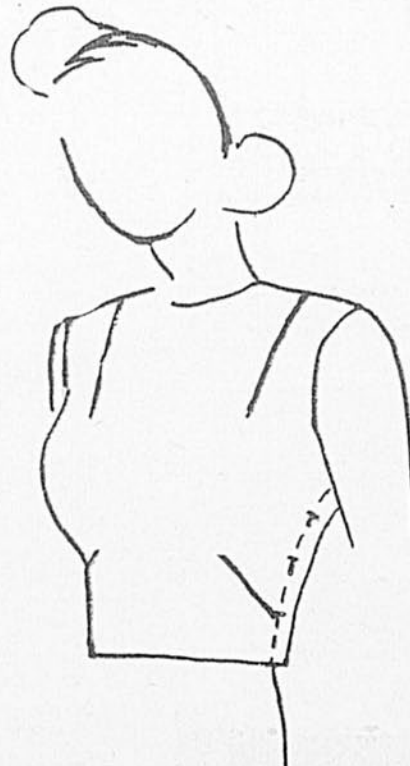


Illustration 7-D

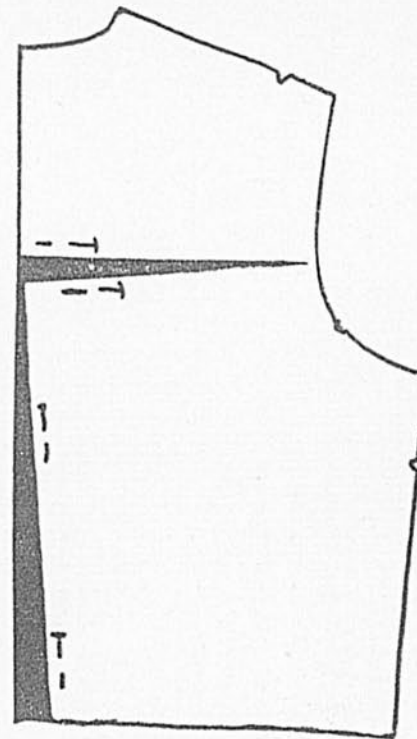


Illustration 8-A

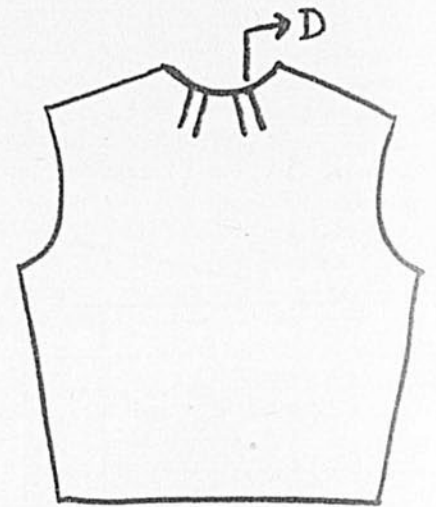


Illustration 8-D

9--*Le dos du patron* (9A) est d'une seule pièce. Le milieu du dos doit être placé précisément à l'égalité du pli du tissu, cette ligne du patron doit donc rester parfaitement droite. L'excédant produit par le pli, si on a raccourci le patron, se formera naturellement sur le côté. On n'aura plus qu'à l'égaliser (9B).

Il faut procéder de la même manière chaque fois que le patron demande d'être taillé en le plaçant sur le pli du tissu.

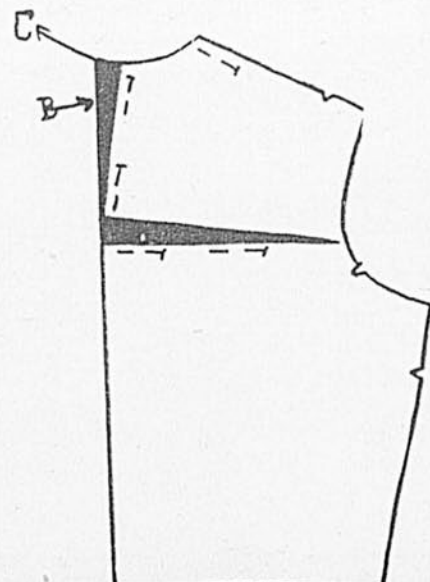


Illustration 8-B-C

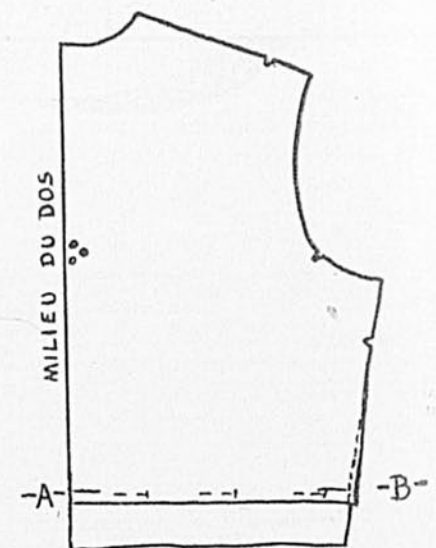


Illustration 9-A-B

Le mois prochain, nous étudierons les modifications à faire aux épaules, aux emmanchures, et aux manches.

Petites robes qui ont un air de fête



Suggestions pour cadeaux

3617

APPLIQUE INCL.

3716

2795

2521

Patron 3617.—Cadeau très spécial! Quelle joie de recevoir cette superbe parure de lingerie! Elle se compose de crêpe mat bordé de satin brodé et festonné, ou tout simplement finie avec une insertion de dentelle. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Le patron 3859 peut être fait en tissu écossais, le numéro 2521, sera de satin, ou de velours noir, le numéro 3716, de feutre, orné d'appliqués en feutrine dont le patron est inclus, le numéro 2795, en tweed ou en étoffe lourde. (une seule grandeur)



3887

APP. INCL.

2509

3725

2536

3885

APPL. INCL.

Patron 2779.—Robe en fin lainage bleu ciel, de coupe simple et nette. Une ceinture d'antelope, ou de satin noir brodé de couleurs vives, pour cet hiver; on l'échangera à l'été pour une ceinture de paille rouge clair. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 2535.—Pourquoi pas du velours de soie noir, pour cette robe, avec blouseivoire rayée de fils métalliques or? Comme robe plus simple, choisir du velveteen rouge vin avec blouse imprimée de petits dessins sur fond turquoise. Grandeurs: 10 ans à 10 de buste.

Patron 3887.—Pour fillette de 2 à 8 ans, charmante robe bleu pâle. La blouse à manches ballons sera de mousseline ou de linon jaune, couleur des poussins appliqués, dont le patron est inclus. La chemisette à longues manches sera de jersey.

Patron 2509.—Robe deux-pièces en faille bleu royal, ornée d'une fleur rose très pâle. L'ampleur du corsage est retenue à la taille sous la basque ajustée. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 3725.—Cette robe très amincissante est faite en lourd crêpe brillant et présente en garniture la grande nouveauté des nœuds jumaux; ils seront très gracieux en ruban pailleté. Grandeurs: 10 ans, à 40 de buste.

Patron 2536.—Cette belle robe est spécialement étudiée pour dame. La manche raglan est tout ce qu'il y a de plus nouveau ainsi que la fermeture de côté. Les manches courtes et le devant de la jupe festonnés ne manquent pas de coquetterie. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 3885.—Très jeune de forme, cette robe plaira sûrement, ornée d'une fleur dont le patron est inclus; n'est-ce pas la parure la plus délicate et la plus tendrement féminine? Grandeurs: 10 ans à 20 ans.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal. TOUS CES PATRONS SONT ENTIEREMENT EXPLIQUES EN FRANCAIS ET SE VENDENT 19 CENTS PLUS 1 CENT DE TAXE PROVINCIALE, SOIT UN TOTAL DE 20 CENTS POUR CHAQUE PATRON.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnées par l'entremise de ce service.

On est prié:
 1^o d'écrire lisiblement
 2^o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
 3^o de mentionner le numéro du modèle choisi
 4^o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
 5^o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.
 Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron

Mesure désirée

Nom

Adresse

.....

.....

Obtenez ce triple soulagement des DOULEURS MUSCULAIRES!



Quand vous souffrez de douleurs musculaires, vous voulez être vite soulagé. Un comprimé d'INSTANTINE, pris avec de l'eau, apporte habituellement ce soulagement. Et l'aide de l'INSTANTINE ne s'arrête pas là, parce que ce médicament est spécialement composé pour agir de 3 façons contre la douleur:

1. Soulage rapidement la douleur.
2. Prolonge le soulagement de la douleur.
3. Diminue la "dépression". Stimule et "remonte" d'une façon douce.

L'INSTANTINE soulage vite aussi le mal de tête. Et vous pouvez vous y fier pour aider promptement à combattre le malaise que cause un rhume. Toutes pharmacies et magasins généraux. 12 comprimés, 25c.

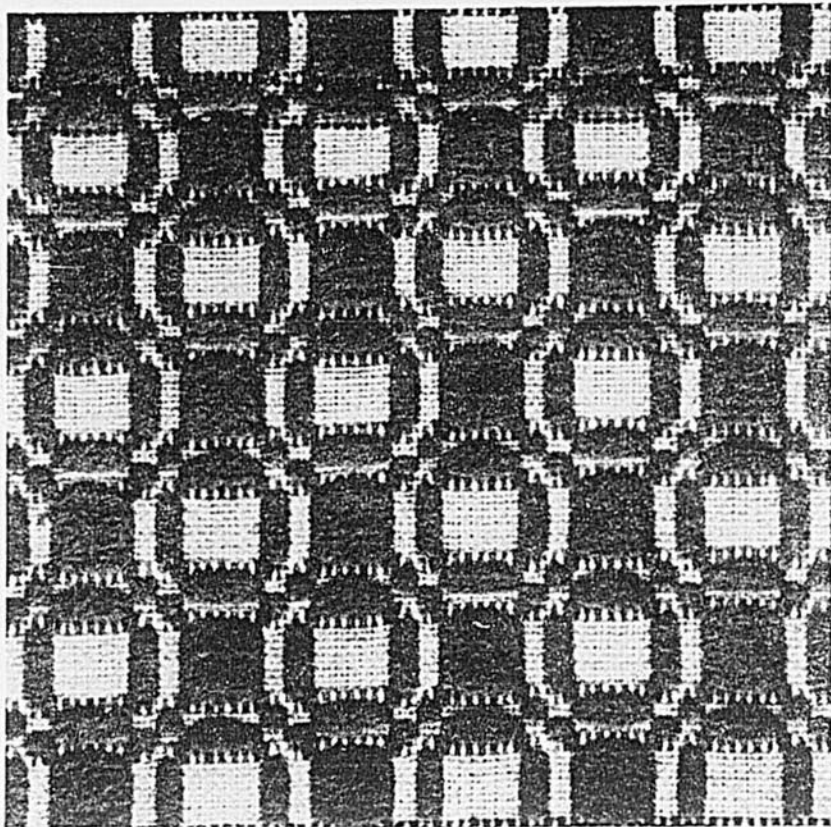


Instantine
un produit de The Bayer Co., Ltd.

NE NÉGLIGEZ PAS LE RHUME DE BÉBÉ

NE LAISSEZ pas le petit rhume de votre bébé devenir un "gros rhume" ou quelque chose de pire. Permettez à Mme Geo. McBride, de Scarborough, de vous dire comment faire. "Ma fillette, qui a 26 mois, attrapa un vilain rhume; je lui donnai des Tablettes Baby's Own et elle se remit vite. J'ai certainement confiance dans les Tablettes Baby's Own." Les Tablettes Baby's Own aident dans le traitement des rhumes grâce à leur action laxative. Elles sont sucrées, faciles à prendre et peuvent être écrasées si on le désire. Efficaces pour les troubles de la dentition, la constipation, les petites fièvres, les dérangements d'estomac, la diarrhée et autres maux bénins. Ne contiennent rien qui endorme.

Achetez-en une boîte aujourd'hui. La maladie trappe si souvent la nuit. 25c. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait.



D'inspiration hollandaise

Par Claude Paysan

VOICI un modèle inspiré par les anciens tissus hollandais. Il est d'exécution facile et son passage en lames peut servir de sujet d'étude pour la création de modèles nouveaux par une variation de marches.

sont permises dans un modèle de ce genre qui trouve son adaptation dans le tissage de tentures, de couvre-lits et de tissus d'ameublement.

Pour la trame de dessin l'on peut utiliser de la guénille de couleur ou du coton 12-4.

Toutes les combinaisons de couleurs

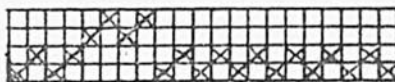
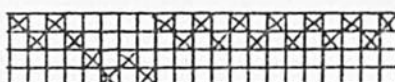
Attachege



Marchure:

- 3-4, 9 fois;
- 1-4, 2 "
- 1-2, 2 "
- 3-4, 2 "
- 1-4, 2 "
- 1-2, 2 "
- 3-4, 2 "
- 1-2, 2 "
- 1-4, 2 "

Passage en Lames



Res: Seize peus en pouce;

Deux fils en peu.

Chaine: Pour l'un ou la liaison: coton 2-16 blanc ou de couleurs pâles
Pour la trame de dessin: guénilles de couleurs vives.

Note: Passer un fil de liaison entre chaque quité de dessin, avec les lames 1-2 et 2-4.

Répéter ces marches autant de fois que requis pour obtenir la hauteur désirée, et finir par 3-4, 9 fois.

Premier anniversaire

Le comptoir coopératif: "L'INITIATIVE ARTISANALE" célébrera le premier anniversaire de sa fondation par une exposition qui se tiendra à l'Ecole du Meuble, angle des rues Dorchester et Berri, les 8, 9 et 10 décembre.

Ce comptoir coopératif compte déjà une quarantaine de sociétaires. Ceux qui s'intéressent au développement de la petite industrie et à l'expansion des arts domestiques pourront se rendre compte du travail magnifique

qu'accomplit cette oeuvre d'éducation sociale et nationale en prévision de l'après-guerre.

On aura l'occasion d'y voir plusieurs artisans-sociétaires au travail: tissage, céramique, ceintures fléchées, sculpture sur bois, cuir repoussé, broderie, décoration, etc.—La plupart des exhibits seront accessibles au public.

Les artisans intéressés sont priés de se mettre en communication avec "L'INITIATIVE ARTISANALE", 750 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Enrayez une mauvaise toux rapidement, à un quart du coût du coût

FAIT A LA MAISON! PAS DE CUISSON! FACILE!

Des milliers de ménagères ont constaté qu'en préparant leur propre sirop contre la toux, elles obtenaient un remède fiable et efficace. Elles suivent une recette qui revient à un quart du coût ordinaire d'un remède contre la toux, mais qui enrayer réellement et rapidement la toux déprimante.

Procurez-vous 2 1/2 onces de Pinex à n'importe quelle pharmacie. Versez-le dans une bouteille de 16 onces et remplissez avec du sirop de sucre granulé. Ce sirop se prépare facilement avec 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau que l'on agit jusqu'à dissolution. Aucune cuisson. (Vous pouvez aussi employer du sirop de blé d'Inde ou du miel liquide au lieu du sirop de sucre.) C'est facile à préparer et vous obtenez un remède réellement merveilleux. Il se conserve bien et les enfants en aiment le goût.

Son action rapide pour détacher le phlegme, libérer les voies respiratoires et corriger l'irritation en ont répandu l'usage partout au Canada.

Pinex est un composé spécial fabriqué d'ingrédients éprouvés sous forme concentrée et bien connu pour son effet bienfaisant sur les membranes de la gorge. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait à tous points de vue.

ce soir une ou deux

ROBOL

 pour la

CONSTIPATION

RESULTAT ...

DEMAIN MATIN

 25¢ la boîte

Peinture garantie

directement du manufacturier



\$2.00 le gallon
VERNIS ET EMAIL

demandez notre liste de prix

Cie Peintures et Vernis "Eno"
2551 St-Zotique Est — Montréal

Faites remise par Mandats du

CANADIAN NATIONAL EXPRESS

Acceptés au pair partout Sécurité Commodité
En vente à tous les BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

UNE GARANTIE Réalisez vos rêves

GRATIS-RIEN

UNE VRAIE

UNE VRAIE

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum. de 5'x30'

RIEN A DEBOURSER

NATIONAL PREMIUM CO.
1227 est, 104 Dorchester — MONTREAL

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

ECRIVEZ A

Nom

Adresse



de très belles primes ou 30% en argent vous seront donnés GRATUITEMENT en vendant pour \$5.00 de nos graines de jardin à 10 cents le gros paquet. Demandez 50 paquets et le catalogue de cadeaux gratuits à:

ALLEN NOUVEAUTÉS
DÉPT. BA. ST-ZACHARIE,
QUÉ.



*Bas
à
losanges*

*par
Germaine
Robert*

Matériel requis

4oz. laine 4 brins pour fond du bas. Pour les lignes formant les losanges, vous pouvez vous servir de restes de laine de différentes couleurs. Chaque ligne requiert un bout de laine de deux verges environ. 1 jeu d'aiguilles No. 12.

Montez 72 mailles sans serrer, sur une aiguille. Tricotez 2 m. à l'endroit et 2 m. à l'envers. Le poignet doit mesurer 3 pouces.

Commencez le modèle donné dans le tableau ci-dessous. Chaque carré représente une maille et les couleurs sont indiquées par des signes différents. Quand la jambe mesure 11 pces, soit un modèle et quart, commencez le talon.

TALON: Mettez sur une même aiguille les 18 premières et les 18 dernières mailles, divisez sur deux aiguilles les 36 mailles qui restent (dessus du pied).

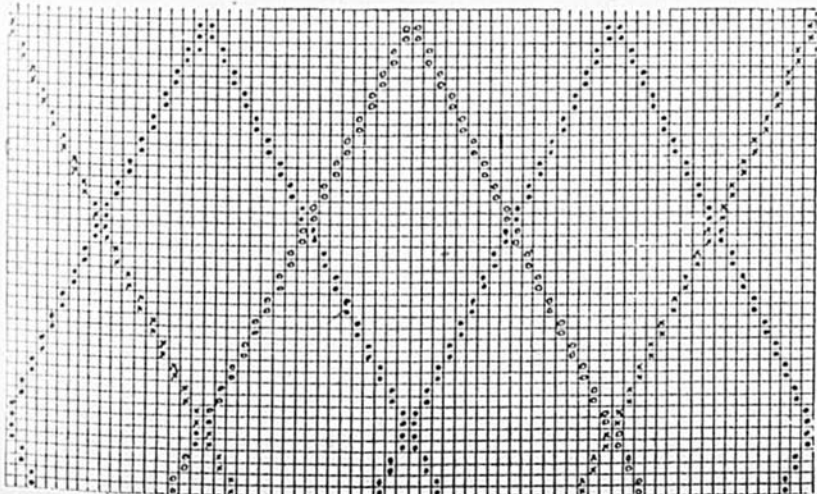
Faites un talon double. -1er rang: 1 m. endroit - glissez 1 m. jusqu'à la fin de l'aiguille. -2è rang: Tricotez à l'envers toutes les mailles. Répétez ces deux rangs jusqu'à ce que le talon mesure 2½ pouces. Fermez le talon: tric. 16 m. -2 ens. -2 ens, tric. 1 m. tournez. Glissez 1 m. tric. 2 -2

ens. -tric. 1 m. tournez. Continuez ainsi jusqu'à ce que toutes les mailles soient tricotées.

PIED: Glissez sur une aiguille les mailles du dessus du pied (1ère aiguille) Relevez et tricotez 19 mailles sur le côté du talon, ajoutez 9 des 18 mailles du talon. (2è aiguille) Ajoutez aux 9 mailles qui restent, 19 mailles qui sont relevées et tricotez sur l'autre côté du talon. Faites attention de bien continuer le patron sur le dessus du pied. Faites une diminution sur le côté du talon tous les deux rangs jusqu'à ce qu'il vous reste 16 mailles sur chacune de ces aiguilles. Continuez le patron sur le dessus du pied et sans rétrécis jusqu'à ce que le pied mesure 7 pouces.

Tricotez uni (sans patron) 1½ pce, puis commencez le bout de pied. 1ère aiguille: tric. 1 m. -2 ens. tric. 30 m. gl. 1 m. tric. 1 m. passez la maille glissée par dessus -tric. 1. m. 2è aiguille: tric. 1. m. 2 ens. tric. 12-

3è aiguille: tric. 12 m. gl. 1. m. tric. 1 m. p.m.g.p. tric. 1 m. 1 rang uni. Répétez ces deux rangs jusqu'à ce qu'il vous reste 10 m. sur 1 ère aig. et 5 m. sur chacune des deux autres. Ramaillez ces mailles.



CONCOURS d'observation

Peuvent y participer sans frais
tous les abonnés du "Bulletin"



LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701,
Montréal, P. Q.

Veillez trouver ci-inclus ma réponse au concours d'observation.

NOM
B. P.
COMTE R. R.

Décembre 1944.

Il y a deux erreurs dans ce dessin Pouvez-vous les trouver?

Observez bien ce dessin. Indiquez d'une croix ou corrigez les erreurs qu'il contient. Il n'y a que deux erreurs. Découpez le dessin, signez le coupon et retournez-les-nous.

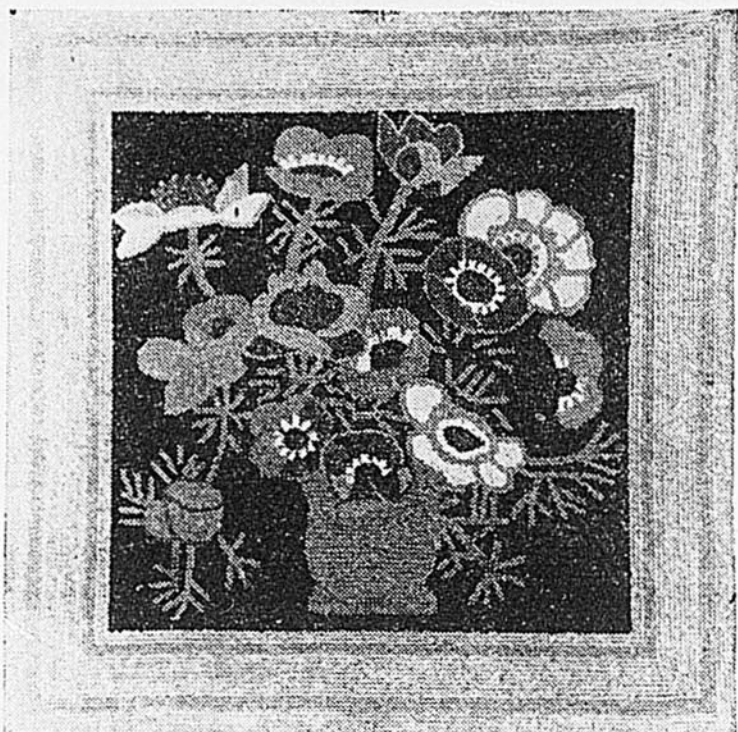
\$100.00 en prix

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1.—Pour que votre réponse soit valide, il vous suffit d'être abonné au Bulletin des Agriculteurs.
- 2.—Les prix seront accordés d'après l'exactitude des réponses. En cas d'égalité, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.
- 3.—Un seul prix sera attribué à la même personne.
- 4.—Tous ceux qui participent à ce concours acceptent de se conformer à la décision du jury.
- 5.—Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.
- 6.—Aucune réponse ne sera acceptée après le 31 décembre, 1944.
- 7.—Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de février 1945 du Bulletin des Agriculteurs.
- 8.—Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

Liste de prix

1er Prix	\$15.00
2è Prix	10.00
7. Prix de \$5.00	35.00
10 Prix de \$4.00	40.00
19 gagnants	\$100.00



Les teintures AMPOLLINA donnent une profondeur de ton et un fini lustré à nul autre pareil

C'est ce qui fait que vos tapis crochetés, travaux d'artisanat et autres ont plus d'éclat et plus de prix. De plus, les 28 belles couleurs AMPOLLINA dont vous pouvez tirer une infinité de nuances ravissantes contribuent à la réalisation des plus beaux effets de coloris.

Ajoutez à cela que les teintures AMPOLLINA sont très concentrées, d'une remarquable facilité d'emploi et garanties inaltérables et permanentes et vous avez le secret de leur grande popularité.

En vente chez votre épicier, marchand ou pharmacien.

Distributeurs canadiens:
BARIBEAU & FILS
Lévis — Qué.

TEINTURE
AMPOLLINA



POURQUOI les Canadiens AIMENT-ILS la Banque de Montréal?

La Banque a un million de déposants satisfaits, sans compter des milliers d'autres amis qui utilisent ses services de diverses façons. Pourquoi?

Premièrement, *confiance*. Les Canadiens de tous rangs ont foi dans la Banque, à cause de son histoire et de ses traditions, de sa puissance et des services reconnus qu'elle rend à la nation.

Deuxièmement, *expérience*. Ces Canadiens ont appris, par expérience personnelle, en traitant avec elle, qu'ils peuvent compter sur elle dans

toutes les situations, bonnes ou mauvaises, de guerre ou de paix, pour le genre de service bancaire qu'il leur faut.

Troisièmement, *méthodes modernes*. Par suite de nos méthodes modernes, de notre esprit d'entraide, et du rendement pratique de notre personnel, les clients trouvent agréable de faire leurs affaires avec nous.

Si vous ne l'êtes déjà, devenez notre client.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

A 214P

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Trois confidences

Par le Dr Adrien Plouffe

Un brave homme qui habite la campagne nous parle. Cinquante ans, l'oeil clair qui vous regarde bien en face, le sourire malin, c'est un cultivateur à l'aise qui n'a pas hésité à recourir aux méthodes modernes et cela lui a réussi. S'il a compris que la culture pouvait être améliorée, il a voulu être à la page en ce qui concerne l'éducation de ses enfants.

Connaissant l'existence du péril vénérien, il a demandé à sa femme de parler à ses filles et il s'est imposé à lui-même le devoir de parler à ses fils. "Ça ne sert à rien de cacher la vérité à nos enfants, quand ils ont l'âge de se marier ou de faire des bêtises. Quand j'étais un petit gars, ma mère m'a mis le doigt une demi-seconde sur le poêle, pour me faire comprendre que ça brûlait, et il paraît qu'à partir de ce moment-là je m'éloignais instinctivement du poêle à fourneau! Eh bien, les affaires sexuelles et les maladies vénériennes qui s'y raccrochent, c'est autrement dangereux que le feu. Ma femme l'a dit à ses filles. Je l'ai dit à mes garçons. Et cela a eu un effet salutaire. Je crois qu'on les a élevés comme il faut. A l'amour de Dieu, à la pratique de la religion et de toutes les vertus qu'elle nous enseigne, nous avons ajouté la connaissance de la vérité à propos des sens et la crainte des maladies vénériennes. C'est le seul bon système. Il n'y a pas eu de ces maladies chez nous et pourtant nos garçons et nos filles ont toujours été très libres!"

Voilà la voix du gros bon sens. Le silence au sujet du problème sexuel et des maladies vénériennes est une faute contre la nature humaine, contre l'intérêt individuel, contre la famille même et contre le bon sens.

Il faut que notre jeunesse sache qu'une infraction au VI^e commandement peut entraîner les conséquences les plus graves, les maladies vénériennes chez l'homme et chez la femme, sans compter que la jeune fille peut, en plus, devenir enceinte.

Disons, redisons, répétons, claironnons à haute, claire, franche et intelligible voix la vérité, toute la vérité, à nos fils et à nos filles.

Un autre brave campagnard savait qu'il devait parler mais il n'osait pas s'aventurer dans ce secteur. Un jour pourtant, il s'est décidé et il est allé voir monsieur le curé. Et l'homme de Dieu lui a dit: "C'est votre devoir de mettre vos grands enfants au courant du danger. Vous allez leur parler en bon père de famille, vous à vos fils, et la maman à vos filles. Il n'y a pas d'autres façons d'agir. Dimanche prochain, je parlerai au prône de l'observation du VI^e commandement et j'effleurerai la question des maladies vénériennes qui sont plus nombreuses en temps de guerre, et je demanderai aux parents de renseigner leurs fils et leurs filles à ce sujet."

Ce qui fut dit fut fait. Le sermon du curé à ses ouailles ouvrait la porte aux parents qui n'osaient pas ouvrir la bouche!

Un fermier qui est à la tête d'une nombreuse famille avait bien entendu parler du péril vénérien, mais jamais il n'aurait osé renseigner ses garçons et ses filles. Il alla trouver le médecin du village et il lui demanda de se charger de la "corvée". C'est un débrouillard qui a agi d'une façon intelligente.

En somme, il faut que la jeunesse soit avertie du danger qu'elle court, si la voix de la nature est plus forte que la voix de la conscience. La conscience nous dit bien qu'il ne faut pas transgresser le VI^e commandement. Mais à quoi sert-il de nier l'impétuosité des désirs de la chair? A quoi sert-il de nier l'existence de la tentation? Et puis, est-ce en ignorant un danger qu'on peut le conjurer? Et quand l'acte qu'on pose comporte la possibilité de la contagion vénérienne, n'est-il pas préférable que les jeunes intéressés soient au courant de la gravité de la syphilis ou de la blennorrhagie?

Un petit chancre syphilitique, c'est parfois grand comme la moitié d'une pièce de cinq sous, mais cet accident initial qui n'a l'air de rien est le début d'une affection qui passe dans le sang, et qui peut gâcher la vie d'un homme, la vie d'une jeune épouse qui pourra être contaminée, la vie de bébés qui n'arriveront pas à terme, qui mourront peu après la naissance, qui, souvent, naîtront infirmes, malades, avec des tares physiques et mentales! Et cette maladie est un fléau social, c'est la société qui aura à payer les frais de l'hospitalisation pour les malades, le coût d'un grand nombre de traitements, les frais d'asile pour les fous! La syphilis est une tueuse d'enfants, une tueuse de bébés qui devraient naître en bonne santé! Voilà le bilan, en raccourci.

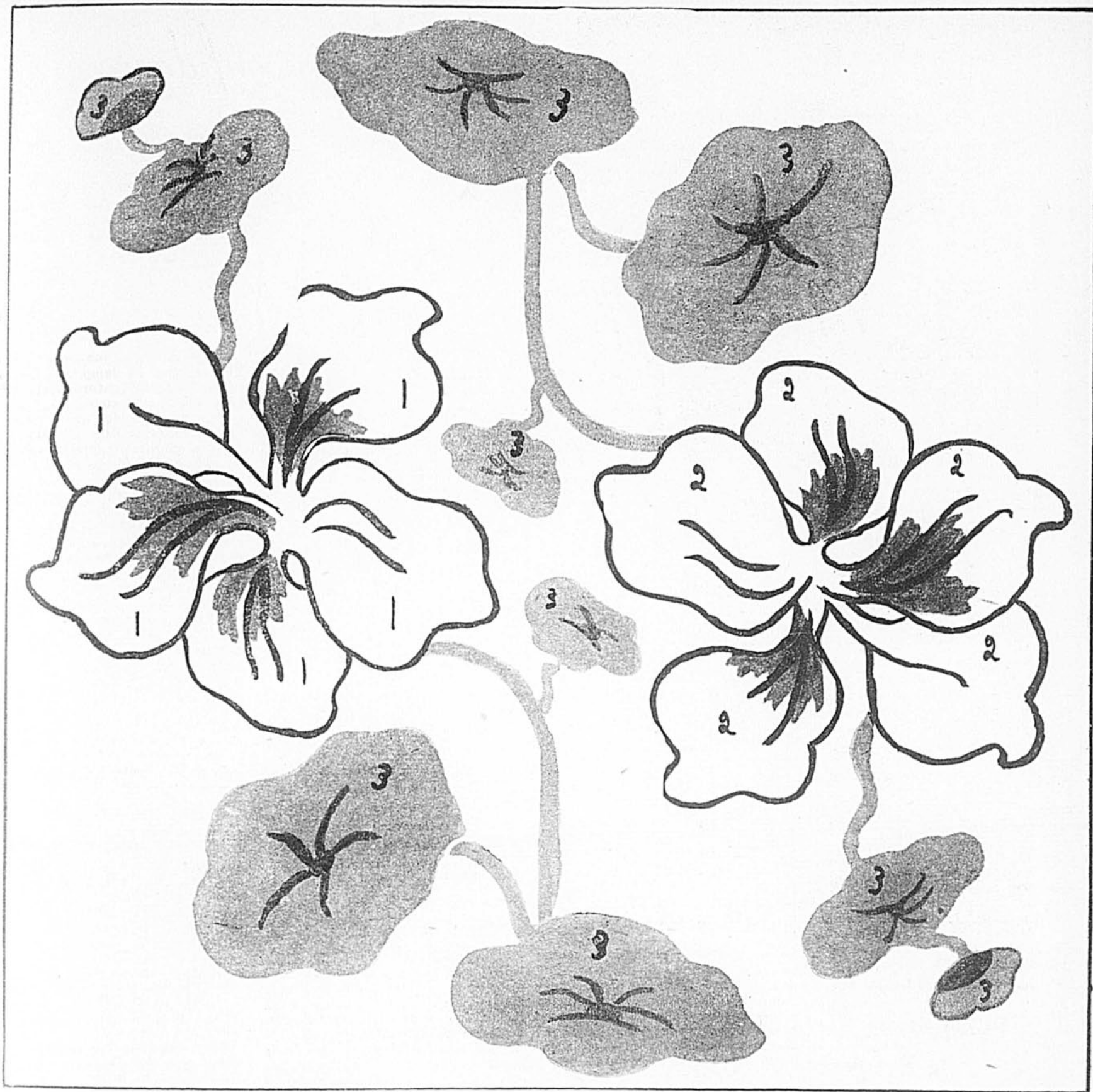
Une petite urétrite blennorrhagique, ce n'est pas grand-chose, mais c'est suffisant pour rendre une femme stérile, pour provoquer un rhumatisme avec une ankylose, une infirmité définitive. La blennorrhagie elle aussi, est une tueuse d'enfants! A l'heure actuelle, est-ce le moment de tolérer que ces deux maladies travaillent contre nous-mêmes en réduisant le taux de nos naissances! Est-ce le moment d'hésiter à renseigner nos fils et nos filles sur le péril vénérien?

Ne pensons donc plus au caractère honteux qu'on a trop longtemps attaché aux maladies vénériennes.

La honte, c'est de garder le silence au sujet de maladies graves qui peuvent empoisonner la chair et le sang de ceux et de celles à qui nous avons donné la vie!

Que tous les parents ouvrent leurs yeux à la nécessité d'une politique saine à l'égard des maladies vénériennes. S'ils n'ont pas la sagesse de renseigner leurs fils et leurs filles, ils n'agiront pas comme des parents qui comprennent leurs responsabilités.

On enseigne à un tout petit enfant qu'il y a un danger à s'approcher du feu, pourquoi n'enseignons-nous pas à nos grands enfants qu'il y a un péril vénérien, et qu'ils peuvent s'y brûler les ailes, la chair et le sang?



Modèle pour tapis croché

Alterner un carré fond uni avec un carré de fleurs; suivre la mise en place illustrée par la petite vignette.

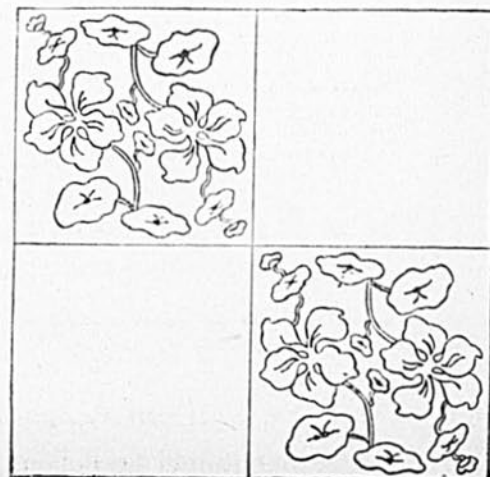
Calquer le modèle sur papier de soie et au moyen d'un papier carbone le reporter sur papier fort; tracer ensuite les modèles sur le canevas.

Avec ce modèle l'on peut crocheter des tapis de toutes tailles; il n'y a qu'à augmenter en hauteur et en largeur le nombre des motifs.

NOTE:—L'on peut aussi disposer les motifs dans l'ordre indiqué mais omettre les lignes noires formant les carrés, de cette façon les motifs seront disposés dans le même ordre mais ne formeront pas carreaux.

Fond du tapis; Vert olive

- 1. Fleurs rouges avec coeurs jaunes;
- 2. Fleurs jaunes avec coeurs rouges;
- 3. Feuilles vert pâle avec coeurs vert foncé





Messes de Minuit et Réveillons

Par Berthe Mirepoix

JOUS espèrent se trouver au sein de leurs familles en cette fin d'année. La coutume veut que l'on se réunisse autour d'un plantureux repas... Le réveillon de Noël n'est-il pas le plus joyeux!

C'est vraiment l'occasion de faire un petit effort culinaire. C'est dans cet esprit que je vous propose deux menus de réveillon (l'un chaud, l'autre froid) qui sans être compliqués sont un peu plus riches que ceux de l'acoustumée.

CREME DE BOUILLON

Préparation du bouillon

Prenez une poule, videz-la et lavez-la bien. Séparez-la en morceaux, enlevez la panne qui s'y trouve près du croupion.

Faites-la bouillir à petit feu durant 4 heures dans 3 pintes d'eau froide. Assaisonnez le bouillon avec 1 c. à tb. de gros sel et $\frac{1}{8}$ de c. à thé de poivre. Parfumez-le avec $\frac{1}{2}$ feuille de laurier et une brindille de thym. Ajoutez les légumes suivants: 1 carotte, 1 oignon, 2 branches de céleri. Coulez le bouillon, laissez-le refroidir puis dégraissez-le.

Préparation de la crème de bouillon

1 pinte de bouillon
1 tasse de crème
3 jaunes d'oeufs, persil frais
Défaites les jaunes d'oeufs à la fourchette, ajoutez la crème, versez sur ce mélange le bouillon chaud. Évitez de faire bouillir cette crème quand la liaison est faite. Parsemez de persil frais haché finement.

Autre recette de crème de bouillon

1 pinte de bouillon
2 tasses de lait
3 c. à tb. de beurre
3 c. à tb. de farine
 $\frac{1}{2}$ tasse de crème ou
2 jaunes d'oeufs

Faites fondre le beurre, ajoutez le bouillon, le lait et laissez cuire jusqu'à épaississement. Au moment de servir ajoutez la crème ou remplacez la crème par 2 jaunes d'oeufs défaits. Ayez soin de réchauffer la crème ou

les jaunes d'oeufs avec un peu de bouillon chaud avant de les verser dans la casserole. La liaison faite, ne laissez pas bouillir.

CROUTONS AU FROMAGE

Taillez des tranches de pain à l'épaisseur d'un demi-pouce. Divisez-les en bâtonnets de 3 pouces de longueur. Badigeonnez-les de beurre fondu sur les 4 faces, roulez-les dans du bon fromage râpé. Déposez-les sur une tôle et faites-les dorer dans un four de 350° F.

HORS-D'OEUVRES VARIÉS

Garnir un plat de hors-d'oeuvres avec des petits cornichons et des

parée avec:

$\frac{1}{2}$ c. à thé de sel
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sucre
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de moutarde sèche
3 c. à tb. d'huile
1 c. à tb. de vinaigre

Le vinaigre à l'estragon est excellent avec les betteraves. Egouttez bien les betteraves, parsemez-les de persil frais haché.

(Pour préparer du vinaigre à l'estragon, vous mettez une branche d'estragon frais ou séché dans une bouteille de vinaigre. Si vous n'avez pas d'estragon vous parfumez le vinaigre avec des épices en grains (épices à catchup) 1 c. à tb. d'épices par chopine de vinaigre.)

dans un four chaud de 450° F. Vous pouvez faire de petits pâtés individuels. Rien ne vous empêche de les préparer à l'avance pourvu que la sauce soit bien froide quand vous la versez sur la pâte et vous les cuisez juste à temps pour les servir bien chauds.

CAROTTES AUX PETITS POIS

Ratissez des carottes que vous coupez ensuite en rouelles minces. Cui-sez ces carottes dans très peu d'eau bouillante salée. Lorsqu'elles seront à point égouttez-les. Ajoutez un morceau de beurre frais et un peu de crème épaisse, du cerfeuil ou du persil frais haché. Faites chauffer des petits pois de conserve dans leur bouillon, égouttez-les bien, ajoutez du beurre frais, du sel, du poivre, un soupçon de jus d'oignon.

Dressez dans un légumier les carottes à la crème, faites un creux au centre pour y verser les petits pois.

SALADE DE POMMES ET D'ATOCAS

2 tasses de pommes
1 tasse de céleri taillé en filets minces
 $\frac{1}{4}$ de tasse d'atocas crues
sel, poivre, jus de citron ou vinaigre
Lavez les pommes, coupez-les en quartiers, enlevez le cœur, taillez-les en petits cubes. Arrosez-les de jus de citron ou de vinaigre et couvrez-les pour les empêcher de rougir. Ajoutez aux pommes le céleri taillé en filets de $\frac{1}{2}$ pouce de long, et les atocas tranchées aussi minces qu'une feuille de papier.

Egouttez-les, liez le tout avec de la mayonnaise épaisse, déposez sur des feuilles de laitue, garnissez de persil.

SOUCHE DE NOËL

$\frac{2}{3}$ de tasse de beurre ou de graisse
1 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre
4 oeufs
3 tasses de farine à pâtisserie
4 c. à thé de poudre à pâte
 $\frac{1}{4}$ de c. à thé de sel
1 tasse de lait
1 c. à thé de vanille

REVEILLON CHAUD

Crème de bouillon

Croutons au fromage

(Hors-d'oeuvre variés)

Cornichons — oignons — céleri
betteraves

Pâtés au poulet

Carottes aux pois verts

Salade de pomme et d'atocas

Souche de Noël

Gelée d'oranges

Café

REVEILLON FROID

Cocktail aux atocas

Canapés aux rillettes

(Hors-d'oeuvre variés)

Cornichons — oignons — céleri

betteraves

Tourtière

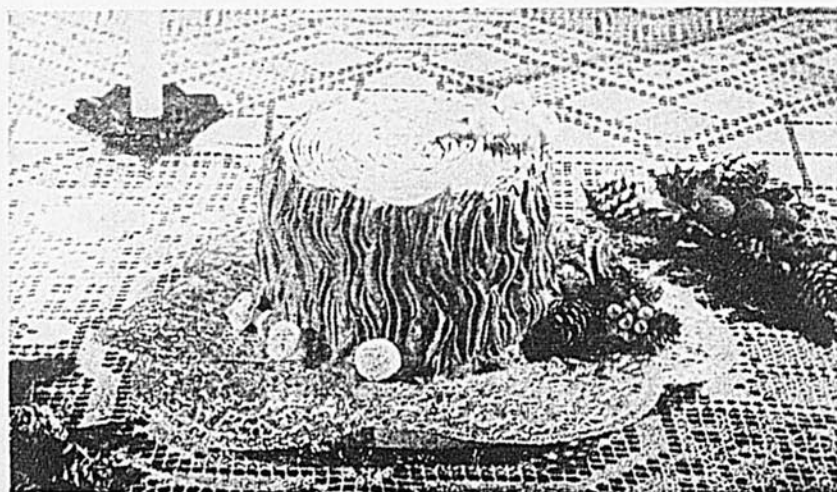
Salade de poulet en gelée

Petits pains chauds

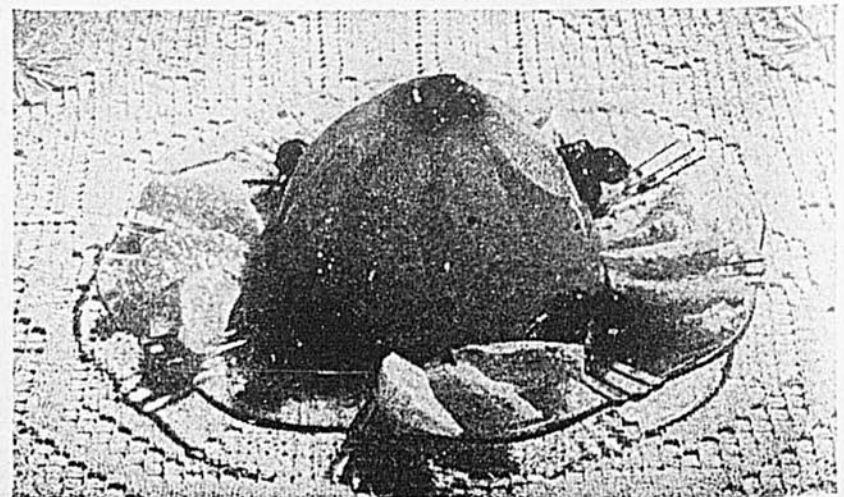
Gâteaux de Noël

PATES AU POULET

Préparez une sauce avec quantité égale de lait et de bouillon de poulet. Calculez 2c. à tb. de beurre et 2c. à tb. de farine par tasse de liquide. Faites fondre le beurre, y ajouter la farine, bien mélanger. Ajouter le bouillon avec le lait. Laissez bouillir quelques minutes, vérifiez les assaisonnements. Ajoutez la chair de la poule désossée, faites refroidir la sauce. Préparez une bonne pâte à tarte, foncez le fond d'un plat à feu avec de la pâte, versez-y la sauce refroidie, recouvrez la surface de pâte et cuisez



Souche de Noël



Gelée d'orange

Défaire le beurre ou la graisse bien en crème, y ajouter la moitié du sucre.

Battre les oeufs bien mousseux. Quand ils sont épais y ajouter en petite quantité à la fois le reste du sucre. Ajoutez-les au beurre. Bien battre ce mélange. Tamiser la farine, la mesurer, la tamiser de nouveau avec la poudre et le sel. L'incorporer au premier mélange, parfumer la pâte avec l'essence et la verser dans deux moules de 6 pouces de diamètre par 3 pouces de hauteur. Ou encore, diviser la pâte dans quatre assiettes à gâteau. Avoir le soin de fonder le fond des moules ou des assiettes d'un papier beurré. Cuire 1 heure à 350°F. Refroidir. Démouler. Étendez entre chaque rang de gâteaux de la crème au beurre ou une marmelade quelconque. Si le gâteau cuit dans des moules chaque gâteau sera égalisé et divisé en deux, ce qui donnera 4 étages. Préparez une glace au beurre (vous trouverez la recette au mois de décembre 1943). Le dessus de la souche sera beige, le tour de la souche sera recouvert de glace au beurre au chocolat. Vous vous servirez des découpures du gâteau pour faire un noeud, le dessus du noeud devra être beige aussi. Pour imiter la mousse vous colorez du sucre granulé avec de la couleur.

GELEE D'ORANGES

2 c. à tb. de gélatine
1/2 tasse d'eau froide
1 tasse d'eau bouillante
1 tasse de sucre
2 tasses de jus d'oranges
le jus de 1 citron
1 orange entière
fruits confits

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide. Versez l'eau bouillante sur la gélatine gonflée et brassez pour la faire dissoudre. Ajoutez les jus de fruits pressés et coulés. Rincez le moule à l'eau froide, le décorer avec des quartiers d'oranges fraîches et des fruits confits. Laissez prendre. Démoulez cette gelée sur une assiette de verre.

COCKTAIL D'ATOCAS

1 pinte d'atocas
2 tasses d'eau froide
jus de pamplemousse et sucre au goût
Lavez les atocas, faites-les cuire dans l'eau jusqu'à ce qu'ils crèvent. Coulez, suerez au goût. Refroidir. Ajoutez du jus de pamplemousse ou du jus de citron au goût. Servez ce cocktail dans des verres à jus avec les canapés.

CANAPES AUX RILLETTES

Tranchez du pain à 1/2 pouce d'épaisseur de forme carrée, triangulaire et rectangulaire ou découpez-les avec un emporte-pièce en forme d'étoile. Badigeonnez les croutons de beurre fondu et faites les dorer au four. Étendez sur les croûtons des rillettes, garnissez-les avec des tranches de cornichons, des petits oignons perlés, ou du piment rouge découpé en forme d'étoile.

RILLETTES

3 lbs de maigre de porc (filet ou fesse)
2 rognons
2 lbs de panne
1 oignon
1 gousse d'ail
1/4 de lb. de champignons
sel, poivre, clou, cannelle, muscade

Enlevez la peau mince qui recouvre la panne. Coupez chaque rognon en deux. Ayez soin de bien enlever les canaux avec des ciseaux. Passez au hache-viande le porc, les rognons, la panne. Assaisonnez avec 1 c. à tb. de sel, 1/2 c. à thé de poivre, 1 pointe de cayenne (poivre rouge) recouvrir d'eau bouillante et cuire de 5 à 6 heures à petit feu.

Une demi-heure avant la fin de la cuisson, ajoutez 1/4 de lb. de champignons frais (lavés, asséchés, émincés) 1/4 de c. à thé de clou, 1/2 c. à thé de cannelle et de muscade. Cuire encore 15 minutes. Retirez du feu, placez la casserole dans de l'eau froide et brassez continuellement jusqu'à ce que ce soit refroidi.

SALADE DE POULET EN GELEE

2 tasses de poulet cuit coupé en dés
1 tasse de céleri taillé en filets
1 tasse de petits pois bien égouttés
sel, poivre, mayonnaise
Mélangez le tout et liez avec de la mayonnaise. Préparez une gelée de tomates avec les ingrédients suivants:
3c. à tb. de gélatine granulée
1/2 tasse d'eau froide
3 tasses de jus de tomate.
1 oignon tranché
2 clous de girofle
1 feuille de laurier
1 gousse d'ail
1 c. à thé de sucre
sel, poivre

Faites gonfler la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez au jus de tomate tous les ingrédients mentionnés et laissez chauffer le tout durant 15 minutes. Coulez-le, ajoutez-y la gélatine gonflée et brassez pour la faire dissoudre. Refroidir. Faites prendre la gelée à la consistance du miel. Préparez un anneau (de 7 po. de diamètre) avec du carton solide, recouvrez-le de papier ciré. Déposez cet anneau sur une assiette de verre ou autre, versez dans l'anneau la moitié de la gelée de tomate, mettre une légère pesée sur l'anneau pour l'empêcher de bouger le temps que la base de la gelée prendra solide. Ajoutez sur la gelée prise, la salade de poulet bien assaisonnée et bien liée. Recouvrir la salade avec le reste de la gelée. Gardez environ 1/2 tasse de gelée de tomates que vous ferez dissoudre et versez cette gelée juste fondue sur la surface de la couche bien prise, afin que le dessus soit lisse et brillant. Laissez prendre solide.

Avec des oeufs cuits durs, découpez à l'aide d'un couteau des chiffres romains que vous placez sur la surface de la gelée de tomate pour imiter un cadran. Les aiguilles seront découpées dans des tiges de poireaux et vous les placez à minuit.

Quand le tout est terminé, enlevez l'anneau de carton et vous avez une magnifique salade.

Servir cette salade avec des feuilles de laitue et de la mayonnaise.

GATEAUX DE NOEL

Faire un gâteau éponge avec:
2 oeufs
1 tasse de sucre
6 c. à tb. d'eau froide
1 1/4 tasse de farine à pâtisserie
2 c. à thé de poudre à pâte
1/4 c. à thé de sel
1 c. à thé de vanille

Battre les oeufs entiers bien mousseux. Quand ils sont épais, y ajouter le sucre en petite quantité à la fois en alternant avec l'eau. Tamiser la farine, la mesurer, la tamiser de nouveau avec la poudre à pâte et le sel. L'incorporer aux oeufs, ajoutez l'essence. Versez la pâte dans 3 assiettes environ (6 po. de diamètre). Beurrez un papier dans le fond de chaque moule, ne pas graisser les côtés du moule. Cuire à 350°F. de 25 à 30 minutes. Démoulez. Placez ces gâteaux dans un moule juste assez grand pour qu'il n'y ait pas d'espace entre le moule et le gâteau. Entre chaque étage, y mettre de la crème patissière refroidie.

Quand le gâteau sera bien froid, démoulez-le et recouvrez-le avec 1 verre de gelée de pomme de 6 onces et 1 blanc d'oeuf que vous battrez dans un bain-marie sur de l'eau bouillante.



VOTRE FAMILLE
CRIERA BRAVO!



EXQUISES BRIOCHES 'MAGIC' AUX PRUNEAUX

1 tasse farine tamisée	écorce râpée de 1 citron
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'	4 c. à soupe shortening
1/2 c. à thé sel	2/3 tasse lait
1 tasse farine de blé entier	6 à 12 pruneaux cuits et hachés, au goût
	1/4 tasse cassonade

Tamisez ensemble les 3 premiers ingrédients. Ajoutez farine de blé entier puis écorce de citron. Incorporez le shortening. Ajoutez le lait pour faire une pâte molle. Abaissez à 1/8 de pouce d'épaisseur; étendez sur la pâte les pruneaux hachés égouttés et la cassonade. Roulez et tranchez en morceaux de 1 pouce; placez debout dans moules à muffins bien graissés. Cuisez à four modéré (375°F.) environ 30 minutes. Donne 15 brioches.

Vous gagnerez les éloges de vos gens avec ces exquises brioches 'Magic' qui fondent dans la bouche . . . si délicieusement différentes qu'elles sont pour tous un vrai régal!

Ayez soin, toutefois, d'employer la 'Magic' si vous voulez être assurée de meilleurs résultats. Depuis plus de 3 générations, les ménagères canadiennes mettent leur confiance dans la 'Magic' pour obtenir des pâtisseries à mie plus fine et plus savoureuse.

La 'Magic' est en outre très économique — coûtant moins de 1¢ par cuisson ordinaire. Dès ce soir régaliez votre famille de ces brioches aux pruneaux 'Magic'!

EMPLOYEZ LA 'MAGIC' AVEC CONFIANCE



Fabrication canadienne

ONÉSIME

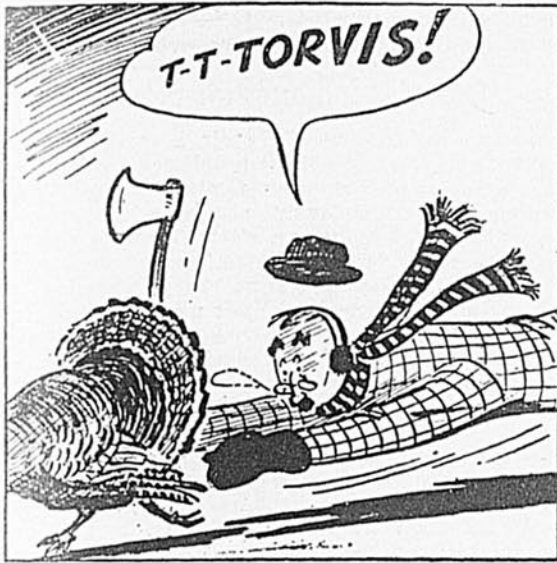
par ALBERT CHARTIER



NOËL N'ARRIVE PAS ASSEZ SOUVENT, ONÉSIME — TACHE DE ME CHOISIR UNE BELLE DINDE POUR LE RÉVEILLON DE CE SOIR!



JE CROIS B-B-BIEN QUE CELLE-LÀ VA FAIRE L'AFFAIRE!



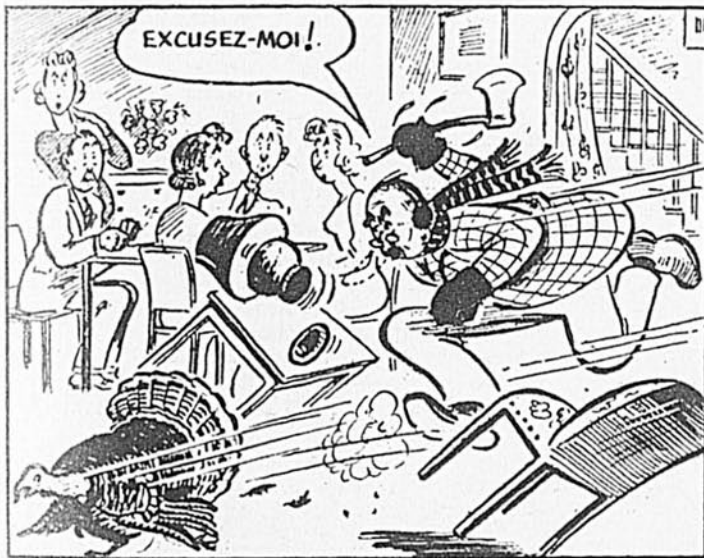
T-T-TORVIS!



ATTENDS UN P-P-PEU QUE JE T'A-T'A...QUE JE T'ATTRAPPE!



CRÉ D-D-DINDE! IL FALLAIT QU'ELLE AILLE CHEZ LE VOISIN!



EXCUSEZ-MOI!



A-A-AHH!
LÀ, JE VAIS T'AVOIR PAR EXEMPLE!



T-T-TORVIS!



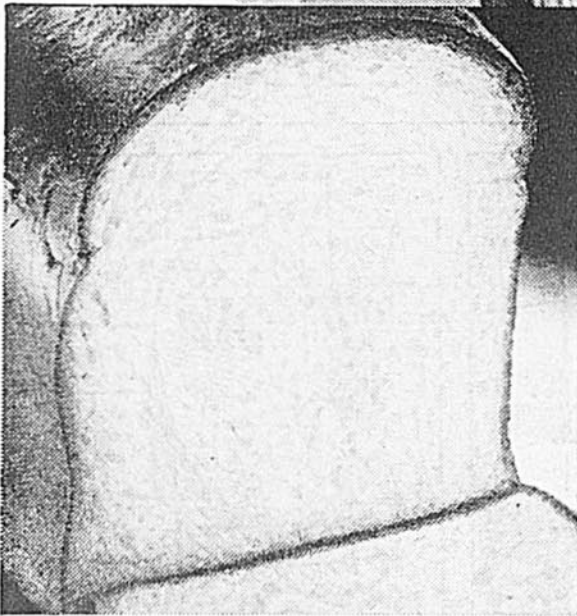
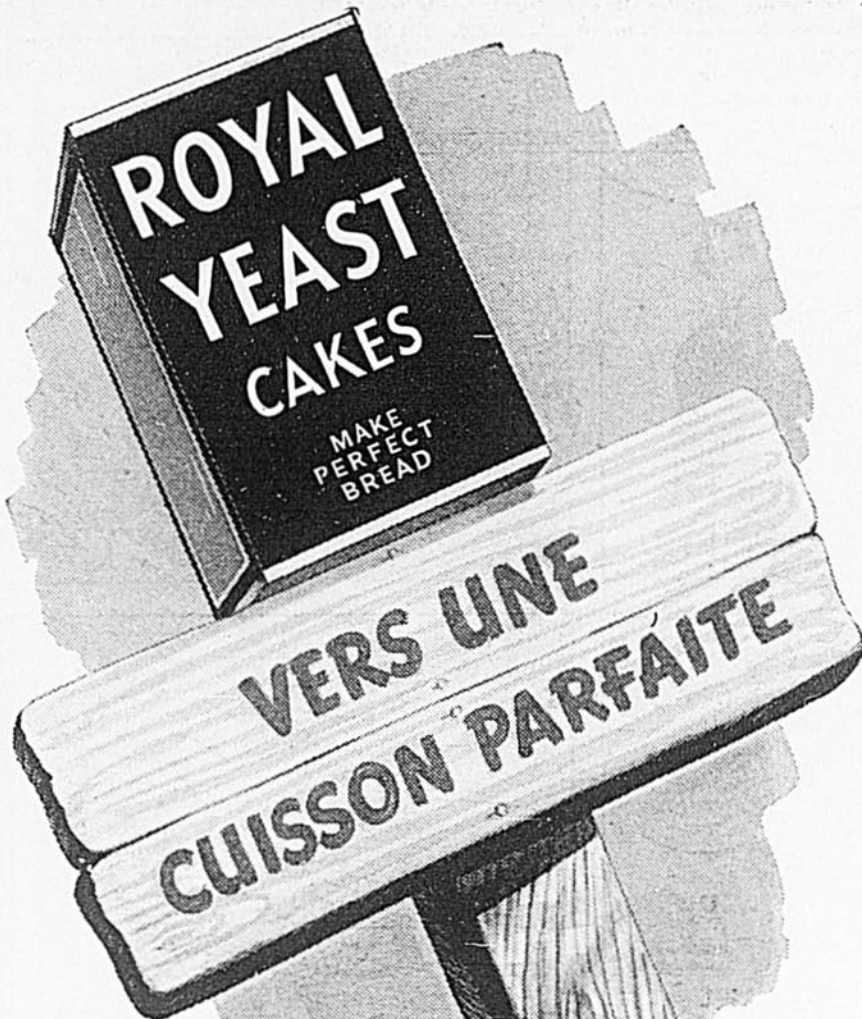
LÀ, JE TE TIENS, M... DINDE!



T-T-TIENS, ZÉ-ZÉ...ZÉNOÏDE — JE T'APPORTE TA DINDE!



SAIS-TU, ONÉSIME, JE PENSais À ÇA — ON N'AURA PAS ASSEZ D'UNE DINDE — VA M'EN CHERCHER UNE AUTRE



OUI, vous pouvez compter que les pains de Levure Royal vous assureront invariablement des résultats satisfaisants. La Royal ne fait jamais défaut.

7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche, mettent leur confiance dans la Royal. Elle offre plus de sécurité car, chaque pain étant enveloppé séparément, elle garde sa pureté et toute son activité. Pas de parties pâteuses ou de goût de sur. Chaque pain fait avec la Royal sort du four léger, avec une belle mie fine—cuit à la perfection.

Assurez la réussite de vos cuissons en commençant aujourd'hui à employer la Levure Royal—chaque pain est enveloppé séparément.



La Royal donne toujours un pain savoureux.
PAS D'ODEUR DE SUR



Une texture toujours fine.
PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme.
PAS D'ENDROITS PÂTEUX

FABRICATION CANADIENNE

Standard Brands Ltd. EA-12
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis 2 pains de Levure Royal ainsi que le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

GRATIS

2 PAINS-ÉCHANTILLONS DE LEVURE ROYAL! AINSI QU'UN LIVRE DE RECETTES!

Le courrier d'Alice Ber

C'est toujours dommage quand il existe de l'inimitié envers les beaux-parents

Q.—Je suis marié depuis cinq ans à une femme qui, au début de notre ménage était gentille, de caractère gai, bonne maîtresse de maison, riante; elle m'aimait et moi également. Je regrette beaucoup de l'avoir amenée vivre dans ma famille, car elle a eu des difficultés et même des misères de la part de mes parents. Elle me demandait souvent de partir, et elle pleurait. J'ai persisté trop longtemps à rester là. Un jour, à bout de patience, elle éclata: une vraie furie. Elle me fit de cinglants reproches et voulut nous quitter, elle me garda rancune, et depuis ce jour, le trouble a continué dans notre ménage. Nous vivons maintenant loin de mes parents, mais la paix n'est pas revenue. J'ai perdu l'affection de mon épouse, elle n'est plus ce qu'elle était. Indifférente, maussade, elle prend plaisir à me faire de la peine. J'admets que j'ai eu tort, mais puisque aujourd'hui, je lui donne tout ce qu'elle désire, elle devrait m'aimer encore. Je voudrais tant qu'elle m'aime comme autrefois. Je suis bien malheureux. Dites-moi quels moyens prendre pour reconquérir son cœur. J'attends une réponse.

BONHEUR DETRUIT

R.—Il m'arrive beaucoup moins souvent d'avoir à conseiller et à consoler des hommes, mais les chagrins et les problèmes sentimentaux ne sont pas réservés seulement aux cœurs féminins. Votre premier tort, vous le comprenez assez maintenant, pour que je ne vous accable pas en vous le reprochant à mon tour, c'est d'avoir emmené votre jeune femme vivre au foyer de vos parents, surtout pendant un certain temps, et de l'avoir gardée là, malgré ses protestations. Vous auriez dû partir au premier malentendu, c'était un signal d'alarme. Ainsi, vous auriez prévenu le désastre. Vous avez beaucoup de peine à la ramener maintenant à de meilleurs sentiments envers les vôtres. Et c'est toujours dommage quand il existe ainsi de l'inimitié pour ceux que nous devrions pouvoir aimer à plein cœur. Ce qui presse, ce qui importe encore davantage, c'est de faire de nouveau sa conquête. Ce sera peut-être moins facile que la première fois, étant donné ce mur de rancune et de mauvais souvenirs que vous avez laissé s'élever entre vous. Montrez-vous patient, car il faut compter aussi avec le système nerveux de votre femme qui doit être passablement ébranlé. Soyez gai, toujours de belle humeur. Vous connaissez ses goûts; quant aux distractions, invitez-la donc au cinéma, à une partie de cartes, à un petit voyage. Profitez de toutes les occasions pour lui faire des cadeaux-surprises; même si votre intérieur n'est pas grand, aidez-la à le rendre agréable, et surtout, selon ses désirs, car la maison est essentiellement le domaine de la femme, et si vos goûts ne s'accordent pas toujours, cédez, glissez un peu vers les siens, en compensation des ennuis qu'elle a dû subir au début de son ménage. Ne vous humiliez pas sans cesse; ne faites pas le "petit chien" et si toutes vos avances sont repoussées, restez bon, aimable, mais un peu plus distant afin de vous faire désirer. Vous verrez que ce moyen ne manquera pas d'effets. Faites des projets pour l'avenir, en tenant compte de ses goûts et des rêves qu'elle peut faire: maison, automobile, voyage... pour lui montrer discrètement que vous avez l'intention de travailler fort à améliorer de plus en plus votre situation. Je dis toujours aux femmes, dans de pareilles circonstances, de ne pas se montrer tristes. Le conseil est bon également pour vous.

* * *

Q.—Je pèse 100 livres, je mesure 5 pieds, j'ai 17 ans. Je voudrais grandir car toutes mes compagnes sont plus grandes que moi et cela me désole. La manière de se coucher, de s'asseoir importe-t-elle? Le lait aide-t-il à grandir, j'en bois assez. Quel devrait être mon poids normal? Mon rêve est d'être une grande jeune fille mince, et j'espère qu'il se réalisera.

Désolée

R.—On rêve presque toujours d'être autrement que l'on n'est, c'est ce qui gâte notre bonheur possible. Les brunes voudraient être blondes... Votre poids normal, d'après votre taille, devrait être de 104. Vous n'êtes pas beaucoup en dessous. Vous comptez parmi les femmes de taille moyenne, il y en a de plus petites. Il faut bien accepter ce que la nature nous offre et tâcher de s'en contenter. Oui, la manière de s'asseoir, de marcher, de se coucher entre en ligne de compte. Le lait ne fait peut-être pas grandir mais il est très bon pour l'ossature et pour tout le système physique. Il faut également bien respirer, et faire quelques exercices de culture physique propres à allonger la silhouette. À votre âge, vous pouvez espérer grandir encore un peu. On recommande de fixer un cadre ou un clou au mur, à la hauteur du bout de ses doigts, en se tenant bien droite, sur

la pointe des pieds, on s'exerce à le toucher plusieurs fois par jour et de semaine en semaine on le hausse un peu. Essayez cela.

Q.—Un homme marié qui fait une vie de débauche a-t-il le droit de quitter sa femme bien honnête pour aller habiter avec une méchante femme, enlevant à cette bonne maman son unique petit garçon?

Poupon

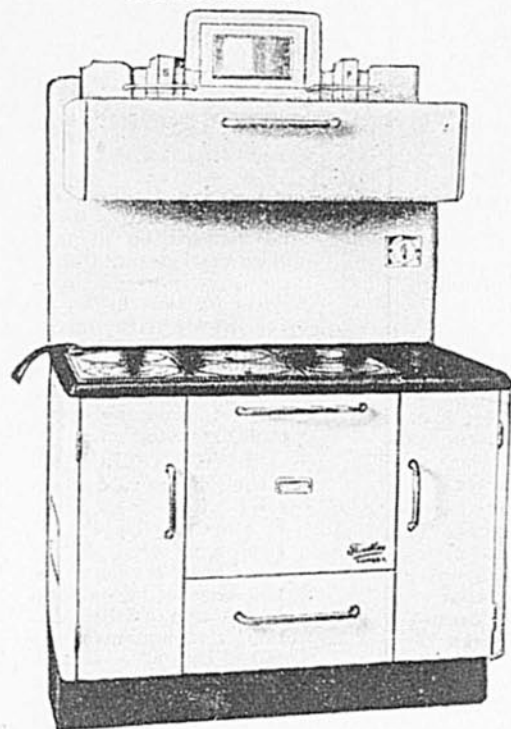
R.—Un homme marié doit rester avec sa femme et pourvoir à ses besoins, supporter ses défauts et ses infirmités si elle en a, comme il l'a promis au pied de l'autel au matin de son mariage. C'est le point de vue chrétien. La loi oblige elle aussi l'homme et la femme à tenir leurs engagements réciproques, les cas de séparation sont étudiés et l'enfant doit être confié, par la loi, au plus méritant du père ou de la mère, quand l'un des deux est jugé indigne de sa garde. Voilà une question bien sérieuse.

* * *

Q.—Que pensez-vous d'une femme qui raconte à chacune les défauts de son mari et répète à toutes les filles: Ne vous mariez pas, on est si bien seule. Je n'aurais pas dû me marier si tôt! Je pense qu'il y a des jeunes filles qui se marient seulement pour avoir un foyer et qui ne veulent pas

Pour les Femmes

QUI ONT BEAUCOUP À FAIRE... EN PLUS DE CUISINER



POÊLES

Findlay

Le ménage . . . les enfants . . . les oeuvres de guerre . . . la ménagère moderne est une personne très occupée. Voilà pourquoi celles qui ont la chance de posséder un poêle Findlay en font les plus grands éloges.

Le poêle Findlay joue un rôle important dans la besogne quotidienne d'une ménagère. Grâce à un contrôle absolu de la cuisson il permet de retirer toute la valeur possible des aliments. Il est élégant et moderne . . . et parce qu'on peut tellement s'y fier, il vous laisse plus de temps pour les mille autres travaux essentiels de la journée. Avant d'acheter un poêle . . . examinez le Findlay.

FINDLAYS LIMITED
Carleton Place Ontario
 DEPUIS 1860

A cause de la rareté de la main d'oeuvre et des matières premières, nous ne fabriquons pas actuellement le modèle Findlay de luxe illustré ici. Nous avons cependant la permission de manufacturer une quantité limitée de modèles de guerre — de beaux poêles durables en tous points conformes aux exigences de haute qualité de Findlay. Visitez votre détaillant Findlay — il se fera un plaisir de vous montrer les modèles disponibles — poêles au bois ou au charbon, à gaz ou à l'électricité.

POÊLES AU BOIS ET AU CHARBON • POÊLES À GAZ • POÊLES ÉLECTRIQUES
 FOURNAISES À AIR CHAUD • PETITES FOURNAISES

familiale en leur donnant une solide formation chrétienne: j'en ferai d'honnêtes citoyens pour la Patrie, et des apôtres pour l'Eglise. Je rêve d'un foyer où régnerait cette douce atmosphère familiale dont je souffre d'être privée depuis ma tendre enfance. Croyez-vous que l'on puisse donner à ses enfants ce que l'on n'a pas reçu soi-même, si on s'efforce de l'acquiescer par une formation personnelle? J'ai parlé de cela à mes grandes soeurs mariées. On me dit que j'ai de beaux et bons principes, mais que tout cela est plus facile à dire qu'à faire. On rit de mes prétentions. Tant de pessimisme me décourage, et pourtant, je crois au bonheur! On dit qu'il est plus difficile de se sauver dans le mariage à cause des grands devoirs. Est-ce vrai? Croyez-vous que je puisse un jour trouver sur ma route un jeune homme au même idéal que le mien?

Hélène des Champs

R.—Vous avez raison de croire en la Vie, de tout espérer d'Elle, car vous avez de bonnes dispositions et vous vous préparez sagement à votre avenir de femme. La formation personnelle est la plus précieuse et la plus solide, car elle est à base de raisonnement. Vous serez d'autant plus en mesure de donner à vos enfants, en matière d'éducation, ce qui vous a manqué à vous-même, que vous en souffrez davantage et que vous appuyez vos principes et vos résolutions sur une étude sérieuse de ces questions importantes. Je vous félicite sur le choix de vos lectures. Je vous admire d'être gaie, malgré une ambiance contraire et de savoir vous faire des amies, de savoir vous appliquer aux arts domestiques féminins, de savoir attendre avant de rêver d'amoureux et de chimères. Un prince charmant selon votre idéal passera un jour, car il y a des jeunes gens sérieux qui rêvent aussi d'un foyer chrétien, bien tenu, égayé d'enfants sains. Soyez confiante, Hélène, et ne croyez pas ceux qui vous disent qu'il est difficile de se sauver dans l'état sacré du mariage. D'autres vous diront le contraire. La vérité est que Dieu donne à chacun les grâces nécessaires. Paix aux âmes de bonne volonté, cette parole ne résume-t-elle pas tout?

Q.—J'ai 24 ans; je suis mariée depuis 6 ans à un bon garçon et j'ai 4 enfants. J'aime mon mari éperdument ainsi que mes enfants et je voudrais les rendre heureux, je ne veux pas qu'un obscur nuage vienne troubler leur ciel si serein, c'est pourquoi je me confie à vous, plutôt qu'à mon mari, car ça le rendrait peut-être malheureux; les hommes sont si sensibles quand il s'agit de leur femme. Belle-maman que je voulais aimer comme ma mère m'accuse de lui avoir enlevé l'affection de son mari et va même jusqu'à soupçonner que mon petit dernier n'est pas le fils de mon mari, mais du sien, parce qu'il lui ressemble étrangement. Je n'ai toujours vu mon beau-père qu'en présence de la famille, mais il a l'air de s'intéresser à mes enfants plus qu'à ceux de ses filles. Je suis sa seule bru. Ils n'ont qu'un fils. Ma belle-mère est-elle jalouse que j'aie épousé son fils et veut-elle se venger en me méprisant parce que ma conduite est irréprochable et que parmi les siens, il y en a une qui a mal tourné? Je ne sais que faire, que penser. Serait-ce mieux d'en parler à mon mari? Je ne voudrais pas qu'il se fâche contre ses parents. Devrais-je aller cacher mon chagrin dans l'Abitibi? Conseillez-moi, je vous le demande comme si vous étiez ma maman. J'ai le coeur serré et je prévois un grand malheur.

Châtaîne aux yeux verts

R.—Je vous plains et je veux vous consoler autant que vous conseiller. Vous avez un grand chagrin, mais vous le prenez trop à coeur, vous l'aggravez, vous le dramatisez. Ces soupçons sont tout simplement ridicules, et vous devriez en rire. Je comprends vos alarmes, car il est inquiétant d'être la victime d'une femme jalouse, surtout quand cette femme est sa belle-mère. Vous êtes bien jeune pour essayer de tels chagrins et cela bouleverse votre coeur, votre bonheur de

femme dévouée, de mère attentive. Réagissez, ne laissez pas des mains ennemies briser votre foyer, votre vie. Votre belle-mère est peut-être malade, âgée, ou traverse-t-elle une période critique qui aigrit son caractère. Autour d'elle, on doit s'apercevoir de ses tendances à la jalousie, de son inimitié pour vous. Il est juste que le grand-père marque une affection un peu particulière aux enfants de son fils, aux seuls qui porteront son nom pour le continuer, sans léser ses autres petits-enfants. Ne révélez rien pour tout de suite à votre mari, si vous le croyez dans l'ignorance complète de ces faits, à moins que vous ne le sachiez porté à prendre votre part, même contre sa mère. Evitez de voir votre belle-mère seule à seule si vous êtes certaine que toute explication pour vous justifier est inutile, montrez-vous joyeuse dans les réunions de famille, sans coquetterie surtout à l'égard de votre beau-père, et ne pensez plus à ces questions outrageantes pour vous, peut-être que cette jalousie se calmera et passera comme un vent mauvais. Ne craignez rien pour votre réputation si vous avez toujours été digne, ces folles suppositions ne s'ébruiteront pas, et les gens ne sont pas si pressés de croire des choses presque invraisemblables. Ne songez pas à vous éloigner, à vous exiler. D'abord c'est une affaire qui regarde votre mari et vous auriez l'air coupable en vous sauvant. Attendez les événements, ne vous attristez pas et ne vous inquiétez pas trop vite, si on vous attaque, si on vous accuse, vous vous défendrez courageusement et fièrement. En attendant et dans l'espérance que cette alternative ne se présentera pas, soyez une épouse et une mère heureuse.

Q.—J'ai 25 ans, et désireuse d'amour divin, je suis entrée en communauté. J'ai fait trois mois de vie religieuse et je fus obligée de reprendre la vie mouvementée du monde, ne m'habituant pas à la diversité des caractères, au couvent et dans le monde. De santé faible, de tempérament nerveux et de nature plutôt tranquille, j'aimerais entrer au cloître, mais ayant une tendance à la jalousie je crains de ne pas aimer à vivre toujours dans le même monastère. Si je parvenais à corriger ce défaut, il me semble que j'aurais plus de goût pour agir. Que dois-je faire? Je me sens heureuse seulement quand je suis seule. J'aime la prière et possède de la bonne volonté mais je n'ai aucune confiance en moi. Quels moyens prendrai-je pour trouver de la gaieté et chasser ces idées tristes qui me rendent si malheureuse? Dans le moment, j'habite la campagne avec mon père et mes soeurs mariées.

Clarisse

R.—Un mal que l'on connaît et dont on veut guérir est beaucoup plus facile à soigner, à condition de prendre tous les moyens nécessaires pour hâter cette guérison. A votre âge, avec le secours de la prière, et riche d'une bonne volonté que vous avouez, le succès ne devrait pas se faire attendre. Mais, il faut vous hâter. A 25 ans, on a plus que le quart de sa vie de vécu, et il devient difficile de se défaire des défauts et des habitudes qui tiennent encore. A la maison, soyez gaie. Tâchez d'être serviable, prévenante, vous oubliant vous-même, et dites-vous bien, chaque matin, que l'indulgence est une vertu qu'il faut mettre en pratique, ainsi vous supporterez mieux les caractères des autres. Il faut songer que l'on impose aussi le sien aux personnes avec lesquelles on vit. Si vous aviez de bonnes amies de votre âge, pour combattre ce penchant à la solitude, ce serait un bon moyen d'égayer votre existence. Refaire votre santé, et... votre caractère, ensuite, si vous sentez de nouveau l'appel divin, vous serez mieux en mesure de le suivre avec humilité, obéissance, et toutes les vertus, tous les renoncements de cette sublime vocation. Si vous restez dans le monde, vous serez plus attachante et plus aimée.

Demandes de nos abonnés

CHANSONS

Mlles Rose Chabot, Bureau Tremblay, Cte Dorchester: Moi je m'appelle Raymond, C'est ennuyant de vivre éloigné, Florence Hogue, La Plaine, Cte L'Assomption: Tu es toujours dans mon cœur, Serre-moi dans tes bras, Inelda L'Espérance, Rang St-Pierre, Chicoutimi: Après toi je n'aurai plus d'amour, Plaisir d'amour, Marguerite Gaudreault, Lac Beauport: Quand je pense à ma brune, Viens tout près de moi si tu m'aimes, Rachel April, St-Cyprien, Cte Témiscouata: Le baiser promis, Ne pleure plus, Rita Tringue, St-Eugène de Grantham, Cte Drummond: Baisse ton pistolet, Mon cœur vous dédie sa mélodie, Solange Gaudreault, Lac Beauport: O ma mère chérie, Attends-moi ma chérie, attends-moi, Lucille Lefebvre, Lennoxville, Cte Sherbrooke: Y a d'la joie, Tout va très bien Mme la Marquise, Alice Morin, Ste-Hélène, Cte Kamouraska: Le printemps de la vie, J'ai quelque chose dans le cœur, Marie-Claire Grégoire, boîte postale 165, Lennoxville, Cte Sherbrooke: Bohémienne aux grands yeux noirs, Berécé par la houle, Cécile Dumont, Ste-Françoise, Cte Témiscouata: La terre n'est qu'une vallée de larmes, Adieu ma belle, Jeanne d'Are Gagné, St-Charles Borromée, rang 5, Cte Chicoutimi: Les trois couleurs, Prenez en pitié ma misère, Bernadette Perron, Ste-Méthode, Lac St-Jean: A, Marseilles un soir, J'ai quelque chose dans le cœur, Thérèse Pruneau, St-Prosper, Cte Dorchester: Valse des lilas, Je t'aime, Yolande Desforges, Nédelec, Cte Témiscamingue: Le printemps de la vie, Mon petit kaki, Rose Beauchesne, Wotton, Cte Wolfe: Petite mère sèche tes larmes, Rose-Eva Vachon, Sacré-Coeur de Marie, rang 8, Cte Mégantic: Le plus beau refrain de la vie, Le chemin des amours, Lorette Lajoie, Ste-Julie Station, Cte Mégantic: La complainte du soldat, La terre n'est qu'une vallée de larmes, Marguerite Guillemette, Kingsley-Falls, r.r. no 1, Cte Drummond: Quand tu reviendras, Baisse ton pistolet, Gabrielle Haudegand, boîte 120, Vonda, Sask.: Comme tout le monde, La légion du général de Gaulle, Jeanne Gariépy, 77 St-Hilaire, Charlemagne, Cte L'Assomption: Amour amour, Si tu reviens, Gisèle Lanneville, Ste-Angèle de Laval, Cte Nicolet: Aye Maria, Amour victoire et liberté, Madeleine Bernier, Cap St-Ignace, Cte Montcalm: Je vous aime, Mon petit papa, Annette Rivard, Ste-Félicité, Cte Matane: Baisse ton pistolet, Ma blonde de la vallée, Thérèse Langevin, 176 rue St-Joseph, St-Raymond de Portneuf: Mon petit papa, Maman je t'aime, Elisabeth Aylwin, Nédelec: Un baiser puis bonsoir, J'ai quelque chose dans le cœur, Thérèse Lanneville, Ste-Angèle de Laval, Cte Nicolet: J'ai donné mon cœur à un aviateur, Mon petit papa, Lilliane Roberge, St-Bernard de Dorchester: Amapola, Berécé par la houle, Aline Drouin, St-Narcisse, Cte Lotbinière: Rose O'Day, Un baiser puis bonsoir, Alice Matte, St-Louis de Nédelec, Cte Témiscamingue: Si tu reviens, Mon bateau poussé par le rêve, Aline Desjardins, Ste-Paul, Cte Matapédia: Le baiser promis, Réponse à la prière d'une maman, Noëlla Lauzon, St-Vital, Bureau Blais, Abitibi: Je suis de ValCartier, Le bonheur est entré dans mon cœur, Noëlla Gosselin, St-Cyprien Hocquart, Cte Témiscouata: Amour victoire et liberté, Un baiser puis bonsoir, Estelle Lauzon, St-Vital, Abitibi: Je suis orphelin de guerre, Je n'ai plus mes bons parents, Marie-Laure Lapierre, Albertville Cte Matapédia: Je les vengerais, Au printemps de la vie, Lucille Nadeau, Ste-Christine, Cte Bagot, r.r. no 1: Si tu reviens, Embrasse-moi Joséphine, Fernande Cousineau, St-Vital, Abitibi: Laissez parler les fleurs Canadiennes gardez votre courage, Louise Lemieux, rang 6, St-Fé-

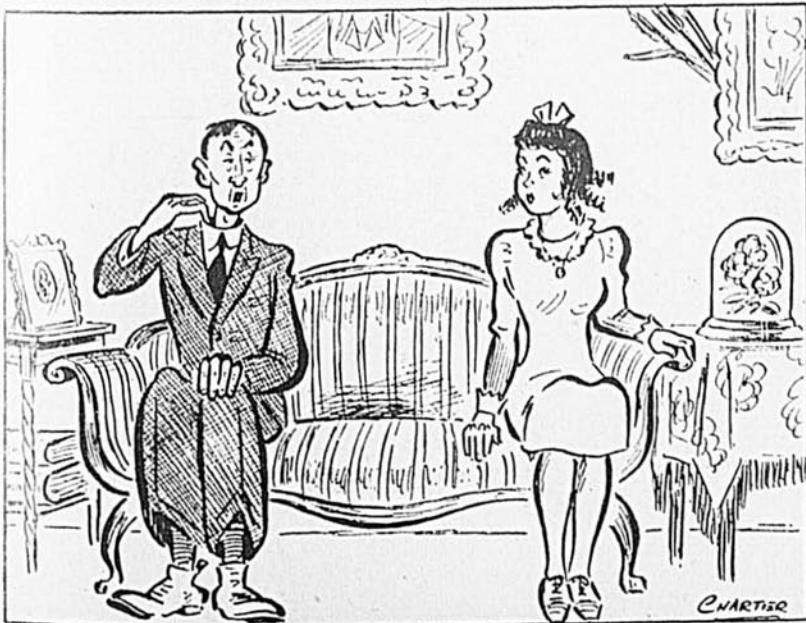
AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respectent pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.

LA REDACTION

Lix Dalquer, Abitibi: Les trois couleurs, Grand'maman, Yvonne Vésila, Amos Abitibi: Quand la guerre finira, Marche des aviateurs, Marguerite Ouellet, Ste-Marguerite Marie, Cte Matapédia: les trois lettres, La mort du soldat, Gisèle Huard, St-Raymond de Portneuf: Valse Annette, Dans un songe, Yvette Bernier, Olivier Sidin, N.B.: Your mother still pray for you Jack, Will you my darling come back, Marie-Marthe Bégin, Ste-Germaine, Boulé, Abitibi: Bel ange de Dieu, Tu reviendras dans la vie, Alice Charbonneau, Ste-Anne des Plaines, Cte Terrebonne: J'ai dansé un soir, Ses yeux perdus, Marguerite-Marie Tremblay, Dequen, rang 10, Lac St-Jean: Mon petit kaki, Victime de la guerre, Madeleine Beaudoin, Val Clermont, La Sarre, Abitibi: Sombreros et mantilles, Chante encore dans la nuit, Thérèse Morin, Acton Vale, Cte Bagot: Vous que j'aimerais peut-être un jour, Nous nous verrons, Pauline Levasseur, Manneville, Abitibi: Coeur délaissé, Mon cœur a besoin d'aimer, Monique Fontaine, Ste-Evariste, Cte Frontenac: Tu vois bien que je reste fidèle, Mon seul amour, Jeanne d'Are Labrie, St-Adolphe de Hadswell: Réponse à la prière d'une maman, Les pleurs d'une mère, Thérèse Francoeur, Ste-Hénédine Cte Dorchester: Plaisir d'amour, Parlez-moi d'amour, Marie-Claire Leblanc, 212 Short, Sherbrooke: Il pleut sur la route, La berceuse de Jocelyn, Gracia Paradis, r.r. no 5, Magor: Les trois couleurs, Marie-Marthe Cloutier, Daquam Nord, Montmagny: Le bonheur n'est qu'un songe, Avec ma guitare je chanterai, Eliane Fortin, Notre-Dame du Lac, Ivry Cte Témiscouata: Les trois couleurs, L'adieu du marin, Fernande Fiset, r.r. no 1, St-Basile, Cte Portneuf: A celle que l'on n'oublie pas, Rien qu'un soir mon beau rêve, Thérèse Beaulieu, Latulipe, Cte Témiscamingue: Ma chérie sèche tes larmes, Je te revois pauvre mère, Cécile Rajotte, 414 Chassé, Drummondville: Tu ne sauras jamais, Hélène Daviau, 2e rang, r.r. St-Hugues: Enterrez-moi dans la prairie, Je suis orpheline de guerre, Hermance Gignac, La Tuque, Cte Laviolette: Amor amor amor, La Paloma, Jeanne d'Are Claveau, St-Ambroise, Cte Chicoutimi: Je dois partir pour l'Angleterre, Valse des Lilas, Thérèse Langevin, r.r. no 1, Brigham, Cte Bromme: Au grand café, Quand on déjeûne à deux, Réjeanne Roy, Ryland, Ont., La victoire, Enterrez-moi dans la prairie, Gisèle Bernard, Ste-Odile, Sur Rimouski: Je reste en Angleterre, La complainte du soldat, Jeannine Bilodeau, 4e rang, Lambton: La terre n'est qu'une vallée de larmes, Viens près de moi si tu m'aimes, Lucienne Chouinard, Via Sayabec, Ste-Paule, Cte Matane: La valse des lilas, Mon enfant je te pardonne.

MM. Lucien Fontaine, 240 rue Ste-Thérèse, Cowansville: Au grand café, Hirondelle, filez en Angleterre, Narcisse Cormier, Query Office, Cte Bonaventure: Un baiser puis bonsoir, Armand Pélouquin, Ste-Victoire, Cte Richelieu: Baisse ton pistolet, version ang. et fr., Sur les ailes de France, Guy Juillet, Do-



— "Mon père vend la grise demain, ça fait que je ne pourrai plus venir vous voir — Euh! Qu'est ce que vous diriez si on se mariait?"

Bébé Est Soulagé Des Souffrances du Rhume Pendant Son Sommeil

VOICI... un merveilleux remède, qui a fait ses preuves, et qui agit de deux façons à la fois pour soulager l'enfant des souffrances du rhume—même pendant son sommeil. Au coucher, frictionnez-lui simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Le VapoRub se met immédiatement à l'œuvre pour apaiser les quintes de toux, soulager les douleurs ou la constriction des muscles, et apporter un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, le pire des souffrances a disparu. Pour le bien de votre enfant, essayez le VapoRub ce soir. Il doit être bon, car la plupart des mamans en font usage, en cas de rhume.



QUINTES DE TOUX—Pour soulager les souffrances, faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Respirez les vapeurs médicamenteuses qui se dégagent. Sentez le soulagement dès la première aspiration!

**Rien de Meilleur
EN CE GENRE
Pour les Enfants**

**VICKS
VAPORUB**



Toute la famille
aime

**LE CACAO
FRY**

CHAQUE TASSE EST UNE TASSE DE NOURRITURE

Demandez le fil à coudre NATIONAL DE QUALITÉ GARANTIE

Votre marchand le tient.
Si vous insistez et
demandez la marque
"NATIONAL"
vous l'aimerez
FABRIQUÉ PAR
LE FIL NATIONAL LTÉE.
SHERBROOKE, P.Q.



L'ON DEMANDE DES POULETS DE CHOIX



Nous payons les plus hauts prix pour les poulets de choix. Aussi marché considérable pour les oeufs, volaille vivante ou abattue. Expédiez-nous tout ce que vous avez, nous vous adresserons une prompte remise.

ED. SYLVAIN Engr.

48 rue Champlain

QUEBEC

C'est HUMAIN

de se tracasser. Et les tracas comme les excès dans le boire et le manger occasionnent l'hyperacidité de l'estomac qui est cause de nuits agitées, fer-chaud, gaz et douleurs d'estomac.



mais c'est INTELLIGENT de prendre du LAIT DE MAGNÉSIE PHILLIPS'

liquide ou en comprimés



Le véritable Lait de Magnésie Phillips' agit d'une façon doublement merveilleuse au cours de la nuit pour vous aider à vous réveiller frais et dispos. **Premièrement** — il alcalinise l'estomac et l'adoucit presque instantanément. **Deuxièmement**: il agit comme un laxatif doux et agréable. **Précaution**: A prendre selon les instructions seulement. Achetez le Lait de Magnésie Phillips', reconnu par les médecins comme un **antiacide laxatif idéal**.

ON DIT! ON DIT! ON DIT!

"Bien oui, on dit que les PILULES ROUGES donnent de belles couleurs, qu'elles empêchent la fatigue et la faiblesse; que les jeunes filles vers l'âge de 13 ans en ont besoin pour passer heureusement cette période; qu'elles sont indispensables aux mères de famille pour leur donner la force et la santé avant et après la naissance d'un bébé; qu'elles ont aidé un nombre incalculable de femmes à l'époque du retour d'âge. On ajoute même que les PILULES ROUGES sont bonnes pour faire disparaître les périodes douloureuses ou irrégulières." Mais ce doit être exagéré. Comment les PILULES ROUGES peuvent-elles faire tant de bien?

Non, madame, il n'y a rien d'exagéré à cela, les bonnes, PILULES ROUGES ne font qu'une chose, mais elles la font bien: ELLES ENRICHISSENT LE SANG! Voilà pourquoi elles ont fait et font encore tant de bien à des milliers de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE — pauvreté du sang). N'oubliez jamais, mesdames, que c'est le sang — le sang riche — qui apporte la vie dans toutes les parties de l'organisme et pour garder votre sang riche, prenez de temps à autre les bonnes PILULES ROUGES, le tonique préféré des femmes!

Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montr. al



rión, et Vaudreuil: Mon petit papa. Amor (en fr.) Paul-Etienne Malenfant, case 40. St-Clément, et Rivière du Loup: Le rosaire. Ave Maria de Schubert. Albert Leclerc, St-Edouard, r.r. 1, Juliaville, et Lotbinière: Je n'ai que cinquante sous. La terre n'est qu'une vallée de larmes. Benoît Ouellet, Ste-Paule. Canton Matane, et Matapédia: Chante mon vieux moutier, l'es d'amour. Edouard Père, r.r. no 1, Robinson Navan, Ont., J'ai donné mon coeur à un aviateur. Jean-E. Vienneau, r.r. no 1, Beresford, N. M. Le bateau des îles. Réal Charron, Ste-Scholastique, et Deux-Montagnes: Les maladies. Fernand Hogue, La Plaine, et L'Assomption: Viens dans mes bras, Adieu Venise Provençale. René Hogue, La Plaine, et L'Assomption: Je rêve au fil de l'eau. Chante mon vieux moulin. Jean-Paul Mignault, St-Bruno, Cte Kamouraska: Tu reviendras.

Mmes Jean Lévesque, Lagacé Office, Cte Bonneventure: Les trois couleurs, Adieu charmante Mélanie. Théodule Langlais, Port Daniel Est, Bonneventure: Mon petit papa. Quand on déjeune à deux. Wilbrod Brouillette St-Joseph de Grantham, Drummondville: J'attendrai toujours mon soldat, Valse des lilas Philippe Martel, r.r. no 3, Village St-Charles, Drummondville: Réponse à la prière d'une maman, C'est le clocher de mon village. Simon Beaulieu, Rivière du Loup, 45 Déloge: Chansons de Rolland Lebrun, Gérard Létourneau, St-Joseph de Beauce: La petite Améigance, Le coeur délaissé. Donat Morin, St-Ignace du Lac, Cte Maskinongé: L'étoile ou orille l'amour.

Mlles Lucienne Clément, Granada, Cte Fé-miscamingue: Au pied de la croix. Enterrez-moi dans la prairie. Denise Lacharité, b.p. 637, Trois-Rivières: Le bonheur est entré dans mon coeur, Mon coeur vous dédie sa mélodie. Estelle Lepage, inst. Ste-Blainde, Cte Rimouski: Les trois lettres. Cécile Bour-rassa, Allen's Mill, Cte Portneuf: Les adieux du soldat, Le bonheur est entré dans mon coeur. Huguette Lacasse, 146 rue Notre-Dame, Black Lake Cte Mégantie: Allons! Voyons, du courage, Comme tout le monde. Laurence Rouleau, inst. St-Jean de Dieu, Cte Rivière du Loup: Courage, Guitare d'amour Thérèse Hamel, Pierreville, Cte Yamaska: You are my sunshine, Les aventures d'une fille de 18 ans. Thérèse Thiffault, Saint-Tite, Cte Lavolette: Un baiser puis bonsoir. J'ai donné mon coeur à un aviateur. Thérèse Gauvin, St-Benoît Lacorne, Abitibi: La valse des lilas. An grand café. Marie-Anne Bernier, Val d'Espoir, Cte Gaspé: Ne m'oublie pas, Un soir au début de la guerre. Fleurette Paquette, Azilda, Ont.: Twee-Dio-Twill, Take me back to Renfro Valley. Marie-Ange Gagnon, inst. Rang Saguenay, St-Joseph d'Alma, N'oublie pas ta prière, Hironnelles fuyez en Angleterre. Lucie Otis, Métis Beach, Cte Matane: Alice ma chérie si tu m'aimes, La légion du général de Gaulle, Thérèse Thi-beault, Amos Abitibi: Amapola, L'armée canadienne. Thérèse Trépanier, Lamorandière, Abitibi: Prenez le temps d'aimer. On n'a pas tous les jours vingt ans. Evcline Laurin, Lachute, r.r. no 4: Marie ton gars, Les sept péchés capitaux. Marie-Paule Messier, St-Didaee, Cte Maskinongé: Il pleurait comme une Madeleine, Le bonheur est entré dans mon coeur. Germaine Roberge, même adresse: An grand café, Le plus beau refrain de la vie. Marie-Adèle Ross, Mont-Joli, route rurale, Cte Matane: Ta photo, L'étoile où brille l'amour. Liliane Roberge, St-Bernard, Cte Dorchester: Bercé par la houle, Amapola. Adrienne Côté, Albertville, Cte Matapédia: Mon amour, Lorsque le coeur est pris. Mar-celle Boyer, St-Gérard de Berri, Abitibi: Au printemps de la vie, Tu reviendras dans la vie. Rose-Hélène Poulin, Préissac, Abitibi: Loulou, J'ai rêvé de tes yeux bleus, Gabrielle Roy, r.r. no 1, St-Denis Brompton, rang 9, et Richmond: Te souviendras-tu de moi, La guerre fait pleurer les mamans. Rose-Délina

Dumont, St-Louis du Ha! Ha!, et Témis-counta: Le baiser promis, Il est parti mon soldat. Fernande Sencal, Albertville, Cte Matapédia: Lorsque le coeur est pris, Thé-rèse Sencal, Albertville, Cte Matapédia: A quinze ans je t'ai trouvé belle. Fernande Ger-main Landrienne, rang 6, Abitibi: Un baiser puis bonsoir, Marguerite Blanchet, Haut du Nord, St-Charles, Cte Bellechasse: Quand on déjeune à deux, Sous les ailes de France, Rita Poirier, St-Zacharie de Beauce: Mère chérie, Le petit vingt cent de Valcartier. Rolande Poirier, St-Zacharie de Beauce: Les trois lettres du soldat, Tant qu'il y aura des étoiles. Louise Larivière, St-Zacharie de Beauce, rang 4: Le jardin fleuri, Dans un songe. Huguette Lacasse, Black Lake, Cte Mégantie: On m'appelle l'hirondelle du fau-bourg, C'est bien sur l'île de Capri que je l'ai connu. Doris Langlois, Armagh Village, Cte Bellechasse: Mon petit papa, Maman je l'aime. Juliette Léveillé, 664 Richard, Jo-liette: Enterrez-moi dans la prairie, Les Al-lemans ont tué ma mère. Anita St-Amour, Verrier, Ont.: Mère sèche tes larmes, Lucille Monette Ducloux: Les trois couleurs, Baiser promis Gertrude Cloutier, Beauce Junction, Cte Beauce: La mort d'un soldat canadien, Les trois lettres. Rita Robert, St-Evariste Station, Cte Frontenac: Récitation le Pater du mourant Annette Labelle, Normétal, Cte Abitibi: La terre n'est qu'une vallée de lar-mes. Prenez en pitié ma misère, Yvette Ver-ville, Ste-Cécile de Lévrard, Cte Nicolet: Vie de famille, Viens l'asseoir près de moi si tu m'aimes. France Gagnon, Lamorandière, Abitibi: Le bateau des îles, J'ai toujours quelque chose dans le coeur. Jeannine Harvey, Bourlamaque, Abitibi: Ce soir là (paroles et musique) On n'a pas tous les jours vingt ans, Marie Lamire, Ste-Rose Poulaires, Abitibi: Enterrez-moi dans la prairie, A dix-huit ans je sortais d'une église, Thérèse Robitaille, Belcourt, Abitibi: Dans un foyer loin de la ville, Les trois couleurs, Agathe Patry, Notre-Dame du Sacré-Coeur, Cte Rimouski: Ma sérénade, Le tango des fauvettes, Lu-cette Garneau, Saint-Prime, Cte Roberval: La petite Américaine, Vogue mon coeur, Ma-riette Sirois, Lac des Aigles, Cte Rimouski: Hirondelle filez en Angleterre, You are my Sunshine, Eveline Gallant r.r. no 7 Moncton, N.B.: C'est la fille du moulin, Le chemin des amours, Yvette Castonguay, Lotbinière, Cte Lotbinière: La légion du général de Gaulle, La vieille pluie, Thérèse Tremblay, St-Féli-cien, Rang double, Lac St-Jean: Mon petit papa, Maman et les roses blanches, Rollande Tremblay, Rang double, St-Félicien, Cte Ro-berval: Ça fait boum dans mon coeur, Em-brasse-moi Joséphine, Ghislaine Parent, Zé-non Park, boîte 83, Saskatchewan: Les Al-lemans ont tué ma mère, Bercé par la houle, Gabrielle St-Denis, r.r. no 1, Warren, Ont.: J'ai quelque chose dans le coeur, L'on n'a pas tous les jours vingt ans, Mlle Thérèse St-Denis, même adresse: Quand on est sin-cère.

MM. Romain Labelle, Normétal, eté Abi-tibi: N'oublie jamais ta prière, l'Orphelin de guerre Gaston Baillarge-on, St-Stanislas, eté Champlain: Le rêve passe, Georges Lépine, St-Liguori, eté Montcalm: On s'aime bien nous deux, Le plus doux cri c'est maman, Isidore Labelle, Normétal, Abitibi: Dernier amour de ma vieillesse, Tu vois bien que je reste fidèle, Alfred Jacob, Normétal, Abi-tibi: Victime de la guerre, Il est parti mon soldat. Edouard Lacharité, b.p. 637, Trois-Rivières: Ouvre ton coeur, Comme tout le monde, François Lafontaine, Saint-Adelphé, Cte Champlain: La mort d'un soldat cana-dien, Lettre d'un soldat canadien, Armand St-Pierre, Bureau Taché, Cte L'Islet: Le bonheur est entré dans mon coeur, Méric Ledue, 342 Nouveau Salaberry, Valleyfield: Près du feu qui chante, Maurice Côté, St-Tharsisius, Cte Matapédia: Mon petit papa.



"Que c'est magnifique! L'air des montagnes est si sain. Ce serait parfait si ce n'était de ta pipe sale!"

CORRESPONDANTS

Mlles Madeleine Guay, 50 Blva Vallee Beauport, Québec: 35-45 ans. Pierrette Beau- lieu, Mont-Carmel, Kamouraska: 18-22 ans. Marguerite Sanfaçon, Charlesbourg, poste no 1, r.r.: 30-40 ans. Liane Lessard, Martin- ville, Cté Compton: 25-35 ans. Gisèle De- rasp, St-Etienne de Restigouche, Cté Bona- venture: 18-24 ans. Germaine Fortin, St- Etienne de Restigouche: 18-20 ans. Majo- rienne Forbes, inst. Ecole No 4, Rivière Ma- riane: 19-23 ans. Françoise Pepin, Saint-Jo- achim, Cté Montmorency: 17-21 ans. Ginette Laurin, Rimouski Ouest: 18-22 ans. Claire Lafontaine, St-Bruno, Lac St-Jean: 20-25 ans. Thérèse Carrier, Matane, Aline Michaud, poste restante, St-Pascal Baylon, Québec: 25-28 ans. Lorraine Fortin, r.r. no 2, Lamb- ton, Cté Frontenac: 19-23 ans. Laurence McMullen, 46 Avenue Edouard VII, Matane: 18-23 ans. Irène Robichaud, poste restante, Monument Giffard: 24-30 ans. Jovette Du- noyer, Ile Verte Ouest, Cté Rivière du Loup: 19-26 ans. Lise D'Astous, St-Pascal Baylon,

poste restante, Québec: 28-35 ans. Jacqueline Dionne, c.p. 199, Rivière-du-Loup Station: 16-23 ans. Murielle Cloutier, Lac Chat, Cté Laviolette: 16-18 ans. Colette Oumet, 15 Ste-Rose de Laval: 18-21 ans. Réjeanne Roy, Ryland, Ont.: 17-20 ans. Gilles Gagné, Ri- vière Matane: 16-18 ans. Rita A. Lévesque, c.p. 306 Trois-Pistoles, Cté Riv.-du-Loup: militaires de 20-24 ans. Ginette Courchesne, Ste-Rita Cté Riv.-du-Loup: 22-25 ans. Lu- cette Ouellet, Canton Latour, Côte Nord, Sa- guenay: 16-18 ans. Lucie Y. Sylvestre, Lac à la Tortue, Cté Laviolette: 20-24 ans. Eme- rentienne Morin, Desmeulizes, Abitibi: 16-18 ans. Marcelle Fontaine, c.p. 316, Rimouski: 17-23 ans. Pauline Chânel, Rimouski Ouest: 18-22 ans. Rose-Anna Duval, St-Jean Port Joli, Cté L'Islet: 22-30 ans. Gracienne Ga- gné, Sanatorium St-Georges, Mont-Jolie: 18-23 ans. Gertrude Francoeur, inst. St-Donat, Cté Rimouski: 25-30 ans. Yolande Guérin, 34 de l'Orphelinat, Giffard: 18-20 ans. Thérèse La- voie Laterrrière, rang St-Isidore, Cté Chicou-

timi: 19-21 ans. Christiane, L'Ascension, bu- reau Langlais, Cté Lac-St-Jean: 21-24 ans. Rose-Hilda Tremblay, Ragueneau, Cté Sa- guenay: 19-25 ans. Lili Plamondon, St-Ray- mond de Portneuf, c.p. 112: 18-23 ans. Ger- trude Tremblay, Lac au Saumon, Cté Mata- pédia: 18-25 ans. Dianna Durbin, 98 Ave. des Oblats, Québec: 22-23 ans. Thérèse Gé- linas, St-Benoît La Corne, Cté Abitibi: 19-22

ans. Georgette Héto, St-Côme, Cté de Jo- liette: 16-17 ans. Rollande Lebrun, b.p. Ri- vière Fourchue, Cté Riv.-du-Loup: 18-22 ans. Cécile Breault, St-Côme, Cté Joliette: 15-17 ans. Gertrude Bolduc, 448 Notre-Dame, Thetford-Mines: 19-21 ans. Andrée Houle, Bureau Cahoon, Grand'Mère: 18-21 ans. An- drée Deslauriers, c.p. 348, Rimouski: 18-23 ans. I Belanger, Mattawa, Ont.: 35-45 ans

CORRESPONDANTES

MM Raymond Dubé, Lac des Aigles, Cté Rimouski: 20-25 ans. Jean-Marie Boucher, Chambord Junction, Cté Roberval: 15-18 ans. Lorenzo Labrie, Clova Abitibi, Dépôt Dou- ville, camp Pierre Bédard: 18-19 ans. Ro- saire Blanchet, St-Adalbert, Cté L'Islet: 17- 20 ans. Roland Latour, 263-5e Avenue, Grand- Mère: 16-17 ans. Jean de Savoie, 1255 St- Maurice, Trois-Rivières: 17-20 ans. Ray- mond Labrie, St-Valérien de Rimouski: 16- 18 ans. Hormidas D Sylvestre, Lac à la Tortue, Cté Champlajn: 17-20 ans. Maxime

Charles Drouin, St-Jérôme, 33 Laviolette, Cté Terrebonne:—. Jacques Dumont, 993 Ste- Angèle, Trois-Rivières: 16-20 ans. Armand Martineau, Ste-Anastasia, Cté Mégantic: 18- 22 ans. Réjean D'Amour, St-Cyprien, Cté Riv.-du-Loup: 20-25 ans. Jean-Paul Déprés, Lac Pitre, Cté Matapédia: 16-19 ans. Jean de LaFontaine, Coaticook, c.p. 494: 18-23 ans. Christian Blouin, 126 rue St-Paul, Coaticook: 16-18 ans. Mandrake, Causapsaal Station, Restigouche Compagnie Camp 15. Au soin de Germain Imbeault: 22-28 ans

Quand les Radios Seront Encore Disponibles...

Histoire en Marche

Un d'une série renommée, ce mo- dèle de table RCA Victor possède tout en étant économique pour piles sèches, une tonalité, une puis- sance, une sensibilité et une sélec- tivité qui assurent un rendement supérieur des émissions sur ondes longues et courtes... nouvelles dernière heure et les meilleurs pro- grammes.

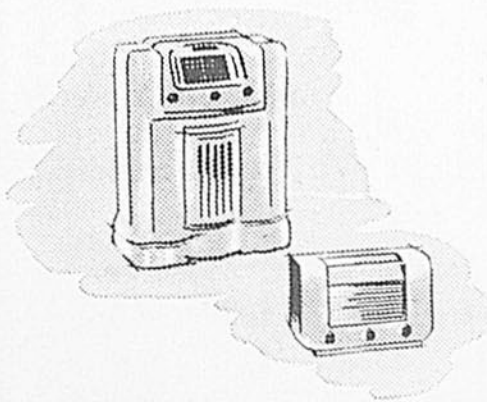


UNE fois la paix rétablie vous voudrez vous procurer beaucoup de choses dont vous avez été privé. Et, peut-être, la première de ces choses sera un bon radio. Donc, quand ce jour arrivera souvenez-vous que plus de Canadiens possèdent un radio RCA Victor que toute autre marque, sans exception. Ce fait prouve la préférence pour RCA Victor... et est pour vous un gage de satis- faction. Rappelez-vous aussi que les immenses ressources de RCA Victor en fait de recherches, in- ventions et fabrication, maintenant dévouées au travail de guerre, vous assureront le meilleur ap- pareil que vous ayez jamais possédé!

COMPTEZ SUR RCA VICTOR!

Et Pour Foyers Avec l'Electricité

Partout où vont les lignes de trans- mission électrique vous trouverez plus de Radios et de Radio-Phono- graphes RCA Victor dans les foy- ers ruraux que toute autre marque. Fabriqués avec grande précision par des experts pour assurer un rendement supérieur et une riche tonalité, ils sont le premier choix des Canadiens.



Une Education Musicale Pour Vos Enfants

Illustré, le Reproducteur de Dis- ques RCA Victor. De dimen- sions compactes et fabriqué avec précision, il reproduit les dis- ques par l'entremise de votre radio. Il contribue à l'éducation musicale de vos enfants en leur permettant d'entendre les plus grands artistes du monde.



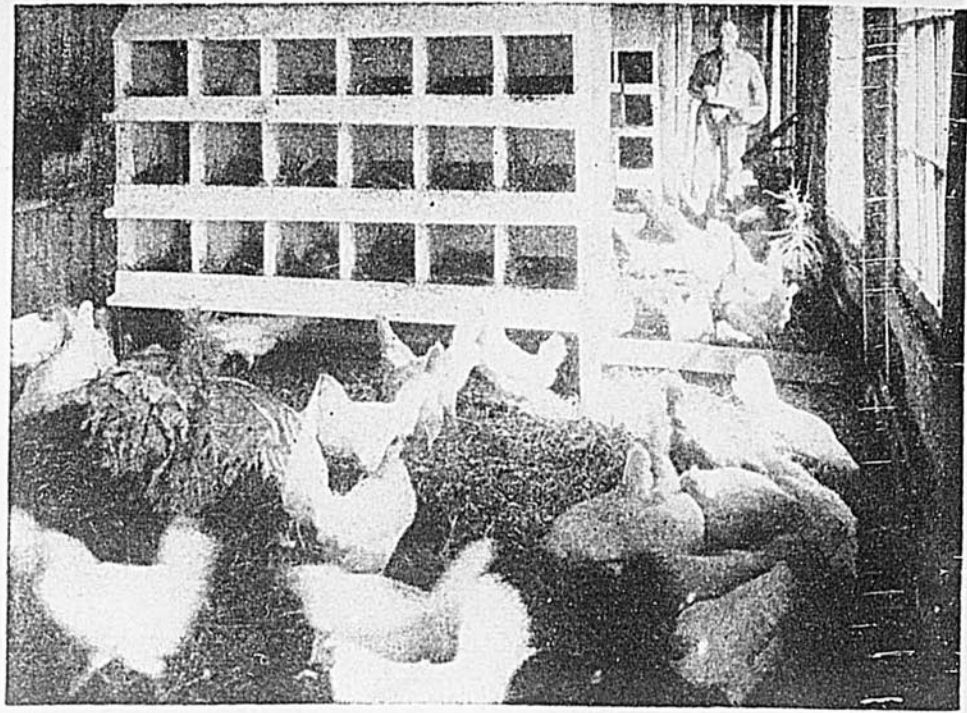
RCA Victor RCA VICTOR COMPANY LIMITED

HALIFAX MONTREAL OTTAWA TORONTO WINNIPEG CALGARY VANCOUVER



CELEBRE DEPUIS DES ANNEES POUR LA TONALITE
* Dans un radio c'est la tonalité qui compte. Si vous possédez un Radio RCA Victor vous savez que sa tonalité est d'une beauté incomparable. Cette tonalité superbe est le résultat d'années d'expérience dans la science de la reproduction du son. Quand le temps viendra, votre désir pour un nouveau radio à riche tonalité sera accompli en choisissant un RCA Victor.
* Une enquête récente par un grand nombre de gens a démontré que la tonalité est la qualité essentielle d'un radio. C'est la raison pour laquelle plus de gens possèdent un RCA Victor que toute autre marque

L'AVENIR DU Québec Avicole



★
C
A
R
O
N
A
★

L'exposition avicole à l'Hôtel Mont-Royal vient de démontrer de nouveau que l'industrie avicole est payante pour le cultivateur et qu'il doit y avoir sur chaque ferme de notre Province un nombre important de volailles pour faire face à la demande considérable que requiert la population de nos grandes villes qui se multiplie à chaque année.

L'aviculture est payante, mais il faut la connaître et l'étudier. Il faut également étudier ses marchés, c'est-à-dire les bonnes périodes du marché afin de savoir en profiter en temps opportun. Sur chaque ferme, il y a un jeune homme ou une jeune fille qui peut consacrer une partie de son temps à se spécialiser dans ce domaine et rapporter des profits très intéressants.

La Moulée de Ponte "CARONA" 18% est toute désignée pour rapporter des profits à celui qui s'en sert pour ses pondeuses. Elle activera la ponte et les oeufs seront gros. "CARONA" est facile à servir. Remplissez une trémie de notre moulée de Ponte "CARONA". Voyez à ce que les pondeuses ne manquent jamais d'eau et durant les jours très froids de l'hiver, vous devez leur faire une pâtée chaude avec de la moulée "CARONA" à raison de 5 lbs par 100 poules. Cette pâtée activera vos pondeuses, car une véritable pondeuse travaille tout le jour. Quelques poignées de grains mélangés dans la litière les activera également.

Dès le début de janvier prochain, plusieurs couvoirs avicoles commenceront à se procurer des oeufs d'incubation et ce sera le temps de vous servir de notre Moulée à Reproduction "CARONA" afin d'obtenir des oeufs avec un haut pourcentage d'éclosion. Notre moulée à Reproduction "CARONA" est supérieure parce qu'elle incorpore les ingrédients essentiels qui sont nécessaires à la formation du poussin. Voyez à bien préparer vos pondeuses en vue de la prochaine incubation.

Nous profitons de la dernière publication de l'année pour remercier tous nos agents et les cultivateurs qui ont bien voulu se servir de nos produits "CARONA" dans le cours de l'année qui s'achève et nous leur souhaitons Bonheur et Prospérité pour celle qui commence.

*Demandez
nos pamphlets illustrés
sur l'élevage et
l'alimentation*

Soyez pratiques servez toujours "CARONA"

110 EST
RUE ST. PAUL **E. W. CARON** MONTRÉAL

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS DE MOULEES